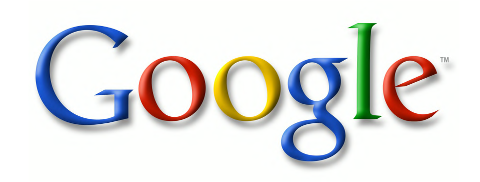





TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

DOCUMENTS

SUR LA

LANGUE CATALANE

DES ANCIENS COMTÉS

DE ROUSSILLON ET DE CERDAGNE



Montpellier, Imprimerie centrale du Midi
(Hamelin Frères)

DOCUMENTS

SUR LA

LANGUE CATALANE

DES ANCIENS COMTÉS

DE ROUSSILLON ET DE CERDAGNE

PUBLIÉS

PAR B.-J. ALART

Archiviste des Pyrénées-Orientales



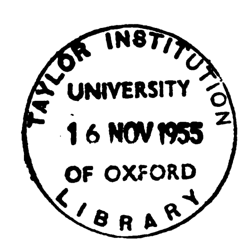
PARIS

MAISONNEUVE ET C[ie], ÉDITEURS

25, Quai Voltaire, 25

M DCCC LXXXI

Extrait de la *Revue des Langues romanes*



DOCUMENTS
SUR
LA LANGUE CATALANE
DES ANCIENS COMTÉS DE ROUSSILLON ET DE CERDAGNE

Les deux comtés de Roussillon et de Cerdagne comprenaient, sur le versant nord des Pyrénées, le Roussillon proprement dit, le Vallespir, le Conflent et le Capcir, ce dernier dans le haut bassin de l'Aude, et, sur le revers méridional, la Cerdagne et le Barida dans le bassin du Sègre, et la vallée de Ribes dans celui du Ter.

Tous ces pays, délivrés de la domination des Arabes par les rois francs, vers la fin du VIII[e] siècle, formèrent ensuite des comtés indépendants, qui finirent par s'agréger au comté de Barcelone, savoir : le comté de Besalu, qui comprenait le Vallespir avec une partie de la plaine du Roussillon, en 1111 ; celui de Cerdagne, avec le Conflent, Capcir, Baridà et la vallée de Ribes, en 1118, et celui de Roussillon, qui n'était qu'un démembrement de l'ancien comté d'Empories, en 1172. Ils furent une dépendance du royaume d'Aragon sous les rois Alphonse et Pierre I[er], le seigneur Nunyo-Sanche et le roi Jacques le Conquérant. Les rois de Majorque les possédèrent avec la seigneurie de Montpellier, de 1276 à 1344. Ils rentrèrent alors sous la domination des rois d'Aragon, qui les conservèrent jusqu'en 1660, malgré l'occupation qui en fut faite, de 1462 à 1493, par les troupes de Louis XI et de Charles VIII. Les pays de Roussillon, Vallespir, Conflent et Capcir, avec la partie de la Cerdagne qui les avoisine, furent cédés à la France par le traité des Pyrénées.

La chaîne des Pyrénées orientales n'a jamais été une barrière efficace pour les populations de commune origine qui en habitent les deux versants, et l'union politique et administra-

tive qui a existé pendant des siècles, entre les deux comtés de Roussillon et de Cerdagne, n'a pu que resserrer les rapports de parenté et les relations commerciales et autres qui, dès les temps les plus reculés, ne formèrent qu'une seule famille des Cerétans et des Ibères des bords du Sègre et de la Tet. Rien ne saurait mieux le démontrer que l'unité absolue de langage qui a toujours existé dans les deux pays, et il est certain que, sous Louis XIV, le catalan parlé à Puigcerda ne se distinguait en rien de celui que l'on écrivait à Perpignan. L'occupation française des deux comtés, sous Louis XI et Charles VIII, n'avait exercé aucune influence sur l'idiome local, et, malgré le voisinage du Languedoc et du pays de Foix, le languedocien n'a guère pu introduire que quelques locutions et altérer un peu la prononciation dans quelques paroisses du Capcir. Partout ailleurs, et jusqu'à l'extrême frontière, le catalan s'est conservé dans toute sa pureté et a même pénétré assez profondément dans quelques villages languedociens du pays de Fonollet.

La langue vulgaire parlée encore aujourd'hui en Roussillon, et employée dans les actes publics, comme langue officielle ou administrative, depuis le milieu du XIVe siècle jusqu'au mois de mai 1700, n'est autre chose qu'une des branches dérivées de l'ancienne langue romane [1].

On ne connaît pas de documents entièrement rédigés en catalan avant 1250; mais on trouve des mots et l'orthographe de cette langue dès le IXe siècle, des phrases entières au XIe, et il serait facile d'en retrouver la syntaxe dès la même époque, sous l'enveloppe du latin, on ne peut plus irrégulier, em-

[1] Le catalan doit être classé parmi les langues d'*oc*, bien qu'il présente à toutes les époques des exemples de l'emploi du *si* affirmatif. Aux Xe et XIe siècles, les documents locaux l'appellent langue *vulgaire*, langue *rustique* et *commmune*, dénominations qui ont évidemment le même sens. Muntaner lui donne celle de catalan (*catalanesch*), au commencement du XIVe siècle, quoique à la même époque, et jusqu'à la fin du XVIe siècle, les documents du pays la désignent encore sous le nom de langue *vulgaire* ou *romane*.

ployé dans les ventes, donations et autres écritures publiques rédigées au sud et au nord des Pyrénées. Peut-être donnerons-nous un jour les preuves fournies à cet égard par l'étude minutieuse des documents originaux écrits en Roussillon et en Catalogne à partir de l'an 800 ; mais, dans tous les cas, ce travail offrira naturellement plus d'intérêt lorsqu'il nous aura été permis de montrer la langue catalane définitivement fixée, par la publication d'un certain nombre de textes antérieurs à l'an 1350. Il nous sera alors bien plus facile de rechercher dans les anciens documents latins du moyen âge les origines, ou plutôt la transmission de la syntaxe et de l'orthographe de la langue catalane.

Quoi qu'il en soit, et pour en revenir à la question qui nous occupe aujourd'hui, il y a un fait que nous croyons pouvoir énoncer dès ce moment : c'est que, depuis le IXe siècle jusqu'au XVIIIe, la langue vulgaire parlée en Catalogne présente les rapports les plus intimes et l'identité la plus complète avec celle du Roussillon, et qu'elle se distingue en beaucoup de points des idiomes du Languedoc et du pays de Foix[1]. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à consulter les Chroniques de Jacques le Conquérant et de Bernard des Clot, et les actes catalans rédigés en Roussillon à la fin du XIIIe siècle. Cependant il s'introduisit, dès cette époque, surtout en Roussillon, certaines désinences et locutions de provenance languedocienne, que l'on peut attribuer à l'influence de la cour de Majorque, qui résidait à Perpignan, et aux relations de ses rois avec leur seigneurie de Montpellier et les autres pays de la langue d'oc. Mais ces introductions étrangères furent entièrement rejetées lorsque le Roussillon rentra sous la domination des rois d'Aragon (en 1344), et, à partir de cette époque, le catalan roussillonnais fut absolument semblable à celui de l'autre versant des Pyrénées.

[1] Bornons-nous à rappeler ici que, dès le XIe siècle, on écrit à Narbonne et à Carcassonne *aut* (haut), *decebrai* (je tromperai) et *farai* (je ferai), les mots que l'on écrit en Roussillon et Catalogne *alt*, *decebre* et *fare*.

Quant à la langue des troubadours de la Catalogne et du Roussillon, on peut certainement y trouver des mots purement catalans ; mais nous la considérons comme une langue littéraire et conventionnelle, exclusivement employée dans ces deux pays pour les compositions poétiques, comme on peut le voir encore au XIV[e] siècle, par l'exemple de Muntaner et du roi Pierre IV d'Aragon, qui écrivaient leurs Chroniques en prose catalane et leurs vers en langue romane provençale. Il n'y a pas à s'occuper de ces compositions poétiques et de la langue qu'elles ont employée, pour la question qui nous occupe ici : bornons-nous à dire que la langue romane des troubadours catalans ou roussillonnais diffère essentiellement de la langue catalane vulgaire, et celle-ci s'en distingue encore plus, peut-être, que de la langue vulgaire du Languedoc.

Les plus anciens écrits du Roussillon où l'on trouve, non pas seulement des traces, mais des expressions et des phrases ou formules entièrement catalanes, sont des actes de concession et reconnaissance de fiefs, des conventions entre feudataires et des serments féodaux. Il n'y a pas à douter que ces serments ne fussent prononcés en langue vulgaire, pour que les personnages, souvent illétrés, qui les prêtaient, pussent bien se rendre compte de leurs devoirs, promesses et obligations, et c'est ce qu'indiquent d'ailleurs les fameux serments prêtés à Strasbourg en 842. On peut même présumer qu'il en existait, dès cette époque, des formules entièrement rédigées en roman rustique ou vulgaire ; mais il ne nous en est parvenu aucune, et, plus tard, les rédacteurs de ce genre de documents se bornèrent à reproduire textuellement certaines parties de de ces formules primitives, peu variées il est vrai, mais cependant assez nombreuses pour que l'on puisse, avec elles, reconstituer, pour ainsi dire, le texte complet du serment original.

Le formulaire de ces serments n'a guère varié pendant trois siècles ; ils ne sont presque jamais datés, et, le plus souvent,

ce n'est que par les noms des personnages qui y interviennent et par d'autres données historiques qu'il est possible d'en déterminer la date approximative. Nous n'en connaissons aucun d'antérieur au XI[e] siècle en Roussillon ou en Catalogne[1].

Ces actes de prestation de serment continuèrent d'être rédigés en Roussillon à chaque mutation de seigneur ou de feudataire, jusqu'au milieu du XIII[e] siècle. Le formulaire était toujours le même, mais, malheureusement, soit que les feudataires ou châtelains fussent devenus plus lettrés, soit pour d'autres motifs, à partir du XII[e] siècle les formules purement romanes ou catalanes en furent de plus en plus réduites et bannies. On les remplaça par une rédaction latine, et il existe deux serments prêtés pour le même objet, et pour ainsi dire dans les mêmes termes, mais dont l'un, prêté vers l'an 1088, renferme plusieurs phrases en langue vulgaire, tandis que l'autre, prêté vers 1238, n'en donne qu'une traduction latine, où l'on ne trouve que le mot *hosts* comme seul indice de la langue vulgaire, qui dut cependant être employée par celui qui prêta ce dernier serment, comme par celui qui le reçut.

[1] Il est vrai que Raynouard a cité (*Choix des poésies*, etc., tom. I[er]) de nombreux extraits d'un recueil de serments (ms. de Colbert) qu'il rapporte à l'an 960 environ et qui appartiennent, sinon à la Catalogne, au moins au Narbonnais ou à d'autres pays du Languedoc; mais nous sommes convaincu que la date arbitraire de 960 est erronée et que tous ces actes appartiennent au XI[e] siècle. Le plus ancien de ces documents que l'on connaisse pour le Roussillon est de l'an 1000, et les archives de Barcelone, qui avaient recueilli tous les titres des anciens comtes de Besalu, de Cerdagne et de Roussillon, n'en renfermaient aucun qui dépassât cette date. En effet, en 1398, Arnaud Porta, régent de la procuration royale de Roussillon et de Cerdagne, fit copier à Barcelone tout ce qu'il y avait de documents de ce genre concernant les châteaux de ces deux comtés, et, dans la liste encore conservée des serments qu'il fit copier, il n'y en a pas un seul qui remonte au delà de Wifred, comte de Cerdagne, c'est-à-dire au delà de l'an 1000. On lit en tête de cette liste : *Les rubliques daval escrites foren tretes del arxiu reyal de Barchenona, e trameses a Arnau Porta, regent la procuracio reyal dels comtats de Rossello e Cerdanya, lany MCCCXCVIII* (Registre XXXI, f° 144, de la *Procur. royale*; arch. des Pyr.-Or., B. 350). Aucune des copies d'Ar. Porta ne s'est conservée dans les archives des Pyrénées-Orientales.

Comme on le pense bien, d'ailleurs, les formules latines des derniers serments, aussi bien que des premiers, ne sont qu'une enveloppe transparente sous laquelle on reconnaît, sans la moindre difficulté, la langue vulgaire de l'époque. L'étude de ces textes pourrait donc offrir un certain intérêt pour la linguistique ; mais ce travail serait inutile pour la question que nous avons en vue en ce moment, et nous nous bornerons à publier les documents où l'on trouve des mots, des phrases et formules nettement et franchement exprimés en langue vulgaire.

I

Le premier document de ce genre que nous puissions citer est l'aveu féodal des justices et droits seigneuriaux du lieu de Saint-Jean-Pla-de-Corts, situé en Vallespir, sur les bords du Tech, au-dessous de Céret. Cette reconnaissance, faite en 976, par une dame du nom de Minimill ou Minimille, à Oliba, comte de Cerdagne, Conflent, Fonollet, Vallespir et Besalu, a été déjà publiée par dom Luc d'Achéry[1], mais avec tant d'inexactitudes et d'erreurs, qu'on peut la considérer comme inédite. Nous n'en avons pas l'acte original, mais le texte que nous donnons se trouve transcrit avec d'autres titres du XIII[e] siècle, relatifs au même objet, dans l'aveu féodal fait, en 1313, au roi Sanche de Majorque, par le seigneur de Saint-Jean-Pla-de-Corts. Le rédacteur de ce dernier document a fidèlement copié les textes originaux qu'il y a insérés, car l'orthographe des noms de lieu de certains mots diffère, selon les documents des diverses époques transcrits *in extenso* dans la reconnaissance finale. On ne pourrait guère l'accuser que d'avoir doublé la lettre *f* de *deffendere* et de n'avoir pas su lire le nom *Lodouici* de l'acte original de 976, qu'il donne par erreur sous la forme *Lodeuarii*.

(An 976)

In nomine domini ego Minimille domina de Plano de Curtis,

1 *Spicilegium*, tom. III, page 705.

accipio per te Oliba comitem, meum seniorem, ad feudum propter hoc quod me et meos semper manu teneatis et deffendatis et meos, totas meas justicias *que* sunt meum *alod de Pla de* Curtis et *de Boscheros* et de Vilarcello et *de* Oliuis *Sobira* et Inferius et de Palatio et de *Casteled.* Et ego Oliba comes accipio te Minemilles et omnes successores qui ibi fuerint, cum tota ista honore et totam aliam quam habes, in mea *garda* et doffensione semper ; et facio statutionem quod meos heredes similiter faciant per omne tempus, ita quod tu et tuos successores habeatis semper et teneatis istas justicias de parrochia *Pla de Curts* et de alia prescripta tua honore *a feu* per me et meos successores, et sic totum dono et firmo et laudo, videlicet homicidias, cugucias, firmancias et justicias que ibi esse possunt. Et insuper vobis dono omnes *pasturals,* aquas et *aguals, boschs* et *meneres* presentia et futura, et piscationes, sicut pertinere debent ad nostrum senioriuum, *de Peog Lauro* quousque pervenitur ad Volum, et de termino *de Cered* ad usque terminos ipsum *Volo ;* et de ipsas tuas justicias et *de tes senorius* quas in Volone habes, te et tuos emparo. Quod si ego aut nullus homo venerit ad irrumpendum, non hec valeat vindicare, set firma et stabilis permaneant omni tempore. Facta est scriptura. V. kalendas augustas. anno. xx°. II. regnante Leutario rege, filio Lodeuarii. sig + num Minemille. sig + num Olibe comitis qui ista scriptura feudale seu donationis fecimus et firmare rogamus. sig + num Cimdofredus. sig + num *Sperandeu.* sig + num Lunesus. sig + num Leupordus. sig + num Viuazane. et est factum in conspectu aliorum multorum proborum virorum.

(Liber feudorum C, f° 89, v°. — *Archives du dép. des Pyr.-Or.*, B. 16.)

Les mots et les formes *pla, garda, sobira, curts, feu, pasturals, meneres, boschs, pog, aguals* et *tes senorius* se sont conservés dans le catalan moderne, qui dit, il est vrai, *ayguals* et *senyorius,* pluriel du latin *senioriuum* de l'acte de 976. Le mot *menera* est plus tard devenu masculin (*mener*) ; mais il était autrefois féminin, comme le prouve le nom du village du Val-

lespir *la Menera,* que l'orthographe officielle appelle fort improprement la Manera, et *meneres* est un pluriel féminin catalan parfaitement régulier. Le pronom possessif *tes* se trouve dans un serment de 1088, publié plus loin : *chet faca tes osts.*

La forme *koschs* n'est pas restée dans le catalan moderne, qui dit *boschos* ou *boscos,* de même que *mas* a donné au pluriel *mases* et aujourd'hui *masos.* Ce mot est signalé comme appartenant à la langue vulgaire dans une sentence de 987, relative à un massif forestier du pays de Berga : *Ipsa densicula quod et rustice nuncupatur bosco*[1].

La locution *a feu,* traduction du latin *ad feudum* de la première ligne du document, se trouve dans le testament de Miro, évêque de Gerona et frère du comte Oliba, de l'an 979 : *quod consentivi a Rodegario a feu*[2].

Sperandeu (espère en Dieu) est du pur catalan.

Quant aux noms de lieu, voici des extraits des documents transcrits dans l'aveu de 1313. La reconnaissance du 6 des calendes d'août 1264 porte : *Minimille condam domina... omnes pasturas aquas et aquals boschos et menerias... de Podio Laurono usque pervenitur ad terminos Voloni, et de terminis Cereti usque ad terminos predictos Voloni.* Dans l'acte de paréage des justices du même fief, des ides de février 1269 : *in locis de Vilartzel et de Castellet.* Enfin l'aveu féodal du 16 des calendes de juillet 1313, où sont trancrites les trois pièces ci-dessus, porte : *omnes justicias castri de sancto Iohanne de Plano de Curtibus et terminorum et territorii eiusdem et de Bosqueros et de Vilarzello et de Oliuis superiori et Inferiori, et de Palatio et de Casteled.*

La conjugaison catalane est déjà complétement formée à la fin du X[e] siècle, comme on le voit par le serment prêté en l'an 1000, par Ermengaud, comte d'Urgell, à Ermengaud, fils de Bernard, vicomte de Conflent, plus tard évêque d'Urgell : *Et*

[1] Villanueva, *Viage literario,* tom. XV, p. 280.

[2] Bofarull, *los Condes de Barcelona vindicados,* tom. I[er].

de ista ora in antea ego Ermengaude comite suprascripto non DECEBRE *isto Ermengaude filio Bernardo vicecomite... et adjutor ero...* A *tenere et* AD *abere sicut Sallane odie tenet*[1].

La première personne du futur est déjà connue par le serment de 842 (*si salvarai eo*), et Raynouard en cite divers exemples des actes prétendus de 960 (*vedarai, aucirai, darai, tolrai, farai*), en ajoutant que « quelquefois *ai* se changeait en *ei* ou *e*, selon la différence des prononciations [2]. » Les cas de la forme *ei* ne sont pas absolument inconnus en Roussillon, mais on n'en pourrait guère citer que de rares exemples dans les écritures du XIe siècle, et c'est la terminaison *e* qui a prévalu dès l'an 1000 et s'est conservée dans le catalan moderne. Quant à la forme *ai*, elle n'a pas dépassé les limites du Languedoc, où celle en *ei* était aussi très-commune. On lit dans un serment prêté à Narbonne, vers l'an 1020 environ : *De ista hora inantea, ego Petrus Amelius de Petra pertusa... non* DESEBREI *Berengarium vicecomitem de Narbona*[3]. On ne voit, au contraire, que la terminaison *e* dans le serment prêté à la comtesse de Barcelonne en 1023: *exinde no t'en* FORCARE... *infra ipsos... quadraginta dies que tu men convenras per nom de sacrament, si to* DRECARE *o to* EMENDARE. *Et si... no la t'*EMENDAVA*, incurram.....*[4]. Enfin le serment prêté vers l'an 1042 au roi Ramire d'Aragon, par Guillaume, évêque d'Urgel, fils de Wilfred, comte de Cerdagne, porte : *De ista hora in antea non te* DECEPERE... *adiutor tibi ero per tenere illa que averas et acaptaras qui te voluerint tolre.* (*Marca hisp.*, n° 225.)

II

Le second document que nous publions appartient au pays

[1] Villanueva, tom. X, p. 285.

[2] *Choix des poésies*, etc., tom. Ier, p. 71.

[3] *Hist. de Languedoc*, tom. II, preuv. 153.

[4] *Marca hispanica*, Append., n° 196. Les leçons *forcare* et *drecare* sont conformes à l'ancienne écriture catalane, qui ne connaissait pas encore la cédille avant le XIIe siècle ; mais les anciens éditeurs ont eu, en général, le tort d'ajouter aux textes originaux des apostrophes souvent distribuées fort mal à propos. Les textes que nous publions conserveront les accents et la ponctuation des actes originaux.

de Besalu : c'est une convention faite au sujet des abbayes de Saint-Pierre de Besalu et de Saint-Étienne de Banyoles et autres biens, entre Guillaume, fils de Doda, et Raymond, fils d'Emma, contre Pierre, Étienne et Bernard, fils de Gerberge, et tous ces personnages nous sont aussi inconnus les uns que les autres. Cependant le nom de Guillaume, comte de Besalu, permet de rapporter cet acte vers le milieu du XIe siècle, car Guillaume 1er, fils de Bernard et de Tota ou Doda, succéda à son père en 1021 et mourut en 1052. Il eut pour successeurs Guillaume II, son fils, qui est connu comme comte de Besalu de 1054 à 1064, et son second fils Bernard, qui remplaça son frère aîné dès l'an de 1066. On peut donc attribuer la mention du comte de Besalu de notre document à Guillaume 1er et rapporter la rédaction de l'acte à l'an 1050 environ.

(Vers l'an 1050.)

Ego Guilielmus filius qui fui *de Doda* femina. de ista hora inantea non *dezebre* Raimun filius qui fuit *de Em* femina. de sua uita. neque de suis membris qui in corpus suum *se* tenent. neque de suos castellos. neque de suos feuos. uel alodes. uel *baglies*. neque de ipsa abathia de Sancti Petri de Bisilduno. neque de sua honore que hodie habet. et inantea cum meo consilio adquisierit. Et ego Guilielmus prescriptus. ista omnia suprascripta [a]ut de ista omnia suprascripta. *non o tolre no*[1] *no len tolrei* ad Raimun prescriptum. nec ego. nec homo. nec homines. nec femina nec feminas. per meum ingenium. neque per meum consilium. Et si homo est aut homines. femina aut feminas. qui to[llat au]t tollant. ista omnia supra scripta. aut de ista omnia supra scripta ad Raimun supra scriptum. ego Guilielmus iamdictus adiutor *len seré* ad Raimun iamdictum. per fidem sine *engán*. de cunctos homines vel feminas unde Raimundus iamdictus me Guilielmum iamdictum *comonra per nom de* isto sacramento. per se·ipsum. uel per suos missos uel missum. Et de iamdictum comunimentum *comonir nom uedaré*.

[1] *Sic*. C'est une erreur du scribe, et il faut lire *ne* au lieu de *no*, de même que, plus loin, *non auré ne no tenré*.

Et iamdictum adiutorium sine *engan lo li faré.* exceptus corpus de Guilielmo comite *de Bisildum.*

Et ego Guilielmus iamdictus finem nec treuuam nec societamen. *non auré. ne no tenré. ab Pere et ab Esteuen. et ab Bernard. fills* qui sunt *de Gerberga* femina. ad illorum *ben* neque ad damnum iamdicti Raimundi. sine consilio iamdicti Raimundi. Et ego Guilielmus prescriptus. infra primos sexsaginta dies. *que* Andreas frater meus *aurâ recobrada* ipsa abatia sancti Stephani de Balneolas. *faré iurar ad Andreu* suprascriptum per unum cauallarium ad Raimum iamdictum. *que non aurá* finem nec treuuam nec societatem *ab Pere* nec *ab* supradictos fratres suos. sine consilio iamdicti Raimundi. Et si Andreas mortuus fuerit prescriptus frater meus. ego Guilielmus iamdictus similiter *o fare fer* ad meum filium. aut ad meum fratrem qui ipsam abatiam abuerit. ac predictum terminum. Et iamdictus Andreas *no fenesca* iamdicta *abadia*. ante quam recuperet eam. sine consilio iamdicti Raimundi.

Sicut superius scriptum est *si o tenre et o atendre* ego Guilielmus prescriptus ad Raimundum prescriptum. exceptus quantum Raimundus iamdictus me *a soluera* (*sic*) suo gradiente animo sine *forcia.*

(Original.—Charte-partie sur parchemin.)
Archives du dép. des Pyrénées-Orientales, série E. — Fonds de la famille d'Oms-Calvo-Bassèdes.)

On remarquera que la première personne du futur prend une fois seulement la terminaison *ei* (*tolrei*), à côté de celle en *e*(*tolre*), qui se trouve partout ailleurs, avec ou sans accent. Il y a aussi à noter le *gl* de *baglies*, qui représente l'*l* mouillé du catalan *ballies* ou *batllies*, et surtout le double *l* du mot *fills*, écrit exactement comme dans le catalan actuel. C'est un cas extrêmement rare, et peut-être n'en trouverait-on pas trois autres exemples dans les manuscrits antérieurs au XIV[e] siècle.

On a déjà vu, en 976, des exemples de la proposition catalane *a* (*a feu*), ou *ad* devant une voyelle (*ad Andreu*) ; mais *ab* (avec) est inconnu dans les actes de la Catalogne avant le XI[e] siècle, quoiqu'il se trouve déjà, sous la forme latine

apud, dans un testament rédigé à Vich en 948: *ipse pullino saxo remaneat ad Inguilberto apud ipsa sella;* en 972, *venerunt apud* (avec) *fratrem Isarnum,* et dans le testament de l'évêque Miro de Gerona, en 979, *alodem quem concamiavi apud* (avec) *sanctum Iohannem.* Un testament de l'an 1014 donne cette préposition sous la forme conservée dans le catalan: *et ipso pullino qui est ab ipsas equas remaneat ad Eriballo filio meo.* Enfin une des pièces que nous publions (1088) porte: *ut vadam aput te in hosts aput meum conduit et aput meos homines... et alberg ab ti.* Cette préposition se trouve dans les serments de 842 *(ab Ludher nul plaid)* et, quoique Raynouard (*Choix,* etc., t. 1er, p. 346) ait dit qu'il «serait difficile d'expliquer cette prépo-» sition; ce qu'on peut dire de plus satisfaisant, c'est que la » langue romane l'a prise d'*habere* », nos citations prouvent que les Catalans l'ont prise dans la préposition latine *apud.*

Baluze a publié deux pièces intéressantes qui se rapportent aux anciens comtes de Cerdagne, et nous croyons utile d'en citer ici tous les passages rédigés en langue vulgaire.

La première est un serment prêté vers l'an 1064, sur l'autel de Saint-Martin de Canigo, par Ermengaud, comte d'Urgell, à Raymond, comte de Cerdagne.

De ista hora inantea, ego Ermengaudus comes... non *dezebrei* Raymundum comitem... neque de omnem terram.. de Guifredo patre suo.., *no lo tolre, ne lo len tolre, nel dezebre, nel enganare...* Et adjutor *li sere contra* cunctos sine suo *engan,* unde... *men comonra per* nomen de isto sacramento... Et de ipso adjutorio *nol enganare ne comonir no men vedare* ... et adjutor *en sere* ad Raymundum... unde *men comonra...* et adjutor *li o*[1] *sere a tener* et *ad aver contra* cunctos... et *de* ipso adjutorio *nol enganare ne comonir no men vedare...* et istum sacramentum *li tenre...* Et si.. forsfacturam.. emendare voluerit.. ego.. ipsa *emenda recebre o la perdonare,* et inantea... sacramentum.. *li*

[1] Il faudrait peut-être *lin* ou *len,* au lieu de *li o.*

tenre.. et similiter *o tenre et o atendre* ego Ermengaudus.. ad uxorem ejus Adala comitissa... Sicut superius scriptum est, *si o tenre* et *o atendre* ego... ad uxorem ejus et ad filium sine *engan,* exceptum quantum Raymundus vel isti... mihi *men absolvera* vel quantum absolverint.. sine *forcia*[1].

Le second document, daté du 3 des ides de mars 1067, est un traité passé à Davejan en Termenès, entre Rengarde, comtesse de Carcassonne, et son beau-fils Guillaume-Raymond, comte de Cerdagne.

(1067)

Hœc est convenientia quœ facta est inter Rengardis comitissa et Guillermum comitem generum suum. Convenit Rengardis... ad Guillermum... ut donet ei *Redes* cum omni comitatu Redensi... sine suo *engan.* Et ipsos castellos quos ego... habeo.. in potestate de Guillermo... *los metre* et *poderos len fare* sine suo *engan,* et *affidar los si fare ad* omnes homines qui eos tenent per me... Et de ipsos castellos *en*[2] *poderosa no so,* adjutor *en sere* ad Guillermum... Et *si ad* prœdicta Rengardis *venia en talent que se stegess per so chaball ad una part, que tengess* Rengardis prœdicta *la medietad de les* dominicaturas et de omnes usus et censos..... Et item convenit... ad Guillermum, ut de ista hora.. in jamdicta omnia *encombre no li meta* per ullum ingenium, *ne li faça,* ad damnum prædicti Guillermi, et ipsas honores supradictas *non do ne les*[3] *donen encombre* Rengardis prœdicta sine consilio Guillermi... Et similiter convenit Guillermus... ad Rengardis.. ut de ista hora in antea in jamdicta omnia *encombre no li meta ne li faca*... et de ipsas honores *no les do ne les donen encombre* Guillermus prœdictus sine consilio Rengardis .. Et ego Rengardis prœscripta *guarents ten sere* per directam fidem sine tuo *engan*..... [4].

[1] *Marca hisp.*, n° 259.
[2] Erreur : il faut lire *on,* du latin *unde.*
[3] Il est probable qu'il faut lire ici, et en deux autres endroits plus loin, *lin* ou *len*, au lieu de *les.*
[4] *Marca hisp.*, n° 265.

III

(Vers 1074.)

Il existe un projet de traité entre Pons, comte d'Empories, fils de Guila, et Guilabert, comte de Roussillon, fils d'Alaïz, qui ne peut guère être rapporté qu'à l'époque où celui-ci succéda à son père Gausfred, c'est-à-dire à l'an 1074 environ. C'est un document fort long, conçu et prononcé en langue vulgaire, et très-intéressant pour la philologie ; mais malheureusement il nous est parvenu sous l'enveloppe d'un semblant de latin, et nous devons nous borner à en donner les passages où la langue vulgaire se montre tout à fait à nu.

(Vers 1074.)

Haec est notitia de ipsa conuenientia quod Pontius comes filius qui fuit Gila comitissa conuenit et iurat ad Gilabertum comitem filius qui est de Alaizis comitissa..... Et item convenit ei predictum Pontium ad predictum Gilabertum, ut per quantas que uices *podstad men daras de* ipsum castrum *de Rechesen, nol te tolre nol te desrochare nol te desuedare*. Et simili modo... de castrum *de Rochaberti*... et de ipsum chastrum de *Rochamora*.. et ut adiutor illi fiat *a* tenere et abere ipsum chastrum de Fonollarias.. sine suo *engan*... Et convenit predictus Pontius ad predictum Gilabertum *que* non mantineat illi hominem neque homines feminam uel feminas que ad predictum Gilabertum fatiant querram (*sic*)... et conuenit ut ille *ne* (*sic*) commoueat ei querram ad predictum Gilabertum.. Et simili modo iurat *ne* convenit predictus Pontius.... quod ipsos sacramentos et ipsas convenientias quod Pontius predictus iurat et conuenit ad predictum Gilabertum, *fideliter mente* teneat... Et item conuenit predictus Pontius ad predictum Gilabertum quod ipsos placitos, quod Pontius placitauerit, de ipsum auere quod ille abuerit de ipsos placitos. si Gilabertus ibi non fuerit, non abet partem Gilabertus de ipso auere. exceptus de *baudia*. et de *batalia,* quod diuidant per medium.

(Original sur parchemin. — Archives du département des Pyrénées Orientales, B. 4).

Ce traité fut renouvelé en 1085 entre le même Guilabert, comte de Roussillon, et Hugues, comte d'Empories ; les conditions sont les mêmes que celles de la convention de 1074, mais le latin en a été fortement amendé, et il n'y a guère que la phrase suivante à citer, comme offrant quelques vestiges de la langue vulgaire, dans le texte de ce traité, publié par Baluze :

Et ego jamdictus Vgo comes... adjuvem tibi sine engan per quantascunque vices commonueris mihi per te aut per tuis. ut a comonir non me vetare, et ita tibi teneam et atendam, etc. [1].

IV

(Vers 1081.)

Le serment que nous donnons sous le n° IV fut prêté, vers l'an 1081, au comte de Cerdagne Guillaume-Raymond, par Raymond-Bernard, vicomte de Conflent et de Cerdagne, pour les châteaux de Joch en Conflent, de Queralt, Miralles et Sant-Marti-dels-Castells, en Cerdagne. Nous n'en possédons qu'une copie faite, en 1416, d'après un registre des fiefs des archives de Barcelone, copie fort exacte d'ailleurs, et nous signalerons seulement la double lettre *n* du mot *engannare,* par laquelle on a voulu écrire, dès le XI[e] siècle, ainsi qu'on le faisait encore quelquefois dans les manuscrits catalans du XIV[e], ce que le catalan a définitivement exprimé par *ny* Cette question orthographique a beaucoup embarrassé les scribes catalans, qui ont hésité pendant trois ou quatre siècles et ont fini par adopter la solution encore en vigueur aujourd'hui.

(Vers 1081.)

Iuro ego Raimundus Bernardi filius qui fui Guisle femine. fidelis ero ad te Guillemum comitem seniorem meum filius qui es Adale comitisse, et sine fraude et ullo malo engenio et sine ulla decepcione et sine *engan* per directam fidem. et de ista hora in antea, *no dezebre* te, prephatum comitem, de tua

[1] *Marca hisp.*, n° 297.

vita, neque de tuis membris que in corpore tuo se tenent, neque de tuis castris aut castellis, terra et honore, rochis uel puis condirectis uel heremis,. comitatu uel comitatibus, alodiis uel feuis omnibus, uel de aliquo quod hodie habes uel habere debes et in antea adquisieris. Et nominatim iterum iuro tibi ipsos castellos, scilicet sancti Martini castrum, et castellum de Miralies, et castellum *de Cheralt,* et *de Joch,* et omnes fortitudines que in eo uel in eis modo sunt aut inantea erunt, *no to tolre, ne ten tolre, ne ten engannare, ne ten dezebre, ni to vedare, ne to contendre, ni ten contendre, ne* consenciens ad faciendum hoc *no sere* per ullum ingenium. Et si homo est aut homines femina uel femine qui tibi tollat uel tollant vetet uel vetent predicta omnia aut aliquid de predictis omnibus, ego prefatus Raimundus de illa hora et deinceps finem nec societatem *non aure ni tenre* cum illo, uel cum illis, cum illa uel cum illabus, ad ullum illorum bonum uel tuum dampnum, donec tu recuperatum habeas hoc totum quod perdideris de jamdictis omnibus sine tuo *engan*. Et adiutor *te sere a tener et ad auer et a defendre* predicta omnia *contra* omnes homines uel feminas, sine tuo *engan,* tecum et sine te. Et tuis inimicis quos sciero guerram *fare* potencialiter tecum et sine te, dum tecum male stabunt; et ita ero sine tuo *engan* eorum inimicus, dum tecum male stabunt, sicut tu ipse, et de ipso adiutorio *not engannare, ne comonir no men vedare* per ullum ingenium, *per quantas vegadas men recherras o men comonras* per te ipsum uel per tuos missos uel missum. Et *per quantas vegadas men recherras* per te ipsum vel per tuos missos uel missum, *not vedare* predictos castellos nec aliquid de fortitudinibus que in eo uel in eis modo sunt aut in antea erunt, neque *ab forsfactura*, neque sine *forsfactura,* te sine tuo *engan poderos ne fare* de omnibus, sicut prescriptum est, et omnes tuos quos voluerìs et jusseris. Sine te et tecum societatem *non aure ne tenre* cum tuis inimicis aut inimico, inimica uel inimicas, infidelibus uel infidele, ad tuum ullum dampnum, me sciente. Justiciam neque directum *not vedare net contendre,* de me ipso neque de ullis meis. seniorem nec seniores *no fare ni tenre ne affidare.*

et si factum eum habeo, *nol tenre* sine tuo saluamento et de quanto *tu men absoluras*. In predictis castellis ullis castellanum nec castellanos, castellanam nec castellanas, deinceps *no metre ni estalblire* (sic), nisi nominatim ipsos quos tu in eis elegeris et laudaueris et uolueris, qui similiter eos tibi jurent et ego et eodem modo, et potestatem de eis non queram sine te. Tuum consilium aut consilia non *descubrire ad* ullum tuum dampnum me sciente. Sicut superius scriptum est de te prefato Guillemo, *si o tenre et o atendre,* post te, ad filium tuum uel filiam siue ad ipsum uel ipsam cui uel quibus debitaueris tuum honorem Cerdanie uel dimiseris uerbo uel scriptis, sine tuo uel eorum *engan,* sicut melius dici uel cogitari *de te* et facere et attendere potest ; et hoc faciam infra primos triginta dies quibus mortuus fueris et ego hoc sciero, sine mala contencione et sine alio lucro; manibus per suam manum *apendre* predicta omnia, et tale sacramentum *len jurare* qualem hodie juro ad te, super altare sacratum et reliquias sanctorum que in ibi habebuntur. Et propter hoc quod superius scriptum est mitto in pignora ego prefatus Raimundus ad te prephatum comitem et predictos, omnem feuum et honorem et alodium quod habeo uel habere debeo in totam terram tuam uel infra eius terminos, ut sicut scriptum est totum tibi teneam et attendam. Quod si non fecero et ita non attendero sicut scriptum est, incurrat prescriptum pignus in tua uel, post te, in predictorum potestate, ad faciendum quod volueris, et deinceps cuicumque dones predicta omnia, neque ego hoc possim querelare nec ullus per me. Sicut superius scriptum est, *si to tenre et to atendre* totum sine tuo *engan,* et post te ad predictos, exceptus quantum uel *de* quanto *tu men absoluras* tuo uel eorum gradiente animo, sine ulla *forcia,* per deum et hec sancta sanctorum, et adhuc ut melius dici et cogitari potest ad tuum bene uel, post te, omnium tuorum.

(Copie sur parchemin faite par Diago Garcia, secrétaire du roi Ferdinand d'Aragon, *tenens claves archivi regii Barchinone,* d'après un registre dit *des fiefs* desdites archives, le 29 mars 1416.)

Archives du département des Pyrénées-Orientales.—B. 3.

Dans le passage *Sicut superius scriptum est... si o tenre,* le mot *si* est l'adverbe latin *sic,* qui a formé le français *ainsi* et le catalan *aixi* ou *axi.*

V

(Vers 1088.)

Le serment suivant, que nous donnons d'après l'original, se rapporte à l'an 1088 environ, et fut prêté par Raymond Bracads ou Brachats de Serrallonga ou de Cabrenç, dans le haut Vallespir, à Guillaume, archidiacre d'Elne, prenant aussi le titre de vicomte en qualité de tuteur de son neveu, vicomte de Castellnou. C'est un texte fort intéressant pour la linguistique, et l'on peut y remarquer surtout la prédominance de la terminaison *ei* de la première personne du futur, qui remplace presque exclusivement désormais la finale *e* des textes catalans antérieurs.

Carta de Serra longa

(Vers 1088.)

De ista hora inantea iuro ego Raimundus filius qui fui Bellissindis femine: *a ti* Guilielmo filius qui fuisti Vidiane femine. fidelis ero tibi. sine fraude et malo ingenio. et sine ulla deceptione: sicut homo debet esse ad suum seniorem cui manibus *se* comendat *per* directam fidem sine tuo *engan. De ista hora* inantea ego Raimundus prescriptus: iuro *a ti* Guilielmo prescripto. adiutor *te sserei de* tuo honore uel honores quas hodie habes. et inantea cum meo consilio *acaptaras.* et de tuos castellos. uel de ipso castello *que* dicunt Castro Nouo. et ipsum castellum *que* dicunt *Pena*[1]. et ipsum castellum *de Montdon*[2].

[1] Le château de Pena, situé sur la rive droite de l'Agli, au-dessous d'Estagell, presque à la limite du Roussillon et du pays de Fonollet, dépendait alors des vicomtes de Castellnou, feudataires des comtes de Besalu.

[2] Le château de Montdon, appelé de *Monte Domno* et *Mons Doin* dans la reconnaissance de 1238, était situé en Vallespir, dans la vallée de Montdony, qui débouche aux Bains d'Arles.

et ipsum *de Serra longa.* cum ipsas pertinentias qui pertinent *ad* ipsos castellos prescriptos. *no ten tolrei. nels te tolrei.* nec ego nec homo uel homines. femina uel feminas. *per* meum consilium. neque *per* meum ingenium. Et si est homo aut homines. femina uel feminas. qui *to tola. o ten tola.* adiutor *ten serei per dreta* fide sine *engan.* et *per* nomen de *Molet*[1]. Et ipsum castellum *de Sserralonga* potestatem *ten darei.* sine tuo *engan. e nol te desuedarei ab forsfeit. ne* sine *forsfeit. per quantas* uices *men comoniras. per* te ipsum, aut *per* tuum missum. uel missos. *per* nomen *de* isto sacramento. et *de comonir nom desuedarei.* Et ipsos consilios unde *tu me comoniras per* nomen *de* isto sacramento. *che*[2] *ten cel. no ten descubrirei.* Et ipsum tuum fratrem. aut tuum nepotem cui *tu iachiras.* aut testabis tuum uicecomitatum. *ad* illum dabo potestatem *de* castello *de Serralonga.* sine tuo *engan.* et sine lucro quod ei non queram infra. XV cim. *dies que el men comonira. per* nomen de isto sacramento.

Sicut superius scriptum est. *si to tenrei e to atendrei* me sciente sine tuo *engan.* Et ipsos adiutorios suprascriptos. sine tuo *engan los te farei.*

Ego[3] Raimundus *Bracads.* conuenio tibi Guilielmo uicecomite. uel archidiacono. *chet faca tes osts* et tuas *caualgadas.* et ut uadam aput[4] te in *hosts* aput meum *conduit.* et aput meos

[1] Ce nom désigne, sans doute, le château appelé plus tard de Mont Ferrer, situé dans la paroisse de Sainte-Marie-de-Mollet, et il en résulte que les seigneurs de Cabrenç ou de Serrallonga dépendaient directement du château de Mollet ou de Montferrer, qui appartint, en effet, à la famille de Castellnou jusqu'à la fin du royaume de Majorque.

[2] La conjonction *che* (prononcez *qué*) se présente trois fois dans ce document : la seconde fois, unie au pronom, *chet faca ;* dans le troisième cas, *ched o faca,* le *d* final n'est qu'un changement du *t,* amené par la voyelle du mot suivant.

[3] Ces dernières lignes sont cousues au bas de la pièce, avec du fil de parchemin ; même écriture.

[4] Altération du latin *apud,* équivalent du catalan *ab* employé plus loin.

homines. et uociferem tua signa[1] et *alberg*[2] *ab ti*. Et hec omnia conuenio tibi *ched o faca* et *to atena*. *tot* sine tuo *engan*.

(Original sur parchemin. — Archives du département des Pyrénées-Orientales, B. 72.)

Ce serment fut renouvelé vers l'an 1238, presque dans les mêmes termes, par Bernard-Hugues de Serrallonga, en faveur de Guillaume, vicomte de Castellnou (*Archives des Pyr.-Or.*, B. 72); mais cette seconde rédaction est entièrement latine et n'a conservé que les mots *acaptaras* et *host* en langue vulgaire.

(De 1074 à 1090.)

Le serment suivant appartient à la fin du XI[e] siècle, et l'on peut le rapporter à l'an 1090 environ, si, comme nous le pensons, Pierre Oliver, qui le prêta pour le château de Salses, à Guillabert, comte de Roussillon, est le même qu'un certain *Petrus Oliba* déjà décédé en 1096, dont il est fait mention dans un acte daté du 3 des ides de février 1095, et commençant ainsi: *In dei nomine. ech* (sic) *scriptura denunciat. qualiter condam Petrus Oliba. donauit filium suum nomine Benedictum. cum sua parte de fonte Salsinis. et cum sua parte de molino. et de piscacione de predicta fonte. domino deo et Sca Maria. que uocant Crassam*. La donation est confirmée par ledit Benoît, sans doute peu après la mort de son père. (*Archives du dép. des Pyr.-Or.*, B. 35.)

Si l'identité de ces deux personnages était bien constatée, le serment aurait bien pu être prêté au commencement du gouvernement de Guillabert, c'est-à-dire vers l'an 1074. Nous en avons l'acte original, et en outre une copie faite en octobre 1298, *a quadam scriptura scripta in quodam registro* (sic) *pergameneo illustrissimi domini regis Aragonum* (*Ibid.*, B. 4).

[1] On a des prises de possession du château de Montdony au XIII[e] siècle, faites en arborant le pennon du seigneur sur la plus haute tour, aux cris de *Castelnou! Castelnou!* et c'est là évidemment ce qu'on entendait dans le serment de 1088, par les mots *vociferem tua signa*.

[2] *Alberg*, pr. personne du subjonctif d'*albergar*.

Cette copie contient quelques variantes, que nous donnerons en note.

Sacramentale super castro de Salsis

(De 1074 à 1090.)

Ego Petrus Oliuarii filius qui fui Ricsendis[1]. *de* ista *ora* inantea. fidelis ero tibi Gilaberto[2] comite. filius qui fuisti Adaladis comitissa. sine fraude et ullo malo ingenio. et sine ulla deceptione. per directam fidem sine *engan*. sicut homo debet esse suo seniori cui manibus *se* commendat. Et *de* ista *ora* inantea ego predictus Petrus *no dedebrei*[3] *te* prefatum *Gilabert*[4]. *de* tua uita. neque *de* tuis membris qui in corpus tuum se tenent. neque de tuis honoribus quem hodie habes uel *per* qualicumque modo inantea adquisieris, neque *de* tuos castellos. Sed[5] adiutor ero tibi retinere omnem tuum honorem *per* directam fidem sine *engan*. *contra* cunctos homines uel feminas. qui tibi auferre uoluerit uel uoluerint. Et *de* tuo adiutorio *nom desuedarei*. *ne no ten engannarei*. *ne a comonir no me*[6] *uedarei*. *per quantas uegadas lom manaras o men comoniras*[7]. *per te* ipsum aud per tuos missos uel missum. Et *de* ipso castello qui est in uilla *Salses potestad no ten uedarei*. *ne estadga per quantas uegadas men demanaras per te ne per* tuos *messages*. *ne per* tuo *message*. Sicut superius est scriptum *si to farei per* directa fide[8] et sine *engan to atendrei*.

(Original sur parchemin. — Archives du département des Pyrénées-Orientales, B. 4.)

[1] La copie de 1298 donne les variantes *Riesendis*, *Guilaberto*, *Adalaidis*.

[2] Le serment de 1074 écrit *Gilabert*.

[3] Copie de 1298, *dezebrei*.

[4] Ibid., *prephatum Guilabertum*.

[5] Ibid., *set*.

[6] Ibid., *men*.

[7] Ibid., *comonras*.

[8] La copie de 1298 ajoute avec raison après *fide* le mot *et*, qui a été omis dans l'acte original.

VII

Les archives des Pyrénées-Orientales possèdent cinq autres serments du XII[e] siècle, concernant le château de Salses; mais, comme nous l'avons déjà observé, les rédacteurs de ces documents suppriment désormais le plus possible les mots ou formules en langue vulgaire, et il suffira d'en donner seulement les passages où ces expressions ont été conservées.

(Vers 1128). — Ego Guillemus *de Salses* filius Sibille femine, de ista hora in antea tibi Gaufredo comiti Rossilionensi filio Agne comitisse fidelis ero *de* vita tua... et *de* honore... quem in antea acaptabis meo consilio ero tibi *ajudador* et *valedor* sine enganno. Et castellum *de Salses* dabo tibi *poder* quociens tu interrogabis me inde *poder*... Et sicut superius scriptum est et legi potest *to atendrei e to tendrei* sine enganno per deum et hec sancta.

(Copie de 1298 sur parchemin. — Archives des Pyrénées-Orientales, B. 4.)

(Vers 1143.) — Ego Guillemus de Apiano filius Adaledis femine, de ista hora in antea tibi Gaufredo comiti Rossilionensi filio Agnetis comitisse, fidelis ero de tua vita... ero tibi *adjudador* et *valedor* sine enganno. Et castellum *de Salses* dabo tibi *poder*... et sicut superius... *to atendrei e to tendrei*...

(Copie de 1298 sur parchemin.— Arch. des Pyr.-Or., B. 5.)

(Ann. 1164.) — Ego Guillemus de Apiano filius Adaledis femine. de ista ora inantea. tibi Girardo comiti Rossilonensi. filio Trencauelle comitisse. fidelis ero... ero tibi *aiudador* et *ualedor* sine enganno. et castellum de *Salses* dabo tibi *poder* quociens tu interrogabis me inde *poder*. per te. uel per tuum *message*... Sicut superius... *to atendrei* et *to atendrei* (*sic*).

(Original — et copie de 1298 — Ibid.)

(1165.) — Procès-verbal de remise du château de Salses au comte de Roussillon.

Anno X[i]. M°. C. LX. V. idus setembr. feria. II. circa me-

ridiem; ipse Girardus comes quesiuit castrum de Salsis Guillemo de Apiano quod iurauerat ei se redditurum qotiens illud teneret. dum ipse uel aliquis per eum illud teneret; et noluit illud ei reddere. et hoc fuit in presentia. G. de Castro Rossilione. et Segarii de *Paracols*. et B. de Cocoliberi. et Bernardi de Tacione. et Ademari de *Mosset*. et Arnaldi de *Canaueles*. et G. de Monte *Rug*. et R. de Iudaicis. et Ber. de Lupiano. et Petri *Arbert*. Postea reddidit illud ei. XI. die. VIIIj. kal. octobr. feria .v. circa horam nonam.

(Original sur parchemin. —Jbid.)

(1172, le 8 des cal. d'août.) — Serment prêté pour le château de Salses à Ildefonse, roi d'Aragon et comte de Roussillon, par Guillaume de Pia ou *de Apiano,* fils d'Adaled, selon la formule et les termes de ceux qui précèdent, sauf la finale *e* au lieu de *ei* au futur (*to atendre et to tenre*).

(Copie de 1298 sur parch.—Arch. des Pyr.-Or., B. *l*.)

Les autres serments féodaux prêtés en Roussillon au douzième siècle, et jusqu'en 1250, conservent toujours la formule des serments antérieurs avec quelques mots en langue vulgaire, mais de plus en plus rares et perdus dans la rédaction latine. Nous n'y avons du reste relevé aucune[1] locution nouvelle ni aucune forme intéressante, et il faut se contenter de constater que la terminaison *e* du futur, qui semble avoir disparu des actes rédigés en Roussillon à partir de l'an 1080 environ, est reprise à partir de la réunion du Roussillon à la couronne d'Aragon (1172) et devient la seule forme employée dans les siècles suivants.

[1] Citons, toutefois, un passage du serment prêté à Raymond-Berenger de Canet, par Pierre de Cornella, au sujet du fief de Mossellos, le 4 des ides de mai 1148 : *Juro tibi valenciam de cunctis hominibus et de tuo... honore... et de la chasa de Mosselons potestatem ten dunare per tu aut per tuos missos...sic teneam tibi e to atendre.*

(Archives de l'hôpital Saint-Jean de Perpignan, parchemin n° 1, liasse 30.)

VIII

Il n'y a pas une seule des expressions soulignées des textes qui précèdent qui n'appartienne à l'ancienne langue romane ; mais il n'y en a pas non plus une seule, sauf le pronom *a ti* (serment de 1088), qui ne se retrouve encore aujourd'hui dans la langue catalane. Nulle trace, d'ailleurs, de la règle de la lettre *s* conservée ou supprimée comme indice du sujet ou du régime, règle admise et prouvée d'ailleurs pour l'ancienne langue romane, mais complétement inconnue dans le catalan. Il n'y a que l'exemple de l'adjectif ou participe *guarents* d'un serment de 1067, et nous devons ajouter que ce même mot se retrouve sous la même forme dans des actes roussillonnais du XII[e] siècle. C'est une expression d'origine germanique, et l'on n'en saurait rien conclure pour une langue presque entièrement originaire du latin. Qu'y aurait-il d'ailleurs d'étonnant à ce qu'il y eût d'autres exemples de sujet avec *s* au singulier, dans des serments religieusement, et l'on peut dire fastidieusement répétés, avec les mêmes formules et dans les mêmes termes ? C'étaient pour ainsi dire des textes officiels, et il y a lieu plutôt d'être surpris qu'ils n'aient pas conservé de plus nombreuses traces des règles du latin et du roman primitif.

Ce n'est pas, après tout, dans ces serments ou conventions à formules immuables qu'il faut chercher la marche et les progrès de la langue usuelle ; c'est surtout dans les donations, ventes, testaments et autres actes de la vie privée, que l'on surprend à chaque pas la langue catalane parlée, sans que le latin qui la recouvre puisse en déguiser les formes ou la couleur. Le Roussillon n'a guère que des documents de ce genre à citer pour tout le XII[e] siècle et partie du XIII[e] ; mais tous ne décèlent que la langue catalane pure, et il suffira d'en citer un exemple. C'est la concession de droits féodaux dans la paroisse de Custoja, en Vallespir, faite le 2 des calendes de novembre 1168 par l'abbé d'Arles, en faveur de Bertrand de Buada : en voici quelques extraits :

Ego Raimundus dei gracia abbas Arularum.. dono tibi Bertrando *de Buada*.. feuum in honore de Custodia quem nos ibi hebemus, apud mansum de *Buada*... item *borda* de Podio *Alamir,* et aliam de Frigido *Pestel*... et aliam *de Bag,* et aliam *de Toron,* et aliam de Bernardo *Bofil,* et aliam *de Ker;* et decimum *de mil* et *de ciuada*... et mansum *de Richa*.. et omnes *exidas* eiusdem . et defensam piscandi in *Tec*... Et in parrochia S[te] Marie de Custogia.. tascham milii *de Prouedonegs*.. et habeas x. sest. *de segle* currentes.. et duos sest. de frumento *rases*..... In manso de *Castaner,* pro baiulia pernam unam... et. I. migeram *de ciuada* ad mensuram Petralate, pro *albergua.* et I. sest. *current de ciuada* et I. *porc de trescol* uel xx. den. Rossilionenses. et de palea I. *fex,* et IIII. *garbes de ciuada,* et I. *ioua,* et II. panes *de segle,* et I. *jornal a segada.* et ad Pentecosten *accapte* de ouis et formaticis. et in festivitate *Abdon* et *Sennen, acapte* quem ad nos deferas. et ad *sag.,* I. eminam uini... In manso *de Chera* similiter, pro molendino I. *migera current de blad*.. et in Mansis de Buxo.. de *Pomareda*.. et Raimundi *Rossel de Planes,* similiter. in manso de *Fageda*.. in manso de Verdegario.. in manso de Lupera.. in manso *de Plana*.. in manso *de Serra*.. in manso *de Palomer*.. in manso *de Credmadels*.. in manso *de Orri*.. in manso *de Boscherons,* pro *alberga* I. *miger de ciuada* et IIII. *garbes de ciuada* et I. *fex de* palea.. et deferat carbonem ad *fabrega de Roirus*.. et in manso *de Cerdans*... Et si abbas uadit in *ost,* ubi Bertrandus uadat, eat cum illo... In manso *de Fag* IIII. *garbes et* I. *fex de* palea.. in manso *de Muntada* I. *jornal a segada* et III. *garbes et* I. *feix de* palea.. in manso *de Chered* I. *miger de ciuada*.. et I. *ioua* cum II. panes et I. *iornal a segar* et oua et caseos.. in manso *de Casals* I. *iornal a ssegar* et IIII. *garbes*... in *borda de Cremadels* I. *fex de* palea et I. *sester ras de ciuada*.. in *borda* Petri *de Perer*.. in *borda* Petri *Nouel*.. in manso *de* Monte *Capel*... in manso *de Noger*.. in manso *de Puiol*.. in manso *de Uernedes*... *Borda de Tarter*.. et *Plan Castaner*.. et *borda Belueder*.. et mansus *de Verdeger*.. et Arnallus *de Chera* faciant *espadadas* ad Buadam, sicut alii mansi ad scam Mariam. In supra dicto

honore, si bos aut *uacca* moritur aut ita cadat ut inde moriatur, habeas I. *coxa*.... Quando homines de Custodia faciant *iornals* ad scam Mariam... et *logers* quos *sag* accipit, habeat *per* te et *per* nos. Et tu Bertrannus defendas totum supradictum honorem de omnibus hominibus secundum tuum *poder,* excepto *contra nos*... In manso *de Budac* habeas III. *migers de segle* et I. *mengar* cum duobus sociis sine *ciuada.* quando mensurabis expleta. et in ipso *mensurar* sit ipse operarius, et donet tibi unam gallinam et I. *fogaca* ipse rusticus in Natale domini. et tu dones ei I. *miger* uini... In manso *de Serrad* de Villa Rubea, I. migeram *de blad de braccagge,* et I. leuadam *de porc,* et III. *manas de* lino, et I. *manjar* cum uno socio. Mansus *de Noger* similiter, excepta *una mana* lini... *Borda* Laurencii de Manso, quam tenet per scam Mariam, dabit *mangar* soli tascario, quando leuauit aream.... Mansionarius de Podio habeat terciam partem de kastaneta quam tenet *per* te. et *tu duas.* Petrus *de Planes* similiter.. Arnallus de Planis unam migeram de castaneis. R. *Rosseilon* similiter.. de manso *de Colomer* habeas redecimum... Actum est hoc. II. kal. nouembris anno domini M°. C°. LX.VIII°. regnante Ludovico rege in Francia. + Dompni Raimundi abbatis... + Bertrandi *de Buada*.. + Petri *de Mataplana* archidiachoni.. + Guillemi *de Torderes.* + Bernardi *de Bag* decani.. + Bernardi *de Orri.* + *Macaned*.. + Petri *de Pomereda*...

(Parchemin. — Archives du département des Pyrénées-Orientales. — B. 79).

Nous avons souligné dans ce document tous les noms propres et toutes les expressions qui ne sont que du pur catalan, et il en coûterait peu de supprimer les terminaisons latines des mots *feuum, decimum, redecimum, defensam, tascham, pernam, manso, palea, eminam, buxo, lupera, carbonem, ovum, honore, bos, expleta, natale, operarius, tascario, lini, levadam, mansionarius, castaneis* et autres, pour avoir, avec les modifications orthographiques venues depuis le XII[e] siècle, les mots catalans *feu, deume, redeume, defensa, tascha, perna, mas, palla emina,*

boix, llobera, carbo, ou, honor, bou, esplet, nadal, obrer, tasquer, lli, llevada, masover, castanyes, etc. Autrement dit, sauf quelques formules qui se rattachent au latin classique, tous les actes du Roussillon, depuis le IXe siècle jusqu'au milieu du XIIIe, ont été conçus ou rédigés en langue vulgaire ou catalane, et les mots en ont été tout simplement revêtus de ridicules traductions ou terminaisons latines.

IX

On ne possède, ou du moins on n'a signalé jusqu'ici, aucune œuvre entièrement rédigée en langue catalane avant la seconde moitié du XIIIe siècle, car la Chronique du roi Jacques le Conquérant n'a guère pu être composée avant l'an 1250, et il est difficile d'admettre que Raymond Lull, né à Majorque en 1235, ait pu écrire avant 1260 la prose ou les vers qui lui sont attribués. On a publié aussi la Chronique de Bernard Dez Clot, écrite vers la fin du XIIIe siècle, et celle de Raymond Muntaner, composée aux approches de l'an 1330.

Cet ensemble de documents serait certes plus que suffisant pour donner une idée complète de la langue catalane au XIIIe siècle ; mais, malheureusement, les manuscrits originaux ou les copies contemporaines de ces écrits sont perdus ou inconnus. La Chronique du roi Jacques, dont le plus ancien manuscrit est daté de l'an 1343, et celle de Muntaner, ne sont connues que par des éditions du XVIe siècle, époque où personne ne s'occupait sérieusement d'études linguistiques en Espagne ; les œuvres catalanes de Lull ne se sont conservées que dans des manuscrits de beaucoup postérieurs à la mort de l'auteur. Quant à la Chronique de B. Dez Clot, elle n'a été publiée par M. Buchon que d'après des manuscrits relativement modernes, qui, joints sans doute à l'insuffisance de l'éditeur en ce qui concerne le catalan, ont complétement défiguré la physionomie du texte original et en ont fait un document d'une uti-

lité très-contestable pour la philologie[1]. On pourrait en dire autant d'une œuvre bien moins essentielle pour la linguistique, de la Chronique du roi Pierre IV d'Aragon, transcrite à la fin du XV[e] siècle par l'archiviste-chroniqueur Michel Carbonell, et publiée seulement dans le siècle suivant[2].

Or il est évident pour tous ceux qui connaissent les habitudes, on pourrait presque dire les principes constants des copistes de textes catalans, français et autres, de toutes les époques, que non-seulement l'orthographe, mais bien souvent les formes du langage, se trouvent déjà altérées dans les diverses copies d'un même manuscrit faites dans l'intervalle de vingt ou trente ans les unes des autres, surtout lorsque la langue n'était pas encore définitivement fixée.

La langue catalane ne peut être considérée comme ayant atteint son complet développement et sa forme définitive qu'après la mort de Pierre IV, et il en résulte que, dans leur état actuel et quelle que soit leur valeur historique ou littéraire, les œuvres indiquées ci-dessus n'offrent qu'une mince autorité pour la linguistique et ne sauraient guère servir de texte à des discussions philologiques. C'est d'ailleurs à cet unique point de vue que nous nous en occupons ici ; il ne s'agit pour nous que de l'étude et de l'histoire de la langue catalane, pour lesquelles les éditions des Chroniques des rois Jacques et Pierre, de B. Dez Clot et de Muntaner, telles que nous les possédons, sont d'un secours tout à fait secondaire et ne peuvent offrir des textes et des preuves dont la critique puisse s'autoriser.

[1] Sans parler des graves erreurs de lecture que les connaisseurs relèveveraient facilement à chaque page du texte de B. Dez Clot édité par M. Buchon, on peut se convaincre, par la simple comparaison du chapitre premier, publié par Antoine de Bofarull (*Estudios, sistema gramatical y crestomatìa de la lengua catalana*, 1865, page 153), qu'il n'y a pas, pour chaque ligne, quatre mots qui ne présentent une orthographe ou des formes différentes dans les deux leçons.

[2] Carbonell réunissait toutes les qualités voulues pour donner une excellente copie de la Chronique du roi Pierre, et il faut rejeter les fautes du texte sur les éditeurs du XVI[e] siècle.

Il faut donc, pour l'histoire de la langue catalane, comme pour celle de toutes les autres langues romanes sans exception [1], recourir avant tout aux textes originaux dont la date est parfaitement sûre et dont on possède des manuscrits contemporains, si l'on veut suivre et étudier les origines, la formation, les variations, les progrès et les formes diverses des mots et de la syntaxe. On peut dire que, sous ce rapport, il n'a été fait jusqu'ici aucun travail réellement important pour la langue catalane avant sa formation définitive, c'est-à-dire pour la période comprise entre les années 1250 et 1380.

C'est cette lacune que nous nous proposons de remplir par la publication de documents dont la date et la transcription soient certaines, sans nous préoccuper en rien de leur valeur littéraire ou de l'intérêt qu'ils peuvent offrir pour l'histoire. Nous n'avons en vue que l'histoire de la langue, et tous les documents sont utiles lorsqu'il ne s'agit que d'orthographe et de grammaire. Nous pensons même que les plus simples et les plus infimes sont les meilleurs, parce que les rédacteurs d'un procès-verbal de bornage, d'un règlement rural ou d'une note de dépenses, écrivent toujours leur langue telle qu'ils la parlent, tandis que les auteurs d'un traité de médecine, d'une chronique, d'un roman ou d'une chanson d'amour, se trouvent le plus souvent sous l'influence d'imitations, de réminiscences, de traductions, de tours de phrase et de formes étrangères, inusitées ou même inconnues dans le milieu où ils vivent.

Les archives et les bibliothèques de Barcelone possèdent des documents catalans originaux du XIII[e] siècle; mais il ne paraît pas qu'on en ait encore entrepris la publication. D'autre part, les archives de la commune de Perpignan et celles du département des Pyrénées-Orientales ont conservé beaucoup

[1] C'est surtout pour la langue des troubadours qu'il faudrait faire des réserves à l'infini, car les poésies des plus anciens troubadours ont été longtemps chantées avant d'être écrites, et les recueils qui les ont conservées ont été faits beaucoup plus tard : c'est ce qui explique pourquoi beaucoup de pièces sont attribuées à divers auteurs.

d'ordonnances et autres documents administratifs catalans à partir de l'an 1280 environ ; mais comme, pour quelques-uns, il ne reste aujourd'hui que des copies des XVe et XVIe siècles, nous ne pensons pas qu'il soit utile de les publier pour la question que nous avons en vue, et nous ne prendrons que les pièces à date certaine dont il existe des manuscrits originaux ou contemporains.

L'un des plus anciens documents de ce genre que nous puissions citer est le traité conclu entre le roi Jacques d'Aragon et le roi de Tunis Abou-abd-Illah, dont le texte catalan, ratifié par le roi d'Aragon, à Valence, le 16 des calendes de mars 1270 (février 1271), a été publié par M. Champollion-Figeac, d'après une copie des ides de juin 1278 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France*). Cette pièce, intéressante à divers points de vue, peut être utilement consultée en ce qui concerne la philologie.

Ce texte devrait, dans tous les cas, être étudié sur le document original, que nous n'avons pas sous les yeux, car la transcription de l'éditeur ne saurait inspirer une pleine confiance; elle fourmille d'erreurs, non-seulement pour les mots catalans, mais même pour les dénominations géographiques, puisqu'on y lit *Capello d'Ampuries* pour *Castello d'Ampuries, Tomaric* au lieu de *Tamarit ;* et, plus loin, *a Mallorches o a Ciusa,* au lieu de *a Mallorches o a Iuisa*.

Quant au texte catalan, dans le passage *al loc qui es oppellat Torres, e parteye terme ab Alacant,* il faut lire : *appellat* et *parteyx* (divise).

Le passage inintelligible : *e de restituir tot aquel dan als prodons, als jura s qual seria la prodoa aquella o mostron,* doit être lu : *e de restituir tot aquel dan als perdens, els jurans qual seria la perdoa aquella o mostran.* — Traduction littérale : « et de » restituer tout ce dommage aux perdants, ceux-ci jurant ou » prouvant quelle serait la perte en question. »

Ailleurs : *ni fassen negun embarah,* lisez *embarch;* — au lieu de *ni per asso aver nouer,* lisez *noues;* — au lieu de *hon solon,*

lisez *solen ;* — au lieu de *qui ixissent de la mar,* il faut lire *ixissen,* etc., etc.

Dans l'article : *Que tota nau qui sia en qualque port dels ports de la terra nostra, dels homens de la terra nostra, ajo* (lisez *aja*) *aquel dret quels nostres homens auran,* la locution *en qualque port dels ports* est une tournure arabe qui n'a jamais été admise en catalan ; elle semble indiquer que le texte primitif de ce traité fut rédigé en arabe, et le roi d'Aragon en aurait seulement ratifié la traduction catalane.

CAPBREU DE LA VALLÉE DE RIBES

Le plus ancien document catalan dont nous ayons pu découvrir le manuscrit original dans les archives du Roussillon est un vieux *capbreu,* ou papier terrier de la vallée de Ribes, qui paraît avoir été fait entre les années 1283 et 1284. Les revenus de cette vallée, comprise dans le comté de Cerdagne et dans les dépendances du royaume de Majorque, étaient de temps immémorial en pariage entre le roi et la famille dite de Ribes, à laquelle succéda celle de Gleon ou de Durban vers le milieu du XVe siècle.

Le capbreu, entièrement rédigé en catalan, ne porte aucune date et ne nomme que « Guillaume de Ribes » comme coseigneur de la vallée. Or, par acte du 4 des nones de mars 1272, le roi Jacques d'Aragon confirma à Sibille, veuve de Raymond de Ribes, et à leur fils Guillaume, héritier dudit Raymond, la vente ou ferme de la part royale des revenus de Ribes, faite précédemment audit R. de Ribes, moyennant la somme de 1300 sols par an [1], ce qui semble indiquer que Guillaume de Ribes, quoique mineur peut-être, venait de succéder depuis peu à son père. On ne trouve ensuite aucune mention de ce personnage, qui épousa Françoise de Perella [2], et, à la veille des

[1] Arch. des Pyr.-Or. Registre 1er de la *Procuracio real,* fo 75.

[2] C'était un des châteaux de Prats-de-Mollo, dans le haut Vallespir.

nones d'août 1313, celle-ci, se disant « veuve de Guillaume de Ribes » et tutrice de ses enfants François, Raymond, Guillaume et Elicsende, renonça désormais à la ferme des revenus royaux susdits[1]. Notre capbreu pourrait donc, à la rigueur, avoir été fait entre 1272 et 1313; mais il est possible d'en mieux préciser la date.

En effet, G. de Ribes, ainsi que ses prédécesseurs et successeurs, était « châtelain et viguier naturel » de la vallée de Ribes, et comme l'on trouve, au 1er février 1293 (1294), un certain *Bernardus Tobau, tenens locum domini regis Maioricarum in valle de Rippis,* et, à la même date, un *P. Menestral, castlanus castri de Rippis pro domino rege,* on doit présumer que Guillaume de Ribes avait pris parti, en 1285, contre le roi de Majorque ou plutôt contre la France, en faveur du roi d'Aragon. Ses biens furent donc mis sous séquestre par le roi de Majorque, ainsi que ceux des nombreux seigneurs roussillonnais qui, dans cette occasion, combattirent avec les Catalans contre l'armée du roi de France Philippe III. Dans ce cas, le capbreu serait déjà antérieur à l'an 1285. D'autre part, il n'est jamais fait mention que de la monnaie de « Malgone » parmi les nombreuses redevances qui s'y trouvent énumérées. Le roi Jacques 1er de Majorque, aux termes des constitutions qui avaient établi son royaume, ne pouvait donner cours légal dans ses États qu'à la seule monnaie « barcelonaise de tern », la seule, en effet, qui se trouve énoncée dans les actes roussillonnais, pendant les premières années de son règne. Mais, à partir de l'an 1283, c'est-à-dire dès l'époque où ce prince fut à l'état d'hostilité et de guerre ouverte avec son frère et ses neveux, rois d'Aragon, jusqu'à la conclusion de la paix, en 1298, les actes du Roussillon ne stipulent plus qu'en monnaie de Malgone. La monnaie barcelonaise de tern fut ensuite la seule monnaie légale admise dans le royaume de Majorque. Le capbreu de Ribes serait donc, d'après ces considérations, de l'année 1283 ou 1284, et c'est bien la date qu'il faut lui attribuer au point de vue de la paléographie et de la linguistique.

[1] Arch. des Pyr.-Or., *Liber feudorum C*, f° 91, v°.

Le manuscrit est écrit avec beaucoup de soin sur parchemin, avec rubriques et lettres initiales ornées en encre rouge. Il paraît même très-correct; cependant, comme on ne saurait répondre des négligences ou inadvertances qui peuvent échapper même aux copistes les plus exercés, nous sommes porté à considérer comme des inadvertances du copiste l'omission de quelques traits servant à indiquer les voyelles ou lettres supprimées dans les mots *e* et *du,* pour *en* et *dun*. Sans doute, *du* (pour *de un*) a pu exister dans l'ancien catalan, de même que l'on trouve à toutes les époques *cascu* et *cadahu,* ou *cascun* et *cadahun;* mais nous attribuons cette forme à l'omission d'un simple trait sur la voyelle, plutôt que d'admettre pour le mot *du* une terminaison très-singulière et dont nous ne connaissons aucun autre exemple.

Il y a aussi à noter dans ce manuscrit la manière employée par l'auteur pour exprimer le *ny* catalan, dans les mots *any, senyor* et autres, qu'il écrit *ay* et *seyor,* en mettant un point sur l'*y*. Cette notation n'a aucune valeur dans la paléographie catalane, car, dans ce manuscrit comme dans tous ceux du Roussillon à cette époque, la lettre *y* est toujours surmontée d'un point, même lorsqu'elle n'a que la simple valeur de l'*i*. Au reste, le capbreu a écrit une fois le mot *ans* au pluriel (pour *anys*), et l'on y trouve assez souvent *estrayns* (pour *estranys*). Quant aux nombreuses variantes employées pour rendre le *j*, le *g*, et surtout le *ll* mouillé, on les retrouve dans tous les manuscrits latins ou en langue vulgaire de la Catalogne et du Roussillon au XIIIe siècle. Les tendances de l'orthographe catalane étaient alors depuis longtemps marquées, mais il n'y avait encore rien de définitivement fixé.

La seule forme étrangère ou peu usitée en catalan qu'il y ait à signaler dans ce manuscrit, est celle de *autre,* qui y est employée quelquefois, bien que la forme catalane *altre* soit dominante.

Remarquons aussi le pluriel masculin *rasi,* dont il y a deux exemples (*ras, rasa, rasi, rases*); le manuscrit emploie le plus souvent la terminaison *es* pour le pluriel masculin, comme

dans *mas,* qui fait *mases.* Enfin le capbreu n'emploie jamais que les formes *hom* au singulier et *homes* au pluriel, au lieu de *homen* et *homens,* qui sont presque toujours employées à la même époque. Il n'y a pas un seul exemple de l'emploi de la lettre *s* distinguant le sujet du régime au singulier.

Le capbreu de Ribes ne manque pas d'intérêt pour la topographie historique de la vallée, car il fait l'énumération des redevances auxquelles chaque habitant ou propriétaire était tenu envers le roi et Guillaume de Ribes. Les articles consacrés à chaque tenancier se suivent presque toujours dans le même ordre et dans les mêmes termes, et les extraits que nous en donnons ici présenteront forcément la même monotonie, bien que nous ayons cherché à reproduire seulement les passages qui peuvent offrir des locutions ou des mots nouveaux intéressants pour les études philologiques, les seules que nous ayons en vue dans cette publication.

La langue employée dans ce document offre quelques particularités peu communes dans le style censitaire du Roussillon au XIII[e] siècle, mais qui se conservèrent cependant dans la viguerie de Cerdagne, dont la vallée de Ribes faisait partie. Nous n'avons pas l'idée de donner ici l'explication des locutions qui désignent les diverses redevances, ou des droits pour lesquels on levait la contribution, *parades, gaytes, forestage, oblies, caslania, civada, solatge* et autres, car ces mots avaient a l'origine un sens déterminé, tandis que dans le capbreu on les applique souvent, non pas au droit lui-même, mais à l'objet payé ou fourni.

Ainsi le mot *forestatge* désignait d'abord la redevance payée pour le droit de prendre du bois dans une forêt, et nous voyons ici des individus qui payent des *ous* (œufs) *de forestage*, et un autre *v. ous per forestage del bosc.* Un autre donne du *blat de gaytes* (blé pour la contribution du guet).

On trouve de même le *blat de parades,* les *garbes de civada,* qui se rattachent à l'ancien droit de *parata* du IX[e] siècle, généralement désigné plus tard par le nom d'*alberga,* qui comprenait toutes les fournitures de pain ou *fogasses,* de

viande, légumes, vin, avoine et autres, relatives au droit de gîte ou de logement. Mais chacune de ces fournitures pouvait être représentée par divers objets en nature ou par une somme en espèces, puisque l'on pouvait payer une *perna* (jambon) *de civada* (d'avoine), et l'*oblia*, qui représentait primitivement la fourniture du pain ou de la farine, est souvent payée avec du vin : Guillaume de Ribes reçoit 15 sols moins 3 deniers *per raso de vi doblies*.

Extraits du CAPBREU DE LA VAL DE RIBES

(Vers 1283)

QUERALBS

Bñ Moner jura que es[1] hom del seyor rey, e fa al seyor rey a la un ay XIII. diners, el[2] autre XI. dr, e questa a sent Miquel de cominal, e tasca; — fa an G. de Ribes una cartera de ciuada, e mig feys de pala, e una galina, ab sos parcers [3], el ters ay, e un carto doblies [4], e cols e cebes, per caslania, si ni a.

P. Marti jura ques hom del seyor rey e fa a la un ay II. s e I. diner e questa a sen Michel cominal...; fa una migera de ciuada e miga oblia a la un ay, el autre lo parcer.

Bñ Alegre fa axi com so parcer en P. Marti, e mes, una maala e v. ous.

[1] *Qu'il est;* le plus souvent le manuscrit écrit *ques*.

[2] Ici, et souvent ailleurs, *el* est pour *e al*.

[3] Le mot *parcer* désigne les autres hommes qui font, conjointement avec le déclarant, leur *part* de redevance.

[4] *Oblia* est toujours pris, dans ce capbreu, dans le sens de farine ou pain.

Prohenz Johan jura ques propri del seyor rey, e fa VIII dr a Nadal a la un ay, e a lautre una mesala mes, e tascha, e un feys de pala..

G. Bertran... fa una quartera de civada, e II. partz duna galina, e II. partz en un fey[1] de pala..

Bñ Sarrocha fa... un quartal de civada ab sos parcers.

Bñ Font.. fa una quartera de civada al VIII. ay, e una galina a cap de VI. ays, e un ou.

Johan Bernada... fa una galina, el terz de un feys de pala..

G. Bereng. jura ques del seyor rey, e fa a el, a la un ay, XIIII. dr, e al autre XI dr; e al ayn de la parada, ab so parcer, una galina e quarta part de una oblia.

Arn. Batle.. fa II. migeres de civada.. e al segon ay una galina..

P. Des Prat . fa II. pugeres de civada e, en les oblies, sa part..

Na Quireuda.. fa III. pugeres de ciuada a cap de II. ays..

Johan Bag.. fa per cascu ay un quarto doblies.. e un fey de pala, e un ou cascu ay.

N Amar.. fa a la un ay VII. dr e maala e pugesa, e al autre IX. dr e maala e pugesa.. e a cap de II. ay un carter de galina..

P. Ramon.. fa axi com N Amar.

Na Gilia.. fa una oblia de pa a cap de VIII. ay.

De Pardines. — XXX. fey de pala e XV. parels de galines e X. migeres de blat de parades a mesura censal, e XV. sol. Malg. meyns III. dr per sis oblies, cascu laorador II. garbes de civada. e si ve bestiar estrayn de galarzes[2], per cascuna

[1] Ce mot, qui s'écrirait aujourd'hui *feix,* est écrit ici avec ou sans *s* au singulier et au pluriel. On trouve plus loin: XXX *fey de pala.*

[2] Le *bestiar de galorça* désigne encore aujourd'hui, dans les montagnes de Cerdagne et du Conflent, le gros bétail ou les bœufs.

bestia bassiua[1] una maala. e cols e cebes. Encara, en cascu graner de Pardines e de Ribes e de Queralbs, II. quartals de segle e una quartera de forment e un quartal de civada, e tota la cossura[2] del ordi de Queralbs e Betet.

FUSTEYA

Johan Dousa jura que es del seyor rey, e fa a el, a la un ay v. sol. mens maala[3], e al autre ay VII. s.

P. Guifre.. fa una oblia mens un quarto..

Lalberc den Suger fa.. una oblia e miga..

Johan de Rial.. fa an G. de Ribes.. sa part en la civada de fisc.

P. Argemir.. fa un quarto de oblia, e la quarta part de un fey de pala, e un ou, a cap de II. ay.

P. Vilana.. fa tres migz canadals de vi, e un sester de civada, e un parel de galines .

Na Granera fa II. oblies de pa, el terz de I. fey de pala...

Arn. G. jura que fa.. XVI. dr per lo moli draper, e questa a sen Miquel cominal, e tasca.

Encara, pren en G. de Ribes al graner de Queralbs del seyor rey, ans que lo graner se partesca, II. quartals de segle, e una quartera de forment, e un quartal de sivada. E quan lo seyor rey a IX. mesures, pren en G. de Ribes ol balle seu II. mesures per el, e emfre Sen Pere[4] e la Caualaria[5], al-

[1] La *bestia bassiva*, ou simplement *la bassiva*, désigne encore dans le haut Vallespir une brebis (qui a mis bas) avec son agneau.

[2] La *cossura*, dérivé de *cossa*, était un droit de mesurage pris ordinairement par les baillis.

[3] Le sol de Malgone se décomposait en Roussillon en *diners* (deniers), *mesales* ou *maales* (mailles), *obols* (oboles) et *pugeses*.

[4] Il s'agit ici du desservant de la chapelle Saint-Pierre du château de Ribes.

[5] La *Cavaleria* désigne toujours, dans le catalan du XIIIe siècle, la *milice* du Temple; mais les droits ou revenus des Templiers, dans la vallée de Ribes, ne sont connus que par ce document.

tres II. E leva lo balle seu, per mengar, una migera de froment per cascun mes, aytant quant trigen los blatz a levar, e tres diners per cascu dia que leven, per companaye. Encara, es tot lordi de la cusura. en G. de Ribes de tot a la batlia, de Queralbs e de Fustiya e del vilar de Betet. Encara, pren en G. de Ribes so fisc en totz los diners qui y ixen per iusticies, ne en questa general, si la y faja.

G. Sola.. fa sa part en la civada del fisc e mig carto doblia.

P. Morera fa tot axi com en G. Sola de sus dit...

La questa de sen Miquel generalment puya entre Queralbs e Fustaya. c. IIII. s. Lo cens de nadal generalment ayta[1] be emfre aquels dos locs, a la un ay. LX. e IIII. s. e al altre ay LXXI. s.

Los mases amdos de Rial fan emframdos[2] un fey de pala an G. de Ribes, e cascu una ola de cols e una ola de sebes, si la an. Encara, fan cascu mas, en P. de Rial, una galina al seyor rey, e en P. Nadal altra galina, cascu per so prat, a nadal.

RIBES

Ayzo es memoria de tot lo cens que pren en G. de Ribes en la Val de Ribes.

Primerament, de la parochia de Senta Maria de Ribes.

P. de Coma fa al rey XX. dr pel mas den Batle.. item II. canades de vi, e III. fogasses de oblies, e una ola de cols, e altra de sebes, si ni a. Lo cal P. Coma es hom propri del seyor rey, e jura ayso de veritat.

Pons Cornela fa al rey IIII. s meys un diner; — fa an G. de Ribes canada e miga de vi e II. oblies e miga de pa e I. sester e demig de civada, e una cestela de cols e altra de sebes.. Tot ayso fetz per mas Cornela.

R. Bernat jura tot lo cens que fa al seyor rey ni an G. de

[1] Pour *aytant*.
[2] Entre eux deux.

Ribes. Fa al rey VI.[a] meys una mesala, e la maytat en un magen[1].. E tot ayso per lo mas den R. Bernat fa ab lo mas den Moreto... E, ab en P. Galey, fa una canada de vi al terz ay, e una esmina de sivada per lo tertz del mas de Mascarona que te, e miga esmina per lo seu mas. Encara mes, ab en Corneya e ab en Galart, una esmina corent de sivada..... per castlania.

P. Des Puig... jura tot lo cens que fa al seyor rey ne an G. de Ribes... fa per un ort qui es al Pug, una galina.... e un molto al quart ay.

M. Rastaya jura que es propria del seyor rey...

Johan Torent... fa el terz de un cester de blat de civada, el terz de una canada de vi, el terz de duna (*sic*) oblia.... per caslania.

R. Querol... una canada de vi, e una fogassa de pa doblies.

Arn. Mauris jura que es de la casa[2] de Cornela. Fa al seyor rey un pol, e XII. dr. Encara, an G. de Ribes fa lo quart e una canada de vi, el corentim[3] ab mos[4] parcers... e sa maytat duna oblia...

G. de Parestortes... fa un mageyn e III. oblies...

P. Stremer jura que es del despenser[5] de Ripol...

G. de Strada... fa una cistela de cols e sebes...

DE BETET

Arn. Torosela fa les II. partz du[6] fey de pala...

Arn. Torent... fa mig canadel de vi, e II. ous...

R. Font.... jura que fa aytant quo Na Cerdana Pelicera o en P. Urgel... e, per lalberg del Brug, mig fey de pala...

Encara, pren en G. de Ribes al graner de la parochia de

[1] *Magen* ou *magench*, un jeune mouton.
[2] Prieuré de Sainte-Marie de-Cornella, en Conflent.
[3] C'est-à-dire « le complément ». Ce mot s'écrit aujourd'hui *correntum*.
[4] Inadvertance, pour *sos*.
[5] De l'économe de l'abbaye de Ripoll.
[6] *Du* pour *de un* n'est, sans doute, qu'une inadvertance du copiste.

Ribes del seyor rey, ans que lo graner se partesca, II. quartals de cegle e una quartera de forment e un quartal de civada ; e quan lo seyor rey a IX. mesures a sos obs, prenne en G. de Ribes II. a sos obs, e emfre sen Pere e la Cavaleria, altres II. mesures. E leva lo batle seu, per mengar, una migera de froment per cascu mes, aytant quant trigen los blatz a levar, e tres diners per cascu dia que leven, per companage.

Encara, pren en G. de Ribes en la balia de Ribes e de Betet, per raso de totz los diners de tota la Val, per so reredeume, LXII. s e mig de Malg. Encara, de tots los moltos o magens que lo seyor rey pren en la Val, pren en G. de Ribes, per so reredeume, en la batlia de Ribes e de Betet, IIII. moltos o mageys.

Encara, pren so fisc en totz los diners que esquen en la Val de Ribes per justicies o per questa general, si la faja als homes. E pren en G. de Ribes el[1] graner de Ribes, la terza part del ordi, e el vilar de Betet la meytat del ordi daytant co s[en] y ajust per part del seyor rey.

PARDINES

P. Pages..... fa IIII. dr e maala Malg. e la maytat en un molto, e III. sesters e mig de blat de parades.

P. Marti... fa XVIII. dr e maala per pors e per perna[2], el terz du sester de blat de parades, e una puyera de gaytes, e al segon ay la quarta part en una galina.

Bñ. Oliba .... fa una maala per vi, e un diner et una pugesa en un magenc, e tasca e cusura.

P. de la Via Antiga jura que fa..... v.[s] mens una mesala Malg. a Nadal, e II. partz en un magen, e IIII. sesters de blat de parades, e un ras, e III. puyeres mes, e un fey de pala.

Bñ Molner... fa v. dr e mesala Malg. e una pugesa de vi,

[1] *El* pour *al*, ou *en el*.

[2] Jambon.

e una galina e II. partz daltras duas, e la quarta part en II. partz du molto, e alcuna part en les oblies, e la quarta part en dues parts du molto.

Muntaner de Viantiga... fa cussura e questa cominal. E ay[1] quascu escriva meta per tots a la fi de cascu.

Ar. Jordana... fa II. fogasses doblies. e el terz ay ne quer una, e VII. dr e mala.

P. Cap de vila... fa un magen e II. sos (*sic*) de Malg. e ayzo ab so parcer.

P. Galen... fa una pugera corent, e altra rasa, de blatz de parades.

Bñ Andreu.... fa e[2] un molto la cisena part, e en II. moltos mes cisena part, e II. sesters de blat de parades rasi, e II. pugeres mes rases.

G. de Gatins... fa la quarta part en la maytat du magen... per so que venc[3] an Jacme Boxa III. dr Malg. e miga galina. Ayzo deu pagar lodit J. Boxa.

Perpeya de Gatins fa ab sos parces la mitat e[4] un mageyn, ab lo mas den G. de Gatins e den G. Catzacz.

P. Tabau fa II. parels de galines, e en un molto lo terz.

Johan Oliba fa II. s emfre vi e cens, e II. sesters de blat de parades rasi...

B. dAger fa la VIII. part en un molto, e la sisena part en altre, mens lo terz, e VI. pugeres de blat de parades e una rasa.

P. Rey fa III. dr e pugesa, e una pugera ras, e altra corent, de blat de parades...

Bñ Suger... fa una pugera dordi cemasal.

G. Des Prat fa miga pugera dordi cemensal.

G. Guitart.. fa un terz du terz de molto, e la XII. part daltre molto..

[1] Le mot *ay*, que le capbreu écrit partout ailleurs pour *any*, est mis ici pour *axi* ou *aixi* (ainsi).

[2] Pour *en*.

[3] Le mot *venc* (il vint) au lieu de *vene* (il vendit).

[4] Pour *en*.

Encara, pren en G. de Ribes en lo cens de sus dit xv. sol. mens III. dr, per raso de vi doblies. Item x. migeres de les parades, a mesura censal. Item xv. parels de galines. Item tota la pala de cascuna [1], zo es asaber xxx. feys de pala. Item de xv. mases de Pardines, de cascu II. ous de forestage. Item de cascu laorador de Pardines, II. garbes de civada. Item el graner del seyor rey, ans que re si partesca, II. quartals de segle e una quartera de forment e un quartal de civada. Encara, can lo seyor rey a pres IX. mesures, pren ne en G. de Ribes II. mesures a sos obs per solatge; e per reredeume, emfre Sen Pere e la Cavaleria, altres II. mesures per lur dret, e de tot lo blat quis ajusta el graner.

Item pren lo batle den G. de Ribes, per cascu mes, aytant com trigen los blatz a levar, una migera de forment, per mengar, e III. dr per cascu dia que leven, per companage.

Item pren en G. de Ribes de tot lo bestiar estrayn de galorzes qui ve en la paroquia de Pardines, levat lo vilar de Vilatiyos, e de cascuna bestia leytera, una maala.

Memoria fa en G. de Ribes de tot lo cens que pren en la ribera de Ribes, els homes seus. Prumerament (*sic*) jura P. dArmentera e dix que hera hom propri seu, e dix que fa cens que daval es contegut. Jura que fa de cens un parel de pols, e que dona quart dalcunes terres, e v. ous per forestage del bosc de Mazana.. e fa de cens caday III.ª de Malg.. exceptat un camp de Pla de Bela.

Fa en Bereng. de Sent Pere, per les cases qui foren de Na Ventala, miga quartera de sivada censal.

Fa en Ferrer Dez Carrof, per lo casal del moli III. galines, e una per les cases que foren de R. Celerer.

En G. qui fo fil de R. Celerer, fa, per lo clos...

Fa P. Say, per les quases e per lort ques te ab les cases, III. galines.... per les cases ques tenen ab Na Barselona.. per lort del prat noel... per les cases sues, e per la ixemplada

[1] Le mot *masada* a été omis ici.

que en G. de Ribes li dona el prat... miga quartera de civada corent.

Fa en P. Pagulers (*sic*), per lo Mas de Palers, vi. dr, que seyor no sen te pagat. Item, per lo prat ques te ab la sua laurao..

Encara pren en G. de Ribes cascu ay en lo moli den Sanz un mug de blat. e pren en la un terso del deume de la parochia de Queralbs, del blat e dels ayels, lo terz.

MASSANA

Romeu Mayol.. fa per lo cortal dOriola e per lalberc que fo den Arn. de Mazana..

Item. Emfre totz, fan v. fey de pala e demig, per caslania.

Encara fa en G. de Ribes totz ans, per los molis de Ribes, al rey, xx. mugs de blat dels molis, e iii. a Sent Pere.

(Ce qui suit, ainsi que la note latine qui termine le manuscrit, est d'une autre écriture, du commencement du xiv[e] siècle, entre 1300 et 1313, peut-être de 1294? Le capbreu ne parle plus que du « seigneur de Ribes », sans nommer ni Guillaume ni aucun de ses enfants.)

Item. Fa Na Barcelona den Coma, per lort qui esta en la ribera de Segalel, ii. galines.

Item. En G. dArmentera sartre, per les cases que compra de na Prat, ab la examplada que li dona en la carera, un pareyl de galines.

Item. Pren senyor de Ribes el graner de Pardines del senyor rey, per la baytlia d Espesen qui fo comprada den Jacme Tobau : primerament, de sabut, un muig de froment. Item una quartera de segale. Item ii. muigs de civada. Item pren puys en tot laltre blat, e al senz de ques que sia, e en les xides[1], la sisena part. Item pren tota la payla de senz de Vila Tiyoz e dels altres lochs de la parroquia. Empero, en res qui pervinga en tota la dita baytlia per rendes ne per exides ne per altres raons, no deu res pendre Sen Pere del castel de Ribes ne la Cavàleria.

[1] Lisez : *exides*.

Memoriale sit quod cum quedam materia questionis fuerit inter homines de Vila Tiyos parrochie de Perdinis et alios homines ipsius parrochie de Perdinis, fuit inter eos concorditer taliter conventum : quod dicti homines de Vila Tiyos darent et dare teneantur anno quolibet in questa regali, pro illis quibus tenentur nunc de dominio regali, XX. denarios, quos debent dare inter se. Quod est actum III. Ydus novembris anno Domini M.CCC.XIII.

(*Archives du départ. des Pyrénées-Orientales.* — B. 92.)

X

LEUDE DE COLLIOURE

(1249)

La ville de Collioure, qui, depuis les temps les plus reculés, comprenait dans son territoire l'excellent port de Port-Vendres et les deux ports « de la ville » désignés, dès le XIIIe siècle, sous les noms de *Port d'amont* et *d'avall*, a été le seul port important du littoral roussillonnais : c'était, sous les rois de Majorque et d'Aragon, le seul débouché du commerce maritime de Perpignan et des comtés de Roussillon et Cerdagne. De temps immémorial, on y levait des droits de leude ou de douane, au profit des comtes d'Empories-Roussillon et de leurs successeurs, sur tous les objets ou marchandises qui y arrivaient par terre ou par mer, et l'existence de cette perception est constatée au moins depuis le milieu du XIIe siècle[1].

Le leudaire primitif de Collioure devait donc remonter à

[1] C'est ce que disent les délégués de Barcelone, dans un mémoire adressé vers 1317 au roi Sanche de Majorque : *Dizen que la dita leuda de Cogliure en son us antich*, C. L. *anys ha e mes ques leva* (Registre intitulé : *Leuda de Copliure*, f° 29, v°).

une époque très-reculée, et on peut présumer que, s'il ne provenait pas directement de celui de l'antique Empories sa voisine, il devait au moins se rattacher à ceux de Marseille, ou des anciens ports d'Agde ou de Narbonne. Dans la rédaction primitive, les tarifs étaient marqués en *melgureses,* ou monnaie de Malgone, qui avait déjà cours en Roussillon et Cerdagne au X[e] siècle. Mais ce fait ne prouve rien quant aux origines des tarifs, car, dès la même époque et jusqu'à la fin du XVI[e] siècle, les *melgureses* furent la seule monnaie légale stipulée dans les contrats publics de la ville et du comté d'Empories.

Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de plus intéressant pour l'histoire commerciale du bassin occidental de la Méditerranée, c'est qu'en 1249 le tarif des leudes de Collioure, tel qu'il existait à cette époque, avec les suppressions et additions qu'il avait dû subir dans le cours des siècles, servit de type pour les tarifs des leudes de Tortosa, et probablement de quelques autres ports du littoral de Catalogne et de Valence. C'est ce qui résulte de la charte suivante du roi Jacques d'Aragon, datée du 14 des calendes de mars 1248 (février 1249):

Noverint universi quod nos Iacobus dei gracia rex Aragonum Maioric. et Valencie comesque Barchinone et Vrgelli et dominus Montispessulani, attendentes dissenciones plurimas et diversas rixas inter mercatores transeuntes cum navibus suis per Dertusam tam per mare quam per terram, fuisse usque in hodiernum diem, super prestacione lezdarum sive portatici aut pedagii agravatos, et pluries super hiis declarandis seu terminandis nobis per probos homines Valencie fuisse supplicatum ut nos finem dicte controversie imponeremus ; exaudientes preces eorum, per nos et nostros concedimus imperpetuum quod omnes homines regni Valencie et regnorum dominacionis [nostre] transeuntes cum mercibus suis cujuscunque generis sint vel modi, per mare vel per terram, vel Dertusam vel ejus pertinencias vel juredíccionem, dent

tantummodo lezdam sive pedagium pro mercibus suis vel alienis secundum quod hodie datur in Coq°libero, et nullus lezdarius vel pedagarius amplius ab ipsis mercatoribus vel eorum mercibus sit ausus accipere nec exhigere, nec ipsi mercatores teneantur amplius eis dare. Dat. Valencie XIIII° kalendas marcii anno domini MCCXLVIII°.

Signum † Iacobi dei gracia regis Aragonum, Maioric. et Valencie, comitis Barch. et Vrgelli et dñi Montispessulani.

Testes sunt G. de Monte Catheno, G. de Aguilone, G. de Angularia, frater Garcez de Roda, Eximinus de Thouia.

Sig † num Gi Scribe domini regis notarii qui mandato ipsius hec scribi fecit loco die et anno prefixis.

(Livre des *Bans royaux et leude de Collioure*, f° 7. — Archives du département des Pyrénées-Orientales.)

Ce n'est pas qu'il n'y eût déjà des leudes à Tortosa avant 1249 ; car, dès la conquête de cette ville au XII[e] siècle, il y avait eu des conventions à ce sujet avec diverses villes, notamment avec Gênes, et l'ordonnance de Jacques le Conquérant ne pouvait avoir d'autre effet que de supprimer ces anciens leudaires de Tortosa, en leur substituant désormais le tarif particulier de Collioure.

Le texte primitif de la leude de Collioure était sans doute rédigé en latin, et ses tarifs étaient marqués en *melgureses ;* mais il ne s'est pas conservé, et nous n'en possédons qu'une traduction catalane, faite ou déjà existante en 1249, lorsque ce leudaire fut adopté pour Tortosa. Nous n'en connaissons qu'une seule transcription, de la fin du XIII[e] siècle ; tous les tarifs y sont marqués en sols, deniers et mailles. Dans le leudaire de Tortosa, adopté d'après celui de Collioure (en 1249), et qui, selon Capmany, est daté de 1252, on retrouve à peu près tous les articles du leudaire roussillonnais ; mais tous les tarifs y sont marqués en sols *jaquès,* qui n'eurent jamais cours légal en Roussillon. La transcription (du XV[e] siècle) que nous en possédons contient un très-petit nombre de dispositions nouvelles qui ne figurent point dans le leudaire de

Collioure, ce qui s'explique fort bien par la différence des relations commerciales des deux localités; d'autres indications s'y trouvent supprimées, et notamment l'article des « figues de Tortosa », qui, on le comprend, n'avaient rien à payer dans cette ville. On y voit, au contraire, le *quintal de terra de Canigo,* produit roussillonnais, naturellement exempt de droits à Collioure, qui ne le mentionne pas dans son leudaire. Il est donc évident que ces deux documents sont contemporains et calqués l'un sur l'autre, sauf de très-légères modifications, suffisamment expliquées par les faits et observations qui précèdent.

Voici le texte des « articles de la leude de Collioure qui fut » faite leude de Tortosa » én 1249. Nous indiquons en note les suppressions, additions et variantes qui existent entre ce document et le leudaire de Tortosa de 1252.

CAPITOLS DE LA LEUDA DE COCLIURE, QUE FO FEITA LEUDA DE TORTOSA

(1249)

Primo, carga de pebre........	II. sol. II. diners[1].
Carga de bata falua..................	idem.
— de citoal........................	id.
— de cera.........................	id.

[1] L'article premier de la leude de Tortosa rédigée en 1252 porte, dans la copie du XV[e] siècle :

Primerament, carga de pebre, pach II. *jacens : — comptant reyals que vuy corren a raho de* XX. *diners,* — III. *s* IIII. *dr.*

Tous les autres tarifs de cette ancienne leude de Tortosa sont ainsi établis en sols jaquès et convertis ensuite en reals de l'époque de la copie. Le tarif de Tortosa porte ensuite (art. 2):

Item carga de comi II. *s de jacens.*

Cet article manque dans le leudaire de Collioure de 1249.

Carga dalum de ploma..............	II.s. II. diners [1].
— de gingibre..................	II.s.II. dr.
— de canela..................	id.
— de girofle..................	id.
— de lacha..................	id.
— de paper..................	id.
— de brasil..................	id.
— de nous noscades..................	id.
— de nou dexarch..................	id.
— dindi..................	II. s. II. dr.
— de vermelo..................	id.
— dorpiment..................	id.
— de coral..................	id.
— de grana..................	id.[2]
— de gala..................	id.
— de coto..................	id.
— dencens..................	id.
— dargent viu..................	id.
— de sucre..................	id.
— de celiandre..................	id.[3]
— de roses..................	id.
— de violes..................	id.
— de safra..................	id.
— de cordoa..................	id. [4]
— de peylisseria..................	id.
— daynenes..................	id.
— de peyls de cabritz..................	id.
— de merceria..................	id.
— de corregeria..................	id. [5]

[1] La leude de Tortosa ajoute (art. 5 et 7) :
Item carga de alum zuquari, III. *s* IIII. *dr.*
Item carga de alum de Castella, II. *s de jacens.*

[2] Article répété deux fois dans le leudaire de Tortosa (art. 22 et 101).

[3] Article omis à Tortosa. — [4] Idem.

[5] Article omis à Tortosa.

Carga de drap de li	II.S.II.dr.
— de flassades	id. [1]
— de fustanis	id.
— de barragans	id. [2]
— damido	id.
— de blanquet	id.
— de tapitz	id.
— de verdet	id.
— de faces	id.
— de draperies	id
— de mastech	id.
Trosseyl de cordoans	id.
Carga de sandils	id.
— de festuchs	id.
— dermenis	id.
— de terliz (lisez *treliz*)	id.
— de teles	id.
— de safra bort	id.
— de congres	id.
— de merluces	id.
— darenchs	id.
— de bruns	id.
— de sabo de losa	id.
— de pintes obrades	id.
— despich	id.
— de goma	id.
— de seda	id.
Drap de França, la peça	IIII.dr. [3]

[1] Le leudaire de Tortosa ajoute (art. 27) :
Item carga de galangau III. *s* IIII. *dr.*

[2] Article omis dans le leudaire de Tortosa, ainsi que les suivants: ***amido***, ***blanquet*** (céruse), ***tapitz***, ***verdet***, ***faces*** (ceintures en laine ?), ***draperies***, ***sandils***, ***festuchs***, ***ermenis***, ***safra bort***, ***bruns***, ***sabo de losa***, ***pintes obrades***, ***amenlo***, ***flassades de pel de boch*** et ***sabo mol***.

[3] La leude de Tortosa porte (art. 95) : *Pessa de drap de França o de Ras*

Bala de v. o vi. draps de la terra, i.s i.dr. [1] Si en la dita bala ha mes draps, paga mes, si meyns hi ha, paga per meyns,................	ii. dr. la peça.
Carga de regalicia................	i.s.i. dr.
— de cassa fistola.............	id.
— damenlo....................	id.
— de ros.....	id. [2]
— davenes mudades............	id. [3]
— de flassades de pel de boch....	i.s.i. dr.
— de roja	id.
— de sabo mol...........	id.
— de trementina................	id.
— durxicha...	id. [4]
— doli de linos.................	id.
— de cabotes de safra..........	id. [5]
— de grana de verniz..........	id.
— dalum......................	id.
— de salpetra..................	id.
— de pastel....................	id.
— de pedassols...	id.
— de peroyne...	id.
— de gra de papagay...........	id.
— de peix salat................	id.

(Arras), *si per hom strayn es venuda, no deu pagar res, si donchs no es portat de fora, e lavors paga de treyta per cascuna pessa* iiii. *dr. iacens.*

[1] Les *draps de la terra* étaient, en 1249, ceux du Roussillon et de la Cerdagne, ou bien ceux des états du roi d'Aragon, Majorque, Valence, Catalogne et Montpellier.

[2] *Carga de ros de bota* au leudaire de Tortosa (art. 134).

[3] Le mot *mudades* est omis à Tortosa (art. 120).

[4] *Carga de orxicha* au leudaire de Tortosa (art. 124).

[5] Cet article et le suivant manquent au leudaire de Tortosa, ainsi que ceux du *salpetra*, *pedassols* (chiffons), *peroyne*, *gra de papagay*, *rabassa*, *formage*, *mantega*, *cardo*, *ferre no obrat*, *veyre* et *acer*.

Carga de pinyons	I.S.I. dr.
— de datils	id.
— de tartar dUrgel	VI.dr. meala.[1]
— de curs de bou	IIII.dr. mª.
— de curs de molto	id.
— de curs de boch	id.
— de rabassa	VI.dr. mª.
— de mirals	id.[2]
— de borcs	I.S. V.dr. mª.[3]
Quintal de ploma	IIII.dr. mª.
— de borra	id.
— de datil	id.
— de seu de sagins	id.
— de formages	id.
— de lauto o de metayl	id.
— de stayn o de coure	id.[4]
— de ferre obrat	id.
— de launes de cuyraces	id.[5]
— de canem obrat o no obrat	id.
— de mantega	id.
— de sabo mol	id.
— de cardo	id.
— de semola	id.
— de li	VIII.dr.mª.
— de ferre no obrat	II.dr.mª.
— de mel	id.
— de fustet	id.

[1] Ce produit des confins de la Cerdagne ne devait guère arriver à Tortosa, dont le leudaire porte seulement : *carga de tartar* (art. 143).

[2] *Carga de vidre de mirals,* dans le leudaire de Tortosa (art 39).

[3] Manque au tarif de Tortosa. Peut-être est-ce une erreur du scribe, et faut-il lire *de vori* (ivoire), qui figure dans le tarif de la leude de Collioure modifiée vers l'an 1300.

[4] On mentionne aussi *lo plom* à Tortosa (art. 64).

[5] *De lames* ou *plaques de cuirasses,* omis à Tortosa.

Quintal derba cuquera................	II.dr.mª.[1]
— de coffol....................	id.
— de sosa....................	id.
— de veyre....................	id.
— de stopa....................	id.
— de pel de boch..............	id.
— de sofre....................	id.
— de cendre clavelada..........	id.
— de gra de carabassa..........	id.[2]
— de melons..................	id.
— de gleda....................	II.dr.mª.
— de pega....................	id.
— de terra tanquera............	id.[3]
— de acer....................	id.
— de atzebib..................	id.
— de farina....................	II.dr.
Carga de lana de tres quintars.......	I.s.VI.*dr*.mª[4]
Quintal de lana....................	VI.dr.*m*ª.
Sporta de figa dAlacant..............	III.dr.[5]

[1] Article répété dans la leude de Tortosa (art. 69), et de plus (art. 42) : *Item quintal derba colera, paga* IIII. *drs jaqueses*.

[2] Dans la leude de Tortosa (articles 52 et 53):

Item quintal de grans de carabasses, o de cogombres, o dalbudeques, de cols, o de mostayla, o daltres lauors, II *dr jacens*.

Item carga de cabaços, palmes o jonchs obrats o per obrar, estores, cordes redones, e treueyles, e obra de terra, carbo, pach per carga I.*s de jaqueses*.

[3] La leude de Tortosa porte un article qui correspond sans doute à celui-ci, sous la forme suivante :

Item quintal de terra II. *dr* (art. 70). Elle y ajoute les deux suivants :

Item quintal de terra de Canego, de jacens II. *drs* (art 50)

Item tera (sic) *de Mont Aragon,* II. *dr. jacens* (art. 140).

[4] Cet article a été ajouté en interligne vers 1430, avec la note suivante, même écriture: *Fuit ibi adaptatum per me Bernardum de Piano notarium et scribam curie procuracionis regie, quia sic fuit repertum in leudario dicte lezde in archivo dicte procuracionis regie recondito*. Cette autre copie de l'ancienne leude de Collioure ne nous est point parvenue.

[5] Cet article et les sept suivants manquent dans la leude de Tortosa.

Sporta	de figa de Tortosa............	III.dr.
—	de figa de Terragona.........	id.
—	de figa de Denia...............	id.
—	de figa de Malica.............	id.
—	de figa de Malorcha..........	II.dr.
—	de figa de Valencia...........	id.
—	de figa de Murcia............	id.
—	de pega......................	III.dr.
—	de sardina grossa............	II.dr.
Esmina	de forment................	VI.dr.m^a^.
—	de ciurons...................	id.
—	de linos.....................	id.
—	de gra de roja...............	id.[1]
—	de mostayla................	VIII.dr m^a^.
—	dordi.......................	id.
—	de segle.................	id.
—	de mil....................	id.
—	de lentiyles...............	id.
—	de faues....................	id.
—	de pesols..................	id.
—	de vesses..................	id.
—	de ciuada...................	IIII.dr.m^a^.
—	damenles..................	id.
—	doruga....................	VIII.dr.m^a^.
Sester	de forment	II.dr.
—	de ciurons...................	id.
—	de linos.....................	id.
—	de segle..................	I.dr.m^a^.
—	de vessa.................	id.
—	de faues..................	id.
—	dordi...................	id.
—	de legum...................	id.
—	de lentiles...................	id.
—	de pesols	id.

[1] *Graine de garance ;* manque au tarif de Tortosa

Sester de guixes	I. dr. mª.
— de gra de roja	id.
— damenles	id.
— doruga	id.
— de mostayla	id.
— de ciuada	id.
Centenar de boquines	I s. VII. dr. mª.
— dampoles	IIII. ampoles.
Gorp de veyre, paga	III. anaps.
Gerra de tonina	II. dr.
— doli	id.
— dalquitra	id.
— de sabo	VI. dr. mª.
Hodre dalquitra	II. dr.
— doli, bot o barral	III. dr.
Barril de sardina	II. dr.
Cabacet de sardina	mª.
Bacho de carnsalada	IIII. dr. mª.
Sach de raudor	I. dr.
— davelanes	VIII. dr. mª.
Flat de li	II. dr.
Sarria dangiles o de peix salat	VIII. dr. mª.
Miler de sipies	id.[1]
— de veyrats	IX. dr.[2]
— de stella de boix	VIII. dr.
— de sarda	II. dr.
— danaps de bruch	I. s. VII. dr. mª.[3]
Tracha de XX. curs de bou	id.
Faixs de XX. curs de bou o vedel	XI. dr
— de boldrons	I. s. VII. dr. mª.[4]

[1] Sèches. Manque au leudaire de Tortosa.

[2] *Idem.* C'est sans doute le poisson vulgairement appelé *berat* ou *brat* (maquereau) sur les côtes du Roussillon.

[3] Coupes, écuelles ou *vases* en bois *de bruyère*. Manque au tarif de Tortosa.

[4] Manque à Tortosa.

Faixs daynines o de cabritz.......... i.s.ii.dr.
Tota sal paga lo vinte.
Tot Juheu e Juhia, e, si es preyns, paga
lo preynat....................... i.s.i.dr.[1]
Tot Sarrahin o Sarrahina........... id.
Caval, paga....................... xx.s.
Palafre, paga...................... vii.s.
Roci, paga....................... v.s.
Mul o mula, paga.................. ii.s.
Egua, paga....................... i.s.
Mul o mula quis vena en la vila, dona lo
fre e paga........................ i.s.[2]
Ase o saumera, paga............... iiii.dr.mª.
Bou o vacca....................... id.
Molto, feda, boch, cabra, cabrit, aynel
viu, paga......................... mª.
Porch viu, paga.................... i.dr.
Bota de vi........................ iiii.dr.mª.
Tota nau ab gabia, paga............ v.s. v.dr.
Leyn cubert, paga.................. v s. ii dr.
Barcha descuberta, paga............ i.s. ii.dr.
Laut de barcha qui no port gouern.... iiii.dr.mª.

(Archives du département des Pyrénées-Orientales. — Livre des *Bans royaux et leude de Collioure*, fos 7 à 12.)

---

[1] La leude de Tortosa renferme les trois articles suivants sur les Juifs t les Sarrasins:

Item tot Sarrahi o Sarrahina, o Juheu o Juhia, sie catiu o catiua, es-ayn, — pach i. *s jacens* (art, 122).

Item tot Sarrahi strayn deu pagar lo vinte de les mercaderies qui hi ort o pas con van en Barberia —per centenar de sol., viii. *drs jacens* ırt. 156).

Item que tot moro o mora de Torthosa paga per les mercaderies que hi ırt con van en Barberia, per centenar de sol. — vi. s xiii *de jacens* rt. 157).

[2] Manque au leudaire de Tortosa.

LEUDA DE TORTOSA

(1252)

Outre les variantes ou additions déjà signalées dans les notes qui précèdent, nous donnons ici les autres articles de la leude de Tortosa qui ne se trouvent pas dans la leude de Collioure de 1249 :

(Articles)

(87)	Item quintal de stams..................	II.dr. jacens.
(90)	— tota bestia menuda, pach per passatge......................	I.dr.
(92)	— ferrade de ferre, sens obrar.....	III.dr.
(96)	Item tot leyn cubert, pach per stacha de Tortosa, II.s jacens : e de tot aquel viatge no deu pus pagar fins que es tornat en la vila.	
(97)	Item barcha, pach per estacha.......	VIII.dr. jacens.
(98)	Item barcha ab timo, pach per tot viatge............................	I.s.VIII.dr.
(99)	Item caxa de fula, despases	II.s.
(103)	Item carga de conilheria.....	II.s. de jacens.
(115)	Item carga de borraix obrat, pach.....	I.s. VI dr.
(121)	Item carga dalum de rocha...........	I.s. jacens.
(123)	Item carga de blanch de lauar.......	I.s. jac.
(135)	Idem carga dalum de Baltan..........	V.dr. jacens.
(144)	Item carga de fust de Castella qui va en Valencia........................	IIII.dr. jacens.
(145)	Item scales de pedra.......	IIII.dr.jac.
(147)	Item drap dAvinyo..................	id.
(148)	Item drap de Leyda..................	id.
(149)	Item drap de Jenoua.......	id.
(150)	Item drap de Flandres...............	id.
(170)	Item tota fusta paga quarante.	
(182)	Item miler de osses de bou.........	II.s. jacens.
(183)	Item carga de nirvis o de cervo....	II s. jacens.

(184 *et dernier.*) — Item de tota mercaderia generalment qui passara per lo lezdari, pach segons que la dita mercaderia es en los dits capitols : e si no sera declarat que deu pagar, com lesdites mercaderies porien esser diverses, paguen a coneguda del cuylidor de la dita leuda, segons la valor o la carga que semblants causes o mercaderies paguen, e no mes avant.

(Archives du département des Pyrénées-Orientales, B. 217. — *Procuracio real*, registre XIII, f° 61 à 66.)

XI

RÈGNE DE JACQUES Ier DE MAJORQUE

(1276-1311)

Jacques Ier, fils cadet de Jacques le Conquérant, roi d'Aragon, a gouverné le Roussillon pendant plus de quarante-cinq ans, d'abord avec le titre d'*héritier* du royaume de Majorque, des comtés de Roussillon et Cerdagne et de la seigneurie de Montpellier, et, après la mort de son père, en 1276, avec le titre de roi de Majorque.

Les documents historiques et administratifs sont extrêmement abondants, en ce qui concerne le Roussillon et la Cerdagne, pour toutes les parties de ce long règne de près d'un demi-siècle; mais toutes les chartes originales émanées de Jacques 1er ou de sa chancellerie sont rédigées en latin, et il en est de même des minutes et autres écritures des notaires de cette époque: on n'y trouve guère que des mots isolés ou quelques lambeaux de phrases en langue vulgaire. Cependant il reste encore de ce règne, en dehors de ces documents officiels, un assez grand nombre de criées, d'ordonnances, de règlements et d'autres actes, qui permettent de suivre la lan-

gue vulgaire du Roussillon, d'année en année, à partir de l'an 1275. Ce sont les documents dont nous publions les textes.

On y verra que la langue catalane du Roussillon était, en 1311, et on pourrait encore dire en 1344, lors de la chute du royaume de Majorque, ce qu'elle était déjà dans la chronique de B. des Clot, dans le traité de Tunis de 1271 et même dans les mémoires de Jacques le Conquérant, au milieu du XIII[e] siècle. Les mots et les formes grammaticales sont absolument les mêmes pendant cet espace d'un siècle, et il ne serait guère possible de relever, entre les textes de 1275 ou de 1284 et ceux de 1344, d'autres différences que des variantes ou des modifications orthographiques.

Nous signalerons en note, à mesure qu'elles se présenteront, les altérations ou améliorations qui nous paraîtront modifier le caractère de la langue primitive et originale du Roussillon.

Quant aux variantes orthographiques, elles portent principalement sur les lettres *a, e, g, j, ll* et *ny,* de l'alphabet catalan.

L'*a* final féminin, qui n'est en catalan qu'un *a* bref ou plutôt un *e* muet français, est souvent écrit *e* dans les textes des XIII[e] et XIV[e] siècles, de même que, à la fin de certains temps des verbes, *e* est quelquefois écrit *a,* comme *sia* pour *sie* (qu'il soit).

Quant au féminin pluriel, il est toujours en *es*. La terminaison *as,* contraire au génie de la langue catalane, s'est introduite au XVI[e] siècle par l'influence du castillan, et les Catalans auraient dû, depuis longtemps, la rejeter complétement.

Le *g* au milieu d'un mot est tantôt employé pour le *j,* comme dans *age,* pour *aje ;* tantôt pour rendre le *gue* français, comme dans *hageren,* pour *hagueren*. Quelquefois aussi il équivaut à *dj* ou *tj,* comme dans *forestage,* qui, dès le XIII[e] siècle, est écrit *forestage* ou *forestatge*. Le *g* final est souvent remplacé par *c* ou *ch* dur, comme dans *pac* ou *pach,* pour *pag*

(qu'il paye). On trouve aussi quelquefois, mais très-rarement, le *j* représenté abusivement par *gu,* comme dans *guitar,* pour *gitar* ou *jitar.*

Le *ll* mouillé, au milieu ou à la fin des mots, est tantôt rendu par *l* simple ou double, tantôt par *l* précédé d'*i* ou d'*y:* ainsi on trouve dans les manuscrits *fil, fill, fiyl,* pour *fill; nul, null, nuil* et *nuyl,* pour *null.*

Le *ll* initial, si fréquent ou même général dans le catalan moderne, est complétement inconnu avant le XV[e] siècle[1].

Le *ny* catalan (*gne* français) est tantôt rendu par l'*n* simple ou par *y (senor* et *seyor),* tantôt par *in* ou *yn,* comme dans *Caramain* et *ayn;* quelquefois par *n* simple ou double, avec ou sans *y,* puisqu'on trouve de temps à autre *sennor,* et très-souvent, sous les rois de Majorque, *senyor* (*n* avec *tilde*). Dans ce dernier cas, le trait qui surmonte l'*n* devrait évidemment faire transcrire ce mot par *senynor* ou *sennyor.* Ajoutons qu'il est extrêmement rare de trouver dans l'ancien catalan le *ny* représenté par l'*nh* de l'ancien roman provençal, qui s'est cependant conservé dans la plupart des dialectes modernes de la langue d'oc.

Nous aurions désiré supprimer toutes ces variantes orthographiques et les réduire, pour nos textes, à l'orthographe usuelle, déjà souvent employée au XIII[e] siècle et définitivement adoptée ensuite pour le catalan; mais nous avons craint de détruire le caractère historique des textes publiés, et d'enlever aux études philologiques des renseignements dont l'importance ne saurait être méconnue. Nous ne pouvons éprouver le même scrupule à l'égard des *i* et des *u* des manuscrits, que nous changerons en *j* et en *v* partout où il le faudra; nous avons même cru devoir, dans le but de faciliter l'intelligence des documents publiés, ajouter des apostrophes et des traits d'union pour les suffixes. Ces signes, qui, on le sait,

[1] On trouve cependant le double *ll*, à partir de l'an 1330, au commencement des phrases, mais précisément dans les articles *lo, la, los, les,* qui ne l'ont jamais pris, ou du moins ne l'ont pas conservé.

n'existent pas dans les anciens manuscrits, ne sauraient, pas plus que des additions ou des changements de points et de virgules, altérer en quoi que ce soit le caractère original des documents.

Les documents du règne de Jacques I[er] que nous publions vont de l'an 1275 à 1311 et sont pris, quelques-uns, dans les pièces originales; les autres, dans trois recueils contemporains:

1° Le registre des privilèges de la ville de Perpignan, connu sous le nom de *Livre vert mineur,* dont la transcription fut commencée vers 1290 (*Archives communales* de Perpignan);

2° Le XVII[e] registre de la *Procuracio real* de Roussillon et Cerdagne, commencé en 1300 (*Archives du département des Pyrénées-Orientales*);

3° Le livre de la cour du bailli de Perpignan, intitulé: *Livre premier des Ordinacions,* commencé en février 1310 (*Archives communales* de Perpignan).

Le XVII[e] registre de la Procuration royale est une espèce de livre-journal, où la transcription a été faite, pour ainsi dire, à la date de chacun des documents des règnes de Jacques I[er] et de Sanche.

Le *Livre vert mineur* et le registre premier des *Ordinacions* sont, au contraire, des collections de cahiers en parchemin, successivement ajoutés les uns aux autres, et qui ont fini par former d'énormes volumes. Dans le premier, les documents ne se suivent à peu près dans l'ordre chronologique qu'à partir de l'an 1315 environ, et dans le livre des *Ordinacions,* à partir de l'an 1350 seulement, c'est-à-dire après le premier cahier. C'est dans ce premier cahier que sont contenues toutes les pièces antérieures à 1310.

Le scribe de ce premier cahier se proposait, sans doute, d'insérer ses copies en suivant l'ordre chronologique, et il a mis, en effet, immédiatement après le préambule, une pièce de 1275, la plus ancienne qui soit contenue dans le recueil. Mais il fut bientôt obligé de s'en tenir tout simplement à l'ordre amené par le hasard de ses recherches ou de ses découvertes, et, dans cette prévision, il laissa en blanc tous les

revers et souvent la moitié de chaque page. Ces vides ont été remplis ensuite par le premier scribe ou par ses successeurs, au moyen de documents ou de notes qui appartiennent à l'époque du royaume de Majorque, entre 1310 et 1344. Plus tard, on a même profité des marges et des moindres espaces libres de cette première partie du ms. pour y insérer des notes des deux siècles suivants, dont la plus récente est de 1510.

Dans tous les cas, la transcription des plus anciens documents catalans contenus dans ce premier cahier a été faite en 1310 au plus tard, et il y a lieu de croire que le copiste les avait déjà ainsi trouvés rédigés à leur date, en langue vulgaire, dans les manuscrits originaux, puisqu'il n'a fait aucune difficulté de les mêler aux documents latins dont il a conservé le texte original. Ces traductions n'appartiennent donc pas au copiste, et tout au plus peut-on lui attribuer les titres catalans mis en tête de chaque pièce. Ces titres seront publiés toutes les fois qu'ils contiendront des locutions qui n'existeraient pas déjà dans le texte même des documents.

Il était impossible de publier cette partie du livre des *Ordinacions* dans l'état où elle se trouve actuellement, surtout pour la question de linguistique, que nous avons principalement en vue, car les marges et les moindres espaces en blanc des feuillets ont été couverts de transcriptions et de notes de toutes les époques, faciles à distinguer dans le manuscrit original, mais dont il serait, dans bien des cas, impossible de déterminer la date dans l'impression. Nous avons donc adopté, pour les documents datés, l'ordre chronologique que l'auteur du manuscrit avait lui-même en vue, puisqu'il laissait en blanc des pages qu'il se proposait sans doute de remplir, en rapportant ensuite à leur place, et selon leur date, les documents nouveaux à mesure qu'il les découvrirait. Quant aux textes antérieurs à 1310 dont la date n'est pas indiquée, ils seront mis à la suite des documents qui les précèdent immédiatement dans le manuscrit, lorsque d'autres données ne nous permettront pas d'en déterminer la date précise.

EXTRAITS DU LIVRE I[er] DES *ORDINACIONS* DE LA COUR DU BAILLI DE PERPIGNAN.

(1275)

Septimo kls marc. anno domini m. ccc. nono.

Existentibus discretis Berengario de Sancto Paulo bajulo et Bernardo Brandini judice ville Perpiniani, liber iste fuit inceptus in quo, de mandato eorum, constituciones, statuta et banna plurima per diversos libros disperse, fuerunt in uno volumine inserte, videlicet in hoc libro, prout inferius continetur.

Octavo idus decembris anno dni m.cc.lxx. quinto.

Primo es aquesta la ordinacio del forn del pa, en qual manera deuen coyre los pas, e en qual manera deuen usar dels forns.

Bajulus Perpiniani, de consilio et voluntate proborum hominum Perpiniani, statuit quod duo probi homines eligantur... et... discernatur de panibus qui fuerint male decocti et sadonati... et que fuerint comissa... in decoquendis panibus et caseatis et panatis et flaonibus et aliis, etc. (*Ordinacions* I, f° 1, r°.)

Ordonament de les causes menjadores, e de aucels, e de pols, e d'ous, e formatges.

Anno dni m. cc. lxx. v.° viii. idus decembris.

Stabli lo seynor batle de Perpenya, de conseyl de prohomes, que negu revenedor ni regater no aus comprar alcunes causes de menjar en la vila de Perpenya per si ni per altre, ni fassa comprar a sos obs, ni en los termes d'aquela, ni de fora per I[a] lega entorn la dita vila de Perpenya, en cami fora casteyl, perdius, ni anetz, ni folges, ni todos, ni saxels, ni altra volateria, ni conils, ni lebres, ni salveines, ni ous, ni formages, ni notz, ni avelanes, ni altres causes ;

E qui contre fara pagara per pena, cascuna vegada, II. sol de la qual pena lo denunciador aura l'altra part, exceptatz compradors e venedors.

E totes les d'amont dites causes lausaren totz aquestz d'aval escritz, per costumes per totz temps observadores.

Primerament Berthomeu del Mas, tenent loc d'En Sans de Trilar, batle de Perpenya, e'n Bñ Dalmau, tenent loc d'en P. Roig, jutge de Perpenya e de Rosseylo.

Bereng. Tesa, G. Carbo, P. Grimau, Bñ Marti, Bñ Sabors, G. Andal (Nadal), Johan Sicartz, G. de Bardoyl, Ar. Lausa, Bñ Alio, Joh. Castelo parayre, Perpenya de Peralba, Bñ Figeres, Bereng. Tinart, P. Adalbert, R. Aurer, Ar. Costa, Girma de Cocliure, P. des Vilar, Bñ de Vilardo, G. Escuder ortola, Pons d'Alayna, Vidal Maureto, Hualger Serda, Ricolff Oliba, Laurens Redon, Ferrer Alexandri, R. Talo, G. Valespir, P. Escarbot, P. Fabre scriva, Ar. de Forques, Bñ Roiger, G. Saquet, Ermengau Gros, R. de Bardoyl, R. Menestral, Fferrer[1] Escot, G. Tolza, G. Costa, Johan de la Crou, P. Fabre laurador, R. de Causa, Pascal Fabre, G. Brandi, Johan Pauch, Ramon Caulasses, P. Costa, Steve de Vilarasa, P. Girau fuster, Bñ de Puglaurens, Peyro Fabre.

Les d'amont dites causes foren establides tenedores e observadores em per totz temps, servada empero la volentat del senyor Emfant[2]. (*Ordin*. I, fº 13, vº.)

(1279)

Ordonament del joch

Anno dni m. cc. lxx. nono.

Ffo establit per los cossols e per los prohomes de Perpenya, que negu no gaus prestar diners ni peyora ad alcu en joch. E qui contre fara perdra so que prestat aura, e retra la peyora quitia a aquel de qui sera, aixi Juseu com Xpia, e pagara de pena x. sol. (*Ordin*. I, fº 9, vº.)

[1] L'usage des doubles *s* au commencement des mots s'était établi depuis longtemps en Catalogne, et on en a vu un exemple, en 1088, pour le mot *Sserralonga*. Quant à l'*f*, nous ne trouvons pas de traces du doublement, en Roussillon, avant le *Liber feudorum A*, commencé en 1265; l'usage en devint ensuite très-fréquent à partir de 1270 et dans les deux siècles suivants.

[2] L'infant Jacques, qui n'était encore qu'*héritier* du royaume de Majorque.

Ordonament que negu Juseu no gaus Crestiana per noyrissa ni per serventa tener, ni per altre servesi.

Anno dni m. cc. lxx. nono. v°. idus junii.

Illustris dominus Jacobus dei gracia rex Maioricarum, etc. (*Ordin.* I, f° 6, v°.)

Ordinacio del dinnar dels maestres

Xviii. kls augusti anno dni m. cc. lxx. viiii°.

Défense du bailli de Perpignan de donner à manger ou de vendre des vivres hors la ville, *magistris operantibus de petra et calce, nec magistris de parietibus de terra, nec manobris eorumdem, nec boeriis, nec ortolanis, nec logaderiis.* (*Ordin.* I, f° 2, v°.)

(1280)

Ordonament dels clergues

In concilio Biterrensi statuit dns Petrus dei gracia sce Narbonensis ecclesie archiepiscopus, etc. — Statuts contre les clercs *vilia officia exercentes et vestes virgatas continue portantes... anno dni m. cc. lxxx.* (*Ordin.* I, f° 33, v°.)

Ordonacio de les fires

Anno dni m. cc. lxxx. viii°. kls septembris.

Illustris dns Jacobus dei gracia rex Maiorich. statuit, etc. (*Ordin.* I, f° 5, v°.)

(Vers 1283)

Ordonament dels conils negres e blanchs

Ffo adordonat de part del batle que negu hom no gaus penre, en devesa ni en altre loch, dels conils blanchs, ni bragatz, ni negres, del senyor Rey.

E qui contre fara estara a causiment del senyor [rey]. (*Ordin.* I, f° 15, r°.)

(1284)

Ordonament co tot Juseu qui prest sobre peyora [1], sia tengut d'amostrar de qui l'a ahuda, e que no la nech [2], e si o fasia que'n sia punit aixi co si la avia panada.

Anno dni m. cc. lxxx. iiii. vi. idus julii.

[1] Pour *penyora*, gage.
[2] Qu'il ne la nie pas.



Ffuit per illustrissimum dominum Jacobum dei gracia regem Maiorich. ordinatum, etc. (*Ordin.* I, f° 8, v°.)

Ordonament del joch

Post hec x. kls novembris anno dni m. cc. lxxx. iiii.

Fo feyt altre establiment per lo senyor rey sobre'l dit joch, aixi co segueys.

Lo senyor rey stabli e servar mana, que negu hom no gaus jogar ni fer jogar ni reversar en negun joch de daus, exceptat joch de taules, de nuytz ni de dies, ni a joch de tindaureyl[1], ni de cabraboc, en torn la vila de Perpenya ra lega. — E qui contre fara pac per cascuna vegada x. sol.

Item mana lo senyor Rey que, si alcu no vol pagar, sien-li donatz per cascu XII. diners I. assot[2], en aixi que per x sol. resebes x. assotz ; — e qui aquestes causes revelara, aia la terssa part dels ditz x. sol. E si alcu reculira jogadors per jogar en sa casa, per cascuna vegada pac x. sol.

(*Ordin.* I, f° 9, v°.)

Establiment dels escutz (de fust)

Viii. kls decembris anno dni m. cc. lxxx. quarto.

Fuit[3] ordinatum per Petrum Adalberti bajulum Perpiniani, de voluntate et requisicione Raymundi de Sancta Cruce et R. Dominici et Alfonsi pictoris et R. Frenerii et Berengarii Rodrigo et magistri Guillemi et Jacobi Rodrigo, quod nullus armerius, pictor vel alius, sit ausus facere clipeos de ligno quod vocatur *avet* nec de ligno quod vocatur *pin*. — Et qui contra faceret, solvat pro pena x. sol. de qua pena habeat de-

[1] Le sens de ce mot est en catalan « tintement d'oreille. »

[2] Coup de fouet ou de verge.

[3] Nous donnons cet extrait, quoiqu'il soit rédigé en latin, à cause de l'intérêt qu'il présente pour l'histoire de l'art en Roussillon. Les sept artistes peintres qui y sont nommés sont, en effet, connus comme vivant à Perpignan dans la première partie du règne de Jacques Ier. Le texte latin contient d'ailleurs deux mots, *avet* (sapin) et *pin* (pin), qui sont purement catalans.

nunciator medietatem; et si non poterit vel solvere noluerit dictam penam, sit privatus officio suo continue per unum annum. (*Ordin.* I, f° 2, v°.)

(Vers 1284 ou 1285)

Ordonament dels forns teulers, so es assaber en qual manera deuen coyre e fer los cayros e'ls teules

Primerament adordonaren los cossols de Perpenya que tot hom e tota femna qui obra del mester de teularia d'aquest dia avant, que dega fer e sia tengut de fer los cayros e'ls teules de aytal motle o manera com son los motles de la cort.

Item que negu obrer o obran qui fassa cayros, no gaus trer brach del motle ab ma, sino ab regla, e que'n[1] pas la dita regla III. vegades abans que'l cayro sia treyt del motle.

Item que negu teuler o teulera no gaus mesclar o tenir obra prima ab obra grossa, puys que sia cuyta.

Item que negu teuler o teulera no gaus metre en son forn cor X. sostres de cayros e II. de teules, e si per aventura no-y met II. sostres de teules, que-y puga metre XV. sostres de cayros : empero, no gaus metre en lo dit forn neguna obra que monta mes dels ditz XV. sostres de cayros.

Item que totz los teulers agen a tolre e a mermar de totz los forns teulers tot so que'ls ditz forns teulers agen en alt, part la mida e mesura dels ditz X. sostres de cayros e II. sostres de teules; e que negu teuler o teulera no gaus metre en cascu sostre de son forn sino D. cayros, ni gaus fer corola ad alcu forn en guisa que-y poges mes obra caber.

Item que negu teuler ni teulera no gaus metre violes[2] ni rajoles a neguna fornada, part los ditz X. sostres de cayros e II. sostres de teules.

Item que negu teuler o teulera no gaus desenfornar cay-

[1] Il faudrait peut-être *que-y pas* (qu'il y passe)

[2] Briques ou tuiles de petite dimension.

ros ni teules, de IIIIe dies ni de IIII. nuytz, pus agen tolt foc al forn.

Item que tot hom e tota femna qui obre del mester de teuleria, dega obrar e sia tengut obrar totz los cayros e teules e violes e rajoles que fara, de bona argila e ben sasonada, e que sia la obra ben cuyta, a coneguda dels sobrepausatz los quals en aquela seran establitz per los cossols.

Item que si neguna obra de cayros o de teules sera trobada mirma jos la mida o motle de la cort, sia trencada e perduda al teuler, e, part ayso, que aquel de qui sera la dita obra pac la pena d'avayl escrita.

Item que cascu teuler e teulera aya tener a cascu fasedor de cayros I. brageiador, lo qual bragegador (*sic*) no ause fer altra fasena sino brageiar, sotz la pena d'aval escrita.

Item que cascu teuler e teulera aja a tener lo motle dels cayros ferrat, per so que'l dit motle no's pusqua mermar.

Item que negu teuler no gaus mesclar ni fer mesclar, en neguna obra de les dites obres, neguna terra, sino argila pura, exceptat al motle arena prima per levar.

Item que negu teuler no gaus obrar de Martror[1] tro a Carnestoltes.

E tot hom e tota femna qui en les dites causes contrevenran o en alcuna d'aqueles, pagara per cascuna vegada X. sol. —de la qual pena aja lo denunciador la maytat, e la cort l'altra maytat.

Volgren empero los ditz prohomes que'l dit adordonament dur aytant de temps com als cossols et als prohomes de Perpenya playra.

Ffeyt fo aso per en Laurens de Vilalonga, e'n P. de Castelo, e'n Camarada e'n G. Barrau, cossols[2] de Perpenya, en presen-

[1] La Toussaint.

[2] Les consuls de Perpignan étaient élus chaque année le 24 juin. Guillaume Barrau fut consul en 1280 et en 1287. Les noms des consuls qui figurent dans ce document ne peuvent être que ceux des années 1284 ou 1285, pour lesquelles il y a une lacune dans les listes consulaires connues.

cia d'en Pons d'Alayna e d'en Vidal Grimau e d'en Laurens Redon e d'en P. Redon e d'en Toyr Bosom, d'en Huguet Sebors e d'en P. Amalrich e d'en Johan Vidal e d'en G. de Castelo e de moltz d'autres prohomes.

(*Ordinacions* I, f° 1, v°, et 2.)

XII

LEUDES ET REUA DE PERPIGNAN

Les textes des leudes et de la *reua* de Perpignan ne sont pas inédits. Ils eurent, en effet, la mauvaise chance d'être communiqués au Comité des travaux historiques, qui les publia dans la *Revue des Sociétés savantes* (novembre-décembre 1864, p. 390-399). « C'est un document curieux sur le commerce » des villes du Midi au moyen âge, disait le rapport de M. Le» vasseur (p. 370); on y rencontre, à côté des bestiaux et des » chevaux de la contrée, non-seulement les draps du Lan» guedoc, mais ceux de la Flandre, de l'Angleterre, et l'on » peut y prendre une juste idée de l'étendue du commerce et » de la diversité des produits. C'est un texte qu'il est plus » facile de reproduire que d'analyser. »

C'était, en effet, chose facile que de reproduire ces textes; mais, malheureusement, la copie fournie par M. Éd. de Barthélemy est criblée de fautes, depuis la première ligne jusqu'à la dernière, et il serait fastidieux de relever les prodigieuses bévues, omissions et inexactitudes du texte imprimé dans la *Revue des Sociétés savantes*. Nous préférons donner une édition correcte du texte de la *Reua,* qui offre un grand intérêt pour la philologie catalane, en regrettant de devoir nous borner à donner ici un simple extrait du texte latin de la *leuda,* pour ce qui concerne le commerce des draps du nord de la France.

Ces deux documents sont surtout intéressants pour les renseignements qu'ils fournissent sur le commerce alors existant entre Perpignan et les provinces françaises. Ils sont, à cet égard, beaucoup plus détaillés que les tarifs des leudes du

comte de Provence, publiés par M. Guérard, qui les rapporte au milieu du XIII[e] siècle (*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille,* 1837, p. LXXIII - C), et où l'on ne trouve mentionnés que les draps de Narbonne, de Provence, d'Avignon et « de France ». On se tromperait de beaucoup si l'on se figurait que les indications du tarif des leudes de Perpignan ne sont là que pour la forme et pour des cas extrêmement rares et tout à fait accidentels, car tous ces mêmes articles figurent encore dans un nouveau tarif de l'an 1295. Nous publierons l'inventaire du magasin d'un marchand drapier de Perpignan (fait en septembre 1307), qui, sur plus de quatre-vingts articles de draps ou d'étoffes, n'en mentionne que quatre ou cinq de provenance languedocienne ou catalane; le reste se compose exclusivement de produits de Châlons, Rouen, Paris, Saint-Denis, Malines, Bruxelles, Ypres, Gand, Provins, Nogent, Arras, Louviers et autres villes du Nord, dont les noms sont quelquefois difficiles à reconnaître l'écriture d'un notaire roussillonnais.

Le texte de la *reua* a été transcrit, vers l'an 1295, dans le *Livre vert mineur* des archives de la commune de Perpignan. Celui de la *leuda* appartient au même registre et à la même époque, et c'est là qu'il a été pris pour les quatre copies qui en ont été faites aux XIV[e] et XV[e] siècles, dans les registres de la *Procuracio real* des archives départementales (regist. XVII, f° 92-94; — reg. XIV, f° 71-75; — reg. XXIV, f° 82-92; — reg. XXIX, f° 49-51).

EXTRAIT DU TARIF DES LEUDES DE PERPIGNAN

rédigé vers le milieu du XIII[e] siècle

Hec est memoria de leudis quas dñs Rex recipit et recipere debet et consuevit in villa Perpiniani.

Primo est certum quod recipit et recipere debet et consue-

vit de quolibet panno de *precet vermeyl*[1] qui vendatur, III sol.

Item de quolibet panno staminis forti de *grana*, II[s].

— panno coloris viridis, XII.dr.

— panno de *bruneta*, XII.d.

— panno de *pers* de Gant, XII.d.

— panno de Doaix, XII.d.

— panno de Cambraix, XII.d.

— panno dIpre, XII.d.

— panno staminis forti de Ras, VIII.dr.

— panno Sci Quintini, VIII.d.

— panno de Sant Tome, VIII.d.

— panno *Angles* qui non sit de *grana*, VIII.d.

— panno de Exalon, VIII.d.

— panno de Doyn[2], VIII.d.

— panno de *saya*, VI.d.

— panno *rayet* dIpre, VI.d.

— panno albo de Lecamusa[3], VI.d.

Item de qualibet *biffa*, VI.d.

Item de quolibet panno de Prois, VI.d.

— panno de *Xartres*[4], V.d.

— panno de Brugia, IIII.d.

— *barraxan*, IIII.d.

— panno de Narbona, IIII.d.

— panno de Gordon, IIII.d.

— panno de Figach, IIII.d.

[1] Nous imprimons en italique les mots catalans insérés dans le texte latin.

[2] Nous pensons que le nom écrit ici *Doyn* est le même que celui de la ville d'Huy ou *Uy*, qui figure dans la *reua* et dans d'autres documents de l'époque.

[3] Ce mot, que M. Ed. de Barthélemy a lu *leta musa*, est écrit *li Camusha* dans la *reua* de 1284 et *Lecamusa* dans le tarif de 1295. Ce lieu nous est inconnu. Ne serait-ce pas une corruption du nom de *Cams*, qui figure dans l'inventaire de 1307 et qui paraît être celui de la ville de Caen ?

[4] Orthographe catalane du nom de Chartres.

Item de quolibet panno de Albi, IIII.d.
— panno de Rander[1], IIII.d.
— *barrachan petit,* IIII.d.
— panno qui vocantur *rasses*, IIII.d.

Item de qualibet *bala* de fustanis grossis de Verona, V. sol. et V.d.— et V.d. sunt de hospite.

Item de qualibet pecia de *tela,* II.d.

Item de quolibet poste de *cendat,* XII.d.

Item de qualibet pecia de *cendat,* II.d.
— libra de ceta[2], II.d.
— libra de *filadis,* I.d.
— pena cirogrillorum, II.d.....
— *garnatxada* pellium agnorum et aliorum, I.d.

Item de quolibet centenario de pellibus cirogrillorum *engrunatz* abtatis vel crudis, IIII.d.....
— de pellibus de *cabritz,* aptatis...
— de *motonines,* III. obol.—

Item de qualibet pecia de panno bruno, II.d.
— duodena de panno lineo, II.d.
— pecia de *stamenya,* II.d.
— flaciata, I.d.....

Item de quolibet Sarraceno qui vendatur et Sarracena, XII.d.

Item de quolibet porco qui valeat de II.sol. ultra — I.sol...

Item de quolibet furono, I.d...

Item de qualibet *cargua* muli, XII. de.—....

Item de quolibet *flat* de lino, de homine extraneo, I. *serre* in die jovis.

Item de qualibet saumata de *monayls gros*[3], I. obol...

[1] Écrit *Rauder* dans quelques copies de la *Procuracio real;* c'est quelque ville du midi de la France, peut-être Rodez (?).

[2] Pour *seda* (soie).

[3] Exemple des noms et adjectifs masculins catalans terminés par *s* au singulier, sans changement au pluriel. Plus loin, on trouve *forcx*, pluriel de *forc*.

Item de qualibet saumata de cabironis minutis...
— — de *dentals*, I. *dental*.
— — de stevis, I[a] stevam.
— — de *aladrigues*, I[a] aladriguam.

Item de cifis, scutellis, et grasalibus, et talliatoribus, et culeriis ligneis, et de conquis ligneis... — de cifis de vitro, et de ampollis, et de omni opere vitreo... — de caseis siccis, XX. quintum, et *auruga* similiter..

Item de qualibet saumata *de lenya* que aportetur ab hominibus forensibus, I. troceum vel unam asclam... — De cepis, I. *forc*, et in nundinis duos furcos.... — de saumata alterius *fruyte*...

Hec est forma et memoria jurium que dñs rex recipit et debet recipere tempore nundinarum Perpiniani...

Item de qualibet flaciata, I. den. a venditore et alium den. ab emptore.

Item de qualibet pecia de panno bruno, II.d. a venditore et alios duos d. ab emptore.

Item de qualibet pecia de panno lineo de L[u]es[1] et de *treslis*, II. d. de venditore et alios II.d. ab emptore....

Item de qualibet saumata de *aladrigues*, unam.

Item de conchis, et *cabirons menutz*, et circulis..

Item de qualibet *tina* parva et magna..

Item de quolibet pare semalium, I. obolum.

Item de qualibet saumata de postibus et de *cayratz*, I. obolum.

Item de qualibet saumata de cepis, duos *forcx*, unum parvum et alium magnum.

Item de qualibet muliere honerata de cepis, unum *forc*.

Item de qualibet saumata de ollis, I.d.

[1] Le manuscrit porte *Les*, et, sur l'*e*, le signe d'abréviation de l'*n*, de l'*m* ou d'une voyelle, ce qui ne pourrait être lu que *Lens*, ou *Lems*, ou *Lees*. C'est une erreur du copiste : nous lisons *Lues*, et c'est évidemment la ville appelée *Loers* dans la *reua* de 1284, et *Luers* dans l'inventaire de 1307, c'est-à-dire Louviers.

Item de quolibet *flat* de lino extraneo, medium *serre.*

. . . .

Et est sciendum quod nundine incipiunt in vigilia sancti Bartholomei, et durant per xv. dies; et nundine kadragesime incipiunt in media Quadragesima et durant per alios xv. dies. Et infra dictas nundinas recipiuntur exite equorum, roncinorum, mulorum, equarum, asinorum et omnium animalium aliorum que transeunt et exeunt extra terram, sicut infra annum sunt consuete dare et recipere. Emptores vero debent eligere VIII. dies ante vigiliam sancti Bartolomei, vel VIII. dies post dictos XV. dies nundinarum.

(Archives communales de Perpignan. — *Livre vert mineur*, f° 72-82.)

TARIF DU DROIT DE *REUA* DE PERPIGNAN

(1284)

En nom de Deu. Coneguda causa sia a totz que'l senyor en Jacme, per la gracia de Deu rey de Malorcha, a aordonat e establit en la vila de Perpenya, que d'acsi enant totz temps sia donada reua en la dita vila, en axi co de jos se contendra, e que cascun mercader e autre hom, de tot so que comprara ni vendra, que pac la dita reua a son hoste. Ffeyt fo aiso lo primer dia de juliol en l'ayn que hom comtava. M.CC.LXXXIIII:

Pessa de drap de Txalon...........	IIII. dr.
Pessa de drap de Ras..............	IIII. dr.
Drap de Paris e de Sent Denis......	IIII. dr.
Biffes e pers de Pruis..............	IIII. dr.
Drap de Cambray e de Douay.......	IIII. dr.
Drap de Gan.....................	IIII. dr.
Drap d'Ipre de color...............	IIII dr.
Drap de Sant Tomer[1].............	IIII. dr.

[1] Saint-Omer.

Blanc de sort[1]	VIIII. dr.	
Blanc de li camusha	IIII. dr.	
Presset vermeyl	XVIII. dr.	
Escarlata	XVIII. dr.	
Estam fort de grana	XII. dr.	
Tot drap d'Anglaterra, ab que no sia tint en grana	VI. dr.	
Cubertes d'Ipre, does per I. drap	VI. dr.	
Vayr d'Ipre	IIII. dr.	
Raiet de Pruix	IIII. dr.	
Drap de Bruydes	IIII. dr.	
Drap d'Albenton[2]	IIII. dr.	
Breument, tot drap qui's vena de C. sol. en sus, paga	IIII. dr.	
Valenxines	III. dr.	
Drap d'Uy	III. dr.	
Drap de Belvays	III. dr.	
Drap Lombardesch	III. dr.	
Blanc de Narbona		III. meales.
Drap de Montoliu	II. dr.	
Drap d'Avinyo		III. meales.
Barracan de Loers	I. dr.	
Draps de Frares Menors, les C. canes.	VI. dr.	
Draps de Prehicadors, les LX. canes ..	VI. dr.	
Drap gros de Baynoles, la pessa	I. dr.	
Feutre d'Ipre		Ia meala.

Item tot mercader paga a son hoste reua dreta, per rao de peliceria.

[1] Le drap *blanc de sort* désigne sans doute le drap *assorti* de grande dimension. On lit dans des criées faites en 1424: « *Tot hom generalment qui volra fer draps de la gran sort a la Florentina o a la guiza de Flandes, o de Mostivallers, o de Lers (Louers), de pinte XXVIe, XXVIIIe, XXXe, XXXIIe, XXXIIIIe, XXXVIe, o de mayor nombre, que hagen haver de lonch quant exiran del tixedor XXe cana de Barcelona*. »

[2] Le drap d'*Albento* est encore mentionné en 1295. Ne serait-ce pas la ville d'Alençon ?

Tot primerament, curam de conils, lo centenar vestit..................	II.dr.
Item lo.c. de les lebres, vestit atressi.	II.dr.
Item lo.c. dels esquirols, vestit atressi.	II.dr.
Item lo.c. d'anyines, vestit atressi..	II.dr.
Item lo.c. dels aortons, vestit.......	II.dr.
Item lo.c. dels cabritz, vestit.......	II.dr.

E tot asso es[1] tota amor feyta.

Item tota peliceria qui's vena a dotzena, so es assaber de salvazina, axi can son janetes fahines, volps, gatz martrins, jebelines, putoys, erminis, ventresques de luries, e tota altra salvajna, levat luries, paga la dotzena.. III.mesales.

Item luria crusha..................	Iª mesala.
Item luria adobada..................	I.dr.
Item cobertor de salvazina..........	IIII.dr.
Item cobertor de lops...............	II.dr.
Item pelots d'anyels................	I.dr.
Item tot autre pelot de salvazina.....	II.dr.
Item pena de conils.................	I.dr.
Item garnatxa d'anyels..............	I.dr.
Item vayre, abobatz o cruus, lo miler III.ˢ e IIII.dr. o lo centenar..................	IIII.dr.
Item pena vayra..................	VI.dr.
Item pena de testes de vayrs........	III.dr.
Item capros[2] de testes de vayrs, la dotzena..........................	III.dr.
Item capros de vairs entirs, la dotzena.	IIII.dr.
Item pena d'esquirols...............	II.dr.
Item teles del garp[3], e vintenes, e ca-	

[1] Peut-être faudrait-il *ses* (sans)?

[2] Mot douteux, ainsi que dans l'article suivant; on pourrait lire *capzos*.

[3] Ce mot se retrouve encore dans le tarif de 1295, et nous sommes porté à le faire venir de l'arabe *el garb* (le couchant). Il s'agirait donc, dans ce sens, des toiles de l'*ouest* de la France? Les marins de Collioure emploient encore le mot de *garbi* pour désigner un petit vent d'est, et, par conséquent, dans un sens tout à fait contraire à l'étymologie que nous

nabas, e totes autres teles, tro a xiiii. sol. la corda, pagen la reua dreta, la corda.............. i. dr.
E ha la corda vi. canes de Monpestler.

Item totes autres teles, o de Campayna, o d'Alamayna, o d'autra terra, sal de teles de Remps, qui valen de xiii. sol. en sus, la corda..... ii. dr.

Item teles de Rems, per libre de diner, i. dr.

Item tota tela tinta, la pessa........ i. dr.

Item tot fustani, la pessa entira, ia meala.

Item la post de cendatz, reforsatz o plans......................... vi. dr.

Item porpra d'Alest o de Monpestler. ii. dr.

Item tot drap ab aur de Venecia o de Lucha........................ vi. dr.

Item bagadels d'outramar.......... i. dr.

Item boquerans d'outramar......... i. dr.

Item camelotz d'outramar.......... iii. dr.

Item draps bortz d'Alexandria...... i. dr.

Item samitz totz vermeyls, o ab aur.. iiii. dr.

Item canon d'aur filat, e d'argent filat.......................... ia mesayla.

Item caxa d'or de Lucha filat, e d'argent de Lucha filat............. iiii. dr.

Item argent pel, e or peil, la dotzena. ia meala.

Item pessa d'estameyna........... i. dr.

Item flassades, cascuna........ ia meala.

Item cambra de tapitz.............. vi. dr.

Item astores blanches primes de Valencia e de Murcia.............. ia meala.

Item caxa de paper en que ha xvi. raymes..................... viii. dr.

attribuons à ce mot. On pourrait, à la rigueur, voir dans *garb* le nom défiguré de la ville de Gap; mais l'article *el*, qui le précède dans le texte catalan, ne permet pas d'accepter ce sens.

Item Xalons listatz ni de colors, non ren.
Item cordoan blanc, la dotzena. III. mesales.
Item cordoan vermeyl............ II. dr.
Item branas[1] vermeyles............ I. dr.
Item partxes[2] vermeyls........... I. dr.
Item moutos adobatz............... I. dr.
Item scodatz..................... I. dr.
Item cordoa de Bugia.............. I. dr.
Item curs de bous e de vaques, a reua dreta, Ia meala lo cur.
Item curs de cers, e de cavals, e de rocis, e de muls, e d'azes, e d'autres besties grosses, Ia meala lo cur.
Item totes boquines, lo. c. .... VIII. dr.
Item motonines pelozes, la dotzena.. III. mesales.
Item marc d'or qui se pesa......... XII. dr.
Item tot cambi fondedor, qui sia de ley de casern aval........... Ia meala lo march.
Item tot cambi, qui sia de mes de casern..................... I. dr. lo marc.
Item nuyla moneda d'or, ne d'argent, ne de metayl, qui's cambie a nombre, no paga reua.
Item d'avers de pes, que se venen a carga de III. quintals......... VI. dr.
Item pebre, dona de reua dreta...... VI. dr.
Item gingibre gros o menut........ VI. dr.
Item ensens..................... VI. dr.
Item cera........................ VI. dr.
Item tot coton.................. VI. dr.
Item tot sucre.................. VI. dr

Breument, tetz avers de Levant qui's venen a carga de III. quintals, pagen..................... VI. dr.

[1] Il faudrait sans doute *basanes* ou *bosanes*. Le tarif de 1295 porte *bosanes vermeyles*

[2] *Parges vermeils*, dans le tarif de 1295.

Item indi, se ven a quintal, e paga...	III. dr.	
Item argent viu....................	III. dr.	
Item vermelo....................	III. dr.	
Item mastec	III. dr.	
Breument, totz avers qui a quintal se venen, qui vayla lo quintal de c. sol. amont, pagen aitant.		
Item coyre, lo quintal, de reua dreta...	II. dr.	
Item estayn, a reua dreta...........	II. dr.	
Item tot metayl...	II. dr.	
Item ferre	I. dr.	
Item plom..........		Iª meala.
Item fil d'exarsia, lo quintal..... ...	I. dr.	
Item caynbe de Borguyna, cruu e batut.............	II. dr.	
Item tota exartsia, obrada, de canem..	I. dr.	
Item tota stopa..................	I. dr.	
Item tota borra..........	I. dr.	
Item sporta de figues..	I. dr.	
Item atzebibs, lo quintal............	I. dr.	
Item sporta de figues de Malorcha....		Iª meala
Item alum de Bolcan, lo quintal......	I. dr.	
Item pel de boc, lo quintal......	I. dr.	
Item rauza de vexels, lo quintal.....	I. dr	
Item verdet, lo quintal.............	II. dr.	
Item mel, lo quintal	I. dr.	
Item pega, lo quintal..............	I. dr.	
Item sporta de pega...............	II. dr.	
Item fustet, lo quintal.............	I. dr.	
Item erba cuquera, lo quintal.......	I. dr.	
Item flor de formatge, la carga.......	VI. dr.	
Item lana de boitorons[1], lo quintal....		III. meales.
Item bacons, lo quintal............		III. meales.
Item sagins, lo quintal.............		III. meales.

[1] Il faudrait sans doute *boidrons* ou, mieux, *bodrons*.

Item seu, lo quintal................. III. meales.
Item formatges, lo quintal......... .. III. meales.
Item sosha, lo quintal............... III. meales.
Item alcofol, lo quintal.............. III. meales.
Item tot peix salat e arencs, levat tonines, dona de reua, del sou Iª pugesa.
Item jarra de tonina................ III. dr.
Item oli, lo sester.................. II. dr.
Item cipies seques, lo. c............. I. dr.
Item mantega o bori, lo quintal...... III. meales.
Item riz e amenles, la carga......... IIII. dr.
Item sac d'avelanes................ II. dr.
Item notz, la eymina............... II. dr.
Item amenles ab closc, la eymina..... II. dr.

De totz avers leugers semblants de valor a aquestz de sus, dona hom de reua, III. meales del quintal.

Item tota rauba qui's tenga venal en hostal, e'l mercader de qui es la-s'en vol portar senes venda, so es que no la vuyla vendre aqui, deu pagar miga reua.

Item tot troçel o tota carga de qualque aver se sia, dona de pasatge, VI. dr.

Item tota carga de merceria o d'autres menuderies, qui's desfassa en ostal, XII. dr.

Item totz avers sotils d'especiayria qui se venen a liura sutil, pagen per liura de diners Iª meala. E es-hi entes safra, e azur, e totz autres avers sutils qui se ven[1] a liura sutil.

Item tota ceda, crusa e tinta, la liura, I. dr.
Item tot filadis, cruu e tint, la liura, una meala.
Item grana, XII. de. la carga de III. quintals.
Item comi e anis, IIII. de. la carga de III. quintals.
Item tots alums, levat de Bolcan, III. de. la carga.
Item tot cadars de cedas, VIII. de. la carga.
Item tot Sarrai e Sarraina, VII. dr.

[1] Lisez *venen*.

Item simi, o bogia, o maymon, cascun vi.dr.

Item tot blat e tot legum paga ii. eymines per centenar. E'l hoste deu-li aver botiga. — Item, meyns de botiga, i[a] eymina per centenar.

Item auruga e mostasia, per aquest for metex.

Item tot caval qui vayla l. libr. o pus, paga ii.sol. e vi.dr.

Item tota autra bestia cavalina o mular, qui sia de preu de l. libr. avayl, paga xii.dr.

Item azen o sauma, ii.dr.

Bous, ni porcs, ni moutons, ni bocs, non re.

Item escudeles, e anaps, e vernigatz, e tayladors, e morters, e picons, de totes aquestes causes dona hom, de cascuna saumada, i.pareyl.

Item de brocs, o canades, de cascuna saumada, i.o una.

Item de culers d'oles a menar[1], de la saumada, ii.culers.

Item de culeres de boix, de cascuna saumada, ii.dr.

Item de gaudals, ho de conces (*pour* conques) de fust, de la saumada, i. gaudal.

Item lo quintal de pedaces de que hom fa paper, i[a] pugesa.

Totes serpeleres grosses e cordes grosses d'aver de pes, axi com son d'espart e de palma e de datilers, hon son les esportes del pebre, e autres serpeleres grosses d'avers de pes, e caxes de sucre, e botes de sucre, e cofins de verges, totes deuen esser del hoste, part la reua ; mes no neguna serpelera, ni sac de lin, ni de canem, ni de lana, ni cabas doble de Terragona. E'l hoste deu donar al mercader de qui aura reua dreta, lit, e foc, e lum, e salsa a i.menjar, pebre, gingibre, safra, ails, e cebes, e vinagre, e deu-li ajudar a vendre e a comprar ses mercaderies.

E tot mercader estant ab son hoste qui fassa mercat o venda de sos avers, ans que l'aver sia vengut en l'ostal, son hoste a gasaynada la reua, de qual que part hon la roba venga.

E tot senyor de nau qui nauleg la sua nau, estant e tornant ab son hoste, deu donar de reua a son hoste, si tant es em-

[1] Il faudrait sans doute *a menjar* (à manger, pour la cuisine).

pero que la nau siau naulejada per passatje del senyor, de terra, de tot nolit I. diner per liura. E tota nau o leyn o barca o autre vaixel qui's vena en poder del hoste, so es que'l patro o'l venedor sia albergat ab son hoste, paga a son hoste per aquela venda, I. dr. per liura.

E totz avers que barata hom l'un ab l'autre, no deu penre l'oste mes, de la una causa, de qual se vuyla, si doncs no-y ha tornes, de xx. sol. ho d'aqui amont.

Anno domini millesimo CC°LXXX° quarto.

(Archives de la commune de Perpignan. — *Livre vert mineur*, f°s 82 v°, à 85.)

Inventaire du magasin de feu Jean de N'Aldiartz, marchand drapier (*mercator*) de Perpignan, fait, à l'instance de son épouse et en vertu de l'autorité judiciaire, le 8 des ides de septembre 1307. — Nous y joignons les objets mobiliers dont le nom est en catalan dans l'acte rédigé en latin.

(1307)

Item confitemur nos invenisse in dictis bonis et hereditate : III. vasa vinaria in quibus sunt L. saumate vini primi ; — I. *barral saumadal,* VII. botas vinarias et I. vas vinarium, in quibus est vinum aquarum quod bibit familia, — VI. archas, — I. *arquibanch,* — IIII. sedes sive *celes,* — I. *caval* fusti in quo tenentur celle equitandi.

Item quasdam *capsanes,* — I. *perpunt* rubeum, — quasdam *genoleres* copertas de cirico rubeo, — IIII. pileos *jubatz,* — I. clipeum, — I. ballistam de cornu cum circo suo, — VI lanceas cum suis lanceriis.

Item VII. lectos *tornegats,* - duos *bres,* — VII. *vanoas,* — tres *desch,* — IIII. sachos de *trelis,* — I. concham *d'aram,* — III. *losses* ferri, duo veru sive *astz* ferri, — I. *forrol,* — duos *cirsols,* — I. *posal* de cupro — unum *pastreny,* — I. *perol,* — IIII. *tors* tortarum cere, — I. garlandam argenti, - sex *moscallos,* — quasdam *osts* et quosdam osellos strictos, — ... I. *perpunt* album... — I. zonam munitam argenti.

Item X. et VII. pecias pannorum dEyxalono.

Item IIII. pecias pannorum d*Amens mesclatz* vocatorum *camelins.*

— II. pecias e mediam de sarguis staminis de Cams cotonadis.

— V. pecias pannorum de Roam *mesclatz.*

— I. peciam panni de Mestre viles.

— XX. pecias pannorum de Parisio maybrinas.

— XXV. pecias pannorum de Parisio *plans.*

— XIII. pecias pannorum *les tatz* de Parisio.

— LXXX. VII. pecias pannorum de *Sent Denis* inter planis et virgatis sive *listatz.*

— VIII. pecias pannorum *mesclats de Melines.*

— VIII. pecias pannorum *mesclatz de Bruyxeles.*

— X. pecias pannorum coloratorum sive *tentz dIpre.*

— XI. pecias pannorum de *rayetz dIpre.*

— III. pecias pannorum de *sayes dIpre.*

— II. pecias pannorum alborum *dIpre.*

— C. XII. cubertas *dIpre.*

— XII. pecias de *lestat* de Gant.

— L. pecias de *feutres* dIpre.

— XX. III. *penes de testes* et IIII. *crotades.*

— II. pecias de *biffes blaues clares de Sen Denis.*

— I. peciam lividam escuram de *biffa de Sen Denis.*

— I. peciam moradam de *biffa de Sen Denis.*

— I. peciam viridem de *biffa de Sen Denis.*

— VII. canas et mediam de *biffa blaua de Sen Denis.*

— X. cannas et II. palmos de *biffa morada de Sen Denis.*

— XX. III. cannas et V. palmos de *biffa plana* livida *de Sen Denis.*

— II. cannas et V. palmos de *biffes listades de Sen Denis.*

— II. pecias integras listadas pannorum *de Paris.*

— C. et XI. canas de *biffes listades de Paris.*

— XX. I, canam et I. *palm de biffes de Paris maybrines.*

— I. peciam lividam *de Paris.*

— XX. VI. canas de *bifes de Paris planes.*

— III. pecias *listades de biffes* de Porchis (*sic,* Provins).

Item xxx.vii. (canas) et vi. palmos de *biffes listades* de Prohis.

— xx. vii. cubertas *listades dIpre* integras.

— lx. cannas et mediam de *cubertes* dIpra *listades.*

— xii. cannas *de cubertes de Paris listades.*

— xiiii. cannas et mediam de pannis *listatz de Diestre.*

— i. peciam panni integram de Gant.

— viii. canas et mediam de *listatz de Gant.*

— l.ii. canas et ii. palmos *de sargues* de Biam.

— xx.vii cannas pannorum *tentz dIpre.*

— x. canas et ii. palmos de *biffa vermela de Paris.*

— xx.ii. cannas et mediam de *sargua* de Cams *cotonada.*

— viii. canas et ii. palmos de *sargua* staminis *prima* de Cams.

— iii. canas et v. palmos de *sarga* stricta nigra de *Sen Denis.*

— xiiii. canas et vii. palmos *de mesclat de Melines.*

— i. peciam integram panni *mesclat de Melines.*

— i. canam et vii. palmos de panno viridi de Roam.

— xx.iiii. cannas et iii. palmos pannorum *mesclatz* de Roam.

— ii. pecias pannorum *de reyet de Prohis ab ennp* (sic) *blau.*

— xx. cannas et iii. palmos de *reyhet de Prohis.*

— v. cannas et mediam panni *listat* de Naugans.

— l.viii. cannas et ii. palmos pannorum de Xalo.

— viii. *canes* de presseto *vermel.*

— vii. scapolonos *de biffes planes de Sen Denis*, in quibus invenimus iiii. canas et ii. palmos.

— x. scapolonos de *biffes planes de Paris,* in quibus invenimus v. cannas et ii. palmos.

— v. scapolonos pannorum *maybrins de Paris,* in quibus invenimus ii. canas et iii. palmos.

— iiii. scapolonos de Xalo, in quibus invenimus iii. palmos.

— iii. scapolonos *de sargues* de Cams primis, in quibus invenimus v. palmos.

Item I. scapolonum de *saya* de Biam, in quo invenimus VI. palmos.

— VII. scapolonos pannorum *tentz dIpre,* in quibus invenimus II cannas et V. palmos.

— I. scapolonum panni *dArras,* in quo invenimus VI. palmos.

— VIIII. scapolonos panni *listat* de Gant, in quibus invenimus VI cannas.

— IIII. scapolonos panni *listat* de Prohis, in quibus invenimus III. cannas et III. palmos.

— X. scapolonos pannorum *listatz de biffes de Paris,* in quibus invenimus VII. canas et III. palmos.

— XIII. scapolonos de *cubertes dIpre,* in quibus invenimus V. cannas et III. palmos.

— I. scapolonum de *biffa de Sen Denis listat,* in quo invenimus V. palmos.

— III. scapolonos panni *listat* de Luers, in quibus invenimus I. cannam et V. palmos.

Que cane et palmi predicti sunt omnes mensurate cum suis turnis et venabiles.

Item invenimus in dictâ hereditate I. peciam de cirico viridi, et aliam peciam de cirico rubeo, et aliam de cirico *violat,* et duas *crotades de camelot.*

Item XVI. scapolonos de cirico, in quibus invenimus tres libras et novem uncias.

Item C. XIIII. *camises de teles* cum quibus camisantur et choperiuntur panni.

Item tres *bauecx,* — .. unum *comter,* — quandam scribaniam de corio; — VI. cortinas de *tela,* — tres *sarpileres,* — I. archam, — duos *archibanc,* — II. bancos operatorii, in quibus tenentur panni, — I. *tapit,* — ... duos *tors de sarpilera,* — .. V. *bancals* in quibus tenebantur panni botigue, — XX. VIIII. restes sive *cordes* canabi, — I. flaciatam *de pel de boc,* — XVI. flaciatas *cardades,* — VII. *seles* equitandi, — V. frenos, — duos *cabestres,* — quosdam *travalons* animalis, — V. *streups,* — I. *estemenyam de mostra,* — quandam barram ferri cum suis

barris factam ad mostram, — tres *estrigols,* — I. par calcarium, — IIII. *cordes* de cirico de pileo *de feutre*...

Item invenimus in dictis bonis :

Duo milia et C. LXXXXX. VIIII. turonenses argenti veteres, quorum quilibet valet XVI. denarios Barchin.

Item X. VIIII. libras X. IIII. sol. Barch.

Item C. L. VI. florenos auri, quorum quilibet valet XVI. sol. Barch.

Item unum morabatinum.

Item mediam doblam auri.

Item XL. VII. turonenses novos, quorum quilibet valet VIIII. denar. Barch.

Item unum regalem argenti Montispessulani.

Item XX. VII. libr. et X. VIIII. den. barch. minutorum et regalium.

Item invenimus in libris dicti Johannis de Aldiarde scripta debita que sequntur.. — (*Les débiteurs résident presque tous en Roussillon ou en Cerdague, et quelques-uns en Emporda ou à Gerona*).

(Original sur parchemin. — Papiers de la famille d'Oms. — ***Archives des Pyr.-Orient.***)

L'intérêt qui s'attache à l'histoire de l'ancienne industrie française nous porte à donner une liste des pays et des villes dont les produits naturels ou manufacturés sont signalés, en Roussillon, depuis le milieu du XIII[e] siècle jusqu'au milieu du XV[e]. C'est une liste très-incomplète d'ailleurs, dans laquelle nous ne signalerons pas non plus les objets désignés comme provenances d'outre-mer ou du Levant :

Agde. — Vi d'Acde, 1300.

Alais. — Porpra d'Alest, 1284 ; — d'Aletz (1295).

Albenton. — Drap d'Albenton, 1284; — d'Albento (1295).

Alby. — Drap d'Albi, 1250.

Alep? — Alum d'Alap, 1300[1].

[1] Ce produit figure aussi, vers 1250, dans la leude de Tarascon : *carga*

Alexandrie. —Draps bortz d'Alexandria, 1284-1295.

Allemagne. —Teles d'Alamayna, 1284.

Almeria. —Teles d'Almaria, 1375.

Amiens. —Draps d'Amens mesclatz *vocati* camelins, 1307.

Angleterre.—Drap angles, — drap d'Anglaterra, ab que no sie tent en grana, 1250-1284-1295.

Arras — *Panni staminis* forti de Ras, 1250; — drap de Ras, 1284-1300; — drap de Roax? 1295: — *panni* d'Arras, 1307.

Avignon.—Drap d'Avinyo, 1284; — de Vinyo, 1295-1300.

Banyoles (Catalogne). — Drap gros de Banyoles, 1284-1295 : — cadins strets o draps Banyolenchs, 1450.

Barcelona. — Fustanis listatz de Barssalona, 1295; - obra de terra de Barssalona, 1300.

Beauvais. —Drap de Belvays, 1284.

Bernay. — Drap de Bernay, 1295.

Biam?—Sargues de Biam, 1307.

Bolcan?—Alum de Bolcam, 1284; —alum de Bolcami, 1300[1].

Bougie.—Cordoa de Bugia, 1284; — de Bogia, 1295.

Bourgogne. — Caynbe de Borguyna, 1284; — camge de Bergoyna cru e batut, 1295.

Bruges.—Drap de Brugia, 1250; — de Bruydes, 1284;—de Brugues, 1295.

Bruxelles. — Draps mesclatz de Bruyxelles, 1307.

Caen? — Sargues de stam de Cams cotonades; - sargues prims de Cams, 1307.

Castille. —Teles de Castella, 1375.

Cambray.—Drap de Cambraix, 1250; — de Cambray, 1284-1295.

de alupno de pluma et de Alamp (Cartul. de S.-Victor, p. 84), *alup de Alomp* et *alup de Alamp* dans celle d'Arles en Provence (*ibid.*, p. 91 et 95).

[1] L'alun de Bolcam figure souvent dans les leudes de Provence: *alup de Bolca* et *de Balcan*, dans celles de Pennes et de Digne; *alump de Balcano* et *de Borcano*, dans celles d'Arles.

Carcassonne. — Draps de Carcassona, 1321.

Châlons-sur-Marne. — Drap de Exalon, 1250; — drap de Txalon, 1284; — Xalons listatz, ni de color, 1284; — draps d'Eyxalon, 1307; — draps de Xalo, 1295-1307.

Champagne. — Teles de Campanya, 1284.

Chartres. — Drap de Xartres, 1250.

Damas. — Teles de Domas, XIVe siècle.

Saint-Denis. — Drap de Sent Denis, 1283-1295; — *panni plani, virgati sive* listatz ; biffa blaua, biffes blaues clares, biffes planes, biffes listades, biffa *livida,* biffa *livida* escura, biffa morada, sarga *stricta nigra,* — de Sent Denis, 1307.

Diestre? — Draps listatz de Diestre[1], 1307.

Douay. — Draps de Doaix, 1250; — de Douay, 1284; — de Doay, 1295.

Fanjeaux. — Drap de Fanjaus, 1250.

Figeac. — Drap de Figach, 1250.

Flandres. — Draps de la gran sort a la guiza de Flandes, 1424.

Florence. — Draps de la gran sort a la Florentina, 1424.

France. — Draps de Franssa, 1295-1300.

Gand. — Drap de pers de Gant, 1250; — de Gan, 1284; — draps listatz de Gant, 1307.

Garp (el)? — Teles del Garp, 1284; — teles de Garp, 1295.

Gênes. — Drap de Genoa, 1300.

Gourdon. — Drap de Gordon, 1250.

Grasse (la). — Draps de la Grassa, 1321.

Huy[2]. — *Panno* de Doyn, 1250; — drap d'Uy, 1284-1295.

Lerida. — Drap de Lerida, 1269-1300.

Licamusa? — Drap blanc de Lecamusa, 1250; — drap de Licamusha, 1284; — drap blanc de Licamusa, 1295.

Limoux. — Draps de Limos, 1321-1384.

Lombardie. — Drap Lombardesch, 1284-1295.

[1] C'est sans doute la ville de Diest en Belgique, arrondissement de Louvain.

[2] Huy sur Meuse, en Belgique.

Louviers? — Drap de li de Loes e de treslis, 1250; — barracan de Loers, 1284-1295; — drap listat de Luers, 1307; — draps de la gran sort à la guiza de Lers (*aliàs* Llleres), 1424.

Lucques. — Caxa d'or e d'argent de Lucha, filat, 1284; — drap ab aur de Lucha, 1295.

Malaga. — Figues de Malicha, 1249[1]; — obra de terra de Malicha, 1300.

Malines. — Draps mesclatz de Melines, 1307.

Marseille. — Vi de Massela, 1300.

Mestre viles? Mostivallers? (Moustiers??). — Draps de Mestre viles, 1307; — draps de la gran sort à la guiza de Mostivallers (*aliàs* Mostivalleres), 1424.

Montolieu. — Draps de Montoliu, 1269-1284-1295-1321-1384.

Montpellier. — Porpra de Monpestler, 1284-1295.

Montréal (Aude). — Draps de Montreal, 1321.

Murcia. — Astores (*aliàs* estures) blanques primes de Murcia, 1284-1295.

Narbonne. — Drap blanc de Narbona, 1250-1269-1284-1295-1321; — vi de Narbona, 1300.

Nogent. — Drap listat de Naugans, 1307.

Saint-Omer. — Drap de Sant Tome, 1250; — de Sant Tomer, 1284; — de Sent Thomer, 1295.

Paris. — Drap de Paris, 1284-1295; — biffes planes, biffes e draps lestatz, draps maybrins, biffes maybrines, biffa vermela, *pecia livida,* cubertes listades, de Paris, 1307.

Provins. — Draps de Prois, — drap pers de Pruis, 1284; — raiet de Pruis, 1284; — rayet de Prouins, 1297; — reyet de Prohis ab ennp blau, reyhet de Prohis, *pannus* listat, biffes listades, 1307.

Saint-Quentin. — *Panni Sci Quintini,* 1250.

Rander (Rodez?). — Draps de Rander, 1250.

[1] Nous présumons que l'éditeur du Cartulaire de St-Victor a confondu Malaga avec Malte, dans les articles *ficubus de Melita* et *figas Melitas* de la leude de Pennes, et *ficubus de Malita* de la leude d'Aix.

Razès (pays de) — Draps de Rezes, 1321.

Reims. — Teles de Remps, 1284; — de Rems, 1284-1295.

Romanie. — Vels de Romania, 1375.

Rouen. — Drap vert, drap mesclat de Roam, 1307.

Tarascon. — Vi de Tarascho, 1300.

Tarragona. — Cabas doble de Terragona, 1284.

Trèbes (Aude). — Draps de Trebes, 1321.

Valence (Espagne). — Astores (ou estures) blanques primes de Valencia, 1284-1295; — cabasses de Valencia, 1300; — teles de Valencia, 1375.

Valenciennes. — Valenxines, 1284-1295.

Venise. — Drap ab aur de Venecia, 1284-1295.

Vérone. — *Fustanis grossis* de Verona, 1250.

Vervins. — Draps a la Vervina, 1424.

Ypres. — Drap rayet d'Ipre, 1250; — feutre, cubertes, vayr, drap d'Ipre de color, 1284-1295; — *panni colorati sive* tentz d'Ipre, draps rayetz, draps de sayes, draps blanchs, feutres, cubertes listades d'Ipre, 1307.

Zamora? — Pessa de Samorha, 1295.

XIII

LEUDES DE PUIGCERDA ET DE LA VALL DE QUEROL

(1288).

La première capitale de la Cerdagne fut *Livia*, remplacée, dès le XIe siècle, à ce qu'il semble, par le lieu d'Hix (aujourd'hui Bourg-Madame), situé un peu plus à l'ouest, et dans lequel les documents signalent l'existence du marché de la Cerdagne depuis l'an 950 environ jusqu'à l'époque de la fondation de Puigcerda. Cette dernière ville est une *poblacio*, ou, comme on disait peu après dans le midi de la France, une *bastide* ou *ville neuve*, fondée en 1181, par le roi Ildefonse d'Aragon, dans la partie occidentale de l'ancienne paroisse d'Hix. Cette nou-

velle capitale de la Cerdagne, dotée de foires et de marchés dès son origine, prit de rapides développements et acquit, dès le XIIIe siècle, une importance qu'elle conserve encore.

La vallée de Querol est formée par le cours supérieur de la rivière d'Aravo, qui débouche à Puigcerda, au sud: c'est la seule voie de communication existante entre la Cerdagne et le pays de Foix, par le col de Pimorent. Cette vallée, cédée à la France par les traités de 1660, forme les trois communes de Porté, Porta et la Tour de Querol. Le tarif de ses leudes n'est pas daté, mais il est contemporain de celui de la leude de Puigcerda.

Anno domini m. cc. lxxx. octavo.

Aquesta es memoria e capbreu que fa fer ffrare P. de Campredon del orde del Temple, procurador de les rendes del noble senyor En Jacme per la gracia de deu rey de Malorcha, comte de Rosseylo e de Cerdanya e senyor de Montpesler, de la leuda que'l dit senyor Rey pren e pendre ha acostumat en la vila de Pugcerda.

Primerament, pren e pendre deu e ha acostumat de pendre lo dit S. Rey e'ls seus antecessors, per la leuda, de cascuna bala de draps e de cascuna altre mercaderia, exceptada peyrussa, e pella, e borra, e curs de bou, e curs de boch, e cenra clavillada, e erba caulera, si va ne ve de Pugcerda a Perpenya e a Queragut[1], vi. dr.

Item de cascuna bestia mular que vaja ne venga per vendre, de Pugcerda a vers[2] Perpenya o vers Queragut, iiii. dr.

[1] Chef-lieu du pays de Donazan (dép. de l'Ariége), entre le Capcir et le pays de Saut, improprement appelé *Quérigut* par les documents officiels, en dépit de l'étymologie *quer* ou *ker* (rocher, sommet) et *acutus*. Les gens du pays disent habituellement *Q'ragut*. Les noms de lieu, formés du celtique *quer* et d'un nom latin ou roman, sont innombrables dans la région des Pyrénées orientales.

[2] *A vers*, dans le sens du français *vers*, est tout à fait inconnu dans l'ancien catalan, qui dit toujours *ves* ou *vers*: *a* est donc une erreur du scribe, il faut le remplacer par *o*, ou plutôt le supprimer.

Item de cascun caval que vaja ni venga de Pugc. a Perp. e Queragut per vendre, I. s. — De cascun rossi, v. s III. d. — De cascuna bestia bouina e de cascuna bestia asina, I. d. — De cascun porch e de cascuna truiya, I. d. — De cascuna ovela, e de cascuna cabra, e de semblant bestiar menut, Iª meala.

Item per cascuna somada de vi que home strayn port per vendre a Pugcerda, I. d. — E si entra dins la vila, de die de mercat, ço es a saber, de dimecres pus es ora nona al divenres seguent que sia tercia, I. dr mª.

Item de cascuna somada de thea[1] que hom que no sia de la terra de Cerdanya port per vendre a Pugcerda, en calque die que la vene, Iª mª; e si home que sia de la terra de Cerdanya, sol que no sie stadant de Pugcerda, la porta per vendre a die de mercat o de fires, o per VIII. dies ans o pus tart de fires, deu pagar exament, dins aquest temps e no en altre, per cascuna somada, I. d.

Item per cascuna somada de carbo, ab que no sia sino I. sach sol de carbo, Iª mª.

Item de cascuna dotzena de peyls de squirols, en calque dia ni en calque temps sia, I. dr. E si home que sia de la terra de Cerdanya la portava per vendre en dimecres, pus que sia ora nona, tro al divenres a la tercia, o de fires, e VIII. dies abans o VIII. dies pus tart, deu exament pagar, en aquest temps e no en altre.

Item cascuna dotzena de peyls de cabres o de volps[2], III. dr.

Item cascuna peyl de luria[3] e cascuna peyl de bou, si venen sparses per vendre, I. dr.

Item de una somada de pressechs[4] e de peres, e de tota

[3] On appelle encore *tesa* les morceaux de pin qui servent à l'éclairage, dans les pauvres ménages de la Cerdagne, du Capcir et du haut Conflent.

[1] Renards.

[2] Loutre.

[3] Pêches et poires.

altra fruyta que no fassa[1] a mesurar ab mesura, que hom strayn, d'on que sia, que no sia stadant de Pugcerda, port per vendre, a tot die, I. dr.

Item cascuna somada de sebes, e d'ails, ab que no sia cor[2] una dotzena sola, un bratz de çebes o d'ails.

Item una somada de pales e de dentals, ab que no sien cor una dotzena sola, una pala o un dental.

Item de tot oli que home strayn que no sia stadant de Pugcerda compre ni vene, per cascuna sesterada, el[3] correntum de la dotzena[4] mesura; e si aquel que deu pagar la leuda no volia donar lo dit correntum, deu donar per lo correntum de la XII^a. mesura, I. dr.

Item tot hom strayn qui vena blat a Pugcerda e fruyta que faça mesurar, deu demanar la mesura del senyor e ab aquela deu mesurar lo blat e la fruyta de calque linatge que sia, e deu donar per mesuratge de cascun mug, IIII. cosses; e si lo blat o la dita fruyta era venuda en dimecres pus fos ora nona tro al divenres a tercia, o en fira o per VIII. dies abans de fira o pus tart, deu donar mes[5] una cossa per leuda.

Item de sal, de VI. sesters, una aymina per mesuratge, a tot die.

Item de cascuna somada de pex salat que sia venuda o comprada a Pugc. a tot die, VI. dr. E de somada de pex fresch, axi metex.

Item de cascuna somada de veyre, I. dr.

[1] *Fassa* (de *fer*, faire), employé dans le sens de falloir; on dirait aujourd'hui *s'haja a mesurar*. On trouve dans le même sens, en 1314: *si la molina, per deffaliment de lenya, fasia a mudar, que ho puguen fer*. (*Procur. real*, XVII, fº 26.)

[2] *Seulement, uniquement*, mot depuis longtemps inusité en catalan.

[3] *El*, ou *eyl*, et aujourd'hui *ell*, est ordinairement employé comme pronom (*lui*); mais ici, et dans bien d'autres cas, aux XIIIe et XIVe siècles, ce ne peut être qu'un article masculin mis pour *lo*.

[4] Dans le sens de *la douzième*, et non pas de *la douzaine*, comme plus haut

[5] Doit donner *en plus*.

Item de tot hom qui fassa corbels e'ls port vendre a Pugcerda, cascun ayn ne deu haver lo Senyor, per leuda, I. corbell.

Item tot hom qui tenga taula en la plaça de Pugcerda per vendre sa mercaderia, si no es hom stadant de la vila, deu pagar per cascun die que tenga taula, Iª mª.

Item de cascun vellor[1] de lana, Iª mª.

Item de cascuna somada d'oles, I. dr.

Item de cascun Juseu o Juseua, si no es stadant de Pugcerda, que vaja ni venga de Pugcerda a Perpenya o a Queragut, I. s. E si Juseu o Juseua ve de Catalunya, e va vers Perpenya o vers Queragut e passa per Pugcerda, exament, I. s.

Item de cascun Sarrasin o Sarrasina que hom strayn vene o compre a Pugcerda, I. s.

Item de cascun baho[2] que hom strayn vena en die de mercat en Pugcerda, o en fires, I. dr.

(A la suite, *eadem manu*)

Fforma de la manera antigua con es acostumada de gran temps ençà levar la leuda del seynor rey en la Val de Querol.

Primerament, tota carrega de draps adobatz qui sien cordatz, IIII. d.

Item une bala de draps adobatz que sia cordada, II. d.

Item I. drap cruu I. dr, e tota carrega de draps crus, IIII. d.

Item tota carrega de fusta de bast que sia obrada, VI. d. E si porta III. feys de fusta que no sia obrada ni cordada, III. d.

Item tota bala de quiyna[3] que roba sia, qui vaja a travers[4], II. d.

[1] Aujourd'hui *vello*, dans le catalan vulgaire, de *vellus* (toison).

[2] Erreur du scribe, pour *bacho* (jambon).

[3] Équivalent du *quien* castillan. Nous ne connaissons aucun autre exemple de l'emploi de *quiyn* ou *quiyna que* (pour *qual que*) dans le catalan du XIIIᵉ siècle ; mais *quin* et *quina* (quel, quelle) sont aujourd'hui et ont toujours été très-usités.

[4] *A travers* ou *a traves* s'applique ici à un ballot ou paquet placé au-dessus ou en travers de deux autres.

Item tota bala de pestell cordat, III.d, e si es bala que vaja a traves, II.d.

Item dos quintals de ferre qui sia de hom strayn, I[a] m[a].

Item tota carrega de ferre obrat que sia cordat, si'n porta tres balons, VI.d.

Item tota carrega de formages, IIII.d, e si'n porta III. farcells que no sien cordatz, III d.

Item tota carrega de pella que sia cordada, IIII.d.

Item tota bala qui vaja a traves, per entrada o per exida, II.d.

Item tota bestia bouina, I.d.

Item tota bestia de lana, o de cabru [1], per entrada o per exida, m[a].

Item tot porch o truja, I.d.

Item tot mulat o rossi qui no haja portat bast, IIII.d.

Item tot mul de fex, qui haja portat bast, VIII.d.

Item tot caval qui entre per vendre, que sia de hom strayn, V.S.

Item tot Juseu que sia strayn e s'en vula passar deça o dela, I.s. Tota Juseua, I.s, e si es preyns, I.s VI.d.

Item tota carrega de drap de li, o de canem, o de stopa, o de treliç, que sia cordada, IIII. d, e si no es cordada, II d.

Item si porta I. balo a traves, II.d.

Item tot fex de mercaderia de qualque roba que sia [2], vuyla sia cordada o no, qui vaja a traves, II.d.

Item tota somada de vi, III.d.

Item tot fex de galda que sia cordat, II.d.

Item tota carrega de peix fresch o salat, IIII.d.

Item tota carrega de pells aynines o cabrum, IIII.d.

[1] Du latin *caprinus*. Le catalan dit *cabrum*, et il est probable qu'ici, comme en bien d'autres endroits, le copiste a oublié sur l'*u* le trait qui indique les *m* ou les *n*.

[2] Le ms. porte *roba que sia roba veyla sia cordada*. Le mot *roba* a été répété par erreur après *sia*, et *veyla* (vieille) doit être remplacé par *vuyla* (veuille).

Item totes altres carregues d'aver de pes que isquen o entren al pas de Querol, e sien de hom strayn, que sien cordades, IIII.d.

Item tota carrega d'astz, de glavis, o de lançes, o de dartz, IIII.d.

Item tota carrega de fulla, IIII.d, de cendra depaltada[1], IIII.d.

Item tota carrega d'orxela, IIII.d, e si no porta cor I.balo a traves, II.d.

Item tota carrega de cingles execurs[2], o de cordam, que sia cordada, IIII.d; e si porta III. balons VI.d; et si no es cordat II. d ; e si'n porta III. ballons que no sien cordatz, III. d.

Item tota carrega de lana sutza, o lavada, d'aynins, IIII. d.

Item tot coiler qui porta a coil neguna mercaderia, m[a].

Item tota carrega de calderes o d'aram o de coure o de stayn, que sia cordada, IIII. d, e si no es cordada II. d, e si'n porta III. farcells, III. d, e ni no'n porta sino I. — I. d.

Item tota carrega d'oli de III. botz, VI. d.

Item per carrega de sal, I. d.

Item per carrega de cardons, IIII. d.

Item per carrega de congre que sia cordada, IIII. d, e si'n porta III. balons, III. d.

(*Procuracio real*, registre I[er], f° 71-73. — Archives du dép. des Pyrénées-Orientales, B. 138.)

XIV

(1289)

Ordonament contre aquels qui disen mal de Deus e de madona Sancta Maria.

Viii°. kls octobr. anno dni m°.cc°. lxxx. nono.

Illustris d. Jacobus dei gracia rex Maioricar. ordinavit et statuit, etc. (*Ordinacions* I, f° 9, r°.)

[1] Nous ne connaissons pas le sens de ce mot.

[2] Mot inconnu et probablement mal écrit. Peut-être *de curs?* Il s'agirait dans ce cas de *ceintures en cuir?* On trouve, vers 1296, une défense de vendre *cordam negu, ni singles de camge botatz*.

Ordonament de tancar los obradors dels menesterals en les festes aixi co's segueys[1].

Ffo adordonat per lo seynor rey de Malorcha, ab conseyl d'En P. Adalbert batle de Perpenya, e de II. domesers[2] de la glesa de Sant Johan, e ab volentat de totz los bons menesterals de Perpenya, que tot hom, sia cresthia o juseu, tengua tancatz los obradors de la vila de Perpenya los dimenges e les festes dels Apostols que an dejunis, et[3] a les festes de Nostra Dona que hom dejuna, exceptat la festa de sant Thomas per honrament de la festa de Nadal, et excepta[t] la vespra de Nadal si en dimenge es, et exceptat fires e venimies e maixons[4], et exceptat que hom puga portar blat a vendre a la plassa de Perpenya en tro la festa de sant P. et san Feliu.

E negun, sia crestia o juseu, qui vena en los ditz dimenges ne a les altres festes sobre dites, pac de pena III. s lo dit venedor, e'l dit venedor deu estar clavat lo digous[5]; e'l denunciador aura'n la terssa part, e la cort les II. partz, de la dita pena.

Exceptat que hom puga vendre causes menjadores e causes necessaries, tortes, candeles de cera, e especiayria a malaltes[6],

[1] La date de cette pièce ne peut être déterminée que par le nom de Pierre Adalbert, déjà bailli de Perpignan en 1284 et qui l'était encore en 1289.

[2] Hebdomadiers ou semainiers de l'église Saint-Jean, seule paroisse alors existante à Perpignan.

[3] *Et,* qui se retrouve assez souvent dans les documents catalans de cette époque, n'est autre chose que la conjonction latine *et,* mise, le plus souvent par pure distraction du scribe, à la place du catalan *e.*

[4] Vendanges et moissons. *Maixons* semble fort irrégulier, et l'on trouve ordinairement *messes.*

[5] Doit être fermé le jeudi, jour de marché à Perpignan.

[6] Malgré sa forme féminine, *malaltes* ne peut-être ici qu'un pluriel masculin (malades). Ce mot fut encore longtemps employé sous cette forme unique au pluriel pour les deux genres. On dirait aujourd'hui *malalts* au pluriel masculin.

e drap de lin a corses[1] et a totz homes estrangers e a homes de cami que sien d'altres terres.

Item fo adordonat per lo dit senyor rey de Malorcha, que'l mercat d'Iyla[2] e de Cogliure, qui's fasien en dimenge, que fossen mudatz.

Item fo adordonat per lo dit senyor rey e per los dits prohomes, que tot mercer e tot sabater e tot peler qui portassen neguna rauba a vendre en dimenges ni en festa de dejunis, ni en festa de Nostra Dona, que'ls banders de totz los lochs o casteyls de Rosseylo tolgen tota la lur rauba que porten a vendre als ditz casteyls e lochs de Rosseylo, exceptat la festa major dels ditz casteyls o lochs de Rosseylo.

(*Ordinacions* I, fº 34, vº.)

XV

(1292)

Ordonament co los sobre pausatz dels ortolas agen cura dels camis.

Tercio idus aprilis anno dni m. cc. lxxxx. secundo.

Ffo adordonat per En G. Hom de deu, balle de Perpenya, ab volentat del senyor Rey e ab volentat dels sobre pausatz dels ortolas e ab conseyl d'altres moltz ortolans, que, d'aquesta ora anant, cals que sien sobre pausatz dels ortolas, agen cura dels camis de la orta tener condretz de l'amplesa que es adordonada per En P. Adalbert e'N G. de Codalet[3].

Item si'ls ditz camis s'en gorgaven, que'ls ditz sobre pausatz fassen aquels adobar, e que pagen so que costaran d'adobar aquels de qui seran les fronteres ; e que los camis agen escorredos, a coneguda dels ditz sobre pausatz. E si aquels de qui

[1] Le mot *corser* ne s'entend que d'un « cheval de course », dans l'ancien catalan ; ici *corses* ou *corsers* semble désigner des courriers ou coureurs de passage à Perpignan.

[2] Ille sur la Tet, en Roussillon, à 24 kil. ouest de Perpignan.

[3] Il y avait eu déjà des règlements faits à ce sujet par les baillis G. de Codalet (1279) et Pierre Adalbert, prédécesseurs de Guillaume Homdedeu.

son les fronteres o altre hom avien affolatz[1] los camis, que aquel qui affolatz los aura pac so que costaran d'adobar.

Item si los hereters de la orta avien contrastz de regadures o de termes, que'ls sobre pausatz agen aco[2] a veser e adobar, segons que lur sera vigares lialment : e ayso entenem, que si contrast era de termes e de regadures[3] dels hereters[4] de la orta, e'ls sobre pausatz se'n avien a destrigar[5], que'ls sia satisfeyt de lur trebayl.

E si'ls ditz sobre pausatz avien mester saig[6] ad ops de les dites causes a fer e a complir, que'l balle lo'l[7] lur dega liurar. (*Ordinac*. I, f° 4, v°.)

Ordonament de les deveses del senyor Rey

X°. Kls junii anno dni m. cc. lxxxx. secundo.

Ffo adordonat per lo S. Rey que negu hom no gaus pendre perdius ab tesures ni en altra manera, de carnestoltes tro a sent Miquel.

E qui contre fara pagara per pena v. sol.

Item fo adordonat que hom no gaus cassar en la devesa[8] del S. Rey que s'esten del cami d'Elna entro al cami del Volo, e de Polestres entro a Vilanova, [e] axi com va lo cami de Vilanova a Saleles entro al cami de Elna; e que negu hom no gaus

[1] Avaient foulé, endommagé ou dégradé les chemins.

[2] Il faut lire *aço* : *aco* est un mot languedocien qui n'a jamais été employé en catalan.

[3] Canaux ou rigoles d'arrosage.

[4] Le mot *hereter* (héritier) signifie ici propriétaire.

[5] Se déranger, perdre son temps ; *trigar* veut dire *tarder*.

[6] Sergent, huissier, du bas-latin *sagio*.

[7] Régulièrement, il faudrait *lo lur dega liurar* (que le bailli le leur doive livrer) ; le second *l* de *lol* a été amené par le *l* du mot suivant.

[8] C'est la plus ancienne mention connue de la devèse de chasse des rois de Majorque, située au sud de leur château de Perpignan, et s'étendant entre les chemins du Volo (à l'O.), d'Elne (à l'E.) et de Pollestres à Vilanova-de-Raho et Salelles au sud.

metre can de cassar, ni portar balesta per raho de cassar en la dita devesa.

E qui contre fara pac de ban v. sol.

(*Ordinac.* I, f° 15, v°.)

Quinto idus augusti anno dni m. cc. lxxxx. secundo.

Ffo adordonat per En G. Hom de deu, batle de Perpenya, que negu regater ni regatera no gaus comprar fruyta entro que sia sonat mig die, et qui contre fara que pac de ban II. s.

Item que negu regater ni regatera no gaus comprar ni mercadejar fruyta, ni estar ni aturar en aquel loc on les gens estrayes venen la fruyta, per parlar ab aquels o aqueles qui la fruyta vendran, per comprar aquela fruyta, entro que mig die sia sonat : — pena II. s.

(*A la suite*)

Ffo adordonat que d'aqui anant neguna femna ni home no gaus comprar erba seguada per vendre, en la vila de Perpenya, en carrera ni en plassa ni en altre loch, per revendre aquela ; ni gaus descompondre [1] ni mular [2] ni macar [3] la dita erba. — E qui contre ayso fara, pagara per pena II. s e perdra la erba.

Item que neguna femna no gaus comprar paila ni rostoyl dins la vila de Per. per revendre : — pena II. s.

(*A la suite*)

Pridie nonas julii. Ffo adordonat de manament del S. Rey, ab cosseyl [4] del conseyl del senyor Rey e del veger e del balle de Perpenya, que no n'i aja negu per ardiment que aja que gaus comprar paila ni fe [5] per revendre.

E qui contre fara, perdra la paila e'l fe.

(*Ordinac.* I, f° 14, v°.)

[1] Décomposer, altérer. — [2] Mouiller. — [3] Gâter, meurtrir.

[4] Ce mot est écrit tantôt *cosseyl*, tantôt *conseyl*, de même que *cossol* ou *consol* et beaucoup d'autres. Il ne faut y voir que des négligences du scribe, qui a omis sur les voyelles le trait qui doit indiquer les *n* ou *m*.

[5] Foin.

Ordonament d'aquels qui falen cant son logatz, e de besties logades e de macips.

Anno dni m. cc. lxxxx. secundo. viii. kls octobr.

Fuit ordinatum per Guillemum Hominis dei, bajulum Perpiniani, etc. (Le premier article en latin, le second en catalan comme il suit) :

Item negu hom qui sia logat ab altre en alcuna fasena, no gaus desemparar ni falir ni metre altre per el en loc d'el; e qui contre fara pagara per pena v. s, de la qual pena aura la denunciador la tersa part. (*Ordinac.* I, f° 3 r°.)

Nono kls januarii anno dni m. cc. lxxxx. secundo.

Ffo adordonat per lo balle de Perpenya ab conseyl et ab volentat dels cossols de Perp. e ab conseyl dels sobre pausatz dels ortolas e de motz [1] d'autres ortolas, que d'aquesta ora anant nul hom no aus plantar aybre fruter o no fruter, ni canes, en la orta de Perpenya ni de Mayloles ni de Sant Esteve ni de Vernet ni de Tayneres ni de Bayoles ni de Casteyl Rosseylo [2], prop la teneso o ort de son vesi ayxi co'l terme partexs, sino dins so del seu, per miga cana de Montpesler; e totz los aybres qui ara son plantatz que no son fruyters, que'ls agen a taylar, e les canes arrancar, quant sien entre la dita mesura de miga cana de Montpesler prop sa teneso.

Exceptam-ne carrera publica e vesinal, et exceptam-ne regadura per que'n rega hom xx. ayminades de terra: e si no'n regava hom xx. ayminades, que sien taylatz totz los aybres no fruyters.

Item fo adordonat que'ls ditz aybres no fruyters sien taylatz e les dites canes arrancades sotz la forma d'avant dita,

[1] On trouve quelquefois *moutz* et *motz* (beaucoup) dans l'ancien catalan, mais le plus souvent c'est *molt* ou *molts*, et il est probable qu'ici l'absence du *l* n'est qu'une omission du scribe.

[2] Les territoires des anciens villages, aujourd'hui entièrement détruits, de Malloles, Vernet, Tanyères, Bajoles et Castell Rossello (l'antique Ruscino) sont compris dans la commune de Perpignan. Saint-Estève-del-Monestir forme seul une commune distincte.

d'aqui a miga[1] carema, e si no era feyt, que'ls sobre pausatz d'amont ditz o pusquen e o degen fer e destreyer fer.

(*Ordinac.* I, f° 6.)

Ordonament co los sobrepausatz del ortolas an licencia de taylar les branches e'ls rams dels aybres qui's geten sobre la pocessio de son vesi.

Voluit et mandavit illustrissimus dns Jacobus dei gracia rex Maioricharum, etc. (sans date.) (*Ordinac.* I, f° 6.)

(1294)

Ordonament del escarseler.

iiii. nonas februarii anno dni m. cc. lxxxx. quarto.

Dominus rex Maiorich. voluit et ordinavit quod si de inde carselarius, etc. (*Ordin.* I, f° 30, v°.)

XVI

(1295)

Ordonament quant deu pendre tot jutge, de decretz e de auctoritatz que's degen metre e escriure en cartes.

Anno dni m. cc. lxxxx. quinto.

Ffo ordonat per lo senyor rey de Malorcha que hom prena de decretz d'enventaris, e de translatz de cartes, e de soplicacions, e d'altres scriptures publiques en que decret e auctoritat de jutge sia necessaria;

De quantitat de I. diner tro a M. sol. — pac III^s^.

E de M. sol. tro a v. milia — pac v^s^.

E de v. milia sol. en sus — pac x^s^.

(A la suite)

Ordonament que negu no gaus assagar de fer argent, ni aur, ni nula alquemia.

X v. kls madii. — Ffo adordonat de manament del S. Rey, que negu no sia tant ardit que d'aqui anant gaus assajar de fer, per si ni per altre, nula alquemia ni nula altra art de fer

[1] Le ms. porte par erreur *daqui a mig ayn carema.* On pourrait cependant laisser *migana carema.*

argent ni aur, ni motifficar[1] argent viu, ni assagar negunes causes que en aquestes s'acosten en neguna manera.

E aquel qui ho assajara, que sera pres e punit aixi com falsari de moneda.

(*Ordinacions* I, f° 10 r°.)

Ordonament que'l balle deja regoneyer les mesures.

Quinto kls junii anno dni m. cc. lxxxx. quinto.

Ffo adordonat per lo s. Rey de Malorcha, que d'aqui avant tot balle de Perpenya sia tengut de regoneixer les mesures e'ls peses, cascu ayn una vegada, ab les quals venen e compren. (*Ordinac.* I, f° 32 r°.)

Xii. kls novembr. anno dni m. cc. xc. quinto.

Ffo adordonat per manament del S. Rey, que negu Juseu no gaus jogar en negu [joch] de daus, sens licencia e volentat del balle de Perpenya, en festes lurs, ni en noces, ni en altre temps: empero lo balle de Perp. deja donar ad eyls licencia de jogar en lurs festes et en lurs noces, tota hora que per eyls lur[2] sia request, e'n altra manera no'n fossen soutz[3].

E qui contre ayso fara, pac de ban per cascuna vegada x. s, dels quals lo denunciador aura la terssa part.

E ayso es entes, que I. Juseu puga demanar licencia per totz, e que no pugen jogar ab crestia dins lo Cayl[4], ni fora el Cayl ab crestia.

Item fo adordonat per En Vidal Grimau, balle de Perpenya, que d'aqui anant negu Juseu no gaus anar meyns de capa, si donchs no'u fasia anant e vinent de fora la vila. E qui contre ayso fara perdra la roba que portara, de la qual los saigs qui la pendran agen la mitat.

(*Ordinac.* I, f° 7 v°).

[1] Modifier, changer, transformer.

[2] Il faudrait sans doute *li* ou *li'n*, au lieu de *lur*.

[3] Du latin *soluti*, absous, libérés, dégagés, francs, quittes.

[4] Le quartier où étaient clôturés les Juifs de Perpignan s'appelait *lo Call;* leur communauté, comprenant tous les Juifs établis en divers lieux des comtés de Roussillon et de Cerdagne, formait l'*Aljama des Juifs de Perpignan* (de l'arabe *djema'a*, réunir, assembler).

Statuta corrateriorum.

En l'ayn de Nostre Senyor que hom comtava m. cc. lxxxx. v. En Vidal Grimau, batle de Perpenya, ab voluntat e ab consentiment d'En Laurens Redon e d'En Huguet Sabors e d'En G. Vola e d'En Eymerich Terratz, conssols de la dita vila, e dels prohomes de la dita vila de Perpenya, feren aquesta ordinacion d'aval scrita sobre [1] al feyt de corraters, per esquivar motz [2] de mals uses en que usaven los ditz corraters. E volgren lo dit batle e'ls ditz conssols que una crida que fo [3] feyta de part de Moseyer lo Rey lonc temps ha, la cal crida era escrita e ordonada en i. altre libre, fos escrita en aquest [4] present libre. La fforma de la qual crida es aquesta :

Auyatz totz cominalment, que mana lo senyor Rey a totz los corraters qui son e seran d'aqui avant, de draps e d'aver de pes ni d'altres mercaderies, que juren que, can auran affinat alcun mercat e les parts de puys no se'n avenen, que diguen lialment veritat, tan be per la una part cant per l'altre. — E cel qui veritat celaria e seria trobat en messonga, que li costara L. s, e si no'ls podia aver o no'ls volia pagar, que no sia corrater d'un ayn seguent, ni usen dins aquel ayn de nula corrateria.

Item deuen jurar que no sien corraters de les lurs causes ni d'aqueles en que agen part ; ni deuen aver companyia ab negun mercader, ni deuen retener nulla mercadaria per lur obs, ni deuen esser corraters de lurs hostes, ab que fossen corraters de altres.

[1] Il y a certainement ici une inadvertance du scribe. *Sobre* n'est jamais suivi de la préposition *a* en catalan ; il faudrait *sobre'l,* ou tout au plus *sobre el*.

[2] Pour *molts.*

[3] La suite de ces statuts prouve que « la criée faite il y a longtemps de » par Mgr le Roi, et qui est écrite et insérée en un autre livre », ne peut se rapporter qu'à l'ordonnance de la *reua* de Perpignan de 1284, qui n'existe aujourd'hui que dans le *Livre vert mineur* de la commune de Perpignan.

[4] Le manuscrit porte par erreur *aquestz.*

Item deuen jurar que la un corrater no venga sobre mercat que altre corrater parle, en ayxi que si un corrater es en loch hon veja draps o altre mercaderia, estan lo corrater ab comprador en aquel loch, altre corrater no dega venir ni entrar on lo primer corrater sera, si doncz no era apelat per lo comprador; e si o fasia, no aja part en les corradures[1].

Item negun corrater no gaus corretheyar en la vila de Perp. entro que aja jurat a la cort que be e lialment se aja en son ofici, e si per aventura negun corratayava entro agues jurat, caga[2] en la pena d'avayl scrita.

Item deuen jurar que si un mercader per son cabal vesia o mercadejava alcuna mercaderia, corrater no entre ni venga en aquel loch on aquel veyra la mercaderia, si no ho fasia ab volentat del comprador o del venedor; e si o fa, no dega aver co[r]radures. E deuen jurar que no demanen mes del lur dret, ni fassen cert preu, ni que cor[r]aters no ayen compayna cor de dos en dos.

Item es establit que *diner deu* aja tenguda, pus lo corrater l'aja donat, present lo comprador e ab volentat sua; en altra manera, no aja tenguda. E corrater qui aja jurat deu esser cresegut de so que les partz seran descordans, e deu se enseguir so que el corrater ne dira entro ad in[[3]] de C. sol. solament; d'aqui avant, sia cresegut, ab un altre testimoni lial.

Item es establit que les fires agen pagament aytant cant les fires duraran, en aixi que mercader ni altre hom qui compre dins la fira no sia destret de pagar entro el derrer dia, ab que lo comprador ho asegur per son hoste, o per altre hom de que lo venedor se tenga per segur. E en aixo no en-

[1] Il faudrait peut-être ici et dans quelques autres endroits de ce texte *corratedures*, au lieu de *corradures*.

[2] Forme insolite, quoique *caser*, *caer* et surtout *caure* (tomber), puissent donner *caga*, de même que *deber* ou *deure* donnent *dega*. On trouve plus souvent *caega* ou *cayga* au subjonctif; il y a plus loin *cayra* au futur.

[3] Un mot illisible dans le ms.: *Interes?*

ten hom cavals, ni muls, ni rossis, ni nulles altres besties, ni bestiar menut, ni altres menuderies.

Item deuen jurar los corraters que no diguen mal de nula mercaderia de que altre corrater fassa mercat, ni de besties, ni d'altres causes.

E cal que contre aquestes causes o alcuna d'aquestes faria, cayra [en] pena de L. s, e si no'ls podia aver ho no'ls podia pagar, sera gitat e remougut per un ayn del offici de la corrateria.

En apres ven la ordinacio feyta per lo dit batle ab volentat dels ditz conssols e dels ditz prosomes, la cal ordinacion es aquesta, so's asaber:

Que d'aquesta ora avant, dins la vila de Perpenya, no deja corretejar negun corrater, si no avia jurat en poder del batle que ben e lialment usas de son offici; e, dins les fires e tot l'ayn, pusquen privatz e estrayns correteyar. E que los ditz corraters degen jurar en poder del batle de la dita vila de Perpenya, que els ben e lialment dejen fer mercat axi per la una part [com per l'altra], e que dejen servar los establimens d'aval escritz e adordonatz.

Item fo adordonat que tot corrador qui port rauba per vila, aja a fermar.

Item que si per aventura alcun corrater jurava non poder[1] pus seria al offici de la corrateria, per alcuna causa o per alcun acçes (*sic*) que agues feyt pus que fos en l'ofici, no gaus corretejar d'aqui avant.

Ara s'en segueix quant deuen aver los ditz corraters de corratadures de cascuna causa[2].

[1] *S'il jurait ne pas pouvoir* (faire face à ses affaires), c'est-à-dire être en faillite.

[2] Ce tarif de la *correteria* n'est guère que la répétition de celui de la *reua* de Perpignan, de 1284. On y a cependant introduit quelques articles nouveaux, et les modifications orthographiques offrent quelque intérêt pour la philologie. Les chiffres des deux tarifs sont les mêmes, le plus souvent, et nous avons cru devoir les supprimer dans la plupart des cas.

Drap de Xalo, IIII. d ; — de Roax, IIII. d; — de Paris, IIII.d; — de Sen Denis, IIII. d; — de Cambray e de Doay, VI. d; — de Gant e de color, VI. d; — de Sent Thomer, — drap blanch de sort, XII. d; — blanch de Licamusa, — presset vermeyl, — escarlata, — estam fort de grana, XVIII. d; - tot drap d'An-[g]laterra, ab que no sia tent en grana, — cuberta d'Ipre, — vair d'Ipre, — raxet (*lisez* rayet) de Prouins, — drap de Brugues, — drap d'Albento: — breument, tot drap qui's vena de c. s amont, pach IIII. d.

Drap de Montoliu, II. d; — de Vinyo, II. d; — Valenxines; — drap d'Uy, — drap de Bernay[1], III. d; — drap Lombardesch; — blanch de Narbona; — borrachan de Loers, I. d; — draps de Frares Menors, les c. canes, III.d; — drap de Presicadors, les LX. canes, V. d; — drap de Baynoles, la pessa, I. d; — ffoltre d'Ipre, I. meala.

Drap tot [tent ?] qui's vene a barata de VI. lib. amont, pach VI. dr; — drap tent qui's vena meyns de VI. lib a barata, pach III. d.

Blanch qui's vena ab amor, II. d.

Una pena de conil, I. d; — una garnatxada de conils, I. m[a].

Pelot d'anyels, — cobertor de salvasina, — cobertor de lops, I. d; — pena vayra, IIII. d; — pena de testes vayres, — capions de testes vayres, — capions de vayrs entirs, — pena de squirols vays (*sic*), adobatz o crus, lo miler, XX. d; — pena crusa, — pena adobada; — lo centenar de cabritz, e d'ayels, e de conils, e de lebres, e de squirols; — la dotzena de volps e de faynes, e d'arminis.

La pel del veyl man[2], I. d; — la pel de poli, I. m[a]; — garnatxa de vols[3], I. d.

Teles de Garp, e vintenes, e canabas, e totes altres teles tro a XIIII s la corda, la corda la cal deu aver VI. canes de Mont-

[1] *Bernay* remplace ici *Belvays* (Beauvais ?) qui figure au tarif de 1284.

[2] *Veyl man* désigne un animal assez difficile à déterminer. Serait-ce le *dayman ?*

[3] Pour *volps ?* renards.

peller, I.m[a]; — totes altres teles que valen de XIIII. s en sus la corda, exceptat teles de Rems, de diners, I.d.

Tota tela tenta, la pessa, I.d; — ffustanis de Barssalona plans, del cap una pugesa; — ffustanis listatz de Barssalona, lo cap, I.meala.

Post de sendatz refortsatz o plans, VI.d.

Porpra d'Aletz, o de Montpeller, I.d.

Tot drap ab aur, o de Venesia o de Lucha, III.d.

Bagadel d'otramar, o boqueran, la pessa, I.m[a]; — camalotz d'otremar, la pessa, II. d; — draps bortz d'Elaxandria (*sic*), I.m.; — samitz vermels e ab aur, III.d.

Canon d'aur filat, d'argent filat, I.pugesa; – caxa d'aur filat de Luca, o d'argent filat de Luca, III.d; — d'argent pel o aur pell, la dotzena, I. pugesa; — pessa de samorha[1], I.m; — cambre de tapitz, III.d.

Caxa de paper en que aja XVI.rames, VI.d.

Estures blanques primes de Valencia e de Murcia, cascuna, I.pugesa.

Cordoa blanch, — motos adobatz, — ffays de curs de bou, — centenar de boquines, — cordoa vermeyl; — bosanes vermeyles, e parges vermeyls, la dotzena, I. m; — escodatz, — cordoa de Bogia; curs de cers, de rossis, de cavals, de muls, d'ases e d'altres besties grosses; — motonines peloses que's venen a dotzena, la dotzena, I d.

March d'aur qui's vene a pes, I.d; — march d'argent qui's vene a pes, I.d; — cambi qui sia fonedor, de ley de caern[2], aval de march, I.meala; — cambi qui sia meyns de casern, lo march, I.d; — cambi qui's vene a nombre, de cascun c.s tro a XXV.lbr, I.d.; — cambi qui's vene a nombre, qui

[1] Mot douteux : la lettre *r* est suivie d'un signe qui représente ordinairement *um*, et le mot, tel qu'il est écrit, ne peut être lu que *samorumha* dont le sens nous est inconnu. Nous présumons que le scribe s'est trompé, et qu'il s'agit de quelque étoffe de Zamora ou Samorha, en Espagne.

[2] La *ley de caern* ou *de casern*, du latin *quaternus*, désigne le titre de certaines monnaies frappées à Barcelone au XIII[e] siècle.

monten de xxv. lbr. amont, de cascun centenar de sol. pach i. meala.

Pebre, la carga de iii. quintals, vi. d; — gengibre e ensens, e cera, e coton, e sucre, la carrega de iii. quintals, vi. d.

Indi, canella, e vermelo, mastech, e argent viu, breument totz avers qui's venen a quintal, que monten mes de c.s lo quintal, pach, iii.d.

Coyre, estayn e tot altre matayl, fferre e plom, lo quintal..

Ffil de exarcia, e camge de Bergoyna cru e batut, — estopa e borra, — tota exarcia de camge obrada, lo quintal, i.d.

Sporta de figues, — atzabibs, — alum, sofre, — pel de boch, — rausa de vixel, — verdet, — mel, pega, flustet, erba cauquera, fflor de fromatge, bodros, lo quintal, i.m^a.

Lana de remes lavada, e tota lana lavada, lo quintal, iii.m; — aniiys[1], e tota lana sutza, iii.m.

Bachos, sagis, seu, e formages, e soza, alcofel, lo quintal i. m.

Tot peix salat, exceptat toynina, pach per lbr, ii. d; — jarra de toynina, ii.d; — oli, lo sester, i.d; — centenar de sipies seques, — mentega, ris, amelles, sach de valanes, aymina de notz, amenlos ab closca, l'aymina, ii.d.

Totz avers qui's venen a libr, pach, per lbr de diners, i.meala.

Seda crusa o tenta, la lbr, i.m; — ffiladis cruu o tent, — carrega de grana, — comi e anis, — cadartz de seda, la carrega, vi.d; — gauda, royga, pesteyl. cardos, lo quintal, i.d.

Item de tota lana qui's vendra sobre bestiar a velers[2], pach per forma de venda de possecions, so es, de c.s, vi.d, e de l.lbr, v.s, e de l.lbr en ssus, i.d per lbr.

Item per venda de lenya a quintals tro a cc. quintals, de iiii. quintals, pugesa, e d'aqui anant del preu, per lbr de diner, i.d; — *item* venda de le[n]ya en bosc e per altra condicion de leya en soma, per lbr de diner, i. d.

[1] Lisez *aynines* ou *anyines*.

[2] Ailleurs *velors*, de *vellus* (toison).

Sarrasi o Sarrasina, XII. d.

Bogia, o simi, o maymo, cascun, VI. d.

Fforment, de l'aymina, I. meala;— ordi, miyl, vessa, avena, segla, faves, Iª pugesa; — cerons, linos, I. d; — mostasia, auruga, I. d.

De cavals, de rossis, de muls, e d'egues, de c. s, VI. d : — d'ases, de bous, de cascun, I. d; — de motons, e de fedes, de cabres, de bochs e de porchs, de cascun, I. m.

De camps, de viynes, e de ortz, e d'alberchs, e de terres, e de totes altres possecions que's venen, paguen de c. s. VI. d, e de M. s ajen V. s, e de M. s avant ajen, per libr, I d.

De venda de nau, de leyn, o de barcha, o de galera, o de qualque altre naveli que's vene, pach al corrater aysi con de possessions.

De naulejar nau, o galera, o qualque altre naveli, pach al corrater per aytant con monta el nolit, per lbr de diners, I. d.

Saumada de vinimia I. pugesa, e si's venia a quintals, pach per IIII. quintals, I. pugesa.

Saumada de vin prim, I. pugesa.

Roba que porte[1] per vila, pach lo venedor al corrater, tro a XX. s, del sol I. pugesa, o de XX. s amont pach per lbr de diners, III d.

Roba qui's vena ad encant, que mont tot l'encant a XX. s, aja del sol I. pugesa; e si tot l'encant de I. persona montava mes de XX. s, pach per libr de diners, tro a XXV. lbr, II. d. E si monta de XXV. lbr amont, pach, per lbr de diners, I. d.

De capels de feutre, de la dotzena, I. d.

De bosses, de correges, de gans, de cotels e semblant d'aquestes causes, pach per lbr de diners I. d.

De besties a logar e correus[2] a logar, que hisquen fora esta vila Iª jornada, I. d, e si passa Iª jornada, II. d.

De sabates, per lbr de diners, I. d.

Los ligadors, de cascun trossel que ligaran ajen VI. d, e'ls

[1] En marge *a coll.*
[2] Lisez *corsers?*

ditz ligadors ajen lur fil. — *Item* de la bala dels draps, e que els ajen lur fil, agen, de ligar, IIII.d.— *Item* de la bala de sera, e de ris, e de pebre, e de comi, e de anis e de altres semblans d'aquestes, e els que agen lur fil, per bala ajen, de ligar, II.d.

Sartcidors, de tot drap de Ffranssa de XII. canes aval, de la pessa, de sartsir e de puntar e de plegar, III.d; e de drap de Franssa, de XII. canes amont, de cascun, IIII.d; de blanchs, e de draps de ten[t]s d'aquela moyson[1], de la pessa, II.d.

Item de cordes d'esparth, e de trelenchs, et de cabasses, e tota flascha, per lbr de diners, II.d.

Item de venda de rendes qui's venen per totz temps o de ayns, de C.s tro a M.s, per centenar VI.d; e de M.s amont, per lbr de diners, I.d.

Item tot li, pach per lbr de diners, I.d.

E'ls ditz corraters juren que els no prenen ni fassen[2] pendre pus de corratadures sino aytant com ayssi es adordonat, sotz la pena dels L.s, e si no'ls podien pagar, que no sien corraters de I. ayn; e que no prenen servesis de nulla persona ab qui mercat menen de vendre o de comprar, sotz la pena d'amont dita. (*Ordinac.* I, f° 56 v° à 59 v°.)

---

[1] Le mot *moyson*, dont l'origine nous est inconnue, semble synonyme de *senar* (simple, impair), opposé à *doble*. Nous lisons dans une ordonnance du 15 avril 1321 : *Que tot drap de Montoliu et de Limos, paguen per quascun drap senar per leuda*, IIII.*d.* —*et per quasqun drap que sia doble, paguen per leuda* VIII.*dr*. Le scribe a barré le mot *senar* et l'a remplacé par *que sia de la moyso qui es acostumada antigament*. Et plus loin : *En ayso es entes que si en los locs d'amont ditz es mudada la moyso, que mont de* XII. *canes o de* XIII. *canes, que aquestz aytals no paguen cor* IIII. *diners, si doncs los draps no eren estatz de moyso de* VII. *canes, e que fossen montatz a* XII. *canes e a* XIII. *canes; e d'ayso es trobat per testimonis que en los locs d'amont ditz no fan altra moyso, ni es ara cor de* XII. *canes e miga de cana de Montpestler, per que nò deuen pagar cor* IIII.*drs per pessa*. (*Procuracio real*, registre XVII, f° 64.)

[2] Le ms. porte *fasessen*.

XVII

(1296)

Ordonament com lebros[1] o lebrosa deja estar en la terra de Rosseylo e entrar.

Xv. kls madii anno dni m. cc. lxxxx. vi.

Stabliren e adordonaren de volentat del senyor Rey, En Vidal Grimau batle de Perpenya, e'N Arn. de Sant Johan cavaler veger de Rosseylo, que negu lebros ni lebrosa tocat de malaltia de lebrosia, que no sia de la terra de Rosseylo, no gaus estar ni romandre en la terra de Rosseylo, ni entrar en negunes viles ni en negu loc poblat. E qui contre fara, que mantenent correra la vila aixi com acostumat es.

Salv que, si mester es que aja a passar en altres terres, que pusquen passar per la terra de Rosseylo, en aixi empero que en la terra de Rosseylo no puscha estar ladonchs sino per una nuyt tant solament e per I. dia, e que aja e deja jaser en les cases dels lebroses.

Item en aquela matexa manera fo adordonat dels lebroses que sien de la terra de Rosseylo, que no gausen anar ni entrar en neguna vila de la dita terra, mes que agen a estar en les cases ad els deputades. E qui contre fara correra. la vila ayxi con dit es.

Item fo establit e adordonat que si alcu lebros jau ab alcuna fembra que no sia lebrosa e que no sia sa muler, que sia penjat; e que si alcuna fembra, que no sia lebrosa e que no sia muler de lebros, jau ab lebros, que sia cremada.

(*Ordin.* I, f° 10, v°.)

Xiii. kls madii anno dni m. cc. lxxxx. sexto.

Stabli lo S. Rey que d'aqui enant negu Juseu ni Juseua no sia ausable d'obrir portalera ni portal fora el Cayl, ni tener

[1] Les lépreux ou *mezells* sont déjà signalés à Perpignan en 1157. On lit dans un acte de cette année: ***Petrus Grossi impingnoro a vos mesells ejectus foris ville qui vocatur Perpiniani*** (sic).

obertes [1], per lo qual o per les quals alcu puscha exir ni entrar en lo Cayl, sino per la portalera ja aqui deputada. E qui contre fara, que pac per pena cascuna vegada LX. sol.

(*Ordin.*I, f° 7, v°.)

Item (addition à une ordonn. du 5 des ides de juin 1279) *xi. kls madii anno domini m. cc. lxxxx. sexto.*

Hi fo ajustat de manament e volentat del S. Rey, que neguna Crestiana no gaus estar, ni portar aygua, ni fer ruscada, ni portar pan en forn a negu Juseu ni Jusia; ni gaus anar cortejar novia Jusia ni partera [2], ni encara no sien participans ab eyls per fer ab eyls nuls [3] servesi dins lurs alberchs. E qui contre ayso fara, pagara la Crestiana, de pena xx. s, o penra xx. assotz, si no'ls pot aver ; e'l Juseu o la Jusia qui ayso soferra pagara de pena c. s, de les quals el denunciador aura la tersa part. (*Ordinac.* I, f° 6, v°.)

Xi. kls madii anno dni m. cc. lxxxx. sexto.

Ffo establit de manament del S. Rey, que negu batejat [4] e batejada que sien estatz Juseus, no gausen entrar al Cayl dels Juseus, ni menjar ni entrar en lurs cases, ni aver ab eyls familiaritat, ni esser participans ni conversans ab eyls. E qui contre aquest manament fara, pagara lo batejat o la batejada xx. s, e si no'ls pot aver penra xx. assotz, e'l Juseu qui ayso soferra per cascuna vegada c. s, dels quals l'acusador aura la tersa part. (*Ordin.* I, f° 6, v°.)

Ordonament que hom puga carregar cens sobre possessions.

Die veneris qua dicebatur v. kls madii anno dni m. cc. xc. vi. Arnaldus Vole jurisperitus, etc. (*Ordin.* I, f° 29, v°.)

[1] *Obertures? Obertes* pourrait cependant être un pluriel masculin, comme l'indique l'article masculin qui suit. On en trouve des exemples à cette époque pour les noms et adjectifs terminés par deux consonnes : *Malalt, malaltes* (au plur. masc.), *obert, obertes.*

[2] Accouchée, du latin *partus.*

[3] Il faudrait *nul servesi*, ou *nuls servesis.*

[4] Il s'agit des juifs convertis ou *baptisés.*

Sexto idus madii anno dni m. cc. lxxxx. sexto.

Ffo ad ordonat per En Vidal Grimau, balle de Perpenya, que negu hom ni femna no gaus vendre ni tener negunes causes menjadores dins lo Cayl dels Juseus, enans aqueles causes, aixi co acostumades eren de vendre al Cayl, s'i venen e's degen tener a vendre fora'l Cayl a la carrera dreta. E qual qui contre aquest manament fara pagara de pena, aixi lo comprador co'l [1] venedor, II. s, de la qual lo denunciador aura la terssa part. (*Ordin.* I, f° 7, v°.)

(*Addition au règlement du 8 des ides de décembre 1275.*)

Item fo ajustat, *xvii. kls junii anno dni m. cc. xc. vi,* per En Vidal Grimau, batle de Perpenya, que negu regater ni regatera no gaus vendre ni comprar ni fer comprar, ni mercadejar negunes causes de menjar en la plassa en que les gens estrayes venen poils e galines, ous e formatges. E qui contre ayso fara pagara la d'amont dita pena. (*Ordin.* I, f° 14, r°.)

Pridie kls novembris.

Huget Sabors, batle de Perpenya [2], de volentat del senyor Rey, ab conseyl e ab volentat de P. de Cornela, e d'En P. de Bardoyl, e d'En Simon d'Arria, e d'En G. de Castello, e d'En Vidal Grimau e de moltz d'autres prohomes de Perpenya, establi e adordona que negu home d'aqui anant no gaus mesurar oli per vendre ni per comprar dins la vila de Perpenya ab neguna mesura, sino ab la mesura de Perpenya. E qui contre fara pagara per pena x. s.

E aquest establiment dur aytant cant plaura als prohomes de Perpenya.

Item mana lo batle del S. Rey a totz cominalment que tot hom qui vena oli, que don tornes, de cascu mig carto I[a] cossa, e d'aqui anant segons mes e meyns aja a donar les dites tornes, sotz pena de II. s. (*Ordinac.* I, f° 18, v°.)

[1] Pour *com-lo*, comme le vendeur.

[2] Hugues Sabors dut succéder au bailli Vidal Grimau dans l'intervalle de juin à novembre 1296.

Que'ls saigs, quant an preses diners de la cort, que'ls degen retre al escriva tantost.

Anno dni m. cc. xc. sexto.

Ffo ad ordonat per N'Uget Sabors, batle de Perpenya per lo senyor rey de Malorcha, que tot saig qui prena diners que pertayen a la cort, de bans de justicies o d'altres causes em[1] partida o en tot, que sia tengut de denunciar e de retre aquels diners al escriva de la cort, aquel dia que preses auria aquels diners. E qual que contre ayso fara, que paus lo basto e que sia remogut del offici. (*Ordin.* I, fº 32, rº.)

En l'ay[n] de M. CC. LXXXX. VI. *v. idus febroarii.*

Ffo establit e adordonat per lo senyor Rey que negun qui fassa candeles de cera mesalals[2] ni dinarals per vendre aqueles, no gaus fer les dites candeles de cera veyla ni de cera bedoscha, e que la dita cera sia aytal dins com de fora. — E qui contre fara, perdra les candeles.

Item que cascu qui fassa tortes, ciris e brandos per vendre aquels, fassa-los d'aytal sera quant se vuyla, e sia aytal dins com de fora. — E qui contre fara perdra les dites causes.

Item que negu no gaus fer blese en les dites candeles, tortes, ciris e brandos, sino de pur coton.— E qui contre fara perdra les dites causes.

Item que negu hom ni neguna femna no aus tener candeles de cera a vendre, en les carreres o en les portes de les gleses, qui sien tan pauques[3] que en la liura aja sino IIII. candeles valens cascuna I. diner, oltre la valor o el preu de la liura d'aqueles candeles : — en aixi que si la liura de la dita cera

[1] Pour *en*. L'*n* de ce mot se change ordinairement en *m*, lorsque le mot suivant commence par *p* ou *b*.

[2] De la valeur d'une *mesala* ou maille, et d'un denier (*dinerals*). L'*a* féminin ou bref est représenté par *a* ou par *e* à la fin des mots, dans l'ancien catalan. De même, au milieu d'un mot, les scribes catalans mettent souvent *a* quand il faudrait un *e* d'après l'étymologie, comme dans *dinarals* pour *dinerals*, *mazaller* pour *mazeller*, etc., etc.

[3] Inférieures, de bas prix.

valia xx. drs, que sien en la dita liura xx. IIII. candeles; e si valia la liura XVIII. diners, que sien en la liura xx.II. candeles. E si valien II. s, sien a la libr xx. VIII. candeles, e en aixi per conseguent dels altres nombres, segons mes e meyns.

E qui contre fara perdra les candeles que tenra a vendre. De les quals penes lo denunciador aura la terssa part.

(*A la suite*)

Ordonament que hom no gaus vendre singles de camde [1] botatz, ni cordam [2].

Ffo adordonat e establit per lo dit S. Rey, ab volentat dels ditz consols, que negu no sia ausable de vendre dins Perpenya cordam negu ni singles de camge botatz. E qui contra fara, pag de pena v. s, de la qual pena aura lo denunciador la terssa part. (*Ordin.* I, f° 25, r°.)

Ordonament dels argenters.

Quinto idus febroarii anno dni m. cc. lxxxx. sexto.

Ffo adordonat e establit per lo molt noble senyor En Jacme, per la gracia de deu rey de Malorcha, ab conceyl d'En P. de Bardoyl, d'En P. de Corneyla, d'En G. de Casteylo e d'En Simon d'Arria, cossols de Perpenya, e de moltz d'autres prohomes de Perpenya, que tot hom qui obra alcuna obra d'aur o d'argent en la vila de Perpenya, jur e prometa en poder del balle e de la cort de la dita vila, tocatz corporalment los IIII. santz evangelis de Deu, que d'aquel dia enant no obre en la dita vila de Perp. ni en los termes d'aquela, ni en la terra de Rosseylo en negu loch fassa obrar ni sostena en son poder obrar, copa, ni anap, ni cal[is], ni alcuna altra obra d'argent, sino d'argent de Montpesler, o d'altre bon e fin argent que vala aytant co argent de Montpesler, e que'l dit argent isca blanc del foch.

Ni daurara ni daurar fara, ni sostendra em [3] poder seu alcun daurament de pans d'aur.

[1] Variante de *camge*, chanvre.
[2] Le ms. donne par erreur *cordoa*.
[3] Pour *en*.

Ni sostendra ni daurara ni daurar fara anels d'aur.

Ni fara ni fer fara canos en anaps, ni en copes, ni en calis, sino de fin argent.

Ni vendra ni vendre fara anaps, copes, ni calis que sien saudats ab estayn.

Ni colrrara ni colrar fara ni sostendra alcuna obra daurada en poder seu, si no era natural colrament, exceptat pomes de Genoa que puscha hom colrar e fer.

Ni meta ni paus, ni metre ni pausar fassa alcuna pera natural en anel de laton, ni pera de veyre en aneyl d'aur; ni daurara alcuna obra de coyre, ni de laton, sino tant solament botons plans ab baga, o alcuna altra obra de glesa tant solament qui li venges feyta, o obra d'argent de correga[1].

E qui contre les d'amont dites causes o alcuna d'aquestes fara, pag per pena xx.s, e, oltre la dita pena, sia trencada la dita obra; e cascun prometa [aqueles] servar e tener fielment senes tota[2] frau, a bon e sa enteniment.

Item prometa e jur que si sabia que alcu fees contre les d'avant dites causes, que o denuncie a la cort.

Item si alcu sobre pausat fasia senyar alcuna obra que no fos de fin argent, que sia punit aixi con falsari, e que'ls ditz sobre pausatz ajen cura de sercar los fraus, e, si'ls troben, que ho dejen denunciar a la cort.

Item fo adordonat per lo S. Rey, ab conseyl dels ditz cossols de Perpenya, que'ls cossols de Perpenya, o aquels en qui'ls comanaran, tengen lo puntor[3] ab lo qual totes les obres d'argent se deuen seyar, tota hora que sien prohades per leyals, per los cossols o per los sobre pausatz.

Item fo establit que negu mercer ni altre hom no gaus fer ni vendre negu boton ni poma, si no era de fi argent, si donchs no era boton plan senes tota obra, sotz la pena d'amont dita. (*Ordinac.* I, f° 33, r°)

[1] De ceinture.

[2] *Frau*, quoique venant du féminin latin *fraus*, est toujours masculin en catalan, même au XIIIe siècle. Il faudrait donc ici *tot*, au lieu de *tota*. On lit, quelques lignes plus bas, *los fraus*.

[3] Poinçon.

Establimentz de loguers de taules dels mahels fora la vila de Perpenya, feytz per manament del senyor rey en l'ayn de M CC LXXXX VI.

Primo fo adhordonat que tot bou, vacha, e vedel, e vedela, que no haga I ayn, que's paus en taula del mahel, [pach], per loguer de taula, VI. dr.

Item porch o crestada, IIII. dr. — *Item* I. molto, II. dr obol. — *Item* crestat o cabres o feda, II. dr. — *Item* anyel, ho anyela, ho cabrit, I. dr. — *Item* Iª saumada de peix, I. dr. — *Item* Iª esquerpa[1] de peix, obol.

(*Procuracio real,* registre XVII, fº 14, rº.)

XVIII

(1297)

Viii. kls augusti anno domini m. cc. lxxxx. vii.

Ffo adordonat e cridat e manat de part del balle, a totz los bastaixes[2], que d'aqui anant negun no gaus estar en aquell loch en que avien acostumat d'estar, mes que estien en aquel loc en que hom lur ha assignat a la Bocayria[3]. E aquel qui aquest manament passara, pagara per pena VI. drs o VI. assotz.

Lo qual manament fe en P. de Fonolet a'N P. de Bardol e a frae[4] Jacme d'Olers, que [o] dixessen e fessen fer al dit balle.

(*Ordinac.* I, fº 33, vº.)

Xiiii. kls decembris anno dni m. cc lxxxx. septimo.

Ffo adordonat et establit per lo S. Rey, ab volentat e con-

[1] Une poignée, une petite quantité choisie, du latin *excerpere ?*

[2] Portefaix.

[3] Cette place de Perpignan est ordinairement appelée *la Boayria.*

[4] Après le XIVe siècle, on a dit souvent en catalan *fra* pour *frare*, appliqué à un religieux; mais on disait déjà, en 1350. *frase* et *frae* pour *frare*. Frère Jacques d'Ollers, commandeur du Temple de Perpignan, fut procureur du roi de Majorque jusqu'à l'arrestation des Templiers roussillonnais (septembre 1307).

sentiment d'En G. Hom de deu et d'En Johan Vidal et d'En Ff. Oliba e d'En P. Caussa, cossols de Perpenya, que nul hom no gaus comprar ni vendre dins la vila de Perp. nula mercaderia qui's vena a liura o a raho de liura, sino ab lo pes o la liura qui ara es establit, [si] en la cort primerament no era afinada o afinat.

Item que nul hom no aus tener liura ni nul pes, exceptat quintal, per comprar e per vendre dins la vila de Perpenya, si no era de fferre o de laton o de coure.

E qui contre fara pagara de pena x.s, de la qual pena aura lo denunciador la terssa part. (*Ordinac.* I, f° 19, r°.)

Tercio idus februarii anno dni m.cc.lxxxx.vii.

Ffo feyta crida e adordonat de part del S. Rey aixi com se seguexs.

Aujats que mana lo veger e'l balle del S. Rey als dins[1] e als de fora, que no n'i aga negu ni neguna, per ardiment que aga, que gaus trer armes de la terra del dit S. Rey. E si o fasia, lo venedor perdria lo preu e'l comprador les armes: de la qual pena lo denunciador aura la tersa part.

(*Ordinac.* I, f° 33, r°.)

XIX

(1298)

Ordonament de la lana de que hom ne deja fer draps per vestir.

Anno domini m.cc.xc. octavo.

Mana lo veger e'l batlle del S. Rey als dins et als de fora: Que nul hom ni nula femna no aus fer draps de pessols, ni de borrelos, ni de borra, ni de repel, ni de gratusa, ni de lana tailada, mescladament ni departida; e negu qui ages alcuna

[1] A ceux de dedans et de dehors. *Ins* (dans), du latin *intus*, existait dans l'ancien provençal; mais, en catalan, on ne le trouve jamais sans la préposition *de*.

quantitat poca o molta dels ditz lanatges, no l'aus vendre sino per aquela que sera, e que ho deja dir al comprador.

E qui contre les d'amont dites causes fara, pagara per pena x. s, e'l drap o la lana sera cremat, e'l tixedor qui aytal drap tixera pagara x.s, e'l parayre qui aytal drap adobar[a], sia lur o d'altre, pagara x.s; de la qual pena agen los mesters[1] la maytat, aixi com es acostumat en lurs privileges[2].

Empero entenem que dels ditz lanatges pusqua hom fer bruns estretz, blanch[s] e negres, e flassades, e capsals, e totes altres causes, exceptat drap de vestir.

En l'ayn prop d'amont dit, fo adordonat que nul hom ni nuyla femna qui meta res en capdeyl de lana ho d'estam que vula vendre, que perda la lana ho l'estam.

Item aquell o aquella qui penra lana ho estam a filar, e res d'autre i metra, pagara de pena v.s, de la qual aura lo denunciador la terssa part. (*Ordinac.* I, f° 16, r°.)

Ordonament e establiment del peix.

Viii. idus madii anno dni m.cc.lxxxx. octavo.

Ffo adordonat.

Primerament: que totz los pescadors, de qualque loch que sien d'aquesta terra o ffora d'aquesta terra, qui peschen en aquestes mars ho estayns del seyor Rey de Malorcha, dejen aportar e sien tengutz d'aportar totz los peixes que pescheran[3] en la terra del S. Rey sobredit e aqui vendre los ditz peixes. E no sien ausars[4] vendre los ditz peixes fora la terra del dit

[1] Les deux *métiers* ou corporations des tisserands et des pareurs.

[2] Les noms terminés en *i*, comme *privilegi*, formaient quelquefois leur pluriel en changeant *i* en *es*, au lieu d'ajouter seulement un *s* selon la règle ordinaire.

[3] *Pescar* doit faire au futur *pescaran* ou *pescharan*, au lieu de *pescheran*; mais l'*a* bref catalan a été souvent remplacé par *e* dans les anciens textes. On citerait de même une infinité de mots où l'on a mis un *a* au lieu d'un *e*.

[4] Cette forme des adjectifs verbaux est très-rare et a été remplacée par la forme en *or* (*ausador*) Nous trouvons encore, en 1318: *drap doble adobat o adobar*, pour *adobador*. (*Proc. real.* XVII, f° 59.)

S. Rey; ni encara no sien ausars vendre los ditz peixes a negun hom estray[n] qui no fos de la terra del dit S. Rey, qui volgues los ditz peixes comprar per revendre fora la terra del dit S. Rey. E qui contre fara, que estara a volentat del S. Rey.

E puix fo adordonat que pagas per pena tot hom qui'l peix trasches fora la terra del dit S. Rey, L. s, e perdra la mercaderia, e aja'n [1] lo denonciador la maytat, e, si no pot pagar, que corregua la vila.

Item, que cant los ditz peixes seran ixitz de la mar o del estayn, si per aventura eren aqui II. persones o mes qui vulen comprar los ditz peixes o aver part en aquels, sien mercaders o altres persones, que no degen ni ausen exaugar [2] los ditz peixes a diners; mes que cascun d'aquels qui part volran aver en los ditz peixes recepia la sua part en peixes, e que no pusca fer tornes la un al altre en diners, ans tot[z] aquels qui penran part dels ditz peixes sien tengutz personalment, els o lurs missages qui ab eyls esthien en lurs albercs, portar la part que presa auran dels ditz peixes en la vila de Perpenya per vendre, o en altres viles o casteyls de la terra del dit S. Rey, per vendre aqui a menut.

E qui contre fara.... pagara V. s.

Item que'ls mercaders o altres persones, quals que sien, qui compraran los ditz peixes per revendre, dejen portar o fer portar a lurs missatges qui ab eyls estaran, los peixes que compratz auran, en la dita vila de Perp. per revendre aqui, ho aquels puschen portar en qualque altre loch se vulen dins la terra del dit S. Rey, per revendre aqui a menut. Empero, que'ls ditz mercaders o persones altres qui portaran los ditz peixes per la terra del dit S. Rey per revendre, no dejen ni ausen vendre los ditz peixes a negun hom, estrayn o privat, qui los ditz peixes deges o volges trer fora la terra del dit S Rey per revendre.

[1] Pour *ajá-ne* ou *n'aja* (qu'il en ait).
[2] *Exaugar,* épuiser, achever, c'est-à-dire acheter tout le poisson.

Item que tot hom de Perpenya o d'altre loch, d'on que sia, qui porth o fassa portar peixes venals en la ville de Perpeyan[1], deya pausar e sia tengut de pausar los ditz peixes, aixi com venra[n], dreta via, en les taules de la peixoneria o del masel de la vila de Perpenya ; e quo no tenga los ditz peixes, pus sera[n] en les dites taules. en semals o en banastes ni en altre causa amagadament ni cuberta[2], mes manifestament en les dites taules, en aixi que tot hom qui comprar vula dels ditz peixes los puscha veser clarament, — exceptatz vayratz ho sardes, que puschen tener en les dites taules en semals o en banastes.

E que totz los ditz peixes, pus che[3] seran intratz dins la vila de Perpenya, dejen estar a les dites taules manifestament, aixi com dit es, entro que hora nona sia passada. Et si per aventura, ad hora nona los ditz peixes no seran venutz en les dites taules de la peixoneria, d'aqui anant sia legut[4] ad aquel de qui seran los ditz peixes que'ls puscha vendre a quis que's vula, ab que aquels qui'ls compraran no'ls trasque[n] fora la terra del dit S. Rey. Empero totz los peixes venals qui intraran dins la vila de Perp. apres la hora nona passada entro sus la nuyt, dejen esser pausatz en les dites taules de la peixoneria [o] del masel manifestament, axi com dit es dessus dels autres peixes; e l'endeman seguent, sien tornatz los ditz peixes en les dites taules de la peixoneria per vendre, e esthien aqui entro que hora nona sia passada, e, passada hora nona, aquels de qui seran los ditz peixes puschen a ssa voluntat fer d'aquels segons que dit es dessus dels autres peixes. E qui contre fara, pagara de pena v. s.

[1] Cette forme du nom de Perpignan n'a jamais été usitée en Roussillon, mais elle s'explique par la désinence du latin *Perpinianum*.

[2] Lorsque deux adverbes en *ment* se suivent en catalan, le second perd sa désinence adverbiale et conserve la terminaison féminine. On sait que ces adverbes se sont formés d'un adjectif et de l'ablatif féminin *mente* *Cuberta* est donc ici pour *cubertament*.

[3] *Che* pour *que ; ch* équivaut toujours à *ch* dur ou *k* en catalan.

[4] Permis, du latin *licitum*, ou plutôt *legitimus*.

Item que totz los peixes qui seran pausatz en les dites taules de la peixoneria o del masel per vendre, los quals peixes sien vengutz del mati tro ad hora nona e no's puschen vendre lo die que seran venguts, que aquel de qui seran los ditz peixes deja tolre o fer tolre la coa dels ditz peixes entro a la polpa, ho obrir totz los ditz peixes, enans que'ls lev[1] ni'ls fassa levar de les dites taules, per so que'l endeman los ditz peixes no puschen esser tornatz en les dites taules que no sien conegutz.

Empero, si aquel de qui seran volia portar o trametre aquels peixes fora la vila de Perpenya per causa de vendre aquel die meteix de hora nona enant, que'ls puscha levar de les dites taules, si's vol, senes tolre coa e senes obrir : solament que, d'aqui anant, que'ls peixes no sien tornatz en la vila de Perpenya.

E es entes que totz los peixes qui venran en la vila de Perp. per vendre, de hora nona anant, que aquel de qui seran puscha levar aquels de les dites taules e metre en son alberch senes seyalar, apres compleyta sonada ; e que'l endeman deja tornar los ditz peixes a les dites taules per vendre e tener aqui los ditz peixes entro hora nona, e d'ora nona anant, que'ls [ditz] peixes sien de les condicions dels autres peixes sobreditz ; exceptatz sardes e altres peixes menutz semblantz a ssardes que no cayla[2] seyalar, les quals sardes et peixes menutz, que no sien seyalatz, que no degen tornar l'endeman en les dites taules de la peixoneria si no eren salatz, sotz pena de v. s.

Item que negun hom de Perpenya ni d'altre loch no gaus comprar peixes dins la vila de Perp. per revendre aquels peixes en les dites taules de la peixoneria de la dita vila de Perpenya. E qui contre fara pagara de pena II. s, e perdra lo peix.

Item que negun revenedor no gaus salar peixes del primer dia de carema entro a la festa de Sent Miquel del mes de se-

[1] Avant qu'il les enlève.
[2] Qu'il ne faille pas marquer.

tembre, exceptatz veyratz o sardes o tonines, les quals puscha cascun salar a sa voluntat. E qui contre fara pagara de pena v. s.

Item que negun de Perpenya no gaus ajudar a negun hom estrayn à vendre peixes dins la vila de Perpenya, — sots pena de II. s.

Item que negun hom estrayn ni privat no aus pausar peixes pudentz ni corromputz en les dites taules de la peixoneria o del masel de la vila de Perpenya, e qui contre fara perdra lo peix.

Item que negun hom de Perp. qui sia venedor o mercader de peix, no aus aver companya en peixes a vendre ab negun estrayn ; ni aytamben los habitants de la vila de Perp. no ausen aver companya entre eyls de peixes, sino tan solament de II. en dos, — e qui contre fara pagara de pena v. s.

Item que negun hom de la terra del dit S. Rey qui vula salar peixes fora la vila de Perpenya o metre sal en aquels peixes, no gaus vendre aquels peixes, en los quals aura sal mesa, a negun hom qui deges trer aquels peixes fora la terra del dit S. Rey. Ni encara aquel de qui serien los ditz peixes no'ls aus trer fora la terra.

E qui contre aquestes causes o alcuna d'aquestes fara, pagara per pena v. s e perdra tot lo peix, del qual peix lo denonciador aura la maytat, e si per aventura se pot trobar que en les d'amont dites causes fassen negun frau, pagara la dita pena e no sera peixoner de I. ayn.

Apres ayso, IIII. dies a la hixida del mes de setembre, en l'ayn de M. CC. LXXXX. VIII. hi fo ajustat aixi co's segeix.

Primo que negun pescador ni peixoner ni altre hom no gaus comprar peix ni peixes per revendre, dins la mar ni dins los estayns de la terra o de la seyoria del S. Rey, entro los ditz peixes, sien vengutz e pausatz en terra. E qui contre fara pagara per pena, lo peix lo comprador, e'l venedor perdra lo preu ses tota merce[1].

[1] En marge: *Non justum*.

Item que negun hom, de qualque condicio que sia, no gaus comprar per revendre, dins I. dia e I^a nuyt, de una saumada de peixes en sus, dins la terra del S. Rey. E si per aventura II. homes son de una companya, no gausen comprar entre aquels II. homes, dins I. dia e una nuyt, de una saumada de peix en sus.

Item que negun hom de qualque condicio que sia, pus que aja pausatz o feytz pausar peixes per vendre en les taules de la peixoneria o del masel de Perpenya, no gaus ni deja los ditz peixes obrir ni salar entro la nuyt : e aysso empero es entes d'aquels peixes qui sien vengutz en la dita plassa del matin entro a la hora nona.

Item que tot peixoner ho mercader ho altre hom que port o fassa portar peixes en la vila de Perp. per causa de vendre, no ause levar aquels de les dites taules de la peixoneria, pus hi seran, entro a la nut.

Que negun hom estrayn ni privat nos gaus trer negun peix o peixes de la terra del dit S. Rey, per causa de vendre, freschs ni salatz; e qui contre fara, que perdra la mercaderia ses tota merce.

Item que tot hom qui portara peix fresch per vendre en la vila de Perpenya, no'l gaus trer de la vila de Perp. entro sien passatz II. dies, e si, apres de I. die, lo volia salar, que'l puscha salar en la dita vila de Perpeyan. E si lo dit peix tornava l'endeman per vendre en les dites taules que no fos salat, que li deu tolre de la coa entro a la polpa, axi com dit es dessus dels peixes qui venen del mati entro a hora nona.

Item que negun no gaus trer lo dit peix que aura salat, de la vila de Perpenya, entro VIII. dies sien passatz. E qui contre fara perdra la mercaderia, de la qual pena aura lo denonciador lo terz. (*Ordinac.* I, f° 42-44.)

Vvi. kls decembr. anno dni m. cc. lxxx[x]. viii [1].

[1] C'est par erreur du scribe que ce document est rapporté à l'an 1288, car, à cette époque, le roi de Majorque était encore en guerre avec le roi

Ffo feyta crida par manament del senyor Rey, que negu no aus comprar ni vendre ni nomnar negu contracte d'aqui anant, sino a Barch. E qui contre fara, el comprador perdra lo preu e'l venedor la causa.

Item que les cartes dels deutes e d'altres contractes se fassen a Bar., exceptat cartes de nupcies que's pugen fer aixi com acostumat es estat de fer cartes nupcials.

Item quarto nonas marcii, Miss. Bñ Dalmau mana de part del S. Rey, que tot hom sia tengut de pagar de tot contracte que feyt sia entro al die de vuy, ni d'aqui avant se fara, d'aquela moneda que's conte ni's contendra en les cartes, o d'aquela que prohar poria per testimonis, si carta no y a.

(*Ordinac.* I, fº 11, rº.)

XX

(1299)

Ordonament en quina manera deja esser cridat hom qui jura no poder.

Xv. kls augusti anno dni m. cc. xc. nono.

Statuit dns Jacobus dei gracia rex Maiorich...... quod si aliquis... dixerit se non solvendo in curia bajuli Perpiniani.... et juraverit se non posse solvere, etc. (*Ordinac.* I, fº 22, vº.)

Xiii. kls septembris anno dni m. cc. xc. nono.

Aujats que mana el batlle del S. Rey a totz los Juseus e Juseues, que negu no gaus manejar fruyta en negu desch, ni pendre aqueyla, sino aixi co aquell o aquella que la-li vendra la-y liurara; e que negu Crestia ni Crestiana no li'n do licencia. — E qui contre aquestes causes fara, pagara de pena, aytambe lo Crestia co lo Juseu, per cascuna vegada, I. s.

Apres, ayso venc en audiencia del senyor Rey, e fe mana-

d'Aragon, et la monnaie de Malgone seule avait cours légal en Roussillon. La monnaie de Barcelone ne reprit son cours régulier et obligatoire qu'en 1298, après la conclusion de la paix.

ment que no fos cridat, mes que hom fes manament als secretaris[1] que o degessen dir generalment als Juseus en lur sinagoga. (*Ordin.* I, f° 8, r°)

Quinto idus octobris anno dni m. cc. lxxxx. viiii.

Ffo adordonat e establit per En Johan Vidal batle de Perpenya, de manament del S. Rey, que d'aqui anant nul hom no ans penre ni aver negu colom ab neguna tesura ni ab balesta; — e qui contre fara, pagara per pena per cascuna vegada LX. s, ho perdra lo puyn. (*Ordinac.* I, f° 15, v°.)

Ordonament co negu no gaus tener ortalissa ni fruyta de la Orta Veyla, sino a la Plassa Nova prop lo Rech[2], ni fer legura; ni hom de Perpenya tener peys ni vendre en la dita Plassa Nova, e de tener carn assura.

Xii. kls novembris anno dni m. cc. xc. nono.

Ffo adordonat que nul hom ni nula femna no gaus tener taula [de] ortalissa ni fruyta de la Orta Veyla[3], sino a la plassa que ara de noel es feyta prop lo Rech : e qui aquest manament passara, pagara per cascuna vegada v. s.

Item fo adordonat que negu maseler de Perpenya ni d'autre loch no gaus tener carn assura, sino a la d'amont dita plassa en les taules que aqui son assignades a tener [carn] assura, sotz pena de x. s.

Item fo adordonat que nul hom no gaus fer legura ni pixar en la dita plassa ; e qui contre fara pagara per pena I. s.

Item que nul hom habitant de Perpenya no gaus vendre peys ni tener en la dita plassa, e qui contre fara pagara per cascuna vegada v. s. (*Ordinac.* I, f° 5, v°.)

[1] Les secrétaires ou administrateurs de l'*Aljama* des Juifs. On voit que le roi de Majorque eut la sagesse d'arrêter à temps une mesure fort imprudente du bailli.

[2] C'est encore la *place Neuve* actuelle de Perpignan, anciennement traversée par le ruisseau *Comtal*, qui suivait les fossés et les murs de la ville primitive, au sud.

[3] *La Orta Veyla*, l'ancien quartier des jardins, du côté de Malloles.

Us veynal

Anno domini m. cc.xc. nono. Pridie kls novembris.

Ffuit preconitzatum per omnia castra Rossilionis et Vallespirii de mandato dni Petri de Podio militis vicarii Rossilionis et Vallespirii, in hunc modum.

Ara auyatz que mana lo veger, que'l senyor Rey [ha] adordonat per los casteyls e viles de tota la sua terra de Rosseylon e de Vellespir, que bestiar gros ni menut depexen[t] per dret de vesinat e per us en termini d'altre casteyl vesi, que, [de mati[1], quant entre lo bestiar en los terminis d'altre casteyl vesi, que] deya esser lo soleyl ixit enans que intre en los terminis d'altre casteyl vesi ; e, de soleyl, deja esser ixit lo dit bestiar dels terminis del casteyl vesi, e entrat en lurs terminis ans que'l soleyl sia colgat.

Item es adordonat per lo dit S. Rey, que bestiar que jau dins les viles, o pres d'aqueles per un treyt de dart o de pera, que no dega esser entes per bestiar de trenuyta[2].

Item que l'altre bestiar que jau fora la vila per mes de un treyt de dart o de pera, que deja esser entes per bestiar de trenuyta.

Item es adordonat per lo dit S. Rey que bestiar de trenuyta no entre en los termens d'altre casteyl per causa de peyxer, si no s'avenia ab lo senyor de qui son los termens; e aquel qui contre venra, pagara lo ban que es acostumat de paguar en les viles dels d'avant ditz terminis.

Post que, cum Petrus de Podio miles vicarius Rossilionis habuisset bannum ab hominibus de Argileriis, de bobus, racione dicti statuti, dominus Rex ordinavit et dixit quod dictum statutum suum nolebat habere locum de bestiario arech[3], *quia in predicto*

[1] Ce texte a été transcrit deux fois dans le registre, sans doute parce que les mots mis ici entre crochets avaient été omis dans la première copie.

[2] On appelle *bestiar de trenuyta* (du latin *transnoctare* le bétail qui *decouche* ou passe la nuit dehors.

[3] Les bêtes de labour, du latin *aratorius*.

statuto non intelligebantur animalia aratoria, nec dictus dominus rex vult quod intelligantur.

Tercio idus novembris. — Fuit facta ordinacio et statutum per dominum Regem in hunc modum.

Mana la senyor Rey a totz batles de la terra de Rosseylon, que negun hom de Perpenya ho d'altre loch que haja possecions en casteyl o en vila de Rosseylo on no estia, no puscha tener en aquel casteyl o vila on no estia sino LX. fedes per un aper, ni puscha tener aqui sino IIII. bous per un aper, e IIII. per altre aper, e axi segons mes e meyns; e, part aquels bous, puscha tener per aper una vacha per noyrir ab son vedeyl, lo qual vedeyl apres I. ayn haja a vendre o partir d'aqui. E si mes besties hi tenia, bous ni vaches ni egues, que hom les li'n puscha gitar, o pach lo pesquer al senyor del loch.

Post hec die dominica qua dicitur xv. kls decembris, dominus rex mandavit, etc. (*Ordinac*. I, f° 70, r°.)

Sexto idus januarii. — Fo establit per En Johan Vidal, batle de Perpenya, que negu hom no joch a cassa ni a formatges, sotz la pena de x.s.

(*A la suite*)

Ordonament que negu no gaus jogar negu se[n]yal.

Ffo cridat de part del batle de Perpenya, que nul hom d'aqui avant gaus jogar, ni vendre, ni comprar, ni prestar sobre negu seyal; e qui contre fara pagara de pena c.sol. E qui pagar no'ls pora, correra la vila aixi com layre prohat.

(*Ordin*. I, f° 9, v°.)

XXI

(1300)

Ordonament que no deman hom a novia diners per pilota

Quarto kls madii anno domini m ccc.

Aujats que mana lo veger e'l batle del senyor Rey als dins e als de fora, que nul hom ni nula femna no gaus demanar ni

pendre diners per pilota a neguna novia Juseua ni Xpiana. E aquell o aquela qui aquest manament passara estara a cau-siment del senyor. (*Ordinac*. I, f° 24, v°.)

(1300 ou 1304?)

Aujats que mana el veger e'l batle del S. Rey a totz cominalment, que tot hom qui vena lana filada o estam a pes de quintal, don a quascu quintal una lbr per tornes, en aixi que al quintal aja c. e v. lbrs.

Item que tot hom qui vena lana lavada no filada a pes de quintal, don per cascu quintal una lbr, e a una rova miga lbr, per tornes: en aixi que al quintal aja c. e vi. lbrs.

Item que tot hom qui vena lana sutza a quintal, don per tornes a cascu quintal iiii. lbrs, e a mig quintal ii lbrs, e de i cartero i[a] lbr, e a mig cartero miga lbr.

E si la dita lana sutza se venia a lbrs, don a cascuna lbr una onza per tornes, en aixi que a cascu quintal aja c. e viii. lbrs.

E qui... contre fara, pagara de pena x. s.

Item que nul hom ni nula femna no aus donar lana a pentinar ab negu pes, sino ab lo pes venable que comprara ho vendra, o ab aquel que en son alberch tenra, e que sia dret. Qui contre fara, pagara de pena xii. d.

Item que negu no gaus donar lana ad arquejar ni a filar, sino ab lo dit pes, sotz pena de xii. d.

Item que neguna pentinadora no gaus penre lana a pentinar, que d'altre n'aja, sotz pena de xii. d.

Item que neguna filanera no gaus penre lana a filar, que d'altre n'aja, ni fer foniro a negu capdeyl per fer mes pes, sino de la lana o del estam; e que tota filanera aja a fer vi. capdeyls de la lbr que penra a filar, si aquel de qui es o vol, sotz pena de xii. d.

Item que tot hom e tota femna que vene lana o estam, filada o a filar, a pugesal o a lbr, don a la lbr mig carton de tornes, e al pugesal iii. cartos de tornes.

E aixi es veritat que'l pugesal son vi. lbrs iii. cartos de fin

en fin : e que'l venedor no do meyns, sotz pena de v. s.

De les quals penes aura lo denunciador la terssa part e'l senyor les dos partz. (*Ordinac*. I, f° 16, v°.)

Ordonament con degen esser pagatz los deutes que foren feytz en temps que la moneda negra corria per la terra del senyor Rey.

Kls augusti anno dni m. ccc.

Super facto autem debitorum etc. (Ordonnance sur la conversion de la monnaie *Tolosanorum* ou *moneda negra* en sols barcelonais). (*Ordin*. I, f° 12.)

(1300, renouvelé en 1310)

Ordonament cantes tortes dejen esser cant novia pren marit, e novia muler, en ans de dia.

Tercio nonas januarii anno dni m. ccc.

Ordonat es per los prohomes, que tot hom de Perpenya, de qualque condicio sia, que prena muler en ans de die, deja tener e servar aquestes causes d'aval escrites, lesquals En Brg de Sant Paul, batle de Perpenya, ab conseyl dels consols de Perpenya fe escriure e cridar per tener e servar en aixi co se segu[ei]xs :

En l'ayn de M. ccc. x. —Brg de Sanct Paul, batlle de Perpenya, ab conseyl dels consols de Perp. e de volentat d'els, adordona que tot hom o tota femna, qui prena muler, o ela marit, enans de dia, puschen portar enant[1] e vinent de la glesa, o fer portar, entre el novi e la novia, XII. tortes, cascuna de v. lbrs o de meyns de pes. E qui contre fara, perdra les tortes per pena. De la qual pena aja la obra cominal la maytat, e l'autra maytat la cort.

E que los ditz novi e novia puschen seguir aytantes persones com se vuylen. (*Ordinacions* I, f° 24, v°.)

Il existe aux archives du département des Pyrénées-Orientales un registre de quarante-six feuillets de parchemin, commençant ainsi :

[1] Lisez *anant*.

En lay mil. ccc. fo fet aquest libre de les rendes quel S. Rey pren al casteyl de Cobliure. — Primerament los forns, etc.

C'est un état détaillé de tous les droits et revenus que le domaine royal avait ou recevait à Collioure, droit sur les fours, *pes de la farina, mesuratge de gra, leuda de terra, maneyg e delme del peix, dret de masell, leuda de mar, drets de botatge, de parades e de olives, cens de la vila, escrivania; justicies, foriscapis,* etc. Malheureusement, ce n'est qu'une copie du XVI[e] siècle, dont il serait difficile de donner ici le moindre extrait comme spécimen de l'ancienne langue catalane, sauf la partie relative aux leudes (f[o] 18 à 31), dont il existe une autre copie, faite au commencement du XIV[e] siècle, dans le *Livre vert mineur* des archives communales de Perpignan. Cet extrait contient, entre autres, la modification des anciens tarifs des leudes de Collioure, opérée en 1297, comme cela résulte d'une réclamation des délégués de Barcelone adressée au roi de Majorque en 1317. D'après une charte du roi Sanche de Majorque (veille des ides de septembre 1317), ce document et les anciens tarifs des leudes de Collioure antérieurs à 1250 se trouvaient dans un *registrum seu caput breve antiquum castri de Cauquolibero,* qui ne s'est pas conservé. L'extrait contenu dans le *Livre vert mineur* est contemporain de la modification apportée aux tarifs en 1297, et sa comparaison avec la leude de Collioure de 1249, que nous avons déjà publiée, peut offrir quelque intérêt pour la philologie. Le texte est absolument le même que dans la copie du XVI[e] siècle, sauf l'orthographe, dont il serait oiseux de signaler ici les variantes : il suffira de donner en note, d'après la copie, un certain nombre de mots tombés sans doute en désuétude dans l'intervalle de deux siècles, et remplacés par des locutions nouvelles.

(1297-1300)

La leuda que'l senyor rey pren a Cobliure,
la qual se pren en la forma d'avayl scrita.

Primerament, dona cargua de pebre, de comi, de mata falua[1],

[1] *Mata faluga,* dans la copie du XVI[e] siècle.

de sitoal, de sera, d'alum de ploma sicqueren[1], de gingibre, de caneyla, de girofle, de laqua, de bresil[2], de nou noscada, de nou d'eyxarch, d'argent viu, de vermello, d'indi, d'orpiment, de coral, de grana, de gala, de coto, d'ensens, de suere, de rosses[3], de violes, de safra, II. s. — cargua o cayxa de paper, II. s.

Item, tota bestia qui port draps per teyer[4], o per adobar a Perpenya, pagua per cargua, II. s; — costal de draps, I. s; si es sanar o meyns, I. dr ; si es dobla, II. dr; — si es bala de V. draps, I. s; si n'i a VI. pagua I. s; si n'i a mes de VI, pagua per cascuna dobla, II. drs : — la qual leuda pot pen[re] lo leuder, VIII. lbrs a l'entrada e VIII. lbrs a la ixida; empero si's venia la roba, pot aver leuda de la intrada e de la ixida.

Trossels de cordoa, trossels de tota draperia, troseyl de trelis, bala de teles de LXX. cordés, fays d'anyines e de cabritz, II. s.

Leyn cubert que port guabia, dona per guabia una maymundina; leyn cubert que no port guabia, dona per staqua II. s.

Cargua de merceria, de corregeria, — bala grossa de conils que pes tres quintals, II. s.

Caval, XX. s, — palaffre VII. s, — rossi, V. s, — mull[5] o mula, II. s, — egua, I. s, — poli cavali que sia sobre ayn, I. s.

Barqua ab timo, I. s, — barqua meyns de timo, IIII. d.

Tota nau dona per gabia una maymundina senar.

[1] *Suqueren*, dans la copie.

[2] La copie ajoute *de spic*.

[3] *Roses*, dans la copie.

[4] Pour *tenyer*. Cette irrégularité orthographique ne provient que de l'omission du trait qui doit marquer les *n* et *m*. Ces négligences existent dans la majeure partie des anciens manuscrits catalans.

[5] Il est difficile d'admettre que la lettre *l* ait été mouillée à la fin de ce mot, dans la prononciation catalane du XIII[e] siècle ni d'aucune époque. Le double *l* n'est donc ici, comme dans beaucoup d'autres cas, qu'une simple affectation calligraphique sans valeur grammaticale, analogue aux doubles *s*, *f* et même *p*, que l'on trouve dans les anciens textes catalans.

Cargua de cassa ffistola, de regualissia, de amenlos, I. s.

Mug de rodor, III. s; — centenar de boquines, I. s VI. d; — fays de motonines, I. s VI. d; — cargua de lana de III. quintals, I. s VI. d.

Miler de boys de steyla, VIII. d; — cargua de draps e de fustanis, I. s; — cargua de ris [1], de venes, de roga — de tres quintals, — de sabo, d'alum d'Alap, de blanch de lavar, d'archica (*sic*), I. s.

Jusseu o Ssarrassi, I. s.

Cargua de curs, — deu-n'i aver deu —, paga X. d.

Sarria de peys salat o d'angila, VIII. d; — sporta de verat, I. d; — cargua d'aurugua, VIII. d; — sach de velanes, VIII. d.

Mul o mula qui's vena en asta [2] vila dona al [3] fre o I. s.

Cargua d'oli de linos, I. s, — de mirals, VI d.

Eymina de froment, de sayros, VI. d, o'l sester II. d, — d'ordi, IIII. drs obl[a], o'l sester III. dr obl[a].

Cargua de ros [4] de vayel [5], — d'alum de Bolcami, VI. d.

Bacho, — quintal de ploma, de coure, de borria (*sic*), de fromatges, de datils, de seu o de sagi, de cambe obrat o ad obrar, IIII. d.

Ase, de pessatge, — bou, de pessatge, IIII. d; — cester de melons, I. d.

[1] *D'arros*, dans la copie du XVI[e] siècle.

[2] Mauvaise leçon. Il faut *esta*, comme dans la copie.

[3] Il faut *el*, pour *lo*. La copie porte *lo fre et* I. *s*.

[4] Ce mot est écrit ordinairement *rauza* (1284) ou *rausa* (1295), dérivant de *radere*; on trouve aussi *resum* et *rasum* en 1308 et 1313. L'orthographe de *ros* est plus conforme à l'étymologie latine de *rodere*; c'est ainsi, d'ailleurs, que ce mot figure dans les leudes du comte de Provence vers 1250 (*Cartul. de S Victor*, t. I[er]): *saumata russi* (leude de Valansola, p. 80), *modium de russo* (Tarascon, p. 84), *banasta russi* (Avignon, p. 88), *carga de ros* (Arles, p. 92) et *de modio ruffi* (lisez *russi*) dans la leude d'Arles (p. 97). On trouve indifféremment l'orthographe *au* ou *o* dans les textes catalans antérieurs au XVI[e] siècle, *pausar* ou *posar*, *causa* ou *cosa* et autres.

[5] Pour *vaxel*, *vexel* ou *vixel*, l'*y* fut souvent employé avec la valeur de la lettre *x* par les anciens scribes catalans.

Cargua de curs de boch, de curs de moton, IIII.d.

Drap de Vinyo, de Genoa, IIII.d.

Sporta de pegua, — odre de oli, III.d; — gerra de oli, quintal de cleda, gerra de tonina, odre d'alquitran, II.d; quintal de mel, de fustet, de leton e de matal, de stayn, de plom, de tzebib[1], d'erba cuquera, de caqua de serà, d'alcoffol[2], de soza, de pel de boch, de soffre, de stopa, II.d.

Sporta de figa d'Alaquant, de Tortosa[3], de Malicha, III.d. de Malorcha, de Valencia, II.d.

Quintal de ferre que no sia hobrat, II.d; — de ferra (*sic*) hobrat, IIII.d.

Sporta grossa de sardina II.d, o'l miler I.dr.

Porch, de passage, I.d, – bestia menuda, meala.

Corp de veyre, quant passa, dos anaps.

Drap de Franssa, quant se venen, pelos, IIII.d, — drap de Ras, pessa, IIII.drs, e no deu dar autra leuda.

Quintal d'alum de Canigo, II.d, — de cenra clavilada, III.d.

Forquades de ferre, unes ab altres, III.d.

De cent ampoles, IIII. ampoles.

Quintal de gra de carabassa, de coguombre e d'albuquera[4], II.d.

Miler de anaps de bruch, cavatz, XVIII.dr.

Quintal de li VIII.d, o la cargua II.s.

Migerola de vi de Massela, m[a].

Mug de vi de Tarascho e de Rose[5], VIII.d, — mug de vi d'Acde, V.d, — mug [de vi] de Narbona, III.dr e obl.— Saumada de vi de Cobliure, I.dr.

Tot mercader deu resembre sa cavalcadura una veguada l'ayn [a la leuda], quant ven de Catalunya.

Enquara es asaber qu'els leuders reten de la leuda de la

[1] Mot arabe, raisins secs.

[2] Alquifoux.

[3] La copie porte *de Tortosa o de Denia*.

[4] Mot probablement mal écrit. La copie porte *albudequa*.

[5] Du Rhône.

roba qui ve per terra, qui's descarregua en hostal, del sou I. diner; del qual diner a l'hostaler la mitat, e'l mercader l'altra mitat. E'l dit hostaler, pus que la roba sia en l'ostal, deu-ne sertifficar los leuders, e deu gardar que la roba no isca del hostal senes saubuda dels leuders, ni amirmar[1], tro aya pagada la leuda; e si o fasia, l'ostaler seria encorregut de la pena que'l seyor Rey hi a pausada.

Item, de la roba de la mar, que reten al seyor de qui es la roba, quant ha leudat, del sou meala.

Encara, segons que es la quantitat de la leuda, que donen al scriva e al seyor del leyn o de la barcha, cant XII. drs cant VI. d, cant mes quant meyns, per so que troben veritat de la roba ab els.

Encara, reten de la tascha[2] al seynor del leyn, del sou I. diner.

Aquesta es la hordonacio que'l S. Rey ha feta de la leuda[3].

Primerament, centenar de curs de cers[4], I s VI. d.

Item fays[5] de curs de cavayls ayxi con de bous, e d'asses e de muls ayxi matex.

Cargua de pesteyl[6], I. s, — de raina[7] VI. d.

Moles de molins[8], quascuna II. d; moles d'amolar, quascuna I. d.

Sabates, lo quintal II. d.

[1] Diminuer: *aminuar* dans la copie. Il faut d'ailleurs ajouter *pusca* ou *puxa: gardar que no's pusca amirmar.*

[2] *De la stacha al senyor rey, del leny ho de la barca, del sou* I *d,* dans la copie. La vraie leçon est *stacha.*

[3] C'est ici que commence la modification des tarifs faite en 1297, et contre laquelle réclamaient les délégués de Barcelone, qui ont transcrit tous les articles suivants dans leur mémoire daté de 1317.

[4] *Sers,* dans la copie de Barcelone; *cervos,* dans celle du XVI[e] siècle.

[5] Copie de Barc. *Ffaixs de curs de cavayls axi meteix. en axi con de bous, e de rossins e d'azes e de muls axi metexs.*

[6] Bar. *pasteyl.*

[7] Bar. *reyna*; cop. *rayna.*

[8] Bar. *de moli, cascuna.*

Cargua de scudeles e de taladors [1], vi.d.

Obra de terra de Barssalona [2] e de semblant preu, la xiia pocha, ma.

Obra de terra de Malicha [3], la dotzena poca, i.d.

Palmeyes, la dotzena pocha, obl. (*Barc.* ma.)

Cordes miyanes de spart [4], lo centenar i.d.

Cordes grosses de spart, lo centenar i.d.

Treueles [5], lo centenar, i.d.

Sclops [6] que vasen per vendre, la xiia i.d.

Restz [7] de palomers e altra exarcia [8] d'erba que no sia nomnada, sol que vasa per vendre, per lbr i.dr.

Liassa de cabasses migas [9] e grosses, uns per altres i.d.

Liassa de cabasses boatels [10], meala.

Liasses de cabasses de Valencia, i.d.

Palma, lo quintal, obla.

Carbo, lo sach de Cobliure, i.d.

Conffitz, la cargua, ab la tara, i.s.

Vori, la cargua ii s, — ermodatils i.s, — ginyols [11], pinyons, vi.d, — goma, iii.d, — ergila, palla de mecha, i.s, — ensens, vi.d, — vedriol, vi.d.

Sal, lo xxe.

Asser, lo quintal, vi.d; — nous e castaynes, lo cester iii.d: — blat tibe [12] sansi, la cargua iii.d.

[1] Bar. *scudelles e talladors.*

[2] Bar. *de Bartssalona o de semblant terra, la dotzena.*

[3] Bar. *Maliqa.*

[4] Le ms. porte, par erreur du copiste, *maynés;* la copie de Bar., *miyanes de sparth.*

[5] Barc. *troyeles;* copie, *truyéles.*

[6] Barc. *esclops que vayen;* copie, *sclops que vagen.*

[7] Le ms. porte, par erreur, *rertz;* Barc. *restz de palomeres.*

[8] Bar. *exarcia que no sia anomenada sol que vaya.*

[9] Bar. *migans e grosses de sitges, uns ab altres.*

[10] Bar. *buatels;* cop *boatelles.*

[11] La copie de Barc. porte les variantes *gingols, gotzema, ortxela, payla de meca, sene* (au lieu d'*ensens*), et *vidriol.*

[12] Barc. *blat tibisansi.*

Arbres e entenes e neeles, qui vasen[1] per vendre, per lbr I. diner.

Sarries, la dotzena I.d; graneres[2], la XII[a] I.d; pinyes, la cargua III.d.

Aur e argent e moneda e tota bosonalla[3], per lbr m[a]. E es entes que les c. lbrs de moneda sien franques; e vol lo seynor Rey que, si porta mes de c. lbrs, que pach per so que portara mes.

Semals[4], la saumada I.d; — cercles de semals e de botes, la saumada I.d.

Saumada de dogam[5] e de fonells, m[a].

Sarria de sperde[n]yes, I.d; — meles, la cargua I.d.

Limos e ponssis[6] e toronges, la cargua m[a]; — cargua de melgranes, I.d.

Totes [les] altres causses[7] qui no sien nomnades, a coneguda dels leuders, segons lo preu que valra[n], segons les causes d'avant dites.

Item mil, blat ni farina de homes de Bayñuls[8] ni de Cols Prehons, que porten per lur despendre, que no pac res.

Item[9], pus que aquesta hordonacio de la leuda d'avant dita fo feyta e hordonada, lo senyor En G. de Puyg d'Orfila ab volentat del senyor, ab alsquns mercaders de Bartssalona [hor-

1 Bar. *vagen*.

2 Barc. *graneres, la dotzena grossa* I.*d*. La copie du XVI[e] siècle porte *scombres* (balais), au lieu de *graneres*.

3 Bar. *bossonala*.

4 Bar. *cemals*; cop. *portadores*.

5 Le ms. porte *dogas*, qui ne peut être qu'une erreur, car le pluriel de *doga* serait *dogues*, en catalan. Les deux copies ont *dogam*.

6 Bar. *ponssirs*; cop. *pomers*.

7 Bar. *coses, nomenades* et, plus loin, *damun dites*. La copie des délégués de Barcelone de 1317 finit à cet article.

8 Banyuls-sur-Mer, au sud de Collioure. Le lieu de Cosprons, anciennement dépendant du territoire de Banyuls, fait aujourd'hui partie de la commune de Port-Vendres.

9 Les trois articles suivants ne sont pas transcrits dans la copie du XVI[e] siècle.

dona] que tot costal en que aya II. quintals, a quintal de Montpeller, deu passar per miya cargua; e si y a quintal e mig, a quintal de Cobliure, aytambe deu passar per miga cargua. E quant la cargua sera de III. quintals, a quintal de Cobliure, deu-s'en abatre per lo meyns. E si la cargua passava IIII. quintals de Montpeller, deu passar atressi per cargua; e si mes pesava (*sic*) de IIII. quintals de Montpeller, deu-s'en penre per lo mes, segons la raso sobre dita.

Item si al fays dels curs ha X. curs, deuen s'en penre X. drs, e si n'i a XII. no se'n deuen penre pus, sino X. diners; e si mes n'i a de XII. curs, deu-s'en penre I. dr per cur, per aytans co n'i aga mes de XII.

Item si al fays de les boquines, qui va per mar, a L. peyls deu-s'en penre VIIII. d; e si n'i a LX. no se'n deu penre mes, [sino] VIIII. drs; e si n'i a mes de LX. deu-se'n penre per lo mes, segons aquesta rahon.

(*Livre vert mineur*, f° 177, v° — 180, r°; — Archives comm. de Perpignan.)

XXII

(1301)

Ordonament co deuen esser retudes les comandes que foren feites en temps que la moneda negra corria per la terra del senyor rey

Jacobus dei gracia rex Maioricharum etc. Dat. Maiorich. III *nonas aprilis anno domini m. ccc. primo.*

(*Ordinac.* I, f° 13.)

Ordonament de moneda de Bar. e de Torneses d'argent, per quant los deia hom pendre, e que no sien baucquejatz

Xvi. kls junii anno domini m.ccc.i.

Aujatz que mana lo veg[u]er e'l batlle del senyor Rey a totz cominalment als dins e als de fora, que negu hom no gaus fer negu contracte, sino a moneda de Bar[celoneses].

Item que tot hom aja a pendre I. Tornes d'argent per XVI.

dnrs Bar. aixi per cens co per altres deutes, et I. flori d'aur per XII. Torneses que valen XVI. sol.

Item que negu hom no gaus penre ni demanar Malg[ureses], sino cabals ab Bar. e que hom no gaus tener bauech[1] ni gaus bauequejar Torneses, sino cambiador, sotz pena de V. s.

E qui contre aquestes causes fara o alcuna d'aquestes, lo comprador perdra lo preu e'l venedor la causa, de les quals causes lo denunciador aura la terssa part, e asso s'enten d'aquels qui los contractes no volrien fer a moneda de Bar.

(*Ordinac.* I, f° 11, v°.)

Ordonament de moneda, ni con deja hom tornar a Torneses

Aujatz que mana lo batlle e'l veger del s. rey als dins e als de fora, que tot hom qui vendra a menut, e montara la compra a VIII. drs o a mes, que l'i aja a tornar, lo venedor al comprador, so que montara mes lo Tornes tro a XVI. drs.

[1] On lit dans les corrections de M. Adolf Tobler (*Romania*, 1873, page 341) sur les *grammaires provençales* publiées par M. Guessard : P. 43 *b*. « *Baucs*, quod ponitur supra manica(m) cultelli. » Le mot expliqué ici « comme garniture ou virole du manche du couteau est en tout cas le » même que le français *bou*. C'est à tort que Diez en nie l'existence (*Wœrt*, » 3me éd., II, 235, et *Altrom. Gloss.*, p. 39). » Le sens du mot catalan *bauech*, qui nous paraît être le même que le provençal *bauc*, ne correspond pas exactement au sens donné par le glossaire publié par M. Guessard. *Bauech* désignait anciennement, en Roussillon, un instrument en métal employé par les changeurs pour mettre certaines marques sur les pièces de monnaie. C'est un instrument en fer dont les propriétaires se servent encore aujourd'hui pour marquer les chaises, les tonneaux et autres meubles en bois. Il porte ordinairement les initiales du nom du propriétaire ou des signes particuliers. Nous en trouvons une mention dans l'inventaire des meubles de Jean Noguereda, de la Bastida en Vallespir (1 janv. 1376) : *unum bauech ferreum* (Notule de Bernard Borga, notaire d'Ille, 1376). Le lexique de Raynouard ne cite le mot *bauc* qu'avec le sens de « coffre, bahut », en le rapprochant du catalan *baul*. Dès la fin du XIVe siècle, l'ancien *bauech*, qui figure toujours dans les inventaires des maisons rurales, ne porte plus que le nom de *senyalador* (timbre ou instrument à marquer), et c'est ainsi qu'il est encore appelé en catalan, et aussi *marcador*.

E si la compra era menor de VIII. drs, que'l venedor no aja a tornar, si no's vol, al comprador so que mes valra lo Tornes; e que hom aja a penre I. Tornes d'argent per XVI. drs, aixi per cens co per altres deutes.

E qui contre fara, que perdra la moneda aquel de qui colpa sera.

Acta fuit hec ordinacio xii. kls augusti anno dni m. ccc. primo.

(*Ordinac.* 1, f° 11, v°.)

Al molt amat e honrat, a ffrare Jacme d'Oles [1], procurador de les rendes del senyor Rey de Malorcha,

de nos En D. de Rochabertin [2] senyor de Peralada,

sautz e amors [3].

Avem entes que la dona Na Sicart, mare d'En R. de Pobol [4], a comprat I. camp a Bayuls, qui's ten per nos; per que'us pregam e volem que vos lo d'amont dit camp puscats fermar a la dita dona.

Dat al castel de Calabuyg [5] disapta segon dia de setembre *anno domini m° ccc° primo.*

(Original; dans la *notule* de G. Querubi, intitulée ***Procuracio real de Mallorques A.***—Arch. du dép. des Pyr.-Or., B. 21.)

---

[1] Frère Jacques d'Ollers, commandeur de la maison du Temple de Perpignan

[2] Dalmau ou Dalmace, vicomte de Rocaberti.

[3] Cette formule est assez commune en Roussillon pendant tout le XIV° siècle. On pourrait y voir un souvenir de l'ancienne salutation provençale avec la règle de l'*s*, distinguant le sujet du régime ; mais cette règle est inconnue en catalan, et nous avons ici tout simplement deux mots au pluriel.

[4] La famille de Pobol, ou Pobols, est connue dans le Carcassais, après la croisade contre les Albigeois. Elle acquit peu après le château de Seguie en Termenès, avec la seigneurie des Fonts en Roussillon et quelques dîmes et revenus féodaux au territoire de Banyuls-dels-Aspres, près du Tech.

[5] Le château de Calaboix est situé de l'autre côté des Pyrénées, dans le pays de Besalu.

XXIII

(1302)

Nonas aprilis anno domini m. ccc. secundo.

Ffo adordonat per lo veger e'[l] batlle del S. Rey, que negu no aus entrar per causa de cassar neguna cassa en la devesa del dit S. Rey, la qual devesa]s'esten per Saleles amont, del cami d'Elna entro a Polestres, e en aixi quant va el cami per lo qual va hom de Perpenya ad Elna, los quals camis enclausen la dita devesa.

E qui aquest manament passara, perdra lo puyn o pagara de pena LX. sol. (*Ordinac.* I, f° 15, r°.)

Xii. kls junii anno dni m. ccc. secundo.

Fo cridat e aordonat per En G. Hom de deu, batlle de Perpenya, que negu hom no gaus picar, ni gitar, ni en neguna manera jogar, a formatges. E qui contre fara, pagara de pena per cascuna vegada v. s, e'l denunciador aura'n la terssa part.

Item mana lo batlle que negu hom no gaus prestar ni fer prestar ni compra[r] a nul hom, a joch, en rauba ni meyns de rauba ; e qui contre fara pagara de pena x. s e retra la rauba.

(*Ordinac.* I, f° 9, v°.)

X. kls junii anno dni m. ccc. ii.

Ffo adordonat de part del batlle del S. Rey, que nul pelisser ni altra persona no aus lavar ni escarnar neguna peyl en aytant quant s'esten lo rech, de Sant Marti tro al alberch Pagan[1].

Item que nul hom ni nula femna no gaus lavar al dit rech nula capula, ni gitar nula legura : e qui aquest manament passara pagara per pena per cascuna vegada XII. d.

(*Ordin.* I, f° 32, v°.)

[1] Il s'agit ici du *ruisseau Comtal*, qui passait près du prieuré de Saint-Martin, ancienne possession des bénédictins de Saint-Michel de Cuxa, acquise ensuite par l'ordre de la Merci. Le ruisseau entrait dans la ville de Perpignan par la porte encore appelée aujourd'hui de Saint-Martin. Le terrain de l'*alberch Pagan* avait été concédé à *Paganus fusterius* par les Templiers, le 3 des cal. d'avril 1241 (Cartul. du Temple, f° 413, v°).

Quinto idus junii anno dni m. ccc. ii.

Ffo adordonat e cridat de part del batlle de Perpenya, que negu no gaus tocar ni sonar esturmentz, de nutz: e qui contre fara perdra los esturmentz, e totz aquels qui ab eyl iran ni'l seg[u]iran, pagaran per pena per cascuna vegada II. s.

E si negu encapulat, de nutz, va ab eyls, pagara per pena x. s, e perdra la rauba ab que ira acapulat.

E si negu porta armes, de nutz, perd[r]a les armes.

(*Ordinac.* I, f° 30, v°.)

Dimartz v. dies de febrer en l'ayn de m. ccc. ii.

Frare Jacme d'Ollers e'N P. de Bardoyl adhordonaren per manament que'ls fe lo senyor Rey en presentia d'En P. de Fonolet e d'En Pug d'Orphila e dels altres de son concel, que (*sic*) so que s'en segueixs, que'ls escrivans degen aver de les cartes que faran en les escrivanies de Perpenya.

Primo adhordonaren que de tota carta que'l senyor Rey os[1] hom per el aga IIII. dr o VI. dnr, n'aga per son trebayl obol per l'escriure en pergami.

Item que de tota carta que'l senyor Rey aga VIII. dnr o XII. dnr, que'l escriva n'aga per son trebayl de escriure en perguami I. dr e obl.

Item que de tota carta que'l senyor Rey aga XVIII. dr, que'l escriva n'aga II. dnr per son trebayl.

Item de tota carta que'l senyor Rey aga II. s, que'l escriva n'aga per son trebal d'escriure en pergami III. dnr ; e d'aqui avant, de tota carta que'l senyor Rey aga III. s o plus, que'l escriva n'aga per son maltreyt d'escriure en perguami, del sol — III. obl.

Item adhordonaren que tota hora que iran de fora per notar cartes o per fer, que n'agen per lur trebal x[e] dnr per legua.

(*Alia manu.* — Ayso dessus es dampnat[2] per so quor altra

[1] *Os* pour *o* (ou); la lettre *s* a été amenée par la voyelle initiale du mot suivant, car la lettre *h* n'est jamais aspirée en catalan et n'a qu'une simple valeur étymologique.

[2] Tout ce qui précède a été en effet barré, et l'on trouve, *six feuilles* plus loin, une ordonnance du 26 juin 1312 qui modifie celle de 1302.

ordonacio es estada feyta depuys, que es escrita entras en la VI^a carta apres aquesta).

(*A la suite*)

Item fo adhordonat per lo senyor rey, que tot hom qui aga rotes [1] en los termes de Salses, de les quals ha cartes del dit senyor Rey o de sos procuradors d'acapte, o les aga possesides. xxxv. ayns entro al die de vuy, que les puscha laurar o plantar, e en altra manera que negun no-y dega semenar ni plantar.

(*Procuracio real*, reg. xvii, f° 15, r°. — Arch. dép., B. 94.)

XXIV

(1303)

Ordonament de cuyram adobar

XI. kls julii.

Ffo adordonat per En Pons d'Ur, batlle de Perpenya, ab conseyl dels prohomes de Perpenya, e cridat per lo veger, de manament del S. Rey, als dins e als de fora, que no n'i aga negu per ardiment que aja qui gaus adobar ni obrar ni comprar negu curam que sia adobat, enpausat, ni que sia feyt ab l'adob de les faces, enans sia adobat a cutxor : exceptatz vedels e trasses que no's pogessen cusir.

E qui contre aquest manament passara, perdra lo cuyram e les sabates, e'l denunciador aura'n lo tertz.

Item fo cridat per lo dit veger e'l batle, que totz aquels qui agen del dit cuyram de les faces obrat o a obrar, que'l ajen venut d'aqui a Sant Miquell [2] ; e passat lo dit terme, si negu

[1] Terrains défrichés, du latin *rupta*.

[2] Le double *l* final est ordinairement mouillé ; mais, ici et dans bien d'autres cas au XIVe siècle, il n'a que la valeur du *l* simple. Il n'y avait encore rien de rigoureusement fixé sur la valeur de cette lettre pour les scribes catalans.

ne venia ni'n comprava d'obrat ni a obrar, ni sabates, que ho perdria, e'l denunciador aura'n lo tertz.

(*Ordinac.,* I, f° 21, v°.)

Ffo adordonat per En Pons d'Ur batlle de Perpenya, ab volentat d'En Bñ Marti e d'En G. Genoer e d'En R. de Capcir e d'En Bñ Aybri, cossols de Perpenya, e de moltz d'autres prohomes, que tot hom e tota fembra qui's afferm e sia affermat ab senyor, que estia ab eyl aytant de temps quo ab eyl se sera affermat. E aquel qui no o fara pagara de pena x.s, dels quals lo denunciador aura la terssa part. E'n ayso s'enten que deja tornar ab lo senyor de qui's seria eixida e no ab altre, de tot l'ayn, cant aja pagada la pena.

(*Ordinac.,* I, f° 3, r°.)

Ordonament en quals cases deu esser arremenat[1] hom estrayn del qual hom se clam

Anno dni m.ccc.iii. tercio nonas augusti.

Cum in curia Perpiniani quedam diversitas et contrarietas inter diversos eveniret coram Poncio de Uro bajulo ejusdem curie, etc. (*Ordinac.,* I, f° 22, v°.)

Aquest es lo adordonament dels masalers

Anno dni m.ccc.iii. pridie idus septembris.

Ffo ordonat per En Pons d'Ur, batle de Perpenya, ab conseyl d'En Bñ Marti e d'En R. de Capcir e d'En Bñ Aybri e d'En G. Ginoer consols, e dels prohomes de Perpenya, ab manament del molt noble senyor rey de Malorcha, que negun masaler ni altre hom no aus vendre carn en la vila de Perpenya, sino al pes e al for qui adordonat es per lo dit batle en ayxi con d'aval se conten.

Primerament establi que negun masaler qui carn vena ni nuyl altre hom qui revenedor[2] sia, no aus vendre neguna

[1] En marge, d'une autre écriture: *detengut*.
[2] Mns. *revenador*.

carn frescha ni salada sino al pes e al for d'avayl scrit; — exceptat cabrit o vadel[1] de leyt tro a I.ayn e de I.ayn a aval, o aynel qui's vena lo carter XII.drs aval, e ayel qui's vena de XII.drs amont, que's vena al pes e al for que moton se vendra.

E aquels o aqueles qui contre venran pagaran per cascuna vegada ses tota merce X.s.

Item que tot hom sapia que la libr carnissera de Perpenya es de III.lbrs, que son XXXVI.onses de lbr de Perpenya.

Item que nuyl hom no gaus vendre la liura carnissera de moton fresch mes anant de VIII.drs, — la lbr de moton colut fresch, mes anant de VII.d, — la lbr de feda, mes anant de V.d, — la liura de porch fresch e de salpres, mes anant de VIII.d, — de truya frescha qui sia sanada a la teta, mes anant de V.d, — de truya frescha qui no sia sanada a la teta, o si era porcelera o si no era sanada, e aja's a vendre a la Bocayria, V.drs, — de creston fresch, mes anant de VI.d, — de creston fresch coylut, mes anant de V.d, — de cabra frescha, mes anant de V.drs.

Item que negun masaler no gaus vendre bou ni vacha frescha tro que li sia jutgada[2] per los jutges qui stablit[s] hi sera[n]; e que, tantost con jutgada li sia, que la deja vendre al for que sera jutgada, e que no's deja pujar la melor mes anant la lbr de V.d, — moton salat, la lbr mes anant de X.d, — feda salada, mes anant de VI.d, — creston salat, mes anant de VII.drs, — cabra salada, mes anant de V.drs, — porch salat, mes anant de XI.drs:

E enten-se qué no sia salat tro Pascha passada, ni's puscha vendre per carn salada tro Pascha sia passada, [e] que sia morta de Sent Miquel tro a Carnestoltes.

Item de truja salada, prim sanada, la libr [no's gaus vendre] mes anant de VII. drs. Enten-se que no sia salada ni's vena per carn salada tro Pascha passada, e que sia morta dins lo temps d'amont dit.

[1] Il faudrait sans doute *vedel*. — [2] Mss. *jugada*.

Item que negun masaler no vena una carn per altra de les dites carns, e si o fasia paguara per pena x. s.

Item que tot masaler sia tengut de vendre les dites carns a libr, e miga libr, e quartos, e a mig quartons, de qualque loc lur sia demanat per lo comprador, sotz pena de x. s.

Item que tot masaler o altre hom qui sia revenedor de les dites carns, que deja vendre les dites carns bones e sanes e cençer[e]s e sufficiens de vendre, e donar son dret a cascun pes, sotz pena de x. s.

Item que negun masaler no gaus posar ab la carn lo colo, ni la veixiga, ni'l budeyl, ni la verga, ni re qui leig sia, ni gaus jaquir gens del fetge al carter derrer, sotz pena de x. s.

Item que de les dites carns no gaus levar negun greix del ro[n]yonal ni d'altre loch de deguna bestia, sino de porch, en aixi con es acostumat: e que tolguen lo cap de tota bestia aixi con es acostumat, sotz pena de x.s.

Item que nuyl no gaus vendre carn mesela, ni carn de nuyla bestia qui's mura per si metexa, ni nafrada, ni enbaussada, dins los masels de Perpenya, sino a la Plassa del Costeyl, e que no la venen a pes, sotz pena de x. s.

Item que negun masaler no gaus vendre ni tener moton ni feda ni porch ni truya ni cabra ni boch ensems en una taula, salada ni frescha; ans aja a tener cascuna de les dites carns en una taula per cabal, sotz pena de x. s.

Item que negun masaler no gaus vendre ni pausar en la balansa cor de una carn e que sia de una bestia, ni mesclar d'autre carn qui sia d'altre bestia, sotz pena de x. s.

Item que si negun masaler renonciava, so's a saber, de fer carn aixi con aja acostumat, que d'aqui anant no tenga carn ni gaus vendre per si ni per altre, ni fer vendre ni fer neguna ajuda qui a masaler pertanga; e si o fasia, que nuyl temps no fassa carn, ni [puscha] fer neguna ajuda de masel ni que pertanga a masel, segons la ordonament dessus dit, de pus que renonciat aura, en aixi con dessus es dit, — sotz pena de c. s per cascuna vegada.

Item que nuyl hom de Perpenya ni de la part de fora no

gaus vendre neguna carn frescha ni salada, qui no sia masaler, de I. carter aval, sino al pes e al ffor que'ls masalers la vendran, sotz pena de x. s.

Item que tot masaler sia tengut de tener libr, e miga libr, e quartos, e migs quartos, de ferra[1], e tot pes que mester aja al offici del masel, seyat[2] del seyal rial, e ab aquel vendre, sotz pena de x. s.

Item que'ls maselers de Perpenya aucisen e tenguen venda abastament de carn de motons, e de bous, e de vaques, e de porchs, e de aqueles altres carns que an acostumades de tener e de vendre a tot hom qui'n vuyla, tota via que lur sia demanat per los compradors, e de aquel loc que volran, al pes e al ffor d'amont dit, sotz pena de x. s.

Item es adordonat per lo dit batle de manament del dit S. Rey, que'ls masalers de Perpenya[3] venen les dites carns al for que pausades e ju[t]gades seran per lo batlle de Perpenya, ab conseyl dels cosols e dels prohomes de Perpenya, tota via que sien requests per los compradors, so's assaber, de Sencio tro a Sent Andreu la lbr del moton VIII. drs; e de Sent Andreu tro a Sencio VIIII. drs; e de les altres carns, al for que seran ju[t]gades per lo batle de Perpenya ab consseyl dels dits conssols e prohomes de Perpenya, segons lo temps. E qui contre venra ni fara, que nuyl temps no use del offici del masel ni fassa usar.

Item si les dites carns tornaven a melor mercat que ara no son o s'encaresien, que'l dit batle de Perp. ab consseyl dels cossols e dels prohomes, puscha creixer lo preu de la lbr e mermar, segons lur albir e segons lo temps que seria.

Item sapien los maselers d'avant ditz que, per los establi-

[1] Pour *ferre*. Le copiste de ce document a souvent employé l'*a* pour l'*e*, comme dans *masaler* pour *maseler*.

[2] *Seyat* et *seyal*, pour *senyat* et *senyal*; le scribe a omis le trait qui remplace la lettre *n*.

[3] Le ms. donne *qui* avant *venen*. Ce mot détruit le sens de la phrase et doit être supprimé.

mentz de sus ditz ni [qui] d'aqui avant se faran, lo dit batle no enten a rrevocar ni mudar los altres establimentz qui son feytz e pausatz per eyl o per sos predecessors al dit masel e als masalers d'amont ditz.

Item mana lo dit batle que negun masaler no gaus vendre neguna carn de dissapte venent anant, sino al pes e a la ordinacion d'amont ditz, sotz pena de c. s.

Item que negun masaler no gaus vendre negun sagi, ni entrevesi, ni negun greix, sino al pes e a la lbr carnissera qui establida es, sotz pena de x. s.

(*Ordinac.* I, f° 37, v° — 39, r°.)

Anno dni m. ccc. tercio. nonas octobr.

Ffo feyta la crida d'avayl escrita per En Pons d'Ur, batle de Perpenya.

Aujatz que mana lo batlle del S. Rey a totz cominalment, que tota lana de Bogia, de Mallorcha, e de Valencia, e Barbarescha, que sia leudada a Cocliure, que la puscha hom portar on que's vula e trer de la terra del senyor Rey.

La qual crida mana frae[1] Jacme d'Olers, comanador del Temple e procurador del senyor Rey.

(*Ordinac.* I, f° 18, v°)

Ordonament que negu Juseu no sia peyorat per ban de lum, de la Plassa del Pug entro a la casa d'En Eymeric Terratz.

Xvi. kls febroarii anno dni m. ccc. tercio.

*Jacobus Catelli, judex illust*mi *D. regis Maiorich. die predicta mandavit... quod de inde aliquis sagio curie Perpiniani non pignoret aliquem Judeum vel Judeam, de platea Podii usque ad domum Eymerici Terratz pro banno luminis, scilicet in illa via que est juxta Callum Podii.*

(*Ordinac.* I, f° 9, r°.)

En Pons de Uur (*sic*) batlle de Perpenya fe fer crida publicament per la vila de Perpenya, que nul hom no's vestirs[2]

[1] Pour *frare*. On trouve souvent *frase*, après 1350.
[2] Lisez *vestis*.

de negre per nul hom, sino segons lo ordonament que'l senyor Rey ha feyt; lo qual ordonament es escrit en la cort, e tot hom qui'l vula saber, vasa a la cort e aqui ligir-lo-y-ha hom [1].

(*A la suite*)

Ordonament de les costures dels sartres.

Sia donat de gonela plana, ab IIII faudes, XI. drs, — e si mes de faudes avia de IIII. sia dat, per cascuna punta que aga mes de IIII, I. dr.

Item de bliau pla ab botos, X. ds.
— de capa plana, senes peyls, IX. d.
— de capa listada de dona, ses peyl, XII. d.
— de gardacors vestent, meyns de peyl, XII. d.
— de gardacors vistent (*sic*), ab peyl, XVIII. d.
— de capa plana ab peyls, meyns d'aligotz, XVIII. d.
— de capa listada, ab aligotz e ab peyl, XX. d.
— de cot flamench [2] meyns de peyl, VIIII. d.
— de cot flamench de mig tal, ab peyl, XIII. d.
— de manteyl pla ab peyls, XVIII. d.
— de pelot senes peyls, XVIII. d.
— de pelot ab peyl, II. s.
— de gramasia que no sia listada, meyns de peyl, ab xiot, XX. d.
— de gramasia que no sia listada, ab peyl e ab xiot, II. s. VI. d.
— de gramasia listada, puntegada, ab peyl e ab xiot, III. s.

[1] Cette criée est bien de 1303 ou 1304, d'après le nom du bailli Pons d'Ur, mais la seule ordonnance connue de Jacques Ier sur *lo vestir de dol* est du 12 des cal. de novembre 1308.

[2] L'adjectif *flamench* semble s'appliquer ici à quelque vêtement d'étoffe ou à la mode flamande. Cependant on trouve déjà dans Dez Clot un portrait de Jacques le Conquérant qui avait, dit-il, *molt gran cara e vermella e flamencha, e lo nas lonch e molt dret* (*Cronica del rey En Pere*, cap. 12.)

Item **de gonela francesa, ab** passat e ab botos xvi. per manega, xv. d.

— de **cotardia** plana, senes peyl e ab botos e ab xiot, ii.s.

— de cotardia plana ab peyl e ab xiot e ab botos, ii.s vi.d.

— de cota francesa ab cendat e ab xiot, iii.s vi.d.

— de manteyl pla ab cendat iii.s.

— de capa plana ab cendat, e ab aligotz, ii.s viii.d.

— de causes[1] planes, iiii.d.

— de causes colgades, v.d.

— de causes folrades e no colgades, v.d.

— de causes folrades e colgades, vi.d.

— de bliau simple e de gonela simpla de femna, ab sotsliuj (*sic*) e ab botos, xiiii.d.

— de gardacors simple de femna, sens peyl et ab paradura, i.s vi.d.

— de gardacors simple de femna, senes peyl e senes paradura, i.s ii.d.

— de gardacors ab peyl et ab paradura, ii.s.

— de gardacors ab peyl ses paradura, i.s viii.d.

— de flotxa simple de femna, i.s ii.d.

— de flotxa ab tirapitz[2] senes peyl, i.s vi.d.

— de flotxa ab paradura e ab tirapitz et ab peyl, ii.s.

— de gonela de dona, ii.s.

— de bliau de dona colgat, ii.s.

— de bliau de dona listat de ceda e no colgat, i.s viii.d.

— de gardacors e de cota de dona, ab gayes e ab peyls e ab paradura e ab botons, ii.s vi.d.

— de gardacors de dona e cota senes peyls, ii.s.

— de garnatxa de dona ab peyl e ab paradura, i.s vi.d.

— de garnatxa ab cendat e ab paradura, ii.s vi.d.

— de flotxa de dona, plana, ab paradura senes peyl, i.s x.d.

[1] Lisez *causses*, ici et dans les trois articles suivants.

[2] Lacets pour serrer le sein.

Item de flotxa de dona ab paradura e ab peys, II.s IIII.d.
— de cota lombarda a biaxs, senes peyl, II.s.
— de cota lombarda a biaixs, ab peyl, II.s VIII.d.
— de cota listada lombarda, puntejada, ab peyl, III.s.
— de cota francesa ab xiot, senes peyl, I.s X.d.
— de cota francesa ab xiot e ab peyl, II.s VI.d.
— de manteyl redon tot raffit, ab peyl e ab paradora, de dona, III.s VI.d, e ab cendat IIII.s.
— de cot puntejat, de dona o de home o de donzela, meyns de peyl ab paradura, II.s VI.d.
— de cot puntejat, de dona o de donzela, ab peyl e ab paradura, III.s.
— de manteyl de home, tot raffit, redon, ab peyl, II.s VI.d.
— de gonela castelana ab gran reblech, ab corda, ab IIII. faudes, I.s VI.d.
— de marges franceses, ab VI. botos per marga, ab passat e ab cendat, VIII.d.
— de marges franceses ab XII. botos per marga, senes passar e ses sendat, VI.d.
— de totes altres marges de gonela, sien de home, sien de dona, IIII.d.
— de causes[1] de dona, III.d.
— de cota suriana ab caps fronsitz als costatz, plana, de biaix, meyns de peyl, III.s, e ab peyl III.s VIII.d, e puntejada senes peyl VI.d, e puntejada ab peyl IIII.s II.d.
— de balandrau redon apelat *fons de tina,* senes peyl, II s IIII.d.
— de capa de Juheu, plana, II.s VI.d.
— de capa de Juheu, de camalot o de sicseri, VI.s.
— de manteyl redon de dona de drap listat, puntejat, ab peyl e ab paradura, IIII.s, e ab cendat V.s.

[1] Lisez *causses*

Item de tota vestidura a vetar, que sia pausada sobre'l drap aixi quant pausar se deu, degen aver per cana de Montpeller, de vetar, II.d.

— de tota vestidura a fresar de fres d'aur, per cana de Montpeller, III.d.

— de tot altre fres, II.drs.

E qui contre aquest adordonament venra, per pena pagara per cascuna vegada x.s.

(*Ordinac.* I, f° 27, v° et 28.)

XXV

(1304)

Ordonament del pesador del pan

Xi. kls julii. — Ffo adordonat per En Pons d'Ur, batlle de Perpenya, de manament del S. Rey, que per totz temps d'aqui enant lo batle de Perpenya, ab conseyl dels consols, deja metre cascu ayn en la festa de Sant Johan de juyn I. bon home de la vila de Perp. qui pes lo pan cuyt qui a la vila de Perp. venra de fora vila, ni's pastara dins la vila per vendre; e que'l dit home bon aja c. s per salari, los quals pagen los cossols, e'l terts del pan que trobara merme del pes.

Item que'l dit bon hom qui en ayso sera assignat, que don lo pes en aquela forma que es escrit e ordonat al libre de la cort.

Item que al dit bon hom deja liurar lo dit batle I. saig, e mudar cascu ayn, e que'l dit saig aja de les romanents dos partz del pan la terssa part. (*Ordinac.*, I, f° 20, r°)

Ordonament que hom puga trer seu, pega o alquitra de la terra del senyor Rey, e altres causes, axi co's segueys

Xvi. kls septembris anno dni m. ccc. quarto.

Ffrater Jacobus de Olleriis et Petrus de Bardolio, procuratores illustriss. dni regis Majoric. dixerunt Poncio d'Ur bajulo Perpiniani, etc. (*Ordinac.* I, f° 29, v°).

Ordonament de les mesures del blat, e del march dels argenters

Ffo adordonat que nul hom no gaus pesar ab march entro que aja pres patro d'aquell de la cort, e qui aquest manament passara estara a causiment del senyor.

Item pridie idus septembris, fo adordonat de part del batle, que tot hom dins VIII. dies aja afinades les mesures del blat ab lo mig carto de la cort.

D'aqui avant tot hom e tota femna en qui fossen trobades majors o menors, estaria a causiment del senyor.

(*Ordinac.,* I, f° 19, v°.)

L'acte de mariage de l'infant Sanche de Majorque et de Marie, fille de Charles II, roi de Jérusalem et de Sicile, célébré en Provence par Pierre, évêque de Vence, le 12 des calendes d'octobre 1304, rapporte les paroles que les deux futurs époux prononcèrent *in vulgari, ut ecce :*

« Ieu Sanchol, fill del clar seignor mon sen Iaime par la gracia de Dieu Rey de Mayorgas, doni mon cors per lial marit a vos Maria filla de haut seignor mon sen Carle per la gracia de Dieu Rey de Jerusalem et de Sezilia.

Et dicta domina Maria respondens dixit ad eum : Et ieu vos en resebe.

Et vice versa predicta domicella spectabilis D. Maria... dixit : Ieu Maria, filla de haut seignor mon sen Carle segon, per la gracia de Dieu rey de Jerusalem et de Sezilia, doni mon cors per lial molher a vos Sanchol fill del clar Rey mon sen Jaime per la gracia de Dieu rey de Mayorgas. *Et dictus Sanctius junctis suis manibus cum manibus dicte inclite Marie respondens dixit ad eam :* Et jeu vos en recebe [1] ».

[1] Ex publico urbis Mass. *tabul.* — *Gallia christiana,* tom. III, p. 197. *Instrum. eccles. Venciens,* n° 3.

Le provençal, que le rédacteur de ce document fait parler à l'infant Sanche, peut être retourné en catalan sans la moindre difficulté, moyennant quelques modifications orthographiques, telles que *eu* au lieu de *ieu, Deu, Jacme*, etc. Le catalan aurait dit aussi *don* et *receb;* mais il faut observer que le catalan vulgaire disait déjà au XV[e] siècle, et dit encore aujourd'hui : *doni* (je donne), absolument comme dans l'ancien provençal.

Adordona e declara lo Senyor Rey, que cascun hom de Perpenya qui haja lauraso a[d I.] pareyl de bous en qualque terme de loch e de casteyl de Rosseylon e de Vallespir, que puscha aqui peyxer LX. besties, de menudes e de majors, senes pascher, e ayxi masex, segons mes o meyns, e a mig deume de carnalatge, aynels, ayxi com acostumat es : e no van en com[p]te los aynels ni'ls cabritz del dit bestiar. Si empero lo dit hom de Perpenya tenia mes bestiar al dit loch oltre lo dit nombre, haja's avenir ab lo senyor del dit casteyl o loch, si el pescher es seu, o ab aquel de qui sia el pascher.

Item adordona e declara lo senyor Rey que cascun hom dels d'amont ditz puscha tener, per les dites laurasons a laurar, en cascun aper III. besties [e] I[a] vacha, e aqueyles peyxer e tenir als ditz casteyls e a les pastures d'aqueyls, e ademprar les pastures dels lochs vesinals ayxi co'ls habitans dels ditz casteyls, senes pasquer. Sal empero, que eyls no passen los casteyls o les eres dels lochs vesinals; e, si o fasien, que s'agen avenir del pascher ab los senyors d'aqueyls lochs vesinals, e ab aquels de qui seran los paschers.

E si alcun dels ditz homes de Perpenya haura lauraso en dos casteyls vesinals, ayxi com En P. de Cornela ha a Vilanova[1] e ad Avalrri, e altre en semblant manera, e d'aqueyla lauraso havia part lo casteyl vesinal o les eres d'aqueyl, e anava laurar[2] aqueyles terres o laurason, que vaya per son camin dret e per aquel meteys se'n torn, quant hauran alarguat[3]; e no pasturen en loch, si no o fasia a les terres propries lurs. E si o fasia, que s'aja avenir ab lo senyor d'aquey loch vesinal, del pasquer.

[1] Vilanova de-Raho et Avalri, deux villages situés près d'Elne, au N.-O. Le second est aujourd'hui entièrement détruit.

[2] Le ms. porte *anava lauran* (allait labourant), qui se dirait très-bien aujourd'hui en catatan pour *labourait*. Mais il est probable que c'est une faute du copiste, car il existe de ce texte diverses copies, une, entre autres, de l'an 1366 (*notule* d'André Romeu, 1366, f° 14;—Arch. dép., B.115) et une autre du XVI[e] siècle (*Liber stillorum*, fol. 13), qui portent, la première, *anava laurar*, et la seconde *anava a laurar*.

[3] *Allargar lo bestiar* signifie encore aujourd'hui « faire paître le bétail », appliqué seulement au gros bétail.

Ffeyta fo aquesta ordonacion *viii. kls octobris anno dni m. ccc. quarto.* (*Ordinac.*, I, f° 71.)

Anno dni m. ccc, quarto.

Sequitur ordinacio actenus in villa Toyrii observata super facto preconitzacionis vini et solucione preconitzacionis ejusdem.

La crida de Toyr [1] deu tener e aver una empola que tengua .j. quarton de vin, e no mes; e deu aver per cridar, de quascu vixel de vin que crit e per aytantes veguades quo crit vin, .j. quarton de vin del vin que crida, e no res als.

Item si crida camp o camps, o casa o cases, o altres causes no mobles o mobles, una per cabal, o does o tres o mes ensems, per vendre, e que tot sia de una persona, deu aver per la prumera crida que fara .j. diner, e no mes. E per quascuna de les autres crides que fara d'aqueles metexes causes, sia una o mes, que aura cridades, per aytantes veguades que les cridara deu aver mesayla, e no mes. E es cert que manumessedor o manumessedors d'una persona, o tutors d'alqun pobeyl, o curadors d'alqun adhult, o procuradors d'alquna persona o d'alqunes persones hereter o hereters ensems d'una heretat, qui fassen cridar, son enteses, quant a la paga de la dita crida, per una persona tantsolament.

Item si la crida crida bou, o ase, o mul, porc, o feda, o anyel, o autra bestia, o clau, o autra causa que aya [2] perduda, a acostumat d'aver per cascuna crida mesayla, e no res mes.

Item si crida noyrissa, o que no pass hom per alcun camp o camps o per alcuna autra possessio o possessions, meten [3] ban per alcuna raso, deu aver per quascuna crida .j. dr, e no re mes.

Item es acostumat que tot hom de la vila de Toyr e tota altra estrayna persona qui vuyla vendre fruyta, o pex, o porres, o

[1] Thuir, chef-lieu de canton, à l'ouest de Perpignan. Le *Livre vert*, ou cartulaire municipal de Thuir, fait en 1315, peut être cité comme modèle de correction pour les textes catalans.

[2] Il faudrait sans doute *aya hom p.*

[3] « En mettant. »

cauls, o ayls, o cebes, o tota autra ortalissa, o qualque autra causa moble, a la vila de Toyr, que es acostumat que, senes requesta del baytle e de la crida, que ho pot fer cridar a .j. emfant, aquel que's vol, e dona-li so que's vol, e no n'es de ren tengut de donar a la crida ni as altre hom.

(Archives de la commune de Thuir, *Livre vert*, f° 16, r°.)

XXVI

(1305)

Ordonament de maymondines e de morabatis e de esterlis [1]

Anno domini m ccc. quinto. — Ffuit ordinatum per Dom. Regem, quod de maymondina simplici recipiantur tantum v. sol. — Item de maymondina duplici x. sol. — Item pro morabatino amphorcino (lisez *amphoscino*) *vii. sol. — Item pro esterlingo iiii*^or^*. denarii.* (*Ordinac.*, I, f° 13, r°.)

Fo cridat *v. nonas julii anno dni m. ccc. v.* aixi com se seguex.

Mana lo balle del seyor Rey a totz los masalers, que negun no gaus metre en balanssa cor [2] una pessa per tornes, en carn que vendra a pes, sotz pena de x. s.

Item mana lo dit batle a totz los Juseus, que negun no gaus aucir negun bou, vacha, ni moton, ni altra bestia, sino al masel del Call o dins lurs barreres, sotz pena de x. s.

Item mana que negun masaler no aus vendre cabrit ni nuyla altre carn, sino en les taules que han acostumat, sotz pena de x. s. (*Ordinac.*, I, f° 39, r°.)

Anno dni m. ccc. quinto. iii. kls septembris.

Ffo adordonat per En Simon Cadeyl batle de Perpenya, ab conseyl e de volentat d'En Bñ Bosom, e d'En Ff. Oliba, e d'En P. Geli parayre, e d'En Bñ de Vernet peyrer, cossols de la vila

[1] Les noms des monnaies *maymondines* et *morabatins* sont d'origine arabe : celui du *morabatin amphoscius* vient d'un roi Alphonse de Castille ; l'*esterli* répond au sterling anglais.

[2] *Cor una pessa*, « rien qu'un morceau. »

de Perpenya, hauda primerament volentat e manament del senyor Rey :

Que d'aqui avant negu sartre, ni parayre, ni pelisser, no gaus retre vestidures, ni draps, ni paradures, ni peyls, que liuratz li sien en comanda per los venedors, als compradors d'aqueles causes ni ad altres[1] hom per eyl, entro que'l venedor sia pagat, e senes sa licencia. Lo qual venedor, sia draper o parayre o pelisser o argenter o cedera[2], que escrischen o fassen escriure en lur libre, en presencia del sartre o d'aquel en qui les dites causes serien liurades en comanda : la qual escriptura, feyta en lo dit libre e feyta fer per lo crehedor, sia cresedora ayxi com escriptura publica.

E qui contre aquestes causes o alcuna d'aquestes fara, pagara de pena x. s, e estara arremenat a la Cort entro que lo comprador aja pagat lo preu al crehedor de les dites causes que li serien stades comanades per eyl.

(*A la suite*)

Ordonament que hom no fassa palers dins los murs veyls[3]

Mana lo batlle del S. Rey a tots cominalment, que nul hom no gaus fer paler ni ajustar paila, en nula casa que sia dins los murs vels, ni fora los dits murs en loch massa perilos.

E aqueyl qui o ffara, que perdra la paila, e'l denunciador aura'n lo terts. (*Ordinac.,* I, fº 29, rº.)

Pridie nonas octobris anno dni m. ccc. v.

Ffo adordonat per En Simon Cadeyl batlle de Perpenya, que negu no gaus vendre venimia del viyer[4] de Mayloles,

[1] Il faudrait *altre,* et la lettre *s* n'a été amenée que par la voyelle initiale ou *h* muette du mot suivant.

[2] Il faudrait sans doute *ceder ; cedera,* « ouvrière en soie. »

[3] Les *vieux murs* de Perpignan ne comprenaient que la paroisse Saint-Jean. La nouvelle enceinte, dont on ne connaît aucune mention avant 1287, comprit les futures paroisses Saint-Jacques, la Real et Saint-Mathieu, qui entourent la paroisse primitive Saint-Jean, à l'est, au sud et à l'ouest.

[4] Lisez *vinyer,* « vignoble. »

d'Orla, de Canoes[1], de Toluges, del Soler, de Polestres ni de negu altre loc qui sia d'aquela part, sino a la plassa qui es prop l'alberch qui fo d'En Laurens Redon.

Item que negu no gaus vendre venimia de Bajoles, ni de Casteyl Rosseylo, ni de Saleles, ni de Cabestayn,[2] ni de Vilanova[3], ni de nul autre loc qui sia d'aquela part, sino a la plassa que es acostumada de vendre, so es assaber, de la casa d'En R. Gavela entro al canto del alberch en que esta En Morrut sabater; e del dit canto aval vers la Plassa dels Richs homes[4], negu no gaus vendre de la dita venimia dels dits lochs, ni negu no gaus vendre venimia de I. loch per altre. E aquell qui aquest manament passara, perdra la venimia e'l denonciador aura'n lo terts. (*Ordinac.*, I, f° 31, v°.)

Ordonament de la fusta e dels cayros e dels teules, que deuen cobrar aquels qui venut o an, si no son pagats, part totz altres crehedors

Die jovis ante festum Beati Anthonii anno dni m. ccc. v. Dns Rey voluit et ordinavit, etc. (*Ordinac.*, I, f° 20, v°.)

Ordonament de la lana, que hom no la gaus trer de Rosseylo ni de la terra del S. Rey, ni bestiar per tondre

Quarto idus febroarii anno dni m. ccc. v.

Ffo adordonat de part d'En Simon Cadeyl batlle, de manament del S. Rey, que no-y aja negu, per ardiment que aja, qui gaus trer de la terra del S. Rey, so es assaber, de Rosseylo e de Cerdayna e de Confient e de Vallespir, per mar ni per terra, lana, ni bodrons, ni aynins, ni remes, ni neguna altra lana en peyl o senes peyl, ni lana filada ni a filar. E qui contre aquest manament passara perdra la lana e les peyls, de la qual pena lo denunciador aura la terssa part.

(*Ordinac.*, I, f° 17, r°.)

[1] Canohes, Toluges et le Soler, villages autour de Perpignan, à l'ouest.

[2] Cabestany, à l'est de Perpignan, patrie du troubadour Guillem de Cabestany.

[3] Vilanova-de-Raho.

[4] La *Plassa dels Richs homes* est aujourd'hui la place de la Loge.

XXVII

(1306)

Quinto kls madii anno dni m. ccc. vi.

Ffo adordonat per En Simon Cadeyl per manament del S. Rey, que negu hom d'aqui anant no gaus vendre la paralada[1] de la fusta pus avant de VII. s.

Item la miga parelada, oltre III. s VI. d, e Iª fila doblencha oltre II. s.

E qui contre fara, perdra lo venedor la fusta e'l comprador lo preu, de la qual pena aura lo denunciador lo terts.

(*Ordinac.*, I, fº 20, rº.)

Iii. kls madii anno dni m. ccc. vi.

Ffo adordonat de part del batlle d'amont dit, de manament del S. Rey, per so que frau no's poges fer, que nul hom de les terres del S. Rey qui aja bestiar no'l gaus tondre fora les dites terres del S. Rey, ans l'aja a tondre dins les dites terres. E qui contre fara, perdra la lana e'l preu valent, de la qual pena lo denunciador aura la terssa part.

(*Ordinac.*, I, fº 17, rº)

Ordonament dels alongers[2] que'l S. Rey fa ad alscuns, e'n qual[s] causes s'enten.

Xvi. kls julii anno dni m. ccc. vi. Cum nonnullis tam officialibus nostris quam creditoribus et debitoribus in dubitum (sic) *verteretur que debita intendimus elongare,* etc.

(*Ordinac.*, I, fº 35, vº.)

Pridie idus septembris anno dni m. ccc. vi.

Ffo adordonat per lo S. Rey, que negu jutge ordinari del S. Rey, que no lev messions de les partz ni altre, mes tant solament deja aver sert salari del S. Rey, de alcun feyt que li sia vengut d'avant, quant que'n fes composicio o no. E que

[1] Lisez *parelada*, pour *parellada*.

[2] Sursis, délai.

aysso deja jurar al comensament del regiment de son uffici. E qui contre aysso fara per si o per altre, que [pac] a quatre dobles e reta tot so que'n aura pres, e sia donat a la almoina del senyor Rey, et aquel que li o daria pac a tres dobles a la dita almoina, et encara que sien sotz mesi[1] a la pena de dret.

(*Ordinac.* f° 21, r°.)

Ordonament del bosch de Perelos[2].

Anno domini m. ccc. sexto.

Aquestes son les primeres crides, primerament a Opol e a Pereylos, e manament a Junegals[3].

Aquest aordonament d'aval escrit feren los consols e'ls prosomes de Perpenya ab volentat del senyor Rey.

Auiatz totz que mana lo veger del S. Rey als estrayns e als privatz, que no n'i aga negu ni neguna, per ausar[4] que aja, que gaus talar ni ramar[5] a obs de bestiar en tot lo bosch de Pereylos ni d'Opol, sotz pena de LX. s. — *Item* nul hom ni nula femna no gaus metre bestiar, d'aquest dia present entro que x. ayns sien passatz, en la devesa que es termenada e en clausa dins aquestz termes, so es assaber : del Roue[6] d'Opol pujan per la teneson amont d'En R. Marti, e puxs puja ves ponent tro al cortal d'En Graciana, e d'aqui va tot dret tro a Coma Savina, e de Coma Savina puja per lo torrent amont que puja ves lo fren (*sic*) dels coloms ; e de les altres partz afronta ab lo bosch de Pereylos. E tot hom qui aquest manament passas, pagaria per bestia grossa XII. drs e per bestia menuda IIII. d.

[1] On trouve encore en catalan, au XIV° siècle, de fréquents exemples de pluriels masculins en *i;* ces pluriels se sont conservés dans le Capcir et le Donazan.

[2] Perellos, petit village du Roussillon, sur la frontière du Narbonnais, siége d'une vicomté. La commune de Perpignan y possédait une forêt dès le XIII° siècle.

[3] Ginegals, ténement inhabité, à l'ouest de Perellos.

[4] Audace. Ce mot est employé ailleurs comme adjectif.

[5] Cueillir de la ramée ou branchage.

[6] Rivière appelée aujourd'hui *lo Robul.*

A Tautaull, e Vingrau, e Tura [1], e Ribes autes, e Aspira.

Auiatz totz que mana lo veger del S. Rey a totz los estrayns e al[s] privats, que no n'i aga negu, per ausar que aia, que gaus talar ni ramar ni metre nul bestiar en lo bosch o garriga que es enclausa dins aquestz termes, so es assaber : del terme que es a xx. canes de Montpeller sobre i. gran quer [2] que ha en lo conch de Vingrau ribe lo cami rial a part de jos, e d'aqui va tot dret entro a i. terme qui es sobre lo cortal d'En R. Marti a ii. canes de Montpeller, e d'aqui va ad autre terme qui es aqui epres [3] en la garriga, e d'aquel tro a I[a] gran socha [4] d'autzina en que ha [I[a].] crou, e d'aqui tot dret tro a i. autre terme que es en la riba del pendent de la Coma dels Tors, e davala tro al sol de la dita coma, e d'aqui va tot dret entro al cap de la coma del cortal d'En Sach; e pus, tot dret per la Plana de la Taxonera tro al cap del aygavers deves Espiran, e del dit loc ve tro a la Plana del Far, e de la dita plana va tota ceda tro [5] a la rocha del Morr, e del dit Mor va conclusen tot Pug Lebros ves Vingrau aytant co'l bosch s'esten ad aval, e torna al dit terme [6] que es xx. canes sobre'l quer dit que es en lo conch de Vingrau, en axi que'l cami rial roman tot fora la dita devesa. — E tot hom qui aquest manament passes, pagaria per taylar o ramar LX.s ses tota merce, e qui y men[aria] bestia, per bestia grossa xii d., e per menuda iiii. d.

E aquesta devesa del bestiar durara d'aquest dia present entro x. ayns sien passatz.

Item adordonaren los d'amont ditz prohomes, que en la tayla o tayles que hom fara en los ditz boschs negu bestiar no-y entre de x. ayns que la tayla o tayles seran feytes.

[1] Tura, village entièrement détruit, sur la rive gauche de l'Agli, en face de Rivesaltes.

[2] *Quer*, rocher; mot celtique.

[3] « Et proche »; il faut sans doute *apres*.

[4] Souche, tronc. Le mot *elzina* ou *alzina* (chêne vert) est déjà employé en Roussillon au IX[e] siècle; il paraît se rattacher au berbère *zin* ou *cin*.

[5] Le mot *ceda*, « soie » semble désigner ici « une ligne droite » et répond assez à la locution « suivre le fil de l'eau ».

[6] Borne, limite.

Item adordonaren per manament del S. Rey, que nul hom estrayn ni privat no gaus taylar, en los d'amont ditz boschs o deveses, barches ni nula autra fusta perta[n]yens ad autres vaxels de mar, sino tansolament en la tayla que sera adordonada per taylar l'ayn : e que en aqueyxa la pusquen talar e penre, on que la-y troben, ab que la taylen I. palm pres de terra.

Item adordonaren que negu hom no gaus taylar ni ramar ab negu ferrament en negu loch dels ditz boschs qui son estimatz per tayles e adordonats per deveses; exceptat tant solament, que homes d'Opol o de Pereylos pusquen taylar e penre manechs, dentals e autres asines d'aper, etagmatz[1] a lur us, on que les troben en la tayla que sera adordonada per fer l'ayn e no en negu autre loch dels ditz boschs, sino boyx que poden pendre a obs de cobrir on que lo-y troben, e le[n]ya secha a lur us tan solament, ab que no la'n porten ab besties.

Item adordonaren que les autzines e'ls autres arbres que ara son croades[2], ho hom hi croara ho y senyara d'aysi avant, romangen tota ora, que nul hom d'aquels que y seran adordonatz per taylar ni autre no les[3] tayl ni desfassa los se[n]yals que y son.

La qual ordonacio, quant foren vengutz dels ditz lochs, los ditz prohomes mostraren e leseren[4] d'avant lo senyor Rey e son cosseyl, e Eyl volch e mana que tot so que'ls davant ditz avien adordonat axi co d'amont es escrit sia ferm e aiya tenguda per totz temps; et encara, a major fermetat, pausa aytal pena, que nul hom no gaus taylar ni ramar a negun loch dels d'amont ditz boschs o deveses sotz pena de LX. s,

[1] Mot inconnu et sans doute mal écrit. On peut lire *e traginatz* (et traînés ou voiturés pour leur usage), qui du moins aurait un sens, ou plutôt *estimatz*.

[2] Pour *croats?* (qui sont marqués d'une croix).

[3] Il faudrait *los*, se rapportant au masculin *arbres*, mais il est possible que, dans la pensée du rédacteur, *les* se rapporte au féminin *autzines*, de même que *croades*.

[4] « Ils lurent », de *legir* (lire).

sino aquels qui seran adordonatz per fer les tayles, exceptatz aquels que d'amont avem nomenatz.

Item que negu hom no gaus metre bestiar menut ni gros, aixi co d'amont es dit, e, si ho fasia, pausa-hi tal pena que pag per bestia grossa XII. d e per menuda IIII.d; de la qual pena vol que n'aga lo bander que·y sera mes per son Veger, la maytat, e l'autra maytat que sia mig per mig entre Eyl e'l senyor de Pereylos, quant a sso que es del terme de Pereylos. Quant als autres lochs, vol que tota la dita meytat sia seua entro[1] que al re n'aja adordonat. (*Ordinac.*, I, fº 36-37.)

(***Publication pour la ferme des revenus royaux de Tautahull, annexée à l'adjudication faite le 2 des ides de janvier 1306.***)

Quis qui vuyla comprar la renda de Taltauyl[2] aura asegurar sso que-y prometra al senyor Rey, e paguar lo preu per termes, so's asaber la tersa part a Nadal, autra a Pascha e altra a la fi de l'ayn, — e que sia batlle e [dega] metre batlle per la sua ma sufficient.

Pero rete hom de la dita renda totes justicies criminals, e si per aventura diners ixien d'aqueles, que'l comprador que n'aga la VIIª part, levades messions de juge e de scriva e d'avocat.

Item ne rete hom aver trobat, e escauytes, e feus, e lausime d'aquels, e exils de perssones, e bans posatz per lo senyor Rey ho per ssos hoffecials, e comfiscacions, e reempssons d'omes e de femnes, e entesties, e exorquies, e acaptes e bens d'ireges.

E fem aquesta venda d'aquest sent Johan de juyn qui ve a tres ayns, sal dret d'altruy, si ges n'i a. E no volem eser tengut de guerra.

E enquara, que quis qui la compre, que aga a lixar les asines dels molis en aquela vallor[3] e en aquela condissio que les

[1] Mss. *entre que*.

[2] Tautahull, improprement appelé Tautavel par les documents officiels, est le dernier village du Roussillon près d'Estagell, sur les limites des pays de Fonollet et de Pierrepertuse.

[3] On a déjà vu que les scribes catalans du XIVᵉ siècle doublaient sou-

reebra. E enquara, que aga a lixar la vixela del celer en aquela condissio que la reebra, e enquara a retre l'arnes que reebra qui es al dit castel.

(Original. — *Procuracio real de Mallorca*, A, f° 64; archives du dép. des Pyr.-Or. — B. 21.)

Ordonament de les donzeles qui prenen marit sens voluntat de lurs parents

Tercio kls octobr. anno dni m.ccc.vi

Cum plures regni nostri... temerario ausu domicellas et proborum hominum filias seducendo, etc. *Tractatores vero talis motrimonii pena simili feriantur.*

E ya sia que tart[1] s'esdevengua que home sia desebut per femna o per femnes, en semblant cas tota hora, si s'endevenia, s'en seguescha semblant pena en els e'n totz aquels qui aurien tractat aytal matrimoni.

(*A la suite*)

Ordonament de les dones e donzeles, quines paradures e quins ornaments degen portar

Ordona lo senyor Rey de Malorcha, que neguna dona ni donzela de tota la sua terra de Rosseylo ni de Vallespir, ni del comtat de Cerdanya, d'aqui anant no gausen portar en nuyla vestidura aur, ni argent, ni perles, ni peres precioses ; sino tant solament que pugen portar, per lo tayl del cabes e de les escotadures dels cotz e de les flotxes e de les garnatxes e de les altres vestidures e'ls puxs[2] dels gardacors e de les goneyles, argent blanch o daurat plan o enbotit[3].

Item pugen portar en lo cabes III. o IIII. parels e mig o mes

vent la lettre *l*, à la fin ou au milieu du mot, sans que rien puisse justifier cet usage. On a toujours dit et l'on dit encore en catalan *valor*, sans mouiller la lettre *l*.

[1] Ce mot signifie ici *rarement ?*

[2] Il faudrait *e als puyns* (pour *punys*).

[3] En relief, « gonflé. »

de membretz de argent dauratz, o botons, ab que no costen oltre xx.s, o altre ornament de ceda o d'als que costas meyns que aquest.

Item pugen portar maneges de camises obrades o garnides de seda.

Item que les donzeles pusquen portar una via de fres de lis o de vergeta que's ret dobla, part les escotadures, en les flotxes e garnatxes e cots e les goneles, e que pugen vestir mitats.

Item que neguna dona no gaus portar en manteyl afiblals (*sic*) d'aur ni d'argent, ni taixels, ni cadenes, d'aur ni encara d'argent, qui pesen oltre xii. onses. E, part ayso, pugen portar per lo tayl del manteyl d'enant [1], argent blanch o daurat plan o enbotit; e que en los taxels no aja perles, ni peres precioses, ni ermauts, que costassen mes que si eren d'argent, e que les cadenes no ajen mes de iii. cames blanches, unisses e triades una de altra; exceptatz los botons e'ls taxels e'ls afferadors [2], que pugen esser daurats; e puschen portar altres ornaments que costassen meyns que aquest[s].

Item que tota dona puga portar sauena d'aur o d'argent testa [3] ab seda, mas que no-y pusquen mesclar perles, ni peres precioses, ni negun sobre pausament d'aur ni d'argent, ni portar perles per garlandes ni per nuyla altra manera.

Item que neguna dona ni donzela no gaus portar en neguna manera, en capa ni en manteyl redon, aur ni argent ni perles ni peres precioses ni altre sobre pausament, sino tan solamen per lo tayl d'avant e per lo capero e per les aletes, argent blanch o daurat, so es paletes e granels, o paradura enbotida d'argent daurada, valent al mes, en manteyl redon xxx. s, e en la capa al mes l. s.

Item que pugen portar, en lo peylot e'n lo cot e flotxes e garnatxes e en altres semblantz aquestes, botons e granels e pometes, o que's vulen, sol que no costen oltre xx. s entre

[1] Par-devant.
[2] *Affermadors ?* ou *afferradors*.
[3] Tissue.

tot; c'n la botonada puschen portar la paradura aytal co per lo cabes sera.

Item que no gausen portar neguna vestidura de drap d'aur ni d'argent ni de seda ni de velut, sino drap de lana, en lo qual entenem camalot, de qualque color se vulen, e sendat per folradura sots [1] altre drap de lana, e brials ab lista de grana; e que'l drap no sia traucat, ni entretalat, ni barrat. Empero sia listat, si's volen, de veta o de corda de seda.

Item que no porten pena de arminis.

E en aquestz capitols no entenem femnes soldaderes [2].

Item que les donzeles pusquen portar garlandes de perles o de que's vulen, de valor tro a xx. s e no mes; mas que neguna, pus aja marit, no gaus portar garlanda.

E ayso vol lo senyor Rey que sia observat per tots los homes e les fembres de les sues terres d'amont dites de vila, e per homes de sa casa e de son Conseyl.

Item ordona lo senyor Rey que nul hom ni donzela de vila, ni de son alberch ni de son Conseyl, no gaus d'aqui anant vestir, ni nula persona ad els vendre per vestir, drap ni vestidures de Fransa o d'altra terra que cost la cana de Montpeler oltre L. s Barchen, ni encara, si [eren] vestidures d'aytal drap o en que ages ornaments vedats, no les gausen vestir. Mas si es drap que sia feyt o adobat en les sues terres d'amont dites, no aja for; mes, que tots se ajen a vendre a cana de Montpeler, e que's canen jasen doble sobre tauler, e que s'i donen tornes aixi com a Montpeler. Mas, drap de li, e brus, e draps de cadirs stretz, se pugen vendre ad alnes aixi co es acostumat.

E'n ayso no entenem novies, ans vol lo senyor Rey que pugen portar aytal drap con volran.

Item que negu sartre ni altra persona no gaus talar ni cosir neguna d'aquestes causes vedades, sots pena de c. s Barch. qui seran partits aixi com d'aval se conten.

Item que totes vestidures qui ara son feytes, en que ha garniment d'aur o d'argent, fres, o altres causes vedades de sus

[1] Mot mal écrit et douteux; le ms. semble porter *jots*.

[2] « Soudoyées », femmes publiques

dites, sien desgarnides d'aysi a la festa de Ascencio de maig, e d'aqui enant que les puschen portar aytant com lur placia, servan la ordonacio d'amont dita quant als ornaments.

Item que les sauenes e altres ligaments de perles o d'als qui ara son feyts, se puschen portar aixi garnides con ara son, tro a la dita festa de Ascensio.

E en totes aquestes causes entenem Juseus e Juseues.

E qui contre aquestes causes vedades de sus dites fara, pagara de ban per cascuna vegada xxv. lbrs Barch. de les quals aura lo S. Rey lo terts, e la obra cominal del loch [1] lo terts, e'l acusador l'altre terts.

E aquesta pena se pagara del eixoal [2] de les dones cant a ayso que pertayn a eyles, e dels homes de so que a els pertayn.

Apres ayso, xiii. dies del mes de desembre en l'ayn de m. ccc. viii., etc. (*Ordinac.*, I, fº 25, vº—27.)

Xiii. kls novembr. anno dni m. ccc. vi.

Ffo adordonat de manament del s. Rey que d'aqui avant, cascun ayn, lo batle ab los conssols meten a pesar e a jutgar la carn del masel ii. homes bos e dignes de fe, los quals sien renovelats cascun ayn a sent Johan de juyn.

(*Ordinacions*, 1, fº 39, vº.)

De fer deveses.

Pridie kls januarii anno dni m. ccc. vi. dominus Bern. Brandini judex curie vicarii, etc. (*Ordin.*, I, fº 69, vº.)

[1] On voit que cette ordonnance n'était pas faite spécialement pour la ville de Perpignan, mais pour tous les lieux des comtés de Roussillon et Cerdagne.

[2] Ce mot est écrit ordinairement *eixoar*, ou *exoar*; on trouve même *exouar* (du latin *uxorium*, dot de l'épouse).

XXVIII

(1307)

Ordonament quals penyores son exceptades, que no son pe[n]yorades per deutes que hom deja.

Xvi. kls madii anno dni m. ccc.: vii.

A declaracio de la ordinacio del senyor Rey feyta sobre'ls deutes a destre[n]yer, en la qual avia exceptades motes[1] de causes en general e en especial que no fossen pe[n]yorades ni preses per alscuns deutes, mana lo s. Rey que'n sien exceptades les causes que's segeixen.

Primo, tot lo bestiar arech[2], e vedels e polins qui segueixen lurs mares que aren ; — item, totes asines de arar e de cavar ; — item, cavals e altres cavalcadures de tots aquels qui les tenen ni les an acostumades de tener per lur honor e per lur cavalcar.

Item, armes de tot hom, si donchs no era hom qui les teng[u]es per vendre.

Item, vestidures, quals que sien, pus portades o vestides les aja publicament ; empero, apres mort d'aquel o d'aquela de qui serien les vestidures qui romases seran, pusquen aqueles vestidures esser liurades per la cort per sos deutes, aixi com altres causes qui liurar ho vendre se pusquen per deutes ; — *item,* draps de lits, aixi empero com comunament en ivern e en estiu los tenen e'ls an acostumats de tenir en lurs lits e de lurs compayns ; — *item,* asines de cosina de ferre e de fust, a esgart de la cort, segons la condicio de les persones ; —*item,* draps de lits, en general, de hostalers.

[1] Pour *moltes.*

[2] Ce mot, que nous avons déjà trouvé avant cette date, dérive du latin *aratorius* et aurait dû, d'après l'étymologie, s'écrire *areth* plutôt que *arech*; mais le catalan a changé le *t* en *c* ou *g*, et l'on dit au féminin : *una bestia ariega* (une bête de labour).

(*A la suite*)

Ordonament dels loguers dels alberchs, e'l loguer per quins termes se deu pagar

Primo, car[1] alscuns contrasts e duptes venen en cort sobre alscunes costumes escrites e sobre alscunes usanses servades no escrites, per loguers d'alberchs, declara lo senyor Rey que tot loguer d'alberch qui per pag[u]es se deja fer, que sia entes a pagar per II. pages de mig ayn en mig ayn si a cap d'ayn se fa, si altres covinenses donchs no avia entre aquel qui l'alberch penria a loguer ab aquel qui'l logaria, les quals covinenses sien servades. E que, per loguers dels alberchs, aquels de qui seran los alberchs pusquen usar de la costuma, e que sien pagats d'aqueles causes que trobaran al alberch, que sien empero d'aquel qui aura pres l'alberch a loguer, d'anant tots crehedors ni mulers ni altres.

Item, que tot alberch que sia logat ad I. ayn o mes, que dins lo temps, o apres VIII. dies seg[u]ens, degen aver denunciada sa volentat la I. al altre d'aquels, so es assaber, aquell de qui es l'alberch al logader que no'l li enten anant a logar, o lo logader a el, que no'l li enten pus anant a logar ni retenir. En altra manera, si dit no avia sa volentat la I. al altre dins lo temps d'amont dit, que, passat aquell temps, que sia entes que l'alberch sia refermat e relogat per l'ayn seg[u]ent per aquell loger que d'abans l'avia tengut, e pagat per ayn. Empero, entenem que'ls VIII. dies se degen pagar per lo logader ad aquell de qui es l'alberch, si'l desempara; e, si'l reten, l'ayn seguent sien comtats.

Quatuor ex causis conductor ab hosp[it]e fugatur :
hospiti si sit opus /, vel si domus reparetur,
canone detento perverse /, sive moretur.
Item si possessio locata vendatur, quia emptor potest habere.

[1] Il existe quelques feuillets d'un manuscrit de la même époque que le *Livre I*er des *Ordinacions* (1311), mais écrit avec beaucoup plus de soin et surtout plus correct. D'après les fragments qui se sont conservés, c'était un recueil d'ordonnances du premier roi de Majorque, et on y trouve la preuve que le livre des *Ordinacions* n'a donné qu'un extrait de l'ordonnance *de logueriis hospiciorum.* En effet, l'un des fragments dudit mns. commence

(*A la suite*)

Ordonament dels te[n]yeyres

Adordonaren los sobrepausats dels parayres e dels te[n]yeyres de la vila de Perpenya, per to[t] Rosseylo e per Cerdanya e per Vilafrancha de Conflent e per tota la terra del senyor Rey de Malorcha, que no sia negu te[n]yeyre qui gaus te[n]yer negu drap de lana a vert sino ab gauda.

Item que negu teyneyre no gaus te[n]yer negu drap adobar[1] a blau, si doncs no era sarga, sal de unes caus[s]es ; — e que no gaus teyner negu drap que sia d'altre color a negre, si doncs no devia esser negre de tot ; — e que negu no gaus te[n]yer negu drap de vermeyl a bruneta.

Item, que negu te[n]yeyre qui tenga de peyrussa escarlatats ni rosses, no gaus maestregar neguns draps ab senra ni ab caus.

Item que negu teyneyre no gaus teyner negu drap que sia grog a vert, e que cascu teyneyre don les colors complida-

ainsi, au haut de la page: *a son profit e pac ne hom so que deu. Item car alcuns contrasts e alcuns duptes venen en cort sobre alcunes costumes scrites e sobre alcunes usanses servades e no escrites per loguer d'alberche, que per pagues se deya fer. que sia entes a pagar per does pagues de mig en mig ayn*, etc. Le texte est ensuite le même jusqu'aux mots *sien comptats,* après lesquels vient une ordonnance du 1er octobre 1307.

La suite du texte offre, d'ailleurs, les variantes suivantes. Pour le premier article : *no havia, — aquell qui — ab aquell qui'l li logaria — fossen cervades, — per loguer del alberch — d'avant tots autres cresedors e mulers en la vila de Perpenya.* Pour le second article : *a* I.*ayn ho a mes — seguents — haver — sa volentat e dita la un al altre — asaber d'aquel — l'alberch a loguer, que no li — enant a loguar, o'l logader ad ell que no'l enten pus a loguer retener. — si dita no havia — la un al altre — temps d'avant dit, que, passat aquell, que sia — refermat o relogat — d'abant l'avia tengut a pagar per ayn. — e, si'l reten, al ayn present sien comptats.*

[1] « Que nul teinturier n'ose teindre en bleu aucune étoffe à apprêter. » Ici, comme dans un autre texte déjà cité, *adobar* serait équivalent d'*adobador* (*Revue des lang. rom.*, V, pag. 97) ; mais M. Paul Meyer (*Romania*, 1874, pag. 313) pense que la leçon est fautive. Je le veux bien, et, dans ce cas, il faudrait lire ici : *tenyer negu drap ne adobar a blau,* ou bien *drap adobador a blau.* Cette faute, si faute il y a, se rencontre assez souvent dans les manuscrits catalans du XIVe siècle.

ment als draps tot aixi com adordonat es per los dits sobrepausats ; — e que negu no gaus te[n]yer negu drap de lana a groc, sino ab gauda.

E qui contre aquestes causes fara qui d'amont son dites, pagara per pena per cascuna vegada L. s, de la qual pena aura lo denunciador ad obs del mester la maytat, e la cort l'altra maytat.

(*A la suite*)

Ordonament que cascu parayre aja asines de tirador[1], e que no toc les altres.

Ffo cridat de part del batle del S. Rey, que nul hom qui aja tirador o tiradors, aja ses asines complidament en aquell tirador e tiradors pertanyens, e que negu no gaus [tocar] ni penre autres asines senes volentat d'aquell de qui seran. Exceptat barra de cap, a tornar, si la trobava jasen en *los camps dels tiradors:* e'n altra guisa, no.

E qui contre fara caia en pena de II. s, de la qual pena aja la cort la maytat, e l'autra maytat agen los sobrepausats del mester, ad obs del cominal del mester de la pareyria (*sic*).

(*Ordinacions*, I, f°s 23 et 24.)

Ffo [2] adordonat de manament e volentat del S. Rey, que nul hom no gaus entrar en pocessio de compra que fassa de cens ni de possessions, en tro que avengut se sia ab lo senyor per qui lo cens o la pessessio se tenra.

E qui contra aquest manament passara, lo senyor per qui's tenra lo cens o la possessio que comprada auria, la's penria aixi com per comes. (*Ordinac.*, I, f° 10, v°.)

Ordonament en quals fires puscha hom esser g[u]isat, e'n quals fires no, per deutes

Idus junii anno dui m. ccc. vii. — Cum signifficatum fuerit D. Regi Maiorich. quod mercatores, etc.

(*Ordinac.*, I, f° 35, v°.)

[1] Lieu pour « tirer » ou étendre les draps. Les *tiradors* des pareurs de Perpignan étaient situés près de l'église Sainte-Marie-du-Pont, sur la rive droite de la rivière de la Tet.

[2] Il y a une ordonnance royale sur le même objet, du 8 des cal. de mai 1307, dans le *Liber stillorum*, f° 133 (Arch. dép.).

Ordonament que no sien pagades messions al primer pleyt

Anno dni m. ccc. vii. in principio presentis mensis octobris cum Bernardus de Aldiarde, etc. (*Ordin.*, I, f° 8, r°.)

Ordonament de portadores de lana, e de draps crus.

Sexto idus novembris anno dni m. ccc. septimo.

Adordona lo batle del S. Rey ab volentat dels sobre pausats dels tixedors e dels parayres, que d'aqui avant neguna portadora[1] no gaus pendre de son salari de una dobla [2], per portadures, cor II. drs del comprador, e del venedor altres II. drs; — *item*, que no gaus penre per corratadures de III. pugesals de lana, del comprador [e] del venedor, de cascu [sino] I. dr.

Item que nuguna portadora no gaus corratejar ni portar draps, ni lana filada ni a ffilar, entro que aja jurat a la cort em poder del batle, e dada fermansa de so que hom li liurara. E que neguna portadora no gaus fer (*sic*) draps de nul altre hom, sino d'aquel de qui sera, per so que no s'i fassa negu frau. E que ajen a jurar cascu ayn a Sant Johan de juyn em poder del batle, denant los dits sobre pausats, que no fassen contre los dits stabliments.

E qui contre aquestes causes o alcuna d'aquestes fara, pagara de pena per cascuna vegada v. s, de la qual pena auran la maytat los sobre pausats dels dits mesters ad ops del comu de lur mester, e l'altra la cort.

(*Ordinacions*, I, f° 21, r°.)

Ordonament dels esserments[3] a pendre per les vi[n]yes

Xviiii. kls januarii anno dni m. ccc. vii.

Ffo adordonat de part del veg[u]er e del batlle del S. Rey e manat als dins e als de fora, que negu resclauser [4] ni altre hom, d'aqui anant, no gaus levar ni penre de vi[n]ya ni d'altre loch exerments, entro se'n sia avengut ab aquell de qui seran. E qui contre fara, estara a causiment del senyor.

(*Ordinac.*, I, f° 31, v°.)

[1] « Porteuse », commissionnaire.

[2] « Doublée, couple. » On a ajouté *da*, d'une autre écriture : *doblada*.

[3] Mns. *de les serments*.

[4] Chargé de faire ou de garder les *resclauses*, ou digues et barrages pour les ruisseaux d'arrosage.

Ordonament que hom no gaus comprar en i.ayn cor M. velers de lana, eque hom no puscha trer de la terra del S. R. a[n]yns e lana estra[n]ya, aixi com aval se seguexs.

Xvii. kls januarii anno dni m. ccc. vii.

Manen lo veguer e'l batlle del S. Rey als dins e als de fora, que nul hom no gaus comprar en j. ayn oltre M. velers de lana d'aquestes terres, en los quals sia comptada tota lana d'anyis e de bodrons e de remes e tota altra lana, en aixi que entre tota no passa la soma o la quantitat de M. velers.

E qui contre fara perdra la lana tota, de qualque condicio sia o con que sia apelada, que li seria trobada ni saubuda per j.ayn, part los dits M. velers o la quantitat d'aquels. E d'ayso aura lo denunciador lo terts [1].

Item manen que nul hom estrayn ni privat no gaus de la terra del S. Rey trer lana alcuna : mes empero aynins e bodrons e remes, mercaders de la terra del senyor Rey tant solament, e no altres, hic pusquen trer, ab que sia sert que sien estades comprades e portades de fora la terra del S. Rey. E d'ayso se n'a a fer fe per letra del batlle d'aquel loch de la terra del S. Rey qui sera pus prop de les en contrades d'aqueles partides, con fora la terra del S. Rey seran portats los a[n]yins e bodrons e remes : la qual letra per aquel batlle sia remesa a'N P. Arbussols, tixedor de Perpenya, qui ad asso es establit. E pus que ad eyl, o a son successor a'n aquel ofic ; per ladita letra sera ferm que sia portat fora la terra del S. Rey, fassa letra de licencia que per mercader de la terra del S. Rey puscha esser treyta fora la terra.

E si alcu per altra manera, sino per aquesta, alcuna lana o peyls ab lana assaiava de trer fora la terra del S. Rey, que perdria tota aquela lana e seria comesa a la cort, exceptada la terssa part, de la qual aura lo dit P. Erbussols la mitat, e l'autra mitat aura lo denunciador.

Item manen que nul hom no gaus bestiar ab lana per tondre trer de la terra del S. Rey, ni ad alcuna persona estra[n]ya o fora la terra del S. Rey vendre, ni trensportar [2] per neguna

[1] Cet article fut aboli par les consuls de Perpignan, le 19 avril 1379.

[2] Lisez *transportar*.

manera lana de bestiar qui estie ni pasture en la terra del S. Rey. E qui contre fara, perdra tota aquela lana e'l preu e la valor d'aquela, e d'ayso aura lo denunciador la terssa part.

(*Ordinacions*, I, f° 17, v°.)

XXIX

(1308)

(*Albara* ou criée et mise en vente des biens et revenus de feu Pierre Lauret, achetés par le domaine royal de Majorque, le 6 des calendes d'avril 1308.)

Entenen a vendra[1] los manomessors del testament d'En P. Lauret, la sisena part del deuma d'Orbayña[2], aixi co es de blat de qualque liyatge sia, de vi, de lana, de carnalatge, de pols, e de porcels, e d'ayels, e de cabritz, e de totes autres causes de que sia donat deuma en la vila e als termes d'Orbanya.

Item entenen a vendra la terssa part dels agrers de blat e de vi, de la pastura que es apelada Belurtz que es al termenal de Orbanya, la qual lo dit P. Lauret en aquel loch, en temps que vivia, prenia e recebia.

Item lo cens que'N Bñ Torrent d'Orbanya fasia al d'avant dit P. Lauret, so es assaber I. quarton de civada a mesura venal per cascun ayn, e miga gallina: lo qual Bñ Torrent era home propi del d'avant dit P. Lauret ; — lo cens que'N Johan de Reixach... fasia, II. s et I. dr censsals per cascun ayñ, e la terssa part de mig quarton de segla que fa ensems ab En Johan so nebot....; — lo cens que' N R. Paleres fasia, la terssa part de v. migeres d'ordi, e la terssa part de miga gallina, e la terssa part del forescapi de vendes, si neguna lo'n fasia de

[1] Les extraits de cette « affiche », écrite à la Cour du roi de Majorque, donnent l'orthographe officielle de l'époque. On remarquera, entre autres, les mots *vendra* et *molra* (à l'infinitif), écrits toujours pour *vendre* et *molre;* ce qui prouve que, de tout temps, l'*a* final féminin catalan n'a été qu'un *e* muet français.

[2] Le lieu d'Orbanya et celui de Nohèdes, dont il est question plus bas, sont situés dans la vallée de Conat, en Conflent, dont la seigneurie appartenait alors au roi de Majorque.

ses possessions ; e'l dit P. Lauret avia la terssa part al dit R. Paleres, e deu molra al moli d'En P. Lauret, en que lo dit P. Lauret avia lo tertz.

Item lo cens que Na Boneta Urgela fasia.. I. gallina e forescapi de la terra per que fa la gallina ; — lo cens que' N R. del Prat, fil de Na Stephania Cosina, fasia....;—lo cens que'N P. Rocha fasia... II. quartons d'ordi a mesura censal.... e II. foguasses, lo qual P. Rocha era home propi del dit P. Lauret ; — lo cens que Na Bra (Berenguera) Beleixa fasia.... la terssa part de VIIII. cesters d'ordi a mesura censal.... e deu molra al dit moli ; — lo cens que'N Jacme Beleixa fasia... e'l dit P. Lauret avia la terssa part en el.....

Item lo cens que'N P. Comte, fil de'N Perpenya Comte, de Nosedes, fasia.... I. miger de segla per lo camp de la Moschatoza, lo qual cens es tengut de fer en temps que ha esplet al dit camp ; — lo cens que' N Jacme Bosser fasia... e lo cens que' N R. Auleseyñ[1] fasia... — lo cens que' N P. Comta fasia... I. cester de segla del cortal de la Moscatosa quan hi a explet.

Item entenen a vendra lo ditz manomessors la terssa part del moli e de la moltura d'aquel, e de l'ort, e dels ferraginals, e del pati, e de les cazes que'l dit P. Lauret avia per endivis ab En R. de Canaveles en la vila d'Orbanya.

Les quals causes d'amont dites, los ditz manomessors enteen a vendra aixi quant es contengut en aquest albara, e en aixi qo'l dit P. Lauret ho prenia ni u avia pres entro'l dia d'uy.

Excepten d'aquesta venda tot lo cens d'aquest ayn present tro a la festa de Martror.

(Original, — annexé à l'acte de vente dans le registre intitulé : *Procuracio real de Mallorca, B*, fol. 2. — Archives dép., B. 22.)

Sexto idus junii anno dni m. ccc. viii.

G[m] Fferran, batle de Perpenya, mana de part del S. Rey a'N P. Ciffre, Brg Barres, Perpenya Pedrolo, Brg Pecoil, P.

[1] Ce nom, tel qu'il est écrit, ne peut être lu qu'*Auleseynn* ; l'acte de vente, rédigé en latin, écrit *Auleseyn*. On ne pourrait écrire qu'*Auleseny* dans le catalan actuel.

Cadayn, Brg Pelicer, parayrès, e a'N Bonet Ysern e a'N Berthomeu Terrats, que els no teng[u]en negu dexeble ni altra persona d'aixi[1] anant que port corona, e ayso que manifestassen als altres parayres. E qui contre fara pagara de pena c. s.

Item fo manat a'N Johan Baso especiayre, e a'N G. Capcir ganter, sobrepausats dels ganters e dels especiayres, e a'N R. Talo especiayre, e a'N R. Barrera, e a'N P. Molera, e a'N Bñ Borges, ganters, que no tengen negu deixeble ni donen a nul hom a gasanyar qui port corona, — sotz pena de c. s per cascuna vegada. E ffo lur manifestat que acsso degessen dir e manifestar als altres prohomes de lus (*sic*) mesters.

Item, lo dit dia et ayn, fo manat per dit batlle e de part del S. Rey a'N Jacme Oler e a'N Nicholau Johan, sabaters, sobrepausats dels sabaters, sots la forma e la pena d'amont dita.

(Le reste de l'acte, rédigé en latin, contient la même notification faite, les jour et an susdits, aux préposés *ministerii sartorie, macellariis, pellipariis, fusteriis, textoribus, et supraposito arqueiadoriorum.* (*Ordinacions,* I, f° 34, r°.)

Tercio nonas julii anno dni m. ccc. viii.

Ffo adordonat que negu no gaus vendre banes[2] a nul hom estrayn qui les trasca fora la terra del senyor Rey. E qui contre fara, que perdra les banes. (*Ordin.* I, f° 30, r°.)

Dilus ii dies de setembre en l'ayn de m. ccc. viii.

Fo adordonat per manament del senyor Rey de Malorches, que totz los homens de Querol e de Quers e de Cort Vassil, aquels empero qui son homens propis del senyor Rey, qui an us de talar lenyes e fusta en lo bosch de Camp Cardos[3] o als termes d'aquel, que de tota lenya que'n prenen e talen per vendre, en lo dit bosch e als ditz termes, sia que la venen dins

[1] Lisez *aci.*

[2] Cornes.

[3] Les droits de pacage, usage des eaux et boisage dans la forêt de Camp-Cardos, avaient été déjà comfirmés aux habitants des lieux de Querol, Quers et Cort-Vassil (dans la vallée de Querol), en 1242, par Jacques Ier, roi d'Aragon.

lo bosch o fora lo dit bosch, paguen e agen a paguar per cascuna somada que-y talaran e'n penran per vendre, I. dr.

Item cascun dels ditz homens qui trascha ni prena aladrigues del dit bosch o termes del dit bosch, paguen e agen a paguar, de I. aladrigua obl, e aixi segons mes e segons meyns. E per cascun dental que trayran e penran dels ditz bosch e termes, de II. dentals obl, e aixi segons mes e segons meyns.

Item cascun dels ditz homens qui tal[1] ni prena e trasca del dit bosch o dels termes, per vendre, cabirons, monals, o cayratz, o pertxes, paguen e agen a paguar per cascuna somada que penran del dit bosch per vendre, IIen dr per cascuna somada.

Item cascun dels ditz homens qui prena e trascha herba del dit bosch e termes del dit bosch, pach e aga a paguar per cascuna somada que'n trayran e'n penran, IIIen dr per cascuna somada.

Item fo adordonat per manament del dit senyor Rey que tot altre hom de la Vayl de Querol qui aga us en lo dit bosch e als ditz termes del dit bosch, qui talen e prenen e trasquen del dit bosch o termes d'aquel alcuna causa de les causes d'amont dites per vendre, paguen e agen a paguar doblen forestage per cascuna causa que'n trayran.

Item fo adordonat per manament del senyor Rey que tot hom qui fassa e trascha e prena selcles del dit bosch o dels ditz termes, agen a paguar e paguen per cascuna somada de selcles que'n trayran, VIen sol. per somada.

E qui contre ayso fara paguara de pena per cascuna vegada L. sol. de la qual pena aura lo denunciador la IIIa part.

(*Procuracio real*, reg. XVII, fo I, ro. — Arch. dép., B. 94.)

Quarto idus septembris anno dni m. ccc. viii.

Ffo adordonat e cridat als dins e als de fora de part del veguer e del batle, que tot masaler e altra (*sic*) hom agen a pesar e a vendre totes les esquenes fresques ab los coyls[2], e'ls

[1] Subjonctif de *talar* ou *tallar*, « couper. »
[2] Mns. *colps*.

lenga[r]s meyns de les leng[u]es, e tots los peus freschs meyns de les ungles, al pes e al for que porch fresch se vendra. E que no gausen trencar los peus per donar a tornes.

Item que agen a vendre e a pesar totes les esquenes ab los coyls[1].— *Item,* los lengars meyns de les lenges salats, al pes e al for que porch salat se vendra.

Item que negun masaler ni altre hom qui vena les dites carns no gaus livar negun greix, ni apartar[2] per si ni per altre, del ro[n]yonal ni d'altre loch, en neguna guisa, per requesta que hom li'n fassa, de neguna bestia, sino de porch aixi con es acostumat, sots pena de x. s.

Item que negun masaler no gaus carn triar ni apartar per venuda a negun Crestian ni Juseu, si dons (*sic*) lo comprador no-y era present, e que anans l'ages pagar : e tantost con sera venuda, vasa fora del masel.

E qui contre fara, pagara per pena x. s.

(*Ordinacions,* 1, f°. 39. v°)

Ordonament del vestir de dol, ni quals persones se'n deuen vestir.

Xii kls nouembr. anno dni m. ccc, viii.

Ordona lo senyor Rey que nul hom no's vestia de dol, sino per aqueyles persones qui's segueixen.

Primo per lo Princep. E si hi roman fiyl o net o altre decendent que sia de etat al mes de xv. ayns, que no port lo vestir cor i. mes : e si era menor de xv. ayñs, que'ls puscha portar iii. meses tant solament. E ayso meteys s'en seguescha d'aquels qui seran vestits per lo Princep.

Item si fiyl de Princep mor, viuent lo pare, que no s'en vestia negun, sal los fraes e les sors e sa compaya propria, e que porten los vestirs xv. dies tant solament.

Item per baros, que se'n puschen vestir fiyls dessendents d'ell e fraes e sors e sa compaya propria dels baros, e no'ls porten cor i. mes ; e per fiyl de baros, se vesten fraes e sors e sa compaya propria del fiyl, e que'ls porten xv. dies.

Item que tot hom se puscha vestir per pare e per mare, e per

[1] Mns. *corps*.

[2] Ni « mettre de côté », ladite viande, comme déjà vendue.

fraes e per sors, e per hom qui'l ages feyt hereter universal : e que port los vestirs i.mes tant solament.

Item les dones qui perden lurs marits, fassen aixi quant es acostumat.

Item per negu altre parent ni per altre hom de qualque condicio sia, no se'n vesta negun, sal que puga portar gramasia viii. dies.

E qui contre aquesta ordinacio fara, lo senyor Rey lo punira aixi con semblant li sera. (*Ordinac.* I, f° 27, v°.)

Dimartz xvii. dies del mes de dehembre en l'ayn de m. ccc. viii.

Ffo adordonat per lo senyor Rey que tot Juseu de la vila de Perpenya dega molre als molis del senyor Rey qui son en la vila de Perpenya.

E aquel o aquela qui contre asso faria, que pach per cascuna vegada xx.s de pena, e perdra tot lo forment, e'l denunciador aura'n la tertsa part del dit forment o de tot altre blat que mola [1]. (*Procuracio real*, reg. xvii, f° 2, r°.)

Tercio kls febroarii anno dni m. ccc. viii.

Mana lo batle del S. Rey a tots los masalers que no gausen aver ni tener, ad us de pesar les carns que vendran, pes qui pese mes de xii. lbrs, o de iii. lbrs, o de i. lbr, o de miga lbr, e d'aqui en jos : e d'aquests pes[es] d'amont dits degen usar tan solament, e no d'altres ; — e que si negun masaler venia carn oltre lo for qui establit sera, que pagara de pena l. s, e'l comprador altres l. s, e aquels o aqueles qui o sabran e no denunciaran, pagaran altres l. s.

E si alcun masaler sera trobat que aja pesada la carn que aura venuda a alcun, e la carn pesada sera trobada mirme de mes de i. quarto, que pach per cascuna vegada c. s, e si era trobada mirme de Iquarto, que pach per cascuna vegada [2] x. s.

Item mana que negun mesaler qui fassa carn a masel del

[1] Le livre Ier des *Ordinacions* (fol. 7) porte aussi en catalan et dans les mêmes termes les criées faites par le bailli de Perpignan, le 10 des cal. de janvier 1309, en conséquence de cette ordonnance royale.

[2] Mns. *vagada*.

Puig, no gaus comprar carn ni bestiar viu de negun altre masaler; ni negun altre masaler, ni hom per els, no gaus vendre a negun masaler qui fassa carn al masel del Puig, ni [a] altre hom per eyl, carn ni bestiar viu, — sots pena de L. s.

Ffo adordonat per lo dit batle ab volentat dels cossols, que degun masaler Crestia ni Juseu que fassa carns al maseyl del Puig, qui aga III. besties grosses, que no'n gos vendre cor Iª al maseyl del Puig, e les miylors II. vena al masel de la vila; — e si no'n avia cor II. besties, aucisa la miylor al maseyl de la vila, e l'autre puga aucir al maseyl del Puig; — e si no'n avia cor Iª, que la aja aucir al maseyl de la vila, si[1] donchs no'u fasia ab volentat del batle e dels conssols de Perpenya. E ayso meteix s'enten de vedeyls.

Item que tota carn que sia arsura, que's vena a les taules del maseyl de la Plassa Nova axi com es acostumat, e que's vena la lbr meyns I. dr.

E qui contre aquestes causes fara ho alcuna d'aquestes, pagara de pena x. s, de la qual aura lo denonciador lo tertz, e les romanens II. partz la cort del S. Rey.

(*Ordinacions*, I, fº 39 vº—40, rº.)

Dissapte xx. dies del mes de febrer en l'ayn de m. ccc. viii.

Fo adhordonat per los senyors En P. de Bardoyl e'N P. Matfre, procuradors del molt alt senyor Rey de Malorches, que'l exaugador d'amont, qui es al rech dels molis de Sent Esteve[2], de jos los molis d'En Maucha, dega hom livar a nuyt aquesta; e que'N Jacme Auriol hi aga IIII. homens é'N Maucha II. homens, per moure lo sail e'l rasum qui es de intre lo rech.

E que, de vuy ad[3] VIII jorns, degen livar lo dit exaugador, que l'aygua corre per lo dit exaug ador lo dissapte e'l dimenge e'l dilus tot dia, per so que puscha tirar lo sayl e'l

[1] Le mns. porte *e si*; *e* doit être supprimé.

[2] Cette ordonnance se rapporte aux *exaugadors* (déversoirs) du ruisseau des moulins possédés par En Maucha et Jacq. Auriol à Saint-Estève-del-Monestir, au N.-O. de Perpignan.

[3] *Ad* pour *a*. Le *d* prouve que, en 1309, on prononçait *uyt* (huit), au lieu de *vuyt* du catalan actuel du Roussillon.

rasum ; e d'aqui en ant, que'l dit exaugador degen livar de xv. en xv. dies. E que-y aga II. homens dels molis bladers de Sent Esteve, e altres II. homes del molis de'N Jacme Auriol, e dels molis de'N Maucha I. home ; e que'l dit Jac. Auriol ho dega fer saber a'N Maucha o al moner qui-y sera per el als molis, tota hora que livaran lo dit exaugador.

Item fo adhordonat que [1] l'altre exaugador qui es desus los molis drapers que te En Jacme Auriol, se dega livar de xv. en xv. dies, lo qual exaugador aga a livar En Jac. Auriol per tota hora tant solament.

E quis que falia en aquest adhordonament paguara per cascun home, per cascuna veu que y falira, II. s al senyor Rey.

Item fo adhordonat que, apres ayso, que sia mesa l'aygua, e que vega hom si'ls molis de'N Maucha en gorgaran, en aixi que l'aygua mont sobre'l senyal qui es feyt al canto del dit moli. E si'l dit senyal era cubert, lo dit Jac. Auriol aga abaixar les canals dels seus molis a coneguda de'N Ar. Garius e de'N Ar. G. e de'N Cabestayn.

Item adordonaren que, apres ayso, cant l'aygua sia mesa a son punt, sia feyt senyal a la paret dels molis del dit Jac. Auriol, per tal que d'aqui avant no sia contrast ni que el dit Jacme no pusca muntar les canals oltre'l dit senyal.

Item que'l dit Jacme Auriol no pusca girar l'aygua del rech per botament en altra part, mes que tota hora aga a venir als molis bladers de Sent Esteve.

(*Procuracio real*, reg. XVII, f° 2, v°.)

XXX

(1309)

Hordonacio en qual manera deuen esser meses banders en la terra de Rosselo per los balles del senyor Rey.

De nos, En P. de Bardoyl e'N P. Matfre, procuradors del molt alt señyor Rey de Mayorches, — a totz e a quasqun dels balles de la terra de Rosselo per lo dit señyor Rey als quals

[1] *Quel laltre*, dans le mns.

les presentz letres perve[n]ran ho a lur loc tenent ,— salutz e amors.

Con d'avant lo dit señyor Rey sia estat prepausat que alquns prohomes dels locs de la terra de Rosselo meten banders per gardar lurs possessions, e en aysso se'n seguis moltes veus frau e falcia; ad esquivar lo frau d'amunt dit, emperamor d'aysso, vos disem e'us manam de part del dit señyor Rey, que en continent, vista aquesta letra, metatz banders qui hagen a jurar en poder de quasqun de vosaltres, aixi quant a vosaltres es en destret: e que d'aqui enant tot bander qui-y intre s'i haga a metre per ma del balle qui-y sera per lo señyor Rey.

E metez aquel ban, al bestiar menut, qui es acustumat en loc del destret de quasqun de vosaltres. Pero, si'l ban era menys de I. dr per quasquna bestia, posatz-hi ban de I. dr per bestia menuda: e en aquesta pena entenem porchs. De tot altre bestiar gros qui sia trobat en ban, haga a pagar per quasquna bestia grossa IIII. dr.

Item vos disem e'us manam que tota erbacera que cula erba per possessions d'altres, haga ad arrancar la herba e no la dega segar. Pero, si alqu ho alquns volien deffenssar alquns camps seus, fets-los cridar, per deffenssar, si deguda causa es, que hom pusques dar dampnage per lo blat que-y seria; e posatz aquel ban que acustumat es de pausar en tals deffencions. Pero, pagat lo ban, no contrastan aquel, hagen a pagar la tala, si gens n'i fan. E ayso fetz tenir e servar entro altre manament hagatz de nos.

Dades a Perpenya dimartz VIII. dies d'abril en l'ayn de M. CCC. VIIII.

Retetz la letra al portador, presa copia a vos d'aquela.

(*Procuracio real,* reg. XVII, f° 14, v°.)

Dilus vii. dies del mes d'abril en layn de m.ccc.viiii.[1] fesem mercat ab En Bn Monera fabre, de Sent Steve, que eyl tendra condrets VI. molins de Sent Steve de fferra e de tota fferra-

[1] « Nous fîmes »: ce sont les procureurs royaux qui parlent. Le registre XVII de la *Procuracio real* contient la transcription d'un certain

menta, de lantesat [1] e de tota altra fferramenta als dits VI. molins necessaria, exceptada obra nova; e deu haver dels dits VI. molins VIII. eymines d'ordi e miga raseres, e si tan sera que fossen VII. molins molens o VIII, que n'aga X. aymines raseres.

Dijous a XV. dies del mes de mag, pagam [2] a'N P. Corregs, per guardar lo cami de Tautahull que no'n ischa blat ni pa, ab V. s e X. drs que havia hauts de pa que havi[a] pres de ban que havia venut, XVIII. s.

Item ne resebech [3] del blat que'n exia de la terra, per la part que'n tany al senyor Rey, II. s X. d.

Item li pagua, que li donem nombrantz, de mig mes de ffebrer que fo guarda entro a VIII. dies del mes d'ahost, que son V. meses III. setmanes, a for de IIII. drs per jorn, — part ço que'n havia haut, — I. lbr XVI. s. V. d.

(*Procuracio real,* reg. XVII, f° 99, r°.)

So que'l comanador del hospital dels pobres deu jurar en lo seu ent[ra]ment [4]

Aquestes son les causes les quals lo Comenador del hospital dels paubres de Perpenya deu jurar en poder dels consols de la vila de Perpenya de tener e d'observar aqueyles.

Primerament que tenga la regla del orde aysi con es escrita e la fassa tener e servar als frares e a les sors.

Item que sia diligent e curos dels malautes e paubres de Ihu xst per los quals l'ospital es hedificat, e per aquels a servir especialment comenador intra aqui e totz los altres frares e sors.

nombre de chartes et provisions du roi de Majorque (en latin), et, en outre, une infinité de sommaires et analyses d'ordonnances royales, d'actes, d'observations et de notes des deux procureurs royaux, le tout en catalan et transcrit à la date des documents.

[1] Le mot *lantesat* ou *lancesat* désigne les lampes et autres objets servant à l'éclairage.

[2] « Il en reçut. » — [3] « Nous payâmes. »

[4] Cette formule du serment du commandeur de l'hôpital des pauvres de Perpignan remonte certainement plus loin que la date que nous lui donnons ici, uniquement à cause de la place où il est transcrit dans le *Livre vert mineur*.

Item que defena e garde totz los bens del hospital de tot son poder, de tota sa vida, ab justicia lialment.

Item que no reeba frare ni sor ni donat ni donada, senes licencia e volentat dels consols de la vila de Perpenya.

Item que tota hora que'ls consols de la vila de Perpenya li demanarien comde dels bens del hospital, que el los lo aga a redre [1] senes tot diffugi axi con a senyors e patrons del dit hospital.

Item que no dega donar ad acapte ni re alienar dels bens del dit hospital, sens licencia e lausisme dels ditz consols.

Item que dega metre en enventari, so es en aquel que'ls consols an comensat, totz los bens que'l [2] hospital ha fora los termes de Perpenya, aytambe mobles co no mobles, on que sien, aquels empero que no son escritz en lo dit enventari comensat per los ditz consols.

Item que negun temps no fassa division o part contre'ls consols e'ls prohomes de la vila de Perpenya, mes tost temps sia uns [3] ab els, e obedient a lur volentat axi con a patrons del dit ospital.

(Archiv. commun. de Perpignan, — *Livre vert mineur*, f° 92, r°.)

—

De nos, En P. de Bardoyl e'N P. Matfre, procuradors del molt alt senyor Rey de Mayorches,—al amat En Ramon Roig, batle de Prats, salutz.

Fem-vos saber que'N J. Sala es vengut d'avant nos, e a soplegat al seyor rey que fos sa merçe que cantitat sabuda deg[u]es intrar en la pastura del Tec, per so que'ls homes de la Val no sien greuyatz per aquels qui an comprada la dita pastura de nos. Per que'us disem de part del dit seyor Rey, que vos que'ls digatz que els no-y dejen metre cor M.M.M. besties, de maiors, meyns dels a[n]yels, los quals a[n]yels entenem que sien ab lurs mares. E d'ayzo disem-vos que puscatz

[1] La forme *redre* est bien plus ancienne et plus rapprochée de l'étymologie (*reddere*) que celle de *retre*, déjà la seule employée à la fin du XIIIe siècle.

[2] Mns. *del.*

[3] Autre forme archaïque.

pendre sagrament dels pastors, per so que siatz sert si n'i aura mes oltre la [dita] cantitat.

Encara mes, vos disem que nos, que venem la pastura que'l Temple[1] a en la Val de Prats [ad I. hom] qui a nom Avyacoles, en la qual deu metre quatre milia besties, meyns dels a[n]yels, los quals entenem ab lurs mares; e si n'i avia mes dels nombres d'amont ditz, fetz-los ne gitar.

Dades a perpenya, a tretze dies de maig en l'ayn de m. ccc. e viiii. E en aquest bestiar no entenem aquels del Temple.

(Archives de la commune de Prats-de-Mollo, *Livre vert*, f° 22, r°.)

Ordonament que'ls pelosers dejen secar los curs fora el mur.

Idus madii anno dni m. ccc. viiii. Ffuit mandatum per Guillemum Ferrandi bajulum curie bajuli Perpiniani, etc.

(*Ordinac.* I, f° 22, r°.)

Diyous XXII. de maig en layn de m. ccc. viiii.

Fo feyt ahordonament per mosseyer lo Rey e per son cossel, lo qual ahordonament nos[2] donaren En P. de Bardoyl e'N P. Matffre, e'ns feren manament que hom donas a'N G. Fabre e a'N Malol Cadayn e als autres qui anaren ni yran d'aysi avant per la vila de Perpenya comprar blat fora la terra de Rosseylo, per casqu dia xx. drs per lur selari, tro sien tornatz en la dita vila de Perpenya: e que la vila pag les messions que faran per lur menyar e de lurs besties, e per lo log[u]er de les besties, e altres semblans d'aquestz qui yran per la dita vila.

Item que hom donas a'N G. Simon e'N Vidal R. per so que anaren comprar blat fora la terra de Rosseylo, per lur celari, XVI. dr per casqu die, e que la vila pag les messions que

[1] Des droits de pacage avaient été vendus aux Templiers par Jacques Ier d'Aragon, dans le quartier appelé *Comalada* (vallée de Prats-de-Mollo). Les Templiers du Roussillon ayant été arrêtés en septembre 1307, leurs biens furent mis sous séquestre et administrés provisoirement par les procureurs royaux, comme on le voit par cette lettre.

[2] C'est une note des consuls de Perpignan sur le salaire dû, d'après les ordres du roi, à divers employés, commissionnaires et agents de la ville.

faran per lur menyar e de les besties, e als autres semblans d'aquestz qui yran per la dita vila.

Item as els o altres qui auran servit o serviran la vila de Perpenya e seran anatz o yran dins la terra de Rosseylo, que hom lur don per lur celari, per casqu die, tro sien tornatz en la dita vila, XII. dr e la messio. Pero, si no exien de la vila de Perpenya, fasen lo servezi de la dita vila, liuran blat o reeben, o fasen altre servezi per la dita vila, agen per salari casqu, per casqu die fasener que fara lo dit servezi per la dita vila, XIIII. dr, sens autre messio.

Item a'N G. Ruschet e a'N Huch de Cantagril, per so que an estat dins la vila de Perp. liuran[1] blat per la dita vila, agen casqu per casqu die, fasen lo dit servezi, XVIII. dr, sens autre messio, e as altres semblans d'aquestz.

Item a son fil de'N Perpenya Sartre, e als massips qui an escrit per lo dit blat o servit en altre manera dins la dita vila, agen casqu per casqu die fasener que faran lo dit servezi, XII. dr sens altre messio. Pero, si exien fora la vila de Perpenya, que anassen en calque vila o casteyl de la terra de Rosseylo, o en altres locs, ayen los ditz XII. de lur obs casqu per casqu die.

Aquest ahordonament vol mosseyer lo Rey que sia tengut e servat ara e d'aqui avant per aquels qui an feyt alcun servezi per la dita vila de Perpenya e per aquels qui'l faran d'aqui avant : lo qual d'amon[t] dit ahordonament En P. de Bardoyl e'N P. Matffre, de manament de mosseyer lo Rey, donaren a'N Bn Fabre e a'N P. de Corneyla, que els deyen comtar ab totz aquels que an feyt servezi per la dita vila e que'ls fassen pagar per aytans dies co auran servit per la dita vila, segons la forma desus dita. E si negu n'i ha que aya mes ahut, part la dita forma, per tatxament de cossols o d'altre hom, que de continent o ayen a retre e a tornar.

(Archives commun. de Perpignan, *Livre vert mineur*, f° 93, r°.)

Dilus VIIII. dies del mes de juyn en l'ayn de M. CCC. VIIII.

[1] *Liurar* signifie ici « débiter, vendre. »

foren comanatz, per procurar e regir, los salis de Canet[1] e de Sent Laurens, a'N Bñ Jaubert, de Torreles, qui jura en poder dels senyors procuradors que be e lialment procurara e regira los ditz salis, e retra bon comde e lial de so que'n rehebra e'n pagara : e deu aver de selari per cascun ayn x. lb.

(*Procuracio real,* reg. XVII, f° 3, v°.)

Fo adordonat de volentat e per manament del senyor Rey, que la obra de Perdines[2] se fassa aixi cant es dictada, e que tota la Vayl de Ribes generalment hi done I. reredelme aixi con lo donaren al senyo r Rey ; e, part aquest reredelme general, que'ls homens de Perdines donen a la dita obra II. reredelmes.

Item fo adordonat que, apres lo dit reredelme general, se fassa fortssa a Campeles, aquela e en aquel loch que hom hi adordonara, a la qual tota la Val de Ribes generalment done mig reredelme, exceptatz homens de Perdines, qui sien esperatz tro que agen paguatz los ditz reredelmes que donar deuen, e, aquels paguatz, que paguen lo mig reredelme a la obra de Campeles. E apres aquest ayn que's dona lo mig reredelme generalment, que'ls homens de Campeles II. ayns seguentz donen lo reredelme entir a la dita obra.

(*Procuracio real,* reg. XVII, f° 3, r°.)

Xi. kls julii anno dni m. ccc. nono.

Ffo adordonat de volentat de'N Serena e de'N P. Marti e de'N Jacme Ademar e de'N G. Colomer et de'N Ar. Colomer e de'N Miquel Bianya e de'N Bñ de Codalet, pelers, per nom lur e de tots los autres pelers de Perpenya, e de volentat de'N Ar. Vola tenent loc del batle, que d'aqui anant negu peler no gaus fer ni vendre negunes causses de drap que sien repara-

[1] Canet, Saint-Laurent-de-la-Salanca et Torrelles, situés près de la mer, à l'E. et N.-E. de Perpignan. Saint-Laurent seul appartenait au domaine royal, à cette époque.

[2] Cette ordonnance concerne les impositions extraordinaires pour les travaux (*la obra*) de fortification du lieu de Perdines et de la *força* ou enceinte fortifiée de Campelles. Ces deux villages sont dans la vallée de Ribes, dépendance de la viguerie de Cerdagne.

des, de neguna ley, dins la terra de Rosseylo. E qui contre fara pagara de pena per cascuna vegada x.s, de la qual lo denunciador aura la terssa part. (*Ordinacions* I, f° 22, r°.)

Xii. kls octobr. anno dni m. ccc. nono.

Mana lo seyor Rey al balle, en presencia de'N Ar. Trauer, que d'aqui avant, de[1] feries de maixons ni de venimies, sien preses a la Cort clams e rereclams, e que se'n pac justesia : empero, [que] no fos menat a exequcio entro que fossen passades feries.

(*A la suite*)

Ordonament de les barbes

Ffo adordonat que negu barber no gaus reyre ab lum en le festes d'aval escrites, so es assaber, en la festa de Nadal, ni de de Sant Esteve, ni de Sant Johan apostol, ni de Circumcisio[2] de Nostre Senyor, ni de Apparissi, ni en les IIII. festes de Sca Maria, ni en les festes de Pascha, ni de Pentacosta, ni de Sencio, ni en les festes de Sant Johan Babtiste ni de Sant P. ni de Sant Paul (*sic*) de juyn, ni de Sant Miquel de setembre, e de Tots Sants, ni de Sants Apostols. Exceptam persona malauta, frae d'orde, novissi, e tots aquels qui seran de la casa e de la companya del senyor Rey, e curials e officials d'aquel mateys senyor Rey, e officials de la cort de Perpenya.

E si per aventura alcu contre les d'amont dites causes fara, caia en pena de x. s, de la qual pena lo denunciador aura la tersa part. (*Ordinacions* I, f° 36.)

En lo mes de setembre l'ayn de M. CCC. VIIII.

Fo adordonat per lo seyñor Rey, que tot pastor qui estia ab seynor pusca tener XXX. besties ab lo seynor, de les quals no pach pascher, e aixi vol que sia per tota sa terra. E de tot l'altre bestiar que aura lo pastor o'ls pastors, que agen a paguar lo pascher en aixi co's acostuma de pagar en cascun loch; E ayso enten-se si'l seynor sera franc de paguar pascher.

(*Procuracio real,* reg. XVII, f° 1, v°.)

[1] *De* a ici le sens de *pendant* : « Pendant les féries ou vacances des moissons et des vendanges. »

[2] Le mns. porte *Circumcisio, ni de Nostre Senyor*.

Dimecres a XXII. dies d'utubri M. CCC. VIIII. aguem manament[1], per en R. Plasensa, del seyñor Rey, que paguem per manament del seynor En Brg Oliba, excecudor del testament de ma dona Helisabet fila del dit seyñor Rey saentras, les C.L. lbrs que romanen a paguar de les leixes que fe en son testament, en aquela manera que'l dit senyor En Brg Oliba manara, -- les quals C.L. lbrs avia laixades en son testament la dita madona Helisabet al senyor frare Jacme, frare seu, — e que'n agam carta de regoneixement dels Frares Menors en qui se deuen paguar.

Item fe manament ayxi con desus es dit, que hom pac L.s que la dita madona Helisabet laixec[2] en son testament cascun ayn al dit senyor frare Jacme, que li fossen donatz *en adjutori de son vestir, e, apres fin d'el, que la maitat sien donatz cascun ayn enpertotztemps als Frares Menors de Perpenya, e l'autra maitat al couent de les dones de Senta Clara de Perpenya, e que a cascu dels ditz couens sien tengutz de cantar cascun ayn una veguada per aynima sua e dels seus;* e aquestz L.s, que son sessatz de paguar del die ensa que madona Elisabet passa d'aquesta vida, sien paguatz totz, d'aquel die entro al die desus dit, la on dira lo dit Br Oliba, e d'aqui avant mentre viua lo dit senyor frare Jacme.

E de mantenent, ha aordenat lo dit Br Oliba que sien donatz, a la festa de Totz Sans cascun ayn, als frares qui serv[i]ran lo dit senyor frare Jacme, qui son II. frares aordenatz a servir el, per vestir, los ditz L.s ;

Item que de les C. L. lb sien dades C. lb en obres pus necessaries al monestir, en aixi con s'i metran, a poc a poc : e les

[1] Cette note des procureurs royaux donne quelques renseignements intéressants pour l'histoire de la famille royale de Majorque. On y trouve la date du décès de la princesse Helisabet ou Hisabel, fille de Jacques Ier de Majorque, et ses dispositions testamentaires à l'égard du fils aîné du même roi, frère Jacques de Majorque, qui était entré dans l'ordre des Frères Mineurs et vivait encore, en 1309, dans le couvent de Saint-François, de Perpignan.

[2] « Laissa », forme particulière des dialectes pyrénéens pour la troisième pers. sing. du prétérit; le catalan grammatical aurait dit *laixà*.

remanens L.lb sien dades a la obra del verger e de la casa on esta lo senyor frare Jacme ;

E d'autra part, los L. s, d'aitant de temps co an vaguat tro al die de vuy desus escrit, — que no'ls ha hom paguatz per cascun ayn de pus ensa que la dita Ma dona Hisabel passa d'esta vida, — los ditz L. s, trobem, segons lo translat de testament, que tro al die de Nadal que hom comtava M CCC VIIII. avien vaguat VIII. ayns, per so que madona Ysabel passa d'esta vida l'endema de Nadal l'ayn de M CCC j. E dels ditz VIII. ayns avem-ne paguatz als II. frares Menors qui serveixen lo dit senyor frare Jacme, l'ayn de M CCC VIIII. en festa de Totz Sans, II. lbrs X. s ; e aixi resta que auria homa metre a la obra del verger, part les L. lbrs desus dites, XVII. lbr V. s.

Fo hordenat per manament del senyor Rey que'ls L. s delay[1] escritz, los quals se donen quascun ayn en festa de Totz Santz als II. frares Menors qui servexen a ffrare Jacme, fil del senyor Rey, en ajuda de lur vestir, que, apres la fin del dit frare Jacme, sien datz totz temps quascun ayn, so es saber, la maytat al cohent dels Frares Menors de Perpenya quascun ayn en la dita festa, e l'altre mitat al cohent de les Sors de Sancta Clara del dit loc, e que quascun ayn los ditz coens degen celebrar quascu en son monastir messes e altres divinals ufficis per l'anima de la dona Ysabel sa entras fila del dit senyor Rey. E ayso a manatz (*sic*) lo senyor Rey que's seguesca per totz temps.

(*Procuracio real,* reg. XVII, f° 4.)

Anno dni m° ccc° viiii°.

Adhordona[2] lo senyor Rey que hom pac a quascu d'aquels

[1] *Delay*, « ci-devant, au delà, en arrière », c'est-à dire de l'autre côté de la feuille, dont le *verso* commence aux mots *fo hordenat*. Cette partie de la note, quoique de la même main que ce qui précède, a dû être écrite postérieurement ; l'orthographe de certains mots n'est plus la même.

[2] La rubrique mise, à la fin du XIV° siècle, en tête de cette ordonnance, porte : *Ordinacions fetes per lo S. Rey, per aquells qui tenen cavalls*. Il s'agit de la cavalerie, dont l'entretien (*en civada*) ou la solde (*en sou*) était à la charge du roi de Majorque, en dehors des chevaux dus pour le service féodal.

qui per lurs cavals penran civada, xvii lbr x. s l'ayn; e que no'ls sia hom tengut d'esmena, si donchs no'l perdien ab armes faen lur honor, serven lo senyor, la qual esmena en aquest quas sia tota paguada per el, segons que sera estat estimat. E si altres (*sic*) quas s'e[n]devenia, en que paregues al senyor Rey que fos bo de fer esmena, aixi con per gran trebayl que agues deffalir en servesi seu, que fos feyta aixi : que'l senyor Rey paguas la maytat, e l'altra maytat entre totz los altres de les terres qui per lurs cavals pendrien civada. O si es mort [lo dit caval enans] que n'agen rehebuda alcuna esmena, lo preu del qual o la esmena la cort tengua entro que l'altre agen comprat. Empero, si, per comprar aquel, avien anar fora la terra, los diners los fossen liuratz, ab fermanses que donen, que si caval no compraven, que'ls diners tornassen en poder de la cort.

Enquara, que en qualque altra guisa que'l perda, que la maytat del preu que sera estimat li sia esmenat per aquels qui per cavals pendran civada, so es saber, de Mayorcha e de les yles per si, e de Rosselo e de Cerdanya a altra part, ab que no'n fos colpa; ans, si'u era, ne fos punit segons que faria a ffer.

Encara, que totz los cavals que hom metra en civada sien estimatz per lo Loc tenent del senyor Rey ab conseyl dels Procuradors, e que negun caval no sia reebut ni estimat si no avia iii. ayns e que valgues xxx. lbr al meyns; e per molt que valgues d'aqui ensus, no sia estimat de lx. lbrs amunt.

Encara, que aquels de qui seran los cavals los pusquen vendre ab licencia dels ditz Procuradors, — qui'u autreyen ab volentat del senyor Rey o de son Loc tenent, si el no era present en la terra, — empero en aixi que, enfre ii. meses, n'agen comprat altre qui vala al meyns aytant co era estimat aquel que venut auran : e si no['l] havien, que'ls costas c. s, e d'aqui avant, per quascu mes que'n estarien, altres c. s. Empero no's tayn que pagua prenen d'aytant con serien estatz no sofficiens.

Encara, que sien paguatz de ii. en ii. meses, e que, enans que pagua prenen, fassen mostra dels ditz cavals al Loc te-

nent o ad aquel que el hi deputara e als Procuradors, qui's prenen garda si son sufficiens; e, si no eren, que manen que entre II. meses n'agen comprat qui sia sufficient.

Enquara, que quan pendran sol. per caval, agen altra bes[tia] part caval.

[En]quare es entes que no prenen civada aytant con pendran sol.

E enten lo senyor Rey que per aquest ordonament no sien escusatz de fer lo servisi aquels qui'l deuen fer per raho d'alcun feu; ans, part ayso, sien tengutz [fer] so a que son obligatz.

Item hordona lo senyor Rey que negun qui prena civada d'el no vayla a nuyl hom de guerra sens licencia del senyor Rey.

Item que, mentre que vaylen a negun, que no prenguen sivada ni sien en rescon[1].

Item que quant tornen de la guerra, que tornen fer mostra de lurs cavals ab que hauran garregat, per so que hom pusca veser si seran affolatz per raho de la guerra, ho si seran affolatz de la estimacio a que seran [2] estimatz.

Item que si'l señyor Rey trametia homes ab armes en les establides, que'ls ditz homes ab armes pusquen servir lo primer mes ab bestia d'escuder, de loguer o de prestec ; e si passava I. mes, que la bestia deja esser lur propria.

Item que si hom donava comjat als ditz homes dins I. mes ho al mes complit, que hom dega quitar [3], de Fonoledes e de Conflent e de Cerdanya per I. die de tornar; esters, si havien presa quitacio d'un mes continuadement, que hom no'ls sia tengut de donar al tornar. E en ayso no entenem cavalers de Rosselon.

Item es acustumat que quan los cavalers van en loc per lo señyor Rey ab armes, que'l señyor Rey lor deu haver, entre dos

[1] Ce mot peut aussi être lu *rescou*.

[2] *S'eren ?*

[3] *Quitar* signifie « payer, faire quittance » ; il s'agit de la solde de route en cas de congés On voit que le roi de Majorque avait aussi à sa solde des cavaliers du pays de Fonollet, compris dans la province de Languedoc

e dos, I. saumer per portar lurs armes tro al loc on lo señyor rey los enviara, lo qual saumer deu pagar lo señyor Rey a sa propria messio.

Item ahordena lo seynor Rey que cant alcun d'aquels qui auran cavayl en civada que no sia sufficient, que hom que'ls man que'n degen comprar altre, en aixi que, del die que hom lur fara manament que venen aquel que auran d'abans, entro I. mes apres, que'ls dega hom quitar de la civada al cap de dit mes; e d'aqui avant, tro que agen comprat altre caval, no lor dega hom res donar per civada.

(*Procuracio real*, reg. XVII, fº 5.)

Dilus II. dies de noembre en l'ayn de M. CCC. VIIII.

Fo adordonat a Cocliure per lo senyor Rey, que tot mercader o altre hom qui pas moneda per lo pas del Volo o de Cocliure, si porta c. lb en diner o meyns quantitat, sia quiti que no pac res de leuda; mes si porta mes diner que sien les c. lb, cant que port mes en diner, pac leuda de les c. lb e de tota l'altra moneda que portara, so's assaber per cascuna lbr mesala. (*Alia manu:* Ayso fon revocat.)

(*Procuracio real,* reg. XVII, fº 6, rº.)

Ordonament del quint dels motos.

Anno domini M. CCC. nono.

Primerament fo adordonat que tot hom de la terra del S. Rey de Malorcha qui aya motons, aja a vendre lo quint per cascun ayn en los termes d'aval scrits, so's assaber, que la terssa part del quint degen vendre e liurar de la festa de Rampalm entro a la festa de sent P. e Sent Feliu, e l'altre terssa part de ladita festa de Sent P. e Sent Feliu a la seguent festa de Tots Sants, e l'altre terssa part de la festa de Tots Santz tro al dimenga de Carnestoltes.

Item que quis que[1] sia de la dita terra del S. Rey qui aja motons o aquels tenga, que'l dit quint deja aver dins la terra del dit S. Rey, en tal guisa que hom, sens contrasth d'altra senyoria, los puscha hom aver e pendre enfre lo dit temps:

[1] Mns. *qua*.

e, totes vegades que'ls liuren, dejen-o ffer ab saubuda del batle del dit loch hon seran.

Item que si aquels de qui [1] seran los motons volien vendre tot lo dit quint en lo primer terme d'amont adordonat, que ho puschen fer; e si volien vendre la segona part e la terssa part del dit quint en lo segon temps d'amont adordonat, que ho pusquen fer.

Item que dels dits motons qui seran liurats per lo dit quint, lo deze moton sia de II. den[t]s; e, si no n'i avia de II. dents, sia de IIII. dents.

Item que aquels de qui seran los dits motos no'ls gausen vendre sino a maselers de la terra del dit S. Rey. Empero, si'ls venedors no's podien avenir del preu dels dits motons, los maselers dejen aquels recebre e aucir, e pagar totes les messions qui's faran, qui [2] per menar [3] del loch hon seran tro a la vila de Perpenya, qui per cises e per taules e leudes e altres messions, quals que sien. E'l maseler aja'n per son trebayl e per totes les d'amont dites messions, so es asaber: dels motons qui seran menats a Perpenya, de la terra de Cerdanya e de la Vall de Ribes e de Capcir, I. Tornes d'argent tan solament per cascun moton; e d'aquels que menaran de la terra de Conflent e de la Vayl de Prats a Perpenya, lo maseler aja per son trebayl e per totes les altres messions d'amont dites XIIII. drs per cascun moton d'aquels; e d'aquels que menaran d'Arles aval, e del Coyl de Terrenera [4] aval, tro a Perpenya, e de les altres partides de la terra de Rosseylon, lo maseler aja, per son trebayl e per totes les altres d'amont dites messions, XII drs per cascun moton d'aquels.

Item que si per aventura aquel de qui los motons seran no volia liurar los motos als maselers que'ls venes segons la forma

[1] Mns *daqui*.

[2] *Qui* doit être traduit par « soit », ici et plus loin dans le passage *qui per cises*. *Cises,* impositions communales extraordinaires sur les objets de consommation, correspondant aux octrois actuels.

[3] Mns. *manar*.

[4] Le col de Terranera (*terra nigra*). aujourd'hui Ternera, forme la séparation du Roussillon et du Conflent.

desus dita, o no se'n avenien ab eyl del preu, que'ls maselers los agen a comprar a coneguda del batle del loch o de dos prohomes jurats que no fassen part.

Item que si'ls maselers fora la vila de Perpenya, de qualque loch que sien, no's podien avenir del preu ab aquels de qui seran e'ls aucisen al loch d'on seran los motons, lo maseler aja per son trebayl e per les altres messions aixi com lo batle ab II. prohomes dignes de fe d'aquel loch coneixeran.

Item que'ls maselers qui usaran de les dites condicions, abans que res ne usen, dejen jurar que ben e lialment ho fassen, e dejen retre lial comte dels motons que auciran, que no seran lurs, a'n aquel de qui seran los motons.

Item que'ls maselers no dejen vendre los motons que compraran sino a masel.

Item que si nuyl hom ha en son bestiar motons de companynes o de nuyl parier[1], que aquel qui tenra lo dit bestiar aja a liurar al maseler lo quint de tots los motons qui seran trobats en lo seu bestiar qui seran de les dites companyes e dels dits pariers, aixi ben con del seu.

(*Ordinacions*, I, f° 41 v°, 42 r°.)

(A la suite du règlement sur les *paradures de les dones e donzeles*, de 1306)

Apres ayso, XIII. *dies del mes de desembre en l'ayn de m. ccc. viii*[*i*].

En Brg de Sant Paul, batle de Perpenya, dixs que'l senyor Rey volia que tota novia se pog[u]es vestir de precet vermeyl de nichola (*sic*) de Fransa, o de qual se vula.

(*Ordin.* I, f° 27, r°.)

Diluns XXII. dies de noembre en l'ayn de M. CCC. VIIII. fesem mercat ab En R. Castla e ab En P. Capell, saig, e ab En Ramon de Bassagoda, que poguessen talar e fer obra de torn de tot arbre que no fos bo a selcles al bosch de Querensa[2] : e deuen donar per cascuna somade grossa que'n trayran VII[e] s.

[1] *Parier* ou *parcer*.

[2] La forêt de Querença, située au-dessus de Thuès, en Conflent, était en pariage entre le roi et l'abbé de Cuxa.

Item, apres, l'endema, fo adhordonat ab En Castla, que cal[1] mes a mes pagues; per cascuna dotzena grossa que'n trayria pagas xiie dr o vii. s per somada.

Item fesem mercat, dijous a xi. de deembre, ab En R. Vidal, de Mosset, que eyl pusca talar e fer conches e morters en lo dit bosch de Querenssa de tota la rabassa de fust, [e] que no'n tallen aybre negun qui fos bo a selcles: per preu, de cascuna somada, iii. s.

Diluns xi. de gener, Jacme Tatzo fo elegit e confermat bander de Sent Steve[2], e promes esser bos e lials en son uffici, e procurar profit al senyor Rey, e promes star a causiment del S. Rey si forfasia en son offici; e dona per aysso e stabli fermanssa En Ffabre de Perpenya, lo qual se obliga per lo dit Jacme per totes les dites coses promes[es] per el dit Jacme.

Dimercres a xviiii. dies de ffebrer, En Bñ Morer, de Milars, jura en poder dels senyors Procuradors que eyl be e fiselment guardara que nuyl hom no trayra blat de la terra del S. Rey per lo pas de Nafiach ni de Milars[3], e deu haver la meytat de la pena.

Bñ Moner, de Yla, jura les coses d'amunt dites per guardar lo pas de Yla, e deu haver cascun die iiii. dr e la meytat de la pena. (*Procuracio real,* reg. xvii, f° 98 v°.)

Dissapte. xxxi. *dia de gener l'ayn de m.ccc. viiii.*

Fo hordonat per los Procuradors del S. Rey, que tota la messio que's fassa per los ii. exaugadors qui son entre'ls molins de'N Maucha e'ls molins del senyor Rey, de Sent Esteve, aixi quant es en posts e en pals e eixermens e manobra per redressar los ditz exaugadors, que aga a pagar la meytat aquel qui tenra los molins drapers del senyor Rey, e l'altra maytat aquel qui tenra los molins drapers que'l senyor Rey ha a Sant Esteve. (*Procuracio real,* reg. xvii, f° 2, v°.)

[1] Ce passage paraît devoir être traduit : « Qu'il faut de mois en mois » (faire les) payements ? »

[2] Saint-Estève-del-Monestir, en Roussillon.

[3] Les lieux de Millas, Neflach et Ille, situés en Roussillon, sur la frontière du pays de Fonollet, qui dépendait du Languedoc.

XXXI

Pridie idus junii anno dni m.ccc.x.

Ffo cridat de part del veg[u]er e del batlle de Perpenya, que tot hom qui compre peix per revendre, en les mars o estayns qui son de la Vayl de Bay[n]uls entro a Canet, no gaus trer aquel peix fora la terra del senyor Rey, si doncs no passava per la vila de Perpenya. E qui contre fara perdra lo peix, e pach x. s.

☛ *Item* fo cridat que nuyl hom de la vila de Perpenya habitant no gaus vendre peix ni tener en la plassa de la paixoneria (*sic*) novelament feita prop lo Rech. E qui contre fara pagara de pena per cascuna vegada v. s. (*Ordinac.* I, f° 44, v°.)

Ordonament d'aquels qui entren en vi[n]ya o en camp que hom deffensa, o en ort, o en altra devesa, e de agras, e de logaders qui prenen fruyta.

Statutum est quod nullus homo hujus ville, etc. (cinq articles en latin). *Et si solvere non poterit, quod stet et ponatur* al costeyl[1] *aut donentur ei viginti* assots. *Item porchus et* truga *solvant pro banno* IIII. *dnrs.*

Item, que negu hom ni fembra no gaus vendre agras ni tener per vendre, si no era seu o del seu ort o de la seua vi[n]ya, ho de volentat d'aquell de qui fos l'ort o la vi[n]ya. E qui contre fara, pac per ban v. s.

Item que negu logader ho logadera, logats en orts, no toch en los fruyts dels aybres ni meny[2]. E qui contre fara, que pac per ban III. s.

E d'aquests bans n'a lo senyor rey les II. parts e'l denuncia

[1] Carcan.

[2] « Et n'en mange ». Il faudrait *meng*; mais on trouve à chaque ligne, dans les textes catalans de cette époque, *y* pour *i*, *j* ou *g*, comme dans *aia*, *aga*, *aya*, etc.

dor la terssa part. Exceptam dels dits bans homes estrayns qui no fassen mal. (*Ordinac.* I, f° 3, v°.)

Ordonament de aunes e de canes, e que aunes no ajen agulo.

Ffo ad ordonat per manament del batlle que nul hom no aus vendre ni comprar negun drap de lana sino a cana, sots pena de v. s.

Item que tot drap de lin e tot altre drap que no sia de lana sia venut e comprat ab auna, e drap de cadirs[1] e tot altre drap estret qui's vol: empero, que neguna auna no aga agulo. E qui contre ayso fara, pagara de ban per cascuna vegada v. s.

Item que tot hom deja mesurar totes les canes e les alnes ab la mesura de la cort; e tot hom en qui d'aqui anant seran trobades les canes ni les alnes menors ni majors, pagara de ban v. s.

De les quals penes aura lo denunciador la terssa part.
(*Ordinac.* I, f° 18, r°.)

Fo ordenat per lo senyor En Pons de Caramayn loc tenent del senyor rey, e per En P. de Fonelet e per Arn. de Codalet, de conceyl del senyor Enfant[2], que totz los pastors qui estien ab homes de Pug Cerda, qui vulen usar de la franchesa d'omes de Pug Cerda, que agen a jurar estage en poder del veguer del senyor rey; e que aga a fermar que el meta e pac en totes cominaltatz que'ls homes de Pug Cerda pagaran, del die que jurara tro a v. ayns venentz apres, e que el no dega fer habitacio en altre loc dins los v. ayns, sotz pena de x. lbrs.

Feyta fo aquesta ordenacio. III. dies del mes de setembre l'ayn de M. CCC. X. (*Procuracio real,* reg. XVII, f° I, v°).

[1] Ce mot est ordinairement écrit et devrait s'écrire *cadiss* en catalan; c'est un exemple du passage de l'*s* en *r* signalé par M. Paul Meyer. On en trouve déjà des traces en Roussillon au XII° siècle; au XIII°, le nom de *Requesen* est souvent écrit *Requeren,* et au XV° on trouve à tout instant *cars* pour *cas*, *pars* (qu'il passe) pour *pass*, etc.

[2] L'infant Sanche, successeur désigné du roi Jacques I[er] de Majorque.

Ordonament del cami de Milars.

Vii. idus septembris anno dni m. ccc. x.

Ffo adordonat per lo veger e'l batlle del senyor rey e feit manament als dins e als de fora que tot hom qui vasa en Conflent ni en Serdañya[1] ni a Hila ni a Bula, que haja passar, anant e venent, per Milars, per lo cami que'l senyor rey hi a establit.

E qui contre fara pagara per pena v. s.

(*Ordinac.* I, f° 32, r°.)

En quin temps los ordes dels frares mendicants de Rossello deuen cantar misses par les animes dels reys passats[2].

Fo adordonat per lo senyor rey que per totes les sues terres los balles dels logars[3] o los procuradors seus degen provehir e fer lurs ops als couens dels ordes de pobretat, so es assaber: lo die de la festa de Nadal, e'l die de la festa de Pascha, e'l dia de la festa de Penta costa, e'l die de la festa de Nostra Dona d'ahost e de setembre, e'l die de la festa de Totz Santz, e'l en dema de la festa dels Mortz, lo qual die degen cantar per los seus trespassatz de aquesta vida;— et axi son, per tot, vii. dies.

Item vol que los balles e thezaurers seus provesesquen o fassen lurs obs als couentz dels Prehicadors lo die de la festa de

[1] L'ancien chemin royal de Perpignan au Conflent passait par Saint-Feliu-d'Avall, Corbera et Bula; il passa par Ille quelques années avant la Révolution, et ce n'est que vers 1842 qu'on a dirigé cette ligne sur Millas.

[2] Ce titre a été ajouté à la fin du XIVe siècle.

[3] M. de Tourtoulon a pensé que le mot *logar* est d'origine castillane (*Revue des langues romanes*, t. III, p. 176) et qu'il est étranger au catalan, quoique Raynouard en ait cité des exemples pour le midi de la France, auxquels on peut ajouter le *logal* de Matfre Ermengaut (*Recueil* de P. Meyer, page 124). Pour le catalan, on en trouve une infinité d'exemples dans Bernard Des Clot (cap. 130, 131, 134, 139, 145, 147, 149, 151, 153, 157, etc.) et dans d'autres textes du XIVe siècle. Le catalan actuel l'a perdu, mais il conserve encore *llogaret* (petit hameau), qui en dérive.

Sent Domenge, e als Frares Menors lo die de Sent Franses, e a les dones de Sca Clara lo die de la festa de Sca Clara, e a les dones de Sent Salvador lo die de Sent Salvador[1], e lo die de la festa de Sca Helizabet. E totz los dies d'aquestes festes contengudes en aquestz II. capitols, vol lo senyor rey que'ls couens sien provesitz, ay tambe eyl absent com si el hi era present.

Item vol lo senyor rey qu'en cal que loch el sia, dins Rosselo o dins Conflent o dins Cerdanya, que totz los couentz dels ordes de pobretat, qui son de dins les dites terres, sien provesitz lo die de la festa de Nostra Dona de febrer, e lo die de la festa de Nostra Dona de martz, e'l die de la festa de Censio, e'l die de la festa de Ninou, e'l die de la festa de Aparissi.

Item vol e. adordona[2] lo senyor rey que, si el ausia missa en nuyl convent dels ordes de pobretat lo die de la festa de Rams, que son thesaurer provesescha[3] o fassa lurs ops ad aquel.

Item que si lo dit senyor rey ohia[4] missa en degun cohent dels Prehicadors lo die de Sent P. martir, que son thesaurer provesescha aquel.

Item que si lo dit senyor rey ohia missa en negun couent dels Frares Menors lo die de la festa de Sent Antoni del orde de Sent Franses, que son thezaurer provesescha aquel.

E en totz los dies de les dites provesions, pac hom per cascun dels frares qui aqui seran del orde, ay tambe ad aquels qui per accident hi vendran com ad aquels que-y seran assignatz, si empero son dins lo monestir lo die que seran prove-

[1] Tous ces couvents étaient à Perpignan.

[2] Mns. *adordonat.*

[3] Mns. *puscha.*

[4] On peut remarquer dans ce texte un mélange singulier de formes archaïques au milieu d'autres du XVI[e] siècle, ou même tout à fait modernes. Le mot *couent* est aussi écrit *cohent* et ailleurs *convent*, qui est la forme actuelle. Le *d* se changea souvent en *s*, comme dans *provesitz*, *ausia*, ou disparut dès le XIII[e] siècle, comme on le voit ici dans *Prehicadors* et *ohia*, presque à la même ligne que *ausia*. Ce dernier mot n'existe qu'avec la forme *ohia* dans le catalan actuel, tandis que *preicador* n'existe qu'avec la forme primitive *predicador*.

sitz, — X[en] dñr a cascun: e en semblant manera, per cascuna de les dones, VIII[en] dñr.

Item mana e vol lo senyor rey que'ls d'amont ditz dies en que son feytes les dites provesios als ordes, que d'aqui avant En Johan de Garrius, o altre qui son loc tenra, vasa personalment al hospital dels pobres de Perpenya e don a cascun pobre qui jaura malaut al dit hospital, sia femna o hom, e ad aquels qui'ls serviran, v. d ; e en semblant manera sien provesitz los malautes de Sent Lazer e lurs servidors.

Item adordona lo senyor rey que a totz los ordes de pobretat e a totz los hospitals qui son en ses terres e s[enyories] sien provesitz lo die de la festa de Sent March evangeliste, aytambe la on el es absent com [la on] el es present, e que don hom a cascun axi com d'amont es adordonat e acostumat es de donar.

Item ha adordonat lo senyor rey que'ls ditz ordes e'ls pobres dels hospitals ab lurs servidors, e'ls malautes de Sent Lazer, sien provesitz los dimenges d'Aventz e de Caresma, e'l digous de la Cena, tota hora empero que'l senyor rey sia dins lo comtat de Rosselo e de Cerdanya.

Item ha adordonat lo senyor rey que en semblant manera e en aqueles festes que es provesit als malautes del hospital, sia provesit a les Femnes Repenedides estantz sotz garda de Na Barrera.

Item vol e mana lo señyor rey que als ditz ordes e malautes sia provesit lo die de la festa de Santa Crou de setembre, aixi be en absencia del senyor rey com si era present, e que comensen en la festa de Sca Crou de setembre en l'ayn de M. CCC. X. (*Procuracio real,* reg. XVII, f° 91, v°.)

Pridie idus novemb. anno dni m. ccc. x.

Ffo[2] adordonat per En Brg de Sent Paul, batle de Perpe-

[1] Le scribe avait écrit *en semblantz maneres,* mais il a corrigé *maneres,* qu'il a mis au singulier (*manera*), sans s'occuper de *semblantz,* qu'il a laissé au pluriel.

[2] Ce premier article est répété au verso de la même feuille, avec la date

nya, ab voluntat dels consols e dels prohomes de Perpenya, que negun ni neguna no do ni aus dar a negun moner ni forner, ni els no prenen ni ausen pendre negun servesi. E qui contre fara pagara de pena v. s. de la qual lo denunciador aura la terssa part. Empero si aquel o aquela qui daria lo servesi, o auria donat, o avia denonciat dins VIII. dies que li-u auria dat, no pagaria ren de pena, ans auria lo tercz de la pena.

Item ordona sots la dita pena que els senyors qui affermaran moners o forners, prenen cascun ayn, ho quant los affermaran, d'els, sagrament que no prenen servesi de degu ni de deguna dins lo temps que estaran ab aqueyls senyors, lo qual sagrament haian (*sic*) a fer los dits moners e forners sots la dita pena.

Item que'ls moners, pus que auran pres per molre froment ordi ho altre blat, lo tornen e aien ha tornar molt a la casa d'aquel ho d'aquela de qui sera, dins x. dies faseners, si doncs per defaliment d'ayga ho de resclausa no's perdia, sots pena de v. s.

Item que tot moner ho son traginer, sots la dita pena, haja a trer de casa a requisicio de aquel en cuy ha acostumat de molre froment e ordi e tot altre blat, e tornar molt dins x. dies aseners[1] al alberch d'on l'aura treyt, si doncs per enbarch d'ayga ho de resclausa no's perdia. (*Ordinac.* 1, fº 45, rº.)

Xiiii. kls decembr. anno dni m.ccc. decimo.

En Brg de Sant Paul, batlle de la cort de Perpenya, ad ordona que negu saig no prena en neguna manera ren que sia contre la costuma; e qui contre fara, que ho reta a IIII. dobles. (*Ordinac.* I, fº 32, rº.)

x. de novembre anno dni m. ccc. x . et les variantes orthographiques ***do*** pour ***don***, ***donar*** p. ***dar***, ***el servei*** p ***lo servesi***, *dara* p. ***daria***, ***ho avie*** p. ***o avia***.

[1] Mns. *fasaners*.

SUPER TRACTATU RECHI DE THOYRIO

Remembranssa[1] sia als senyors En P. de Bardoyl e' N. P. Matffre, procuradors del noble e molt alt senyor Rey de Malorques, de les condicions que'ls cossols de la vila de Thoyr e la universitat entenen e volen a l'aygua que'l dit noble senyor Rey enten a menar a Thoyr.

Primerament, entenen que'l dit S. Rey a sa messio meta e men l'aygua a Thoyr, en axi que un rech de la dita aygua pas per lo pla[2] de Rela axi co mils sera fasedor, ran lo terme de Thoyr, e vasa ferir a l'Eula[3], e la major part pas sobre la vila de Thoyr, en la qual se fassen los molis, e l'autra part de la dita aygua pas en axi com a la primeria era livelada tro a Vilarmila[4].

Item entenen e volen que'l S. Rey meta tanta d'aygua continuadament que seys molis ne poguessen molre, de froment.

Item entenen que de la dita aygua pusca regar tot hom de Thoyr, present e endevenidor, totz sos camps e sos lochs e sos ortz de jos lo dit rech en qual que loc [sien], aytantes ve-

[1] Cette pièce est transcrite dans une sentence du règne de Jacques II de Majorque (septemb. 1337), où il est dit qu'elle se rapporte au règne de Jacques Ier, qui mourut à *la fin de juillet* 1311. Le procureur royal P. Matfre remplaça, en effet, frère Jacques d'Ollers en septembre 1307, lors de l'arrestation des templiers, et l'on peut rapporter ce document à l'an 1310 environ. Le ruisseau royal dit de Thuir, à la création duquel il se rapporte, est le canal d'arrosage le plus important du Roussillon ; il prend les eaux de la rivière de la Tet à Vinça, et arrose les territoires de Rodès, Boule-Ternère, Saint-Michel de Llotes, Corbère, Camèles, Thuir, Canohes et Perpignan, après un parcours de 30 kilomètres. Il fut créé pour l'arrosage des terres, pour les moulins de Thuir et d'autres lieux, et pour amener l'eau aux jardins du château royal de Majorque, aujourd'hui la citadelle de Perpignan.

[2] La plaine de Rellà est située entre Thuir et Saint-Feliu

[3] Monastère de Sainte-Marie-de-l'Eula, de l'ordre de Citeaux, au territoire du Soler.

[4] Vilarmilà (*Villare Emiliani* au Xe siècle), quartier au-dessous d Thuir.

gades que's vuyla, ses tota altra messio e servitut, ceptat lo cens de jos dit.

Item entenen que la dita vila, ni'ls homes d'aquela en general ni en singular, no sia tenguda, nula hora ni per nula rahon, de scurar lo rech ni de fer ni d'aydar[1] a resclausa a fer; ni encara, si's trencava el rech e la resclausa ni les dos branques, per aygues ni en qual que autra manera, o per lavassis acostumatz o no acostumatz, que'l S. Rey sia tengut del dit rech e de la resclausa a reffer e tener condreta a son cost e a sa messio.

Item entenen que tot hom e tota femna de Thoyr, present e esdevenidor, qui haja o haura, d'aqui avant camp o autra possessio, ceptat vinyes, o ort de jos lo rech, en qual que loch que reguar se pusca, que pach per cascuna ayminada, fassa blat o no, mig carto d'ordi ras per ayminada, ab planta o ses planta, al dit S. Rey, e no re als.

Item entenen que tota hora e tota vegada que qual que sia de la vila de Thoyr, present o endevenidor, vula reguar de la dita aygua, que no li sia contrastat per moner ni per nuyl altre hom, tro que aquels hajen regat.

Item entenen que nuyl hom de Thoyr no sia tengut de pagar cens de vinya que haia, si doncs no la regava : e, aquel ayn que l'auria reguada, que pach lo cens, so es assaber, per eyminada estimada, mig carto d'ordi ras.

Item entenen que si negun camp se plantava a vinya, ab que sia acostumat de pagar cens, que no sia tengut de pagar cens si no o regava axi co d'amont [es dit]; pero entenen, que si vinya tornava negun a camp, que sia [tengut] a la condicio dels camps de pagar cascun ayn lo dit cens.

Item entenen que si s'endevenia qu'els ditz homes de Thoyr no poguessen regar lurs camps, totz o en partida, per guerra o per merma de l'aygua o per altra raso, que, aquel ayn o aquels ayns, no sien tengutz de pagar cens de so que regar no's poyria.

[1] Ce mot, d'origine française en apparence, est assez fréquent dans les anciens textes : il a aujourd'hui disparu du catalan, qui n'a plus qu'*ajudar*.

Item entenen que'ls ditz homes de Thoyr qui auran pus prop possessio al dit rech, que aje[n] a fer regadura, que prenga al dit rech, que aquel qui sera dejos se pusca regar, e axxi (*sic*) descenden[t] la I. al autre.

Item entenen que si hom estrayn havia possessio sobre possessio de Thoyr qui no's reguas, que aquel de Thoyr pusca passar la regadura sobre'l dit camp estrayn, satisfeyt ad el lo dampnatge a estimacio de prohomes.

Item entenen que tot hom, present e endevenidor, pusca ademprar de la dita aygua a sa volentat dins vila o fora vila en qual que manera vula, ceptades[1] les dites condicios, ses tot cens e servesi que no sien tengutz de pagar.

Item entenen que'ls homes de Thoyr presentz e endevenidors ajen a molre lurs blatz als molis qui seran al dit rech, en qual que loch sien al dit rech.

Item entenen e volen que'l S. Rey aja per la moltura dels ditz blatz la XVIII[e] mesura, e que'ls moners ajen a portar lo blat al moli e la farina tornar a la casa d'aquel que sera, a tota messio del S. Rey e dels ditz moners, e ses tot loguer que no sien tengutz de donar.

Item entenen que'ls ditz moners o aquels qui tenran los ditz molis agen a molre e molguen los ditz espletz be e lialment; e si, per mal molre o per altra raso, donaven dampnatge a la dita farina o al blat, que sien tengutz de satisfer a coneguda de prohomes del dit loch.

Item entenen que si'ls ditz moners, requeregutz per alcun que li'n port lo dit blat e que'l li molga, e'l dit moner no o volia o no podia fer, que aquel qui requeregut li-u aura pusca ses tota pena anar molre en quals que molis se vula.

Item entenen que si nul hom de Thoyr havia tengut son blat al moli tres dies e no'l podia molre, que'l dit blat pusca trer d'aqui e anar molre si's vol a qual que moli se vula, ses tota moltura e pena.

Item entenen que si nuyl hom de Thoyr ha son blat als ditz

[1] Pour *exceptades*. Il faudrait peut-être *servades*.

molis, que, per nuyl hom estrayn qui molre vula, no sia cessat ni embargat que no molgua son blat.

Item entenen que'l cens que'ls ditz homes de Thoyr fan o faran per les dites possessions a reguar, pusquen levar dels monts dels blatz e de les olives e dels rasims, abans que no paguen deume e primicia e totz altres exigris, e que no sia comtat als ditz exigris.

Item entenen que'l dit S. Rey e'ls seus totz temps tenguen condretz los ditz molis e'l dit rech e amdos les branques, ab compliment d'aygua als ditz molis e als ditz camps a regar, e ayso a tota lur messio ; e que nuyl hom estrayn de la dita aygua no's pusca provesir ni acorrer en neguna guisa, ni nula hora, tro que'ls ditz homes de Thoyr hagen compliment de les dites aygues.

Item entenen e volen que si'l dit S. Rey no havia tant de profit dels molis e de regatiu co seria la messio de metre la dita aygua axi co d'amont se conten, que aja de la vila de Thoyr I. reredeume en axi co es acostumat, al XVIIe, de blatz, de rasims, d'olives, de lana, e d'aynels, e de gasaynatges : e asso meten ad esgart del dit senyor Rey.

Item entenen e requeren al dit S. Rey que li placia, que si nul hom ven alcuna possessio o possessions qui's tenguen per eyl o per altres senyors, que en aquela possessio o possessions pusca carregar e aturar cens a si, axi com se'n avendra ab lo comprador ; e que'l senyor per qui's tenra aya dels ditz cens forescapi, cant se vendra, en axi com a Perpenya es acostumat.

Item entenen que pusquen vendre cens a qui's vulen sobre possessio o possessions qui's tenguen per alcun senyor, del qual lo dit senyor aya son forescapi.

(*Procuracio real,* registre Ier, f° 24-25.)

Digous XXVI. dies del mes de nohembre en l'ayn de M.CCC.X.

En P. de Bardoyl e'N P. Matfre, procuradors del molt alt senyor rey de Malorches, feren manament a'N Arn. Ysern e a'N Nicholau Camot escrivans, maestres e regidors de les escrivanies de Perpenya, que els ni'ls escrivans qui prenen

notes sotz lurs senyals,no guausen metre testimonis en alcuna carta o cartes o en alcun contracte que noten, entro que sien paguatz del preu pertanyent de la carta que notaran.

Item feren manament los ditz procuradors de part del dit S. Rey als ditz mahestres, que els e tot escriva qui not alcuna carta, aga ad escriure e a posar en la nota tot lo preu e la quantitat que rebebran per raho de la carta que notaran. E aquel qui contre les coses desus dites fará[1], pagará del seu proprí so que tanyeria de preu per les cartes que notaria. Empero si's trobava que negun fes frau en les causes de sus dites, aquel qui ho faria estaria a causiment del senyor rey. Et ayso volen que comensen dimartz primer vinent, que sera[2] lo primer die del mes de dehembre, en lo dit ayn de M.CCC.X.

Lo qual manament feren los ditz procuradors en presentia d'En Huguet Sabors burges de Perpenya, e d'En Jacme Bes parayre, e d'En P. Capel, e d'En Bñ de Cocliure, sags, e d'En P. Cugunya de Estagel, e d'En Jacme Bocanova.

Item adordonaren, lo dit die, qu'En P. Brg escriva, e'N Bñ de Maurelans escriva, estien en les dites escrivanies, so es assaber, En P. Brg en la escrivania que te Ar. Ysern, e'N Bñ de Maurelans en la escrivania que reges[3] En Nicholau Camot en aquest uffici; que els, del primer die del mes de dehembre qui es primer a venir ad avant, agen a çercar totes les notes o cartes que seran notades en les[4] dites escrivanies a totz aquels qui les requerran, e encontenent aqueles [agen] a fer fer per aquels qui notades les auran, si feytes no son. E si aquels qui notades les aurien no eren en les dites escrivanies, que els les agen a fer o a fer fer, e aqueles retre sens diner o altre servehi que d'aquí no gausen penre.

Item adordonaren que si alcun o alcuna requeria alcuna nota o carta notada en les dites escrivanies, la qual sia estada

[1] Le scribe a marqué sur quelques voyelles (*á* et *í*) de ce document des accents que nous reproduisons.

[2] Ce passage prouve que les documents et notes de ce registre ont été écrits à la date qu'ils portent.

[3] Il faudrait *regeix*, de même qu'on lit plus bas *segueix*.

[4] Mns. *la*.

notada per lo tems passat, que'ls ditz P. Brg e'N Bñ de Maurelans, cascun en sa escrivania, aga a cercar les dites notes e a fer o fer fer les cartes en la conditio que desus es escrit; exceptat que, si [en] la carta o en la nota no era escrita la pagua o'l preu de la carta, que'ls ditz P. Brgr e'N Bñ de Maurelans sien satisfeytz d'aqueles que paguades no seran, cant les retran, a coneguda dels mahestres. E deu-lor dar, als ditz P. Brgr e a'N Bñ de Maurelans, lo senyor Rey, a cascun per son selari, v. lbrs.

Item lo die e'l ayn sobre ditz en l'altra pagina[1], los ditz P. de Bardoyl e P. Matfre, de manament que'n havien haut del dit señyor Rey, ordonaren, ad utilitat e per be comu de la vila de Perpenya e de la terra de Rosselon, e per so que'ls escrivans hagen milor occasio de reddre e de fer en pergami les cartes que's faran en les escrivanies de la vila de Perpenya, que'ls ditz escrivans hagen d'escriptura, de quasquna carta de que lo dit señyor rey haga xii. drs e de xii. drs ad aval, — lo quart. Item de tota carta de que lo dit S. Rey haga de ii.s amont, — per quasqun sol, iien dr.

Item ordonaren que'ls ditz escrivans, enfre ii. meses seguentz apres lo die que hauran notades les cartes, hagen a reddre feytes en pergami les cartes que hauran notades dins l'escrivania, e apparelades de senyalar, en poder del mahestre. E les cartes que notaran fora les escrivanies hagen a reddre dins viii. dies apres que l'aura[n] notada, o abans, si aquel de qui sera la requer, e si no la requer, dins i. mes, — la carta o cartes que hauran notades fora l'escrivania, — apparelades de senyalar. E qui contre alquna de les dites causes fara, encorrera la pena que's segueix, so es saber, que aquel qui haura notada la carta dins les escrivanies, e no les haura feytes apparelades de senyalar dins los ditz temps, pagara de pena la maytat d'aytant quant n'aura aquel qui la fara en pergami : la qual maytat lo mahestre haga a dampnar del memorial d'aquel qui l'aura notada. Empero aquells qui les

[1] C'est-à-dire « au recto » du feuillet dont ce qui suit occupe le verso Cette partie du document est de la même main, mais sans accents.

hauran notades fora les escrivanies e no les hauran reddudes dins lo dit temps, pac[1] per pena aytant quant n'aura de fer l'escriva qui la fara en pergami : la qual pena lo mahestre haga a dampnar en lo memorial d'aquel qui l'aura notada.

Item tot escriva qui prena cartes, haga totes les cartes, que penra en notes esparsses, metre en nota publica dins VIII. dies apres que les haura notades.

E encara, que negun escriva qui estia en les dites escrivanies, no gaus demanar alquna causa per cercar notes ni cartes ni per fer aqueles en forma publica ; mes quasqun escriva haga amostrar e ensenyar, als demanadors de les notes o cartes, aquells qui hi seran elegutz per cercar les dites notes e cartes. E qui contre ayso fara pagara de pena per quasquna veguada v. s. Barc. de la qual pena haura lo denunciador la maytat e'l S. Rey l'altra maytat.

Item ordonaren que negun mahestre no gaus notar fora les escrivanies, sino tansolament testamentz he codicills.

Item que tot escolan qui intre per estar en les dites escrivanies, no gaus comensar de notar ni de penre notes publiques, tro que per los mahestres, ensems ab III. o ab IIII. escolans, hagen conegut si sera sufficient a notar.

Item ordonaren que'l escriva qui ira penre cartes fora la vila de Perpenya, que haga, dels II. s, que'l señyor rey ha de pesatge per legua, la maytat.

(*Procuracio real,* registre XVII, f° 8).

Ordonament de mala paga.

Iii. idus decembr. anno dni m. ccc. x.

Ordona lo senyor Enfant[2] que si alcun deutor, per alcun deute feit en la vila de Perpenya o en altre loch per homes de Perpenya, lo's s'abscenta de la vila de Perpenya, o's met en glesa o en casa de religion, o's amaga, que sia per tostemps

[1] Il faudrait *paguen*, au pluriel.
[2] L'infant Sanche de Majorque.

eixilat de la vila de Perpenya e de tota la terra la qual lo senyor rey regeix en los bisbats de Elna e d'Urgel, ses esperanssa alcuna de tornar, si doncz ab sos crehedors no podia acabar. E si la cort de Perpenya pot aquel pendre, que'l prene e aquel pres liure e liurar sia tenguda a ssos crehedors, e que aquel tenguen pres empertotstemps en una casa la qual es apelada *mala paga,* la qual casa sta prop la cort de Perpenya del dit senyor Rey, e que neguna allegacion ni deffencion no li sia presa ; e que'l dit home deutor pres viva d'almoynes, si si no a alre d'on viva. E que la cort del dit s. rey ni sos crehedors a el en neguna causa no sien tenguts de provesir, tan n longament tro que als dits seus crehedors aja satisfeyt e ab els ls se sia avengut.

Si empero lo demont dit deutor no era fuyt ni mes en casa a de religion ni en glesa, ni s'era amagat, aixi com d'amont es dit, que hom lo liure a ssos crehedors, e que'l tenguen pres per un ayn tan solament e, segons albiri del senyor Rey o del senyor Enfant o de lur Loch tenent, que degues mes estar pres: salve empero que negun deutor, per deutes que no pujen[1] oltra summa de L. s per tot, que no sia pres ni mes en la dita casa apelada *mala paga.*

Apres aysso, digous, lo qual era dit *xvi. Kls januarii* en l'ayn d'amont dit, lo discret senyor Arn. Trauer, de part del dit senyor Enffant, dix e'N [2] Bñ Brandi [3], jutge d'aquesta present cort, que'l d'amont dit establiment aja loch, aixi ben en los deutes sa entras feyts com a'n aquels qui son endevenidors.

Item que si alcun a jurat *non poder,* enans que'l dit establiment fos feyt, per alcun deute, que aquel no sia pres ni sia entes en lo dit establiment.

Item que si alcun es obligat, o per temps sera obligat, a Juseus o a Xpians en deute qui monte renou, que aquel deutor no sia entes en lo dit establiment, ni sia pres.

[1] Mns *puguen.*
[2] Il faudrait *a'N.*
[3] Mns. *Bernarda.*

(A la suite)

Ordonament de les rossegues e dels vestirs de les dones e de les donzeles.

Auyats que mana lo batle, de part del senyor Rey, que totes les dones e les donzeles de la vila de Perpenya serven e agen a servar d'aqui avant l'establiment feyt per lo senyor Rey sobre los ornaments dels vestirs, so [es] assaber, que no porten en flotxa ornament valent al mes xx. s, e en mantel redon xxx. s, e en capa L. s : e aysso[1] sots la pena en lo dit establìment contenguda.

Item mana que negun home, dona, ni donzela de la vila de Perpenya, no gaus comprar, ni hom ad els vendre, per vestir, drap d'autre terra, que costas la cana de Montpeller oltre L. s, sots la pena en lo dit establiment contenguda.

Item mana a totz cominalment que agen a servar los establiments feits per lo dit senyor rey sobre los vestirs de dol, e de les tortes que hom aporta a les novies, sots les penes contengudes en los dits establiments.

Item mana que neguna dona ni donzela no gaus portar en lurs robes rossegues oltre II. palms de Montpeller, sots pena de C. s qui seran pagats de lur dot.

Item mana que negun sartre ni altra persona no gaus talar a les dones ni a les donzeles neguna vestidura qui aja rossegues oltre los dits II. palms, sots pena de C. s.

Item mana que negun argenter ni altra persona no gaus fer negun arnes d'aur ni d'argent valent oltre les quantitats en lo dit establiment contengudes, sots pena de C. s.

De les quals penes aura la obra comuna de la vila lo tertz, e la cort del senyor rey lo tertz, e'l denunciador lo tertz.

(*Ordinac*. I, f° 45-46.)

Ordonament del eixauch[2] de les mercaderies.

Xvi. Kls. januarii anno dni m. ccc. x.

Ffuit ordinatum... quod amodo nullus petat partem nec sit

[1] Mns. *eyasso*.

[2] Ce mot dérive d'*exaugar* (épuiser), et *exauch* désigne encore au-

eixauch *in villa Perpiniani nec in terminis ejus, in emendo vel vendendo aliquas mercaturas vel aliquas alias res, cum non habeat locum in villa Perpiniani.* (*Ordinac.* I, f° 47, r°.)

Ordonament del sementiri dels Juseus.

Xiiii. Kls febroarii anno dni m. ccc. x.

Ffuit ordinatum et mandatum per Berengarium de Sco Paulo bajulum Perpiniani et etiam preconitzatum per preconem publicum dicte ville, ad instanciam et requisicionem suprapositorum operis cimiterii novi et nunc de novo constructi Judeorum ville Perpiniani et procuratorum[1] *dictorum Judeoreum, quod illi Judei qui sunt scripti et ordinati in quodam instrumento ebrayco*[2] *et qui pro tempore fuerint, per dictos suprapositos et per alios qui [pro] tempore erunt, habeant pariter [mitere pro] sepulcris faciendis personaliter in dicto cimiterio novo, sub pena* XII. *dnr pro qualibet vice.* (*Ordinac.* I, f° 46, v°.)

Ordonament del saixante (*sic*)

Nonas febroarii anno dni m. ccc. x.

Auyats que mana lo batle del s. Rey a tots cominalment qui sien tenguts pagar lo LXe e[3] l'autra ordinacion assi (*sic*) cant ordinat es ni establit, que tots agen e sien tenguts de comtar

jourd'hui l'ouverture qui sert à épuiser l'eau d'un canal d'arrosage. Mais, dans la langue commerciale, comme dans le cas présent, le sens est plus difficile à préciser, et *eixauch* peut signifier « déchet, résidu, liquidation, » débit ? ». Dans un acte de société pour le commerce d'Alexandrie en Egypte, de 1521, le capitaine et le patron du navire devront *fer los esmersos necessaris, y tindran poder de vendre les mercaderies.. e auran la quarta part del goany, tot myrat, esmers y* axauch *de aquelles... y poran posar qui volran per la administracio y* axauch *de dites robes... Es pactat que la companyia sera sola durant per aquest viatge, mijensant Deu, y no mes; que, tornats sien, y ffet l'*exauch, *sera acabada.*

[1] Mns. *per eorum*. Peut-être *secretariorum ?*

[2] Mns. *in adyco.*

[3] Ces criées concernent les déclarations à faire par les particuliers aux percepteurs de l'imposition du 60e, établie sur les revenus des biens-fonds ou de l'industrie.

e de jurar e de pagar, tota hora que'ls sia request e demanat per aquels qui o an comprat o qui o culiran. E aquel o aquela qui o contredira, ni brega o ariot lur mouria [1], ni jurar no volria, que'l senyor y fara son daver (*sic*).

Item idus februarii. — Ara auyatz que mana el batle del s. Rey a totz cominalment, que tot so que cascun o cascuna aura comprat e venut de Nostra Dona de febrer ensa, que o tenga en memoria e'n remembrament, per so qu'en pusca retre comte de pagar be e lialment ad aquels qui culiran lo LX[e] e l'altra ordinacion, tota hora que demanat lur sia, per so que no pusquen caser en neguna perjuria ni en neguna pena. (*Ordinac.* I, f° 46, v°; 47, r°.)

Tarifs des leudes des marchés de Thuir et du Volo

Les deux *ordinacions* suivantes, faites pour les marchés de deux villes différentes, sont calquées l'une sur l'autre, quoiqu'il y ait des différences notables dans la rédaction de beaucoup d'articles, et même omission de quelques-uns; mais c'est surtout à cause des variantes orthographiques d'un grand nombre de mots qu'elles présentent un véritable intérêt pour la philologie, et que nous croyons devoir les publier en regard l'une de l'autre, pour justifier les observations que nous avons eu déjà l'occasion de faire sur l'orthographe et la prononciation du catalan dans les premières années du XIV[e] siècle.

Les villes de Thuir et du Volo appartenaient également au domaine du roi de Majorque, la seconde depuis la fin du XIII[e] siècle seulement, et la transcription du tarif de leurs marchés est à peu près contemporaine, car celui de Thuir vient après une pièce de décembre 1310 dans le cartulaire municipal de cette ville, commencé et terminé en 1315. Quant à celui du Volo, il fut transcrit, sinon en 1310, au plus tard en 1316, dans le XVII[e] registre de la *Procuration royale* de Roussillon et Cerdagne; mais, par le fait du relieur, le premier feuillet se trouve au folio 50 du registre, et le second au folio 42. Les

[1] Mns. *mauria*.

textes catalans du cartulaire de Thuir sont, d'ailleurs, écrits avec un soin vraiment extraordinaire ; il n'y a pas une seule omission des lettres *m* et *n;* ce sont des modèles de régularité orthographique, et, à ce point de vue, ce manuscrit est assurément le plus remarquable qui existe en Roussillon pour toute la période des rois de Majorque.

Leude du marché de Thuir	Leude du marché du Volo
Sequitur ordinacio qualiter leuda solvitur in villa Toyrii et quibus horis, et mensuragium similiter.	
Ayso es memoria de quals causes e en qual manera se deu pagar leuda al mercat de Toyr.	Ayso es memoria de les cauzes e'n qual manera se deu paguar leuda al mercat del Volo.
Tot hom estrayn qui vena porch al mercat de Toyr, si's ven II. sol, o mes, paga I. dñr; e si's ven meyns de II. s, pagua mesayla de leuda. Pero de porcel tenre leytenc d'ast[1], no deu pagar hom ren.	Primerament tot hom estrayn qui vena porch al mercat del Volo, si's ven II. s ho mes, pach, I. dr; e si's ven meyns de II. s, pach de leuda obl. Empero, de porceyl tenrre[2] leytench, d'aquest no deu hom ren paguar.
Item tot hom estrayn[3] qui vena al dit mercat de Toyr, bou o vacha, o ase, o sauma, deu pagar per quascuna d'aquestes besties I. dr de leuda;	*Item* tot hom estrayn qui vena al dit mercat del Volo, bou, vacha, aze, sauma, pach per cascuna bestia, de leuda, I. dr.; —*it.* t. h. e. qui vena

[1] *D'ast* (de broche) au lieu *d'aquest*, du tarif du Volo. Les deux leçons sont également admissibles, et il y a ceci de singulier, c'est que le Boulou est la ville du Roussillon où le cochon de lait rôti est encore le plus en faveur.

[2] Mns. *terren.*

[3] Nous ne donnerons, dans la suite, que les initiales de ces trois mots qui reviennent presque à chaque article.

—*item* tot h. e. qui vena mul o mula, rossi o egua, deu pagar per quascuna d'aquestes besties VI. dr.; —*it*. t. h. e. qui vena caval, deu pagar per leuda V. sol; — *item* t. h. e. qui vena moton, o feda, o boch, o cabra, o crestat, deu pagar per cascuna d'aquestes besties meayla. Pero d'anyel[1], ni de cabrit, no deu hom ren paguar.

Item tot hom de Thoyr qui tengua taula de carn a vendre al dit mercat, deu dar e pagar per leuda, de quascun porch que trench ni trascha venal al dit mercat a la taula, I. dr; e de quascun moton, e de quascuna feda, e de quascun boch, e de quascuna cabra, e de quascun crestat, que trascha ni tenga a la taula al dit mercat, deu donar mesayla; exceptat de porch, de pus que a estat en sal, de que no deu dar res. Pero s'il dit bestiar, sia gros o menut, era dels ditz maselers, o d'altre hom qui tenga carn a vendre, de Toyr, en axi qu'el agues noyrit, o'l agues comprat, e qu'el agues tengut mig ayn rere si, ab qu'el vena al

mul, mula, ronssi, egua, pach per cascuna bestia, de leuda, el dia del mercat, II. dr;—*it*.t. h. e. qui vena al dit mercat del dit loch, cavayl, pach de leuda V. s;—*it*. t. h. e. qui vena molton, ffeda, boch, cabra, crestat, pach de leuda per cascuna bestia, obl: empero ayneyl, ni cat brit, no pach ren.

Item fo adordonat que to hom qui aucisa carn al casteyl del Volon, pach de vacha, ho de bou, si n'i auciu, IIII. d; — *item* pach de vedeyl ho de vedela, si'n auciu, per taulatge, III. d; — *item* pach per taulatge de porch ho de porcha, si'n auciu, IIII. dr; *item* pach per taulatge, molton que hom aucisa, II. dobl; — *item* boch, crestat, cabra e feda, pach cascun per taulatge II. d; — *item* pach carn del cabrit e del ayneyl, per taulatge de cascun, I d.

Et ayxi no entenen que nuyl hom dega paguar altre per carn a fer al dit casteyl del Volo; mes entenen que tot hom qui fassa carn frescha, que la aga a tener en les tau-

[1] Avec cette orthographe, ce mot doit se prononcer *agnel*, assez conforme au languedocien *aniel*; mais la leude du Volo écrit *ayneyl* (pron. *agneil*), forme beaucoup plus rapprochée du roussillonnais actuel *aniell*.

dit mercat, no'n pagua res de leuda: d'aquel bestiar, ni d'anyel, ni de cabrit, no deu ren [1] pagar.

Item tot hom estrayn qui vena carn salada al dit mercat, deu paguar del quarter del porch mesayla.

Item tot h. e. qui aya al dit mercat, per vendre, ordi, forment, o altres blatz, o tot

les del Senyor Rey, et que pach ayxi con desus es adordonat.

Item entenem[2] que nuyl hom del dit casteyl del Volo no sia tengut de paguar leuda de ren que vena en lo die del mercat.

Item entenem que nuyl hom del dit casteyl no sia tengut de paguar mesuratge de blat, ni de negun altre legum, ni de neguns altres espletz, ni de oli, si doncs no'l[s] posa a la plassa, en sachs, los ditz espletz, e'l oli en dorch ho en semblant vixel. Et si els ditz homes posaven blat en sach ho oli en dorch, que sien tengutz adoncs de paguar lo dit mesuratge.

Item t. h. e. qui vena carn salada al dit mercat, pach del carter del porch obl.

Item t. h. e. qui aga al dit mercat ordi per vendre, ho forment, ho altres blatz, ho tot

[1] Écrit *ren* ou *res* dans les deux textes, et ailleurs *re* à la même époque. On dit aujourd'hui en Roussillon *res* ou *re*, et ce dernier n'est que l'ancienne forme *ren*, dont l'*n* ne se prononçait pas sans doute.

De même *Volo* et *Volon*, aujourd'hui *le Boulou*.

[2] On lit plus haut *fo adordonat* (il fut ordonné) et *entenen* (ils entendent), et ici *entenem* (nous entendons): ce sont sans doute les consuls et *prohomens* du Volo qui firent ces règlements.

altre legum, o glan, o altre esplet, o sal, pagua e deu pagar per quascuna aymina una cossa de leuda; e, si ven, paga per quascuna aymina altra cossa de mesurage, — de la qual cossa fan VIII. mig quarton.

Item tot hom de Toyr qui trascha o paus blat per vendre a la plassa en sac, qui aqui's vena, paga de mesurage una cossa per aymina. Pero si-y trau blat a vendre en escudela ni en semblant causa, ab que la venda del blat se fassa a la plassa, no'n deu ren donar de mesurage, sol que no's hi mesur.

Item tot hom, sia estrayn sia de vila, qui vena oli a la plassa al dit mercat, pagua de mesurage de quascun quarton que-y vena, pugesa, o tant oli qui o vayla, e les escorriyles [1] de les mesures, quan l'oli aura pres ceyl qui'l aura comprat.

Item t.h. e. qui trascha oli el dia del mercat de Toyr, qui aqui l'aiga comprat, deu pagar II. dr. per saumada.

Item t. h. e. qui port al dit mercat per vendre, e que o

altre legum, ho glan, ho altre esplet, ho sal, pach et deu paguar per cascuna aymina miga cossa de leuda; et, si ven, pach, per cascuna aymina, miga cossa de mesuratge.

Item tot hom del Volo qui trascha ho paus blat per vendre a la plassa, que aqui se vena, pach de mesuratge per aymina miga cossa. Empero, si-y trau blat en scudela a vendre, ho en semblant causa, ab que la venda se fassa del blat en la plassa, no deu ren donar de mesuratge, ab que no s'i mesur.

Item tot hom, sia estrayn sia de vila, qui vena oli a la plassa al dit mercat, pagua de mesuratge, per cascun carton que y vena, pug[esa], o tant oli qui ho vayla; e les escoliles de les mesures, can lo oli aura pres aquel qui l'aura comprat, sia del senyor Rey.

Item t. h. e. qui trascha oli lo die del mercat, qui aqui lo aga comprat, deu paguar per somada, per ixida, II. d.

Item t. h. e. qui port al dit mercat del Volo, per vendre

[1] On dit encore aujourd'hui *escorrilles*, en Roussillon.

vena, cur de bou, o d'ase, o de tota altra bestia grossa, o de volp, o de fagina, o de tota autra salvagina, paga per quascun cur o per quascuna peyl I. dr: exceptat de lebra e de conyl, de que no pagua res.

Item tot hom estrayn qui port al dit mercat monals, lo dia del mercat, o monayles, o altre dia, sol que'l leuder l'atrop lo dia del mercat a la plassa, pagua per quascuna saumada mesayla; pero si la saumada de les monayles a XII. monayles, o mes, paga una mesayla per leuda.

Item tot hom est. qui port al dit mercat dentals a vendre, dona de la saumada I. dental per leuda.

Item t. h. e. qui port forques de era a vendre al dit mercat, dona de la saumada Iª forqua per leuda.

Item pagua una saumada de pales, una pala.

Item t. h. e. qui port cercles al dit marcat per vendre, pagua per saumada, si son de

e que hom vena, cur de bou, ho de ase, ho de altra bestia grossa I. dr.

Item curs ho peyls de volp, ho de fagina, ho de altra salvagina, deu paguar per cascuna dotzena[1] I. dr, e de VI. peyls obl., et d'aqui avayl non res. Et exceptam que peyl de lebra ho de conil, que no pach res.

Item t. h. e. qui port ad dit mercat del Volo per vendre monayls ho monales, lo die del mercat ho altre die de la setmana, sol que'l die del mercat ho vena, deu paguar per cascuna somada obl. Empero si la somada de les monales ha XII. monayls ho mes, pach per leuda I. dr, et de XII. avayl pach obl.

Item t. h. e. qui port al dit mercat dentals per vendre, pach la somada I. dr.

Item t. h. e. qui port forches de era per vendre al dit mercat, pach per saumada, de leuda, Iª forcha.

Item pach de pales, per somada, I. dr.

Item t. h. e. qui port cercles al dit mercat per vendre, si son de tina, per somada III. d;

[1] Mns. *Dotzeda*.

tina, III. d; e si son de vixels, paga II. d per leuda; e si son de semals, dona dinerada de cercles.

et si son cercles de vayxels, pach de leuda per somada II. d; et si son de semals [1], pach dinerada de cercles.

Item t. h. e. qui port a col per vendre monals o monales, o cercles, o forques, de quascu colerat [2] paga mesala per leuda. Pero de quascu colerat de cercles, paga I. dr per leuda.

Item t. h. e. qui port al coyl, per vendre, monayls ho monales, ho cercles, ho forches, de cascun culerat pach per leuda obl. Empero de cascun culerat de cercles, pach per leuda I. d.

Item t. h. e, qui port al mercat semals, paga per saumada II. dr per leuda.

Item t. h. e. qui port al dit mercat del Volo semals, pach de leuda per somada II. d.

Item t. h. e. qui port vims a vendre al dit mercat, pagua per quascuna dinerada II. vims per leuda.

Item t. h. e. qui port al dit mercat obra torneyada per vendre, paga de la saumada I. dr per leuda, e del colerat, si o porta a col, mesala.

Item t. h. e. qui port al dit mercat obra tornegada per vendre, pach de la somada per leuda I. d, e del culerat, si's porta a coyl, obl.

Item t. h. e. qui port veyre a vendre al dit mercat, pagua de la saumada I. mujol [3], e del colerat, si o porta a col, mesayla.

Item t. h. e. qui port al dit mercat fruyta a vendre, paga

Item t. h. e. qui port al dit mercat ffruyta per vendre,

[1] Mns. *semeles*.

[2] *Colerat*, « charge portée à col », ne s'est guère conservé en Roussillon que pour dire une charge de roseaux : *un collerat de canyes*.

[3] *Mujol, mugol* et *mussola*, désigne dans l'ancien catalan le poisson dit en français « muge » ; mais ce mot désigne sans doute ici quelque vase de petite capacité et plus petit que le *mug* (muid).

de la saumada meala.

Item t. h. e. qui port sach de cauls, o de porres, o de ceba engrunada, per quascun sach paga mesala de quascuna causa: pero, si es ceba emforquada, paga I. forch dels cominals per leuda.

Item tot hom estrayn qui port carbo a vendre, dona per quascun sach tant de carbo que'n pusca hom una reyla lancesar[1].

Item t. h. e. qui port oles o tota altra obra de terra per vendre al dit mercat, paga per saumada, de leuda, I. dr; pero, si o porta al col, paga del colerat mesayla per leuda.

Item tot hom estrayn o tot hom qui sia de la vila qui, lo dia del mercat, tengua taula per deguna mercaderia a vendre a la plassa, paga mesala per leuda. Pero si es mercer

pach de leuda, per somada, obl.

Item t. h. e. qui port sach de cauls, ho de porrs, ceba engrunada, pach per cascun sach ho somada de cascuna causa obl. Empero, si es ceba enforcada, pach, de cebes cominals, I. forch.

Item t. h. e. qui port oyles de terra al dit mercat per vendre, pach de leuda per somada I d; e si porta a coyl, pac per leuda de culerat obl.

[1] « Assez de charbon pour aiguiser — littéralement mettre en lance ou » en pointe — un soc de charrue », aujourd'hui *agusar* en catalan. C'est par erreur que, dans un texte de 1309 *(Revue des langues rom.*, 1875, p. 57), nous avons traduit *lantesat* par « lampes ou matériel d'éclairages », bien que, dans le catalan du XIV[e] siècle, une lampe ait été n effet appelée *lantesa, lantea*, plus tard *lantia*, prononcé aujourd'hui *llanti*. Le *c* avait été pris pour un *t*, et il faut lire *lancesat*, qui s'applique aux « frais pour aiguiser » les pics de meules de moulin. On retrouve ce mot en 1372 : *G. Mentet faber de Perpiniano recepit* XL. *sol. pro lanceando* XXII. *cuspides martellorum piqueriorum* (comptes des réparations des murs de Perpignan).

que tengua taula, no pagua quor pugesada de salsa, e si es mercer qui no tengua taula, no pagua res.	
Item t. h. e. qui trascha blat de Toyr en dia de mercat, que l'i aya comprat en dia de mercat ni en altre dia, si'l porta bestia, paga per leuda mesayla: pero si'l porta hom en cap o en col, no paga res, si doncs no's fasia en frau.	*Item* t. h. e. qui trasca blat del Volo en die del mercat, que lo-y aga comprat en die del mercat ni en altre die, si'l porta bestia, pach per leuda obl. Empero si'l porta hom al cap ho en lo coyl, no pach res, si doncs no's fazia en frau.
Item t. h. e. pagua per somada de peix I. dr, e si'l porta en col ni en cap, no pagua res.	*Item* t. h. e. pach per somada de peys I. d, e si'l porta en coyl ho en cap, no pach res.
Item tot hom estrayn, d'una desena de lin pagua una derna[1].	*Item* t. h. e. pach de fflat de lin de Perpenya, gros, qui's vena, I. d.
Iem t. h. e. paga per una saumada d'aladrigues I. dr.	*Item* t. h. e. pach per Iª somada d'aledrigues qui's vena I. d.
Item t. h. e. paga per una saumada d'esteves I. dr, e per quascuna somada de postz, I. dr, e per quascuna somada de quayratz mesayla;	*Item* t. h. e. pach per somada [de stéves] qui's vena al mercat I. dr, ed per cascuna somada de postz I. dr, e per cascuna somada de cayratz obl;
E per quascuna saumada de formages I. dr; pero si no-y ha una somada de formages no pagua res.	E per cascuna somada de formatges I. dr: empero si no-y a somada de formatges, no pach res;

[1] *Dernia* désignait en catalan une espèce de poisson de mer, et *derna* nous est inconnu. C'est sans doute une négligence du copiste, pour *dinerada*, puisque l'article correspondant de la leude du Volo porte *un diner*.

Item t. h. e. per quascuna saumada de ferre paga I dr; e per quascuna somada de pan I. dr; e si'l porta en cap ni en col, paga del colerat mesayla.

Item tot hom estrayn qui vena al dit mercat, tenent en fauda o en bras, o en cap, drap de lin, o sartzil[1], o treliss, paga per leuda, de III. aunes que vena, mesayla: e si mes ne ven, paga per aquela raso metexa. Pero, degun qui taula tengua, per trop que'n vena, no paga quor mesayla.

E es acostumada causa que la dita leuda de les causes d'avant dites se pagua e's deu pagar a la vila de Toyr, so es asaber del mig dia del divenres entro a la hora nona del disapte tant solament, *et quod non solvitur per homines Toyrii nisi in platea, ut superius est dictum*.

(Archives communales de Thuir, cartulaire municipal dit *Livre vert*, f° 19-20.)

E per cascuna saumada de pa I. dr, e si'l porta en cap ho en coyl, pac del culerat obl.

Item t. h. e. qui vena al dit mercat, tenent en fauda ho en bras ho en cap, drap de lin, ho sartzir, ho trelis, pach per leuda, de VI. alnes que vena, obl: e si mes ven, pagua per XII[a] I. d. Empero, negun qui taula tengua, per trop que vena, no pach cor per XII[a] I dr.

(Archives des Pyr.-Or.— *Procuracio real*, reg. XVII, f° 50-42.)

Aquesta es la hordonacio en qual manera deuen pagar los homes de Sant Laurens e de Sant Ypolit, a la clausura del grau.

A VI. de martz l'ayn de MCCCX, fo adhordonat per lo senyor N'Arnald Trauer, juge del senyor Rey, e per En P. de Bar-

[1] *Sartzil* et *sartzir*, aujourd'hui *sarguill*, exemple fréquent de la mutation des liquides *l*, *r*. Plus haut, au contraire, c'est *escorriyles* à Thuir, et *escoliles* au Volo.

dyol e'N P. Matffre procuradors del dit S. Rey, ab voluntat d'En R. Rauyl e d'En Lombart Franch cossols de Sant Laurens, e d'En P. Estoria, prohomes (*sic*) de Sant Laurens, e d'En Brgr Rigau e d'En Bertolmeu Oliver trameses per los prohomes de Sant Ypolit, que totz aquels dels ditz locs qui pescaran en l'estayn degen hajudar a clausir e a refforssar lo grau, de lurs perssones, tota hora que'l dit grau sera clausidor: la qual causa agen a conexer III. prohomes de Sant Laurens ab altres III. prohomes de Sant Ypolit, ensems, quant lo dit grau sera clausidor e refforssador. Ed aysso que costara de clausir lo dit grau se dega levar de so que hauran de homes estrayns, e so que romandra a pagar hagen a pagar los homes dels ditz locs; e'ls homes estrayns paguen dos tantz que'ls homes dels ditz locs.

Item hordonaren que I. bolig en que haga VIII. homes pach per VIII. homes, e Iª gata de canal en que vasen VI. homes pach per VI. homes, e Iª barcha de pareyl pach per II. homes: e aysso s'enten d'homes dels ditz locs. E en aquela manera que'ls homes dels ditz locs son obligatz a clausir lo dit grau, sien obligatz ad en ramar la ramada. E'l render de Sant Laurens per lo senyor Rey haga a trer e pausar en poder dels prohomes sobreditz qu[i]-y seran elegitz, totz los diners que costara de clausir lo dit grau e d'enramar; e que'ls homes qui hauran rehebutz los ditz diners, los agen a rretre al dit render quascun ayn, en la festa de Sant Vincens.

(*Procuracio real,* registre XVII, fº 11, rº.)

Dilus lo qual era dit *viii. idus marcii anno dni m. ccc. x.* fo adordonat per En Berg. de Sant Paul batle de Perpenya, de consentiment e de volentat d'En R. Oliver fabre, e d'En Bñ Carboneyl, e d'En R. Pentiner, e d'En Johan March, e d'En Johan Domenec, e d'En Johan Gras, e d'En Esteve Cardayre, e cridar fe lo dit senyor batle, que negu ni neguna per ardiment que aja no gaus trer ni fer trer banes de boc ni de crestat de la terra de Rosseylo. E qui contre fara pagara de pena

xx. s e perdra les banes, de la qual pena lo denunciador aura la terssa part. (*Ordinac.*, I, f° 30, r°.)

Ordonament dels fabres

Pridie kls madii anno dni m. ccc. xi.

Si aliquis faber vel ejus discipulus ponat ferrum in aliquo ligone, aixata sive vomere, vel alia instrumenta ferrea abta ad laborandum.... (*Ordinac.*, I, f° 47, v°.)

Ordonament dels tiradors, cant deuen haver d'alt

Fuit ordinatum... ad instanciam... suprapositorum paratorum ville Perpiniani et procerum dicti ministerii paratorie, quod nullus audeat facere nec tenere tiratorios in campis tiratoriorum Perpiniani nisi de altitudine VII. *palmorum et medii... item quod tiradorii extremi qui sunt versus septentrionem seu* tremontana, *possint esse ultra dictam mensuram* VII. *palmorum et medii.*

Quod estatutum fuit factum III. *nonas madii anno dni m. ccc. xi.*
(*Ordinac.*, I, f° 48, v°.)

Ordonament que'ls ortolars (*sic*) no gausen culir ortalissa en alcunes festes, axi co's segu[e]xs

Ara[1] auiatz que mana el batlle del senyor Rey a totz los ortolas e als altres qui tenen ortalissa, que no n'i aga alcu, per ardiment que aja, que gaus culir ni vendre ni fer vendre neguna ortalissa, en dimenge, en ort, ni tenir en plassa ni en carreres, ni a les IIII. festes de Nostra Dona Sta Maria, ni a les festes dels XII. Apostols, ni a la festa de Sant Laurens, si doncs les dites festes no eren en fires. E si per aventure les dites festes dels Apostols e de Sant Laurens eren en dijous, que pog[u]essen vendre en aixi co en autre dia.

E encara, ni a la festa de Tots Sants, ni a la festa de Nadal, ni als II. dies apres Nadal, ni a la festa de Ninou, ni a la festa d'Aparissi, ni al sant divenres de Pascha, ni a la festa de Sencio, ni de Pentacosta, ni de Sant Johan de juyn.

Exceptat que cascu puga culir e vendre en los dits dimenges e en les altres festes sobre dites, pus aure (*sic*) nona sia so-

[1] Ce texte, transcrit en 1310, est probablement de la fin du XIII[e] siècle; le dernier article *Post hec*, etc., est écrit d'une autre main.

nada, so es assaber, pastanag[u]es, e raves, cebes tenres, ayls tenres, laytug[u]es, espinarchs, e porrat.

Item que cascu e cascuna pug[u]a vendre tota ortalissa en los dits dicmenges e festes, de la festa de Pentacosta entro a Sant Miquell, exceptat la festa de Sant Johan de juyn, e de Sant Jacme, e de Sant Laurens, e de Nostra Dona Sta Maria.

E tot hom qui aquest manament passas, pagara per cascuna vegada III. s. dels quals aja lo denunciador la terssa part, e la obra de la vila la terssa part, e la cort lo romanent.

Encara mes, que cascu e cascuna puscha vendre tota ortalissa que li fos romasa cuyleta, dins son alberch, en les dites festes.

Post hec anno dni m. ccc. xi. nono kls junii, fuit ordinatum per... bajulum.. de consensu et voluntate consulum ville Perpiniani et suprapositorum ortolanorum.. quod in dictis festivitatibus possint vendi in dicta platea ortalicia predicta, non tamen colligi.... Excepto quod in dictis festivitatibus post comestionem possint colligi et vendi raves, laytug[u]es, e porrat, e sebes, e ayls tenres. (*Ordinacions,* I, fº 4.)

Viii. idus julii anno dni m. ccc. xi.

Auyats que mana el veg[u]er e'l batle del senyor Rey als dins e als de ffora, que no n'i aya negun ni neguna qui gaus comprar ni fer comprar cebes de servar [1] per revendre en deguna manera, sino dins la vila de Perpenya, e'n los autres lochs de la terra de Rosselon hon se fa mercat, hon pusquen comprar cascun en son loch cebes per revendre, pus que aure (*sic*) nona sia passada e la çeba fos estada pausada en la plassa; e que degun ni deguna de Perpenya no gaus comprar cebes servadores, si no ho fasien a Perpenya ayssi co dit es.

E qui contre aquest manament passara, perdra les cebes el comprador, e'l venedor los dnrs, per pena, de la qual aura lo denonciador lo tercz, e les II. partz la cort del s. Rey.

(*Ordinacions,* I, fº 48, vº.)

[1] Les *cebes de servar* ou *servadores,* « à conserver », sont appelées aujourd'hui en catalan *de serva,* « de conservation. »

La crida del blat

II[a] *kls augusti anno dni m. ccc. xi.*
Ffuit facta hec preconitzacio que sequitur.

Auyats que manen el veguer e'l batle del S. Rey als dins e als de fora, que no n'i aga negun ni neguna, per ardiment que aga, qui gaus comprar blat per revendre, ni degun hom no['n] gaus vendre a negun hom, ses licencia, en gros ni en menut; e aquel o aquela qui'u faria, perdria lo blat, e'l venedor lo preu, e les persones estaran a causiment del S. Rey.

Item manen a tots cominalment que no n'i aga negun ni deguna qui gaus comprar blat per despendre, ses licencia de la cort, ni degun no['n] gaus vendre a degun ses licencia; e aquel qui aquest manament passara, que perdra lo blat, e'l venedor lo preu, e les persones estaran a causiment del S. Rey, axi com d'amont es dit.

Item manen a tots los corraters que negun no[1] gaus [fer] mercat a trer ni a vendre deguna guisa de blat, ni de faves, ni de negun legum, a degun hom ; e aquel qui'u faria, staria a merce del S. Rey, e'l denonciador auria'n la terssa part.

(*Ordinacions*, I, f° 49, r°.)

Nous terminons ici le recueil des documents catalans de Roussillon et Cerdagne du règne de Jacques I[er] de Majorque, qui mourut à la fin de juillet 1311, et nous y joignons un extrait d'une pièce de l'an 1284, qui avait été omise à sa date dans la présente publication.

(1284)

Memorial sia del asordonament des pes del pa de Perpenya, quant deu pesar la dinerada del pa en pasta, ni cant es cut.

Cant costa VIII. sol. l'eymina, deu pesar la dinerada de la pasta XLIII. onces, e quant sera cuyt deu pesar XXX. VIIII. onçes.

[1] Le mns. porte *no gaus mercat ni a trer a vendre en deguna guisa*, assemblage de mots inintelligibles. Au reste, un autre document semble indiquer que la date *ii. kls augusti* est fausse, et qu'il faut lire *ii. kls julii*.

Item quant costa VIIII. sol. deu pesar la pasta XXX.VIII. onçes e miga, e cant es cuyt XXXV. onçes meyns tersa onsa.

Item cant val X. s, deu pesar la pasta XXXIIII. onçes, e cant es cuyt XXXIa onsa e III. diners pesans [1].

... .

Item cant val XXX. s. deu pesar la pasta XI. onçes e III. dr pesans, pan cuyt X. onces meyns III. dr pesans.

Totes aquestes onçes sobredites son enteses de pes de march de Monpestler, e tot pes que hom dat aia, de qual que for vayla 'aymina de forment, si baxava de VI. dr l'aymina, no'n deu hom moure ni crexer ni mudar lo pes, si donques no baxava o pujava de XII. dr. Empero, si puiava l'aymina de VI. dr. o de VIII., deu hom mermar lo pes aitant de for de XII. dr. Encara mes, si'l pan no era cuyt, que'l deu hom assagar ab I. fil de camge passar (*lisez* passat) per mig lo pan ; e, si's ten la moleda del pan al fil, que's jutge per cruu.

(Archives communales de Perpignan, *Livre vert mineur*, f. 85-86.

[1] Le document contient ensuite l'évaluation du poids de la pâte et du pain cuit, pour divers prix, depuis onze jusqu'à trente sols.

TABLE DES MATIÈRES

ÉTUDES HISTORIQUES

ET PHILOLOGIQUES

SUR LA LANGUE CATALANE

DIPHTHONGAISON

DE LA SECONDE PERSONNE DU PLURIEL DES VERBES

I

Le catalan, comme tous les autres idiomes romans, a des caractères distinctifs qu'il n'y a pas lieu d'exposer ici; mais il offre, en outre, certaines particularités, dont une des plus remarquables est, assurément, la diphthongaison de la seconde personne du pluriel, terminée en *áu, éu, íu,* au lieu des finales *ats, ets, its,* que l'on trouve plus ou moins marquées dans toutes les autres langues romanes.

La mutation d'*atis, etis, itis, otis,* ou de la tonique suivie de *c* (*palacium, decem, dicit, vocem*), en *ad, at, az, — ed, et, ez, — id, it, iz, — od, ot, oz,* est déjà indiquée au IX[e] siècle dans les documents latins de la Catalogne et du Roussillon[1]; mais l'effet produit par le *d, t, s, z,* sur la tonique précédente, ou la réduction de ces consonnes à la voyelle *u,* y est complétement inconnue avant le milieu du XII[e] siècle. C'est, en effet, vers l'an 1150 seulement que l'on trouve, surtout dans le corps des mots, *atz, etz, itz,* transformés en diphthongues. Après cette époque, les exemples s'étendent et se multiplient de plus en plus, à l'intérieur ou à la fin des mots, jusqu'à l'an 1220 environ ; à cette dernière date, la transformation était sans doute opérée à peu près partout, mais on ne peut guère la considérer

[1] Cette mutation n'existe pas seulement en catalan; elle est commune à toutes les langues romanes dès le X[e] siècle au moins. Au XI[e], on trouve dans le poëme de Boëce (v. 79) *faz* (je fais), *jaz* (il gît, v. 158), *en lo palaz* (palais, v. 162); mais la diphthongaison s'est très-rarement produite dans les dialectes provençaux.

comme complète et définitive qu'après l'an 1240 environ. La mutation était donc devenue générale, au milieu du XIII[e] siècle, dans la langue catalane parlée comme dans la langue écrite ; mais celle-ci conserva longtemps encore des traces des anciennes formes *atz, etz, itz, otz,* surtout dans les noms propres, concurremment avec les formes *áu, éu, iu, óu,* et ces traces, encore fort nombreuses dans la seconde moitié du XIII[e] siècle, diminuèrent sensiblement dès le siècle suivant, mais ne disparurent complétement que dans le cours du XVI[e] siècle [1].

Il n'y a donc rien d'étrange à trouver aujourd'hui, à la seconde personne du pluriel catalan (*miráu, veyéu, veniu*), une diphthongaison qui s'était produite dans l'ensemble de la lángue catalane, dès le milieu du XIII[e] siècle, dans toute espèce de vocables, même dans les verbes à la 3[me] personne du singulier (*placet* = *pláu, videt* = *véu, dicit* = *diz* = *diu, pluit* = *plòu*). Mais il est vraiment singulier que cette mutation, établie et devenue générale depuis plus de deux cents ans, ne se soit produite ou manifestée à la seconde personne du pluriel que dans les dernières années du XIV[e] siècle, non-seulement dans la langue classique ou littéraire et dans le catalan officiel des chartes et documents administratifs, mais encore, c'est du moins ma conviction, dans le langage populaire ou des gens qui parfois savaient tout juste tracer les lettres de leur nom. Il existe, en effet, pour toute la seconde moitié du XIV[e] siècle, un très-grand nombre de notes, billets, comptes de dépenses communales et autres, émanés de personnes dénuées de toute culture grammaticale, et reproduisant l'expression vivante du parler et de la prononciation vulgaires, avec toute la rudesse et l'incorrection que l'on peut imaginer. On y reconnaît, de même que dans la langue littéraire, l'application constante de la mutation d'*atz, etz, itz, otz,* en *áu, éu, íu, óu,* au milieu et à la fin des mots, excepté à la seconde personne du pluriel où les finales en *atz, etz, itz,* persistent bien au delà de

[1] Quelques-unes persistent encore de nos jours : *facio* (je fais) a donné, dès le XIII[e] siècle, *faz* et *fàu*, qui existent encore. En Roussillon, on dit aujourd'hui indifféremment *fàu* et *fatg* (*fatsch* correspond à *faz*).

l'an 1400. Cependant l'existence, sinon l'usage, des formes en *au, eu, iu,* à la seconde personne du pluriel, s'était déjà manifestée à Barcelone dès l'an 1380, et je ne pense pas que cette mutation se soit opérée par suite de quelque convention ou réforme purement littéraire. Elle s'explique naturellement par cette considération que la langue usuelle devait tendre à soumettre les finales de la 2e personne du pluriel à la même règle que les autres finales en *ats, ets, its,* avaient déjà subie depuis longtemps; mais cette explication ne nous dit pas pourquoi ces anciennes finales s'étaient maintenues par exception, et uniquement à la 2e personne du pluriel, plus d'un siècle et demi après que la mutation avait été adoptée partout ailleurs. Quoi qu'il en soit, la langue littéraire ou classique semble avoir résisté le plus longtemps possible à cette innovation, et, à l'exception d'un exemple qui se trouve en 1396 dans une lettre du roi Martin d'Aragon, je n'en connais aucun autre cas authentique dans les écrits officiels avant 1424; tous les autres exemples, à partir de 1380, se trouvent dans des lettres ou autres écritures privées. Aussi, tout en acceptant la forme nouvelle le plus tard possible, la langue officielle n'en persista pas moins à employer longtemps les formes primitives, dont elle conservait encore des traces jusqu'aux vingt premières années du XVIe siècle.

C'est donc pour cette période seulement, de 1424 à 1520 environ, que l'on peut dire, avec M. A. de Bofarull, que « la » forme *au, eu, iu,* de la seconde personne du pluriel, se ren- » contre dans les textes anciens concurremment avec la » forme presque provençale *ats, ets, its* [1]. » Pareille concurrence s'était déjà produite pour les autres formes analogues, autres que celles des verbes, puisqu'on trouve jusqu'à l'an 1300 et au delà des formes en *ad, at, az, ed, et, ez, id, it, iz,* dans des mots qui étaient déjà écrits en *au, eu, iu,* vers 1220, et quelques-uns dès 1150.

Je vais justifier par des preuves cet exposé historique des diverses opérations qui, dans la langue catalane, ont amené

[1] Las terminaciones *au* y *eu*..... suelen encontrarse alternadas en lo antiguo con las de *ats* y *ets*. (*Estudios, sistema grammatical y crestomatia de la lengua catalana;* Barcelona, 1864, p. 95.)

les formes *atis, etis, itis, otis,* aux diphthongues *au, eu, iu, ou,* en choisissant une série d'exemples parmi le grand nombre de mots dont j'ai relevé les transformations historiques à partir du IX[e] siècle. Les exemples seront pris, autant que possible, dans les actes originaux contemporains écrits en Catalogne ou en Roussillon, ou, à leur défaut, dans les publications de Baluze, dom Vaissète, Villanueva, etc. [1]. Il est vrai que les documents originaux qui purent être écrits en catalan avant 1250 me sont à peu près complétement inconnus ; mais on peut s'en passer pour la question présente, et les documents latins suffisent largement, non-seulement pour les formes vulgaires des noms communs, mais surtout pour celles des noms propres d'hommes ou de lieux, dont les scribes ignoraient le plus souvent l'étymologie et le sens, et dont ils donnaient seulement la forme d'après la prononciation vulgaire.

II

De la Formation des diphthongues *áu, éu, iu, óu,* en catalan

Les diphthongues catalanes sont:
áy, áu, — éy, éu, — íu, — óu, — uá, ué, úy.

M. Milá y Fontanals[2] en compte encore d'autres qui peuvent, en effet, exister à Barcelone pour des mots castillans, italiens et français, mais qu'il faut considérer comme étrangères à la langue catalane. Il n'y a, d'ailleurs, à s'occuper ici que des diphthongues *au, eu, iu, ou,* les seules qui existent comme finales de la seconde personne du pluriel ; *óu* n'existe même dans les verbes, à ma connaissance, que dans l'impersonnel *plóu* (il pleut), dans *clóu* et ses composés ; cependant, sa formation étant absolument semblable à celle des trois autres, il ne faut pas négliger les exemples qui peuvent s'y rapporter.

Ces quatre diphthongues proviennent de trois sources principales :

[1] Sauf indication contraire, toutes mes citations se rapportent aux documents des archives départementales des Pyrénées-Orientales.

[2] *Estudios de lengua catalana*, p. 5.

1° De la diphthongue du mot latin avec l'*u* déjà existant, ou bien formé par l'adoucissement du *v*, du *b*, du *g* et du *p*.

Exemples, pour *au* :

Nicolaum = Nicholáu.	*navis* = náu.
avicellum = aucell.	*parabŏla* = paráula.
suave = suáu.	*habuero* = auré.

Pour *eu* :

Deum = Déu.	*bibere* = béure.
meum = méu.	*debet* = déu.
nivem = néu.	*Matheum* = Mathéu.

Pour *iu* :

vivum = viu.	*rivum* = riu.
libra = lliura.	*sibilare* = xiular.
* *oliuum* = oliu.	* *senioriuum* = senyoriu.

Pour *ou* :

jugum = jóu.	*novum* = nóu.
ovum = óu.	*novem* = nóu.
**touum* = tóu (creux).	*bovem* = bóu.

Dans tous ces cas, la diphthongue catalane s'est trouvée naturellement formée par la chute de la terminaison ou par l'adoucissement du *v*, *b*, *g*. Il y en a des exemples dès le Xe siècle, en 976, *teneas a* feu....*spera'n* deu.... *seno*riu[1]; ils existent ensuite à profusion, et il serait inutile d'en citer d'autres, cette formation n'ayant aucun rapport avec la diphthongue finale de la seconde personne du pluriel, qui dérive uniquement de la source suivante.

2° Des consonnes *d*, *t*, *c*, qui, précédées d'une tonique, passent à *dz*, *tz*, *ç*, *s*, *z*, et se réduisent finalement à *u*.

Exemples, pour *au* :

vadum = *wad*, *gad* = gáu.	*Dalmacium* = *Dalmad*, *Dalmaz* = Dalmáu.

[1] *Revue des langues romanes*, t. III, p. 271. Pour *féu* (fief), on trouve, il est vrai, *feudum* à toutes les époques ; mais, dès le Xe siècle, *feuum* est aussi très-commun, ce qui indique que le *d* s'était déjà adouci ou avait même disparu dans la prononciation catalane. La diphthongue existait donc ici toute formée, indépendamment du *d* existant ou non dans la prononciation.

facio = *faz* = fáu.	*cadere* = *caser*, = cáure.
pacem = *paz* = páu.	*placet* = *plaz* = pláu.

Pour *éu :*

decem = *dez* = déu	*heredem* = (*heres*) = heréu.
videre = *veser* = véure.	*pedem*, = *pez* = péu.
vicem = *vez* = véu.	*credit* = *credz* = créu.

Pour *iu :*

dicit = *diz* = diu.	*ridet* = *riz* = riu.
nidum = *niz* = niu.	*gelidum* = (*gelid*) = geliu.
Beatricem = *Biatriz* = Biatriu.	*tamariz* = tamariu.

Pour *óu :*

cludere = *closer* = clóure.	*vocem* = *voz* = vóu (aujourd'hui *véu*).
crucem = *crotz* = cróu (aujourd. *créu*)	*alodem* = *alod* = alóu.
nucem = *notz* = nóu [1].	*nodum* = *noz* = nóu.

3° Aux deux sources précédentes, qui ont formé à peu près la généralité des diphthongues catalanes, il faut ajouter celle de la liquide *l*, qui, suivie ou non d'une consonne, s'est le plus souvent transformée en *u* dans le provençal. Cette mutation, très-fréquente aux XIII[e] et XIV[e] siècles, est cependant aujourd'hui assez rare en catalan. Elle ne s'est guère maintenue que dans quelques noms propres, tels que *Ermengáu* ou *Ermengou*, *Giráu* et autres, et même les deux formes existent encore concurremment, puisqu'on dit aussi *Armengol* et *Giral.* Mais, le plus souvent, c'est la forme primitive qui a prévalu, comme dans *alt* au lieu de *áut,* quoique ces deux formes aient été employées simultanément dans les temps anciens.

Les diphthongues catalanes dérivées de *alt* ou *ald* peuvent très-bien s'expliquer par ce qui s'est passé dans le provençal et dans les autres langues romanes. Il paraît bien évident que, dans ce cas, la diphthongue *au* de l'ancien catalan s'était produite par des influences étrangères, et ce qui le prouve, c'est que, dès le XIV[e] siècle, on peut remarquer une tendance con-

[1] *Nóu* (noix) n'existe que dans les anciens textes, et le Roussillon ne connaît aujourd'hui que la forme purement latine *nuga*, qui n'avait peut-être jamais disparu de la langue usuelle.

stante à maintenir ou à rétablir la finale en *l* au lieu de l'*u*, non-seulement dans les exemples cités ci-dessus, mais encore, ce qui est fort étrange, pour introduire, contrairement à l'étymologie, la lettre *l* dans un certain nombre de mots catalans où elle a remplacé l'*u*, produit par l'adoucissement du *d* ou du *t*. Ainsi :

Decimam (dîme) avait produit régulièrement, d'abord *detme, dezme* et *déume* au XIII[e] siècle. Dès l'an 1270 (traité de Tunis), c'est tantôt *déume,* tantôt *delme;* mais aujourd'hui, et depuis longtemps en Roussillon, on ne dit plus que *delme, delmer, delmar, delmari.*

Opol, village du Roussillon, provient d'*oppidum*, transformé en *Oped* (XII[e] siècle), *Opóu* (en 1316), et *Opol* dans la suite et de nos jours.

Vingráu, lieu voisin d'Opol, s'est formé régulièrement avec la finale *gadus (vadus)* ou *gradus : Evingad* en 1020, *Vino gradu* en 1206, *Vingrau* en 1242 et jusqu'à ce jour. Cependant on trouve *Vingraldo* en 1211 (ce qui prouverait que la diphthongue s'était déjà produite à cette époque), *Vingraldus* en 1290 et dans d'autres exemples du siècle suivant. Il est évident que la langue populaire n'a jamais pu se préoccuper des faits étymologiques, et, dès l'instant où la diphthongue s'est trouvée formée dans *Opou, Vingráu* et *Palauda* (devenu aujourd'hui *Palalda* [1]), elle a été traitée, par fausse analogie, comme dans

[1] *Palalda* dérive, comme on le verra plus loin, de *palacium Dani* ou *Dà*. Le sens précis de *Dà* est inconnu, mais je suis porté à y voir un nom d'homme Je trouve, en effet, un *mansus de Da et mansus de Set* en Cerdagne (dans une charte originale du roi Alphonse, de 1173 : *Arch. des Pyr.-Or.,* B. 7). On le voit aussi dans le nom du village de *Rigardà* en Conflent, dont le sens me paraît être *rigatus Dan* (arrosage de *Dan*). *Rigatus* a déjà la forme *Rigat* en 965 (*usque ad Rigat d'Alu,* aujourd'hui coll del Rigat de Lló, —*Marca,* 105). La forme *rigatz* ou *rigaz* se retrouve d'ailleurs dans le nom de ce village en 1009 : *in Rigasdano.* et en 1011, *in Rigesdano* (*Marca,* 160 et 164). Mais, tandis que dans *Palad Dà, ad* ou *az* s'est transformé régulièrement en *au* ou en *al,* dans *Rigas Da,* l'*s* s'est changée en *r* (*Rigarda* en 1182, *Cartul. du Temple,* f° 99). On trouve les trois formes *ad, ar, au,* dans un acte de vente du 4 des nones de juillet 1248, écrit à Ille-en-Roussillon : *in campo Ermengaudi de Insula. . salvo jure domini, scilicet de N Ermengardi de Insula... signum domini Ermen-*

les mots *Ermengald, Girald, Rotbald* et autres. C'est par la même erreur que divers scribes du XIIIe siècle ont souvent écrit *Nicolad,* comme si ce nom n'eût pas eu la diphthongue *au* à l'origine, en le traitant comme les noms *Dalmad, Dalmaz, Felid, Feliz,* où la diphthongue provient, au contraire, du *t* ou *c* changé en *u.*

Dans tous les cas, ces anomalies, assez rares d'ailleurs, ne sauraient infirmer le principe constamment suivi dans la langue catalane et appliqué en dernier lieu à la finale de la seconde personne du pluriel, en vertu duquel *atz, etz, itz,* se sont transformés en *au, eu, iu,* vers l'an 1150 à l'intérieur des mots, vers 1200 à la finale, et vers 1380, seulement, à la seconde personne du pluriel. C'est ce que je vais établir par des exemples.

III

Exemples de la formation de la diphthongue *au*, dérivant de *als, as, az*

Paláu (*palatium,* palais), très-commun comme nom de lieu en Roussillon, en Cerdagne et en Catalogne, fournit les plus anciens exemples connus de la diphthongaison catalane, dans le nom composé de *Palau-Dá,* village du Vallespir (aujourd'hui écrit et prononcé *Palaldá*[1]).

833. *villam vocitatam Paladdanum* (Marca, 8).
881. *usque in Palatiotani* (Archives des Pyr.-Or. B, 3).
967. *de Palacio Dano* (cartulaire d'Elne, f° 137).
993 et 1090. *de Palacio Dan* (Marca, 142 et 304).
1011. *alaudem de Palan dani* (Marca, 168).
1017. *in Palaldano* (Marca, 175).
1158. *de Palau dano* (Marca, 428) : même forme en 1199

gadi (Arch. de l'hôp. d'Ille, parch. C, n° 27). Il n'y manque que la forme *al* pour compléter la série, et le scribe l'aurait aussi sans doute employée s'il avait eu à écrire le nom *Ermengaldi* une quatrième fois.

[1] Je néglige, pour ce nom, comme pour les autres, les formes purement latines fournies par les documents de toutes les époques entre les diverses dates. Mon regretté ami François Camboulìù, un des fondateurs de la *Société pour l'étude des langues romanes*, était né à Palaldá.

(cartulaire du Temple, f° 175), en 1230 (Hôp. d'Ille, I, 28) et dans les siècles suivants.

Il est certain que *Palad* ou *Palaz dan* de 833 fait déjà pressentir la diphthongue de *Palan*dan de 1011 (qui peut être une erreur de lecture pour *Palau*) et surtout celle que trahit visiblement la leçon *Palal dano* de 1017 ; on pourrait donc en conclure que la diphthongaison était déjà opérée en catalan, dans le corps des mots, en l'an 1000, au lieu de 1150 que j'ai cru devoir admettre comme date suffisamment justifiée. Je n'en connais pas, en effet, d'autres exemples avant cette dernière date, et, comme les documents publiés par Baluze n'existent plus aujourd'hui, la leçon de 1011 n'a pas peut-être un caractère de certitude absolue. On ne s'explique pas, en effet, comment la diphthongue se serait formée dans le composé *Palau-Da* autrement que dans le mot *Paláu* isolé, où elle ne se manifeste que beaucoup plus tard.

980. *villa que dicitur Palaz,* en Empordà (Villanueva, t. XIII, p. 251).

993. *alaudes de Palaz Frugello* (Marca, 141, et Bofarull, *Condes*, etc.).

1100. *villa sce Marie de Palad,* en Roussillon (cartul. d'Elne, f° 60).

1155 et 1172. *villa Palaz,* en Roussillon (cartul. du Temple, f°s 95 et 70).

1179. *Petri deç Palad,* en Cerdagne (*Liber feudor. A,* f° 91).

1199. *Petri de Palac,* en Cerdagne (parch. de l'abbaye de Canigo).

1229. *G. capellanus de Palad,* en Cerdagne (parch. archiv. de Puigcerda).

1240. 11 kal. aug. *campum qui vocatur des Palau,* en Roussillon (testament du troubadour Pons d'Ortafa, copie de mars 1246).

1251. *P. de Palau,* en Catalogne (Villanueva, t. XVII, p. 253).

1265. *apud Palad,* en Cerdagne (*Liber feudor. A,* f° 32).

Taláu village[1] du Conflent (Pyrénées-Orientales).

[1] C'est à ce misérable hameau, dont l'importance n'a certainement jamais été plus considérable qu'aujourd'hui, que M. de Longpérier (*Notice*

875. *in villa Talatio* (Marca, 40).
958. *Talazo cum finibus* (d'Acher. *Spicil.*, to. VIII, p. 357).
985. *Mazunculas et Talas* (Marca, 135).
1265. *Talaz* (*Lib. feud. A*, f° 32), et *Taláu* à partir de 1275.

Gáu et *Gráu*, dérivés, le premier, de *vadum* = *wad, gad* (gué), le second, de *gradum*, s'appliquent, l'un aux gués ou passages d'un cours d'eau, l'autre aux montées ou passages de l'intérieur et aux ouvertures qui font communiquer les étangs de la côte avec la mer. Les anciens actes du Roussillon les confondent à tout instant l'un avec l'autre et pour le même lieu, mais la formation de la diphthongue est la même pour ces deux mots. Ainsi, pour le *gáu d'Ares*, en Vallespir (commune de Serrallonga):

878. *usque ad Grad Aras* (Marca, 36).
881. *ad Gadu Aras* (Arch. des Py.-Or., B 3).
988. *ad Gad que vocant...* (cartul. de Cuxa).
1267. *de Gad amont*, et plus loin, *de Grau amont* (testament de Guillem-Hug de Serrallonga).

La même confusion existe dans les mentions du nom de Vingráu, village du Roussillon, dont l'étymologie se rapporte à *gradus* et non pas à *vadus*.

1021. *Evingad* (Marca, 191).
1119. *de Vigrado* (*Gallia christ.*, t. VI, p. 434), *de Vinogradu* (même docum. dans l'*Hist. de Languedoc*, preuves, et aux archives des Pyr-Or.).
1203 et 1206. *de Vinogradu* (Archiv. des Pyr.-Or.— Grange de Canomals).
1211. *de Vingraldo* (Cartul. du Temple, f. 16).
1242. *de Vingrau* (Parch. de Canomals).
1249. *de Vingraudo* (Arch. des Pyr.-Or., B 49).

des monnaies françaises de la collection de M. J. Rousseau, p. 162) a paru disposé à donner un denier carolingien portant le monogramme incomplet de Carolus avec la légende + GRATIA DI REX, et à l'avers + TALAV MONETA. Je ne saurais admettre que le nom de ce village se soit présenté avec la forme *Talau* dès le IX° siècle, et, pour ma part, je ne vois que la désignation du *monetarius* dans cette légende, et, dans *Talav*, le nom plus ou moins abrégé d'un monétaire qui ne se rapporte en rien au village de Taláu.

IV

Formation de la diphthongue *eu* dérivant de *etz*, *eis*, *ez*

Ralléu, village du Conflent (Pyrénées-Orientales).
1232. *decimas de Araled* (Arch. des Pyr.-Or., B 86).
1260. *Ferrarius de Araleu* (Arch. de l'hôp. d'Ille, C 10).
1272. *Jacobus de Areleu* (*Lib. feudor. A,* f° 14).

Fréuol, nom d'homme, dont la forme primitive est *Fridelo, Fredelo*.

1217. *filia Johannis Freuuol* (Archiv. de l'hôp. de Perpignan, liasse XXVII, 68).

1240 et 1241. *frater Freol* (Arch. des Pyr.-Or., parchemins du Temple).

La diphthongue s'est formée ici et dans l'exemple suivant par la chute du *d* à l'intérieur du mot ; ce nom est d'ailleurs encore assez commun en Roussillon, mais sans diphthongue et sous la forme *Frezol* ou *Frezul* [1].

Déumer, dérivé de *decimarius,* collecteur de la dîme. C'est le nom d'un commandeur de l'hôpital d'Ille, appelé tantôt *Decimarius,* tantôt:

1231. *fratri Petro Deumerio* (Arch. de l'hôp. d'Ille, B 39);

1236 *Petro Dumario* (ibid., C 28), et *Petro Detmerii* (ibid., G 42).

1238 et 1241. *Petro Detmer* (ibid., B 88 et B 5).

1241. *Petrus Deumer* (ibid., D 55).

On a déjà vu que, dès le XIVe siècle, ce mot se trouve sous la forme *delmer,* la seule qui se conserve aujourd'hui ; mais cette mutation, contraire à l'étymologie, ne s'est pas introduite dans le catalan *déu* (dix), qui s'est formé régulièrement de *decem, detz, dez*. C'est même la forme intermédiaire *dez* qui existe encore en catalan dans *dez e set, dez e vuyt* et *dez e nóu* (dix-sept, dix-huit, dix-neuf) et, à l'intérieur, dans *desena* et *desener* (dizaine, dizenier).

it attribuer à ce mot l'étymologie de *Fredelon*, , frivole) existe aussi en catalan avec un autre

Je ne suis pas bien assuré de l'étymologie du nom d'un habitant de Brulhà, en Roussillon, mentionné dans un acte de 1202 : *terram Berengarii Correu* (Archives du prieuré de Font-clara). *Corréu* signifie « courrier » en catalan, et ce mot existe avec la même forme et le même sens dans un texte de 1283; mais sa formation me paraît difficile à expliquer, et la forme *corser* existait dès la même époque avec le même sens. Je pense que le *correu* de 1202 avait une autre signification et une autre origine, et qu'il s'est formé de *condirectum,* qui a donné *condirect, condret, condred, condrez* et *conréu* ou *corréu,* dès les temps les plus reculés. Ce mot n'existe aujourd'hui qu'avec la forme *conréu,* « culture »; *conrear,* « cultiver, tenir en bon état. » Reste à expliquer la chute de l'*n ;* or je trouve, en 1363, *laurar e coresar la vinya ;* en 1377, *laurar, cultivar e coresar les terres ;* en 1397, *privacio de correar lurs possessions e terres,* et, même en 1535, *les dites terres que's corresaven, ara son quasi enboscades.* Par conséquent, si mon opinion est fondée quant à l'étymologie, le mot *conred, correz,* aurait déjà formé sa finale en diphthongue avant 1202. J'ajouterai que le nom de *Corréu,* comme nom de famille, est encore très-commun dans les communes rurales du Roussillon, et qu'il paraît se rattacher originairement à celui qui « travaille ou cultive la terre » bien mieux qu'à un « courrier. »

Eus, village du Conflent (*ilex, ilicis,* chêne vert).
1035. *villa Elz* (Marca 214).
1095. *castrum de Ylice* (Marca, 311).
1212. *villa Elz* (parch. de canigo).
1213. *Guillemus de Helz* (cartul. du Temple, p. 46.)
1218. *Guillemus de Heutz* (hôp. de Perpignan, lias. 33, n° 104).
1243. *castrum de Eucio* (prieuré de Cornella de Conflent).

Alaséu (Adélaïde) se trouve, à partir du X° siècle, dans les documents de la Marche d'Espagne, sous les formes *Adladed* ou *Aladet, Aladzez, Alazaz.* On trouve à la fois l'ancienne forme et la forme en diphthongue dans un acte écrit à Saint-Hippolyte en Roussillon, en 1233.

1233. *in honore Alaseu Martela,* et plus loin : *in honore Alaset Martela* (Archiv. des Pyr.-Or., B 42).

V

Formation de la diphthongue *iu*, dérivée de *its*, *id*, *iz*

Beliu, lieu de la Cerdagne espagnole.
880. *viam de Belis.. in manso de Almiro de Belit* (Marca, 52).
983. *et in Beliz casas* (Villanueva, t. X, p. 263).
1293. *Petrus de Beliu* (*Liber feudor. A,* f. 100).
1386. *Baliu* (*Proc. real.,* reg. III, f. 121).

Niumal (*nidum, nid, niz, niu*), village au sud de Berga.
982. *et Niz mal et Capraria* (Villanueva, t. XV, p. 237).
1347. *Stagnum de Malniu,* dans la Cerdagne espagnole.

Biatriu, nom propre (de *Beatricem, Biatriz*).
1282. *tenencia d'En Biatriu* (Arch. des Pyr.-Or., B 18, f. 3).

Toleriu, lieu de la Cerdagne espagnole.
1258. *mansos meos de Tolerid.. ecclesia de Toleriuo* (Testam. de Bernard de Berga, évêque d'Elne).

Tardiu, nom d'homme, vient probablement de *tardivus,* mais certains textes indiqueraient une autre étymologie.
1234. *Bernardus Tardit vir eius* (hôp. de Perpignan, liasse 33, n° 50).
1240. *in campo Tardiu* (ibid., 31, 44).
1245. *Bernardum Tardiuum.. B. Tardiu et uxoris sue* (ib., 30, 50).

Guiu, nom d'homme, de *Guido, Guid, Guiz.*
1273. *frater G. Cerdani et Guju de Martzano* [1] (Notule d'Arnaud Miro, notaire).

Feliu, nom d'homme, de *Felicem, Feliz.*
1187. *tibi Johanni Felici.. ego Felid de Barrera* (Hôp. d'Ille, F. 71).
1217. *Vuillemi Felit* (ibid. — Mentet, parch. 47).
1227. *in campo Johanni Felit.. Remundi Arnad* (ibid., B. 72).

[1] Ce mot, avec le sens de « guide », se trouve à la rime, avec la forme *guitz* ou *guiz,* dans une pièce de vers catalans fort ancienne, publiée par P. Bofarull (*Coleccion de docum. ineditos,* t. XIII, p. 153).

1241 et 1246. *fratris Feliu* (parchemins du Temple).

Vassaliu, quartier au territoire de Torrelles, en Roussillon.
1070. *et in Vassalid pecias* III. *de terra* (Cartul. maj. de Cuxa, fo 74).
1242. *vocatur campus de Vassaliu* (Arch. des Pyr.-Or., B 48).
1249. *de nostro campo de Vasselis* (ibid.).
1294. *loco vocato Vessaliu* (Terrier de Saint-Laurent).

Tamariu, tamarin.
974. *ad ipsa Tamarit* (Marca, 116).
982. *ad ipsam Tamarix* (Villanueva, t. XV, p. 337).
1114. *pergit ad Tamarit* (Marca, 352).
1235. *in illa faxia de Tamaritz* (Arch. de l'église Saint Jean, de Perpignan).
1292. *loco vocato Tamariu*.. a les Tamarius (Terrier de Millas, f. 3. et 36); *loco vocato sa Tamariu* (Terrier de Collioure, f. 32, 19 et 26).

Tamariguer, « lieu planté de tamarins » (de *tamariuerium?*), indique dans l'intérieur du mot une diphthongue formée plus anciennement vers la fin du XIIe siècle. On trouve en effet, en 1181, *in tamariguer* (Cartul. du Temple, f. 444); en 1191, *tamariger* (f. 112); en 1205, *tamarigerio* (f. 13), et *tamariguerio* en 1212 (f. 12).

Perdiu, perdrix (de *perdix, perdicem*).
1210. *loco vocato Canta perditz,* à Perpignan (archiv. de l'hôp. S. Jean).
1256. *ad serram de la perdiut*, à Centernac, pays de Fonollet (cartul. du Temple).
1275. *perdius ni anets* (Ordinac. de Perpignan).
1286. *loco vocato Canta perdiu,* à Perpignan.
1292. *a Canta perdiu,* à Tautahull en Roussillon.
Perdiguer indique à l'intérieur du mot une diphthongue formée comme celle de *tamariguer*. On trouve, en 1292, *le coyl de Perdiger* et *de Perdiguer,* en 1360, à Collioure.

VI

Formation de la diphthongue *óu*, dérivant de *ots*, *os*.

Nóu, « noix », de *nucem, not, noz.*

839. *sive illa Noz* (Marca, 1), village du pays de Berga, aujourd'hui appelé *la Nóu*[1].

873, *ad ipsam Nucem* (Marca, 32).

1275. ni *notz,* ni avelanes (*Ordinacions de Perpignan*).

1284. *notz,* la eymina (*Réua* de Perpignan).

Je ne trouve la diphthongue qu'en 1368, *una sarria de nou d'amenles;* mais la forme ancienne persiste encore longtemps après, même en 1385 : *miga closcha de not.*

Noheda, (Nóuéda), « lieu planté de noyers. »

888. *usque in rio de Noseto,* en Catalogne (Marca, 46).

Nohèdes, village du Conflent, s'écrit *Nosedes* et *Nozedes* de 1181 à 1370 au moins, quoiqu'on trouve aussi, à partir de 1307, *Noedes* et *Nohedes,* avec la diphthongue dans le corps du mot, obtenue par la simple chute de l'*s*.

Nóu (ancien catalan), « nœud », de *nodum* = *nod* = *notz*, transformé en *nóu* en 1249 et 1300 (*nou d'exarch,* leude de Collioure); mais on lit encore dans une lettre du 1er septembre 1324 : 1^a^ *balesta ap file am notz, ad ops d'adobar les balestes.*

Crucem a donné *crotz, croz,* et plus tard *cróu* et *créu,* dont le dernier est seul en usage aujourd'hui en catalan. Ce mot offre l'exemple unique, à ma connaissance, d'une diphthongue finale dérivée d'*otz,* déjà formée dans la seconde moitié du XIIe siècle.

1186. *in colle de Creu* (original, parchemin du Temple, d'ailleurs exactement transcrit dans le cartulaire, f° 61). Le lieu ainsi désigné s'appelle encore aujourd'hui *Coll de Créu.*

[1] Est-ce le même nom que celui de l'étang de Lanòs dans la Cerdagne française, déjà écrit *Lanos* en 1175 (archives de Llivia), ou plutôt un autre nom, avec le sens et l'étymologie de « lande », du breton *lann?* Il n'est pas probable que le nom de *Lanos* ait jamais varié, et comment admettre qu'il eût déjà l'article tout formé comme dans *illa Noz* (la Nóu) de 839? Il existe au territoire d'Argelès, en Roussillon, un quartier appelé *Val de Nóus* depuis le XIVe siècle au moins.

1276. *ad capud de Crou,* cap de Créus en Empordá (*Liber feudorum A,* f° 1).

1381. lo loch de Crou (aujourd'hui Créu, en Capcir).

Vox, vocem, voz (en 1285), a aussi donné *vóu* au XIII° siècle; mais aujourd'hui on n'a que la forme *véu.*

Alóu (alleu), quelle que soit son étymologie, présente deux formes dans les anciens textes de la Marche d'Espagne : *in alaudo* en 888, *aloudem* en 943, *alaudium* en 1000, *alauds* en 1063, *tuum alau* en 1139; et *alode* en 777, *alod* en 976, *ipse alods* en 1036, etc. C'est probablement la seconde, semblable d'ailleurs à l'*aloc* de l'ancien provençal, qui a produit régulièrement la forme catalane *alóu* (1249). Les documents du Roussillon présentent les formes *alod, alot, alotz, alos,* jusques vers 1240.

Opol, anciennement *Opóu,* en Roussillon.

1149. *Opidum* (Arch. d'Espira de l'Agli).

1184. *Benedictus de Costa de Opet* (Arch. des Pyr.-Or. — Grange de Vespella).

1218. *de Opetz* (ibid.)

1224. *Petrus Poncii de Oped* (Testam. de Bérenger de Parets tortes).

1246. *caslar de Oped qui modo dicitur Salvaterra* (*Proc. real,* reg. I, f° 36).

1286 *ecclesia de Opulo* [1] (*Gallia christ.*, t. VI, *Instrum. eccles. Elnen.* 17).

1306. Lo *Roue d'Opol* (*Ordinacions* de Perp., I, f° 36).

1313. lo render de Opou (*Procuracio real,* reg. XVIII, f° 23).

1316. *Opeu* [2] (ibid., f° 79).

La conclusion que l'on peut tirer de tout ce qui précède,

[1] *Opulo* est très-probable en 1285, car la diphthongue existait déjà, et l'*u* avait pu se changer en *l;* cependant cette leçon est fort douteuse (pour *Opido?*), ce nom de lieu étant toujours écrit *Opidum* dans les actes latins de cette époque.

[2] C'est le seul exemple que je connaisse de cette forme, la seule régulièrement formée de *opidum, oped,* etc. Mais, contrairement à ce qui est arrivé dans *cróu* et *vou,* qui sont devenus *créu* et *véu, opéu* est devenu *opóu,* que l'on trouve encore dans le XVII° registre de la *Procuracio real;* en 1317, *amdos d'Opou* (f° 91) et *castelan d'Opou* (f° 37); en 1318, *de Opou*

c'est que, dans la langue catalane, la diphthongaison des finales *atz, etz, itz, ots*, se manifeste seulement après l'an 1150, et par des exemples extrêmement rares, jusque vers 1220 ou 1240, du moins dans la langue écrite ; mais ces exemples, quelque rares qu'ils soient, prouvent que la tendance ou même un mouvement très-marqué vers la diphthongaison devaient déjà exister, à cette époque, dans la pratique de la langue parlée. La mutation était-elle dès lors devenue générale et appliquée dans tous les cas ? Je ne le pense pas ; et, d'après les preuves données, elle ne fut généralisée que vers l'an 1220 environ, quoique, dans la langue écrite, beaucoup de formes primitives ou intermédiaires aient encore persisté pendant plus d'un siècle, surtout pour les noms de lieu.

Quoi qu'il en soit, la mutation était générale et complète dans la langue de Jacques le Conquérant et de tous les documents écrits après l'an 1250[1], soit dans le corps, soit à la fin des mots, excepté pour la terminaison de la seconde personne du pluriel dans les verbes. Ici, qu'elle qu'en fût la raison, la forme ancienne a persisté jusqu'à la fin du règne du roi Pierre III, non-seulement pour la langue écrite, littéraire, officielle ou administrative, mais encore dans la langue usuelle

(fo 57), et en 1323, *lo castel de Opou* .. *la vila vela d'Opou* (fo 79). Après cette date et jusqu'à nos jours, on ne trouve plus que la forme *Opol* ou *Opul* (prononcé *Opoul*).

[1] On peut cependant admettre que les formes anciennes ont dû se conserver plus longtemps dans les noms de lieu, bien qu'ils aient, en général, subi la mutation d'après la même règle et à peu près à la même époque que les noms communs. Quant à ceux-ci, on trouve la diphthongaison déjà opérée au complet dans les écrits du roi Jacques, de R. Lull, de Des Clot, et dans tous les textes catalans postérieurs à 1250 : par exemple, dans *ditz (diu)*, *plaz* (*plàu*), *patz* (*pàu*), *podz* (*pòu*), *solitz* (*soliu*), *pedz* (*péu*) et autres déjà cités. On lit cependant dans les fragments des mémoires du roi Jacques, publiés par M. de Tourtoulon (*Revue des langues romanes*, t. II), *lo prets, lo bon prets* (pag. 153, 154), et *lo preu* (p. 160), variantes qui peuvent provenir, soit d'une erreur du premier éditeur, soit du plus ancien mns. de ces mémoires, qui est du XIVe siècle. On lit, d'ailleurs, dans la *Reua* de Perpignan (1284), *tota bestia qui sia de preu*, et dans B. Des Clot (cap. V) *lo rey hac lo preu de la batalla*. Dans tous les cas, en admettant que *prets* soit la bonne leçon, il y a encore l'exemple de *notz* (noix) qui se présente aussi avec la forme primitive jusqu'à la fin du XIVe siècle.

et vulgaire, puisque les écrits et notes d'origine populaire, émanés de gens dénués de toute notion grammaticale et orthographique, observent toujours à cet égard la même règle que les personnes lettrées.

La diphthongaison de la seconde personne du pluriel n'était pas une innovation grammaticale en catalan, puisque ce fait s'était déjà produit depuis plus d'un siècle, dans cette langue, pour tous les autres mots et dans des cas absolument semblables. On ne fit qu'appliquer au pluriel des verbes ce qui se faisait pour tous les autres vocables, et il est bien probable que dans la pratique, par erreur ou par simple imitation, bien des gens usèrent, dans leur langage, des formes *au, eu, iu,* pour la seconde personne du pluriel, avant l'époque où l'on en trouve des traces dans les documents écrits.

Voici, dans tous les cas, les plus anciens exemples que j'en ai pu découvrir, après un examen attentif de tous les documents originaux du XIVe siècle qui se trouvent à ma portée[1].

[1] Les conclusions de ce mémoire sont uniquement fondées sur les manuscrits contemporains originaux, les seuls qu'il y ait à admettre en pareille matière. et non pas sur les anciennes éditions ou même sur les manuscrits d'œuvres des XIIIe et XIVe siècles, écrits après l'an 1400. Les exemples que l'on pourrait opposer à ma thèse, en les prenant dans des documents de ce genre, ne pourraient guère prouver autre chose que des erreurs ou des fautes de copistes et d'éditeurs, ou l'habitude de remanier les anciens textes et de les mettre au goût du jour. C'est ainsi que l'on trouve des secondes personnes du pluriel en *au, eu, iu,* dans les éditions de Ramon Lull, de Bernard des Clot et de presque tous les auteurs catalans du XIVe siècle. Jérôme Rossellò attribue à R. Lull, d'après le docteur Heine et d'après un manuscrit « de la fin du XIIIe siècle », qui serait aujourd'hui à Berlin, un fragment où on lit :

Mirau, senyor, las nafres cançeradas,

avec d'autres pluriels en *au* (*Obras rimadas de R. Lull;* Palma, 1850, p. 176), ce qui me paraît absolument impossible, Lull ayant toujours employé les formes anciennes dans ses rimes, par exemple (*l'Art de la alquimia*, pag. 307) :

Vosaltres ab li ens *concrets*
Per fantastiga criatura,
Si lo genus aver *volets*
Dels ens reals *haurets* mesura;

et dans *el Desconort* (pag. 350), où les secondes personnes *desirats, siats,*

VII

Exemples de secondes personnes du pluriel catalan formées en diphthongue

Les plus anciens exemples se trouvent, à ma connaissance, dans une lettre écrite de Barcelone, le 23 ou 26 janvier 1380, par le prieur de Catalogne, de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, au bailli de sa seigneurie de Bonpas, en Roussillon, et transcrite par un notaire de Perpignan, le 1er février suivant. Elle est ainsi conçue :

Al amat lo batle de Bon pas,
— lo Prior de Cathalunya.

procurats, etc., riment avec le participe *honrats* et le substantif *dampnitats*.

De même, dans l'hymne à la Vierge publiée par Prosper de Bofarull (*Coleccion de documentos ineditos*, t. XIII; Barcelona, 1857, p. 152-154), d'après un mns. « de la fin du XIVe siècle », on lit (p. 153):

Dolça regina, ogau, sius plats,
Per la umilitat qui an vos es...

Comment admettre *ogau*, « écoutez », dans une pièce (que je crois d'ailleurs fort ancienne) où toutes les autres secondes personnes du pluriel sont en *ats, ets, its*, finales exigées par les rimes ? Ainsi *agets* rime avec *aguest; vis* (pour *vists*), avec *Christ* (p. 152 et 153). Il y a même deux vers corrompus qui ne peuvent guère rimer qu'au moyen d'une rime en *ets* :

Al quart fo dolça regina
Cant los tres reys ab goy rraseves (*sic*),

vers inintelligibles, que je rétablirais ainsi :

Al quart, fo dolçs request (*ou* aquest ?),
Cant los tres reys ab goy rasevests.

J'ai relevé encore un assez grand nombre de finales de verbes en *au eu, iu*, dans les documents inédits, publiés par Pr. Bofarull (tome XIII) d'après des manuscrits de la fin du XIVe siècle ou du XVe, et même dans l'édition des mémoires du roi Pierre d'Aragon ; mais il serait fastidieux de les citer ici. Je crois cependant devoir signaler deux passages de la traduction catalane de la *Doctrina de ben parlar*, publiée dans les *Memorias de la Academia de buenas letras de Barcelona* (tome II), d'après un manuscrit, *al parecer, del siglo XIII* (page 529). On y lit (p. 599) : *per tal que sapiau com degau respondre ;* et plus loin, même page : *no siau enganyats* (*nolite seduci*), leçons qui paraissent absolument inadmissibles au XIIIe siècle, et même au suivant.

Batle,

Ja'us havem scrit altra vegada que donassetz un capbreu que vos *teniu* en forma publica a frare Bñ Blanch, per ço com nos volem que'l dit capbreu estiga a Bajoles [1]; e vos aço no havetz volgut fer, menys presant lo nostre manament e la pena dels D.s que'us havem posada, e par que no *conexeu* senyor. Per ço a vos dehim e manam sotz pena de cinchcents sol. guanyadors a nos, e encara sotz lo sagrament e homenatge de la feeltat que a nos sotz tengut e obligat, que de continent, vista la present, donetz al dit frare Bernat Blanc lo capbreu que ja'us havem feyt saber, lo qual ell vos dira: certificant-vos que si aço no fetz de continent, que nos vos farem levar les penes e la batlia, o, si rahons justes havetz que aço no deiats fer, que dins spay de VIII. dies, comptadors apres que la present vos sera presentada, les haiatz presentades davant nos. Scrita en Barchña sotz nostre sagell secret a xx[ii]j de giner [MCCCLXXX]. (Archives des Pyr.-Or. — *Notule* de Jacques Salvet, notaire de Perpignan, ann 1380, f° 6).

A côté des deux formes diphthonguées *teniu* (vous tenez) et *conexeu* (vous connaissez), se trouvent les formes anciennes *donassetz, havetz, sotz, donetz, fetz, deiatz* et *haiatz ;* il en est de même dans les autres documents catalans jusqu'à l'an 1440 ou 1450 environ.

Il y a un second exemple de la forme *au* dans une lettre écrite de Cervera, le 8 novembre 1385, par Pierre de Fonollet, fils d'André de Fonollet, vicomte d'Ille et de Canet, à qui son père avait fait don de la ville d'Ille lors de son mariage avec Constance de Proxida :

Al molt honrat senyer e car amich En Brg d'Ardena.

Senyer e car amich, sapiats que jo teramet la carta que'l bescomte me a feta per la possesio del loch d'Ila. Per que jo vul que vos prengats possecio del loch d'Ila e homenatge de tots los homens, e prech vos que-u fasau [2] be e deligentment,

[1] Bajoles, commanderie de l'ordre de l'Hôpital, en Roussillon, à 3 kil. à l'est de Perpignan, en face du lieu de Bonpas, situé de l'autre côté de la rivière de la Tet.

[2] Je n'ai pas aujourd'hui sous les yeux le registre du notaire où j'ai trouvé la lettre originale de P. de Fonollet, mais je suis sûr de la fidélité

e prech vos que, vista la present, vos e (*sic*) donets bon recapte. Si degunes coses volets que jo fer puxa, som ha vostro plaer. Scrita ha Servera ha viii. de noembre, sotzscrita de ma mea e segellada ab mon segell.

P. de Fonollet.

(*Notule* de Bernard Borgua, notaire à Ille, ann. 1385.)

Les exemples sont plus nombreux en 1390; et d'abord, dans une lettre écrite d'Avignon le 31 janvier, par un Catalan probablement Barcelonais [1], à propos d'un procès du clerc Pierre de Camos contre Bernard Catala, chanoine d'Elne, sur la perception des revenus de l'église rurale de Saint-Michel de Furques, située près de Canet, en Roussillon. L'original de cette lettre est joint, dans le registre d'un notaire, à la transaction faite à ce sujet le 25 mars 1390, et la copie du notaire est exactement conforme à l'original. Pour les 13 verbes à la seconde personne du pluriel que l'auteur a employés, il y en a 4 avec la forme diphthonguée et 9 avec la forme ancienne ou provençale.

Honorabili viro domino Bernardo Cathalani canonico Elnensi.

Mossenyer En Bernat,

Sapiats que jo he pres a dens lo vostre fet ab En Camos, vostre adversari, et promet-vos en fe que jo he haut prou affer a medurar-lo, que sapiau que ades deya que ho faria, ades deya que no. Pero, jo he tant fet, axi que lo plet de Sent Miquel, et lo plet del auditor de la cambra sobre la citacio, et lo plet de la canongia vostre sien finits, et que de qui avant no s'en parle plus ; e vos, que de present li *agats* desemperar

de ma copie, faite il est vrai à une époque où la question de la mutation d'*atz* en *au* ne me préoccupait guère. La leçon *fasau* (pour *fassau*), en 1385, ne saurait être douteuse après les exemples de 1380. La lettre est d'ailleurs écrite avec assez de négligence, et il faut lire *tramet* (au lieu de *teramet*); plus loin, *vos hi donets* (au lieu de *e*), *vostre plaer* (au l. de *vostro*), *son* (au l. de *som*). — [J'ai revu depuis l'original de ce document, dont le texte est exactement celui donné ci-dessus].

[1] Cette supposition est suggérée par certaines formes, telles que *vostro*, *presos*, *las despeses*, déjà assez communes à cette époque en Catalogne, mais beaucoup plus rares en Roussillon. La forme *et* au lieu de *e* est d'ailleurs extrêmement rare en catalan après le XIIIe siècle.

liberalment lo dit benifet de Sent Miquel, et que'l li *lexets* posseir pacificament. Encare mes, que li *agats* a donar de present xxv. florins d'Arago, per les messions de les scriptures que ha haudes a ffer en lo dit plet, e lo dit Camos vos remet tots los fruyts que vos AVEU presos del dit benifet de Sent Miquel, e totes les despeses que-y ha fetes ; empero, que vos *siats* tengut de pagar la vagant del dit benifet, si no's es pagade, e los altres carrechs qui-y son venguts en lo temps que vos *rehebiets* los fruyts, e aço es rahonable assats, a mon semblant. Per que, si lo cor vos hi va he si vos plau, *trametets* decontinent los dits xxv. florins, e, con hic sien, si lo dit Camos vol fer e fermar les coses demunt dites, abans que n'age diner ne mala, el ho fermara, si no, james no'n haura mala, e promet vos que jo-y sere be cautelos. En aquest pas, dic vos, senyer, en bona fe, segons que diu lo dit Camos, ja havia feta la executoria sobre la sentencia per vos fer pagar tots los fruyts de .IIII. ho .v. ayns e mes, que AVEU presos, e las despeses del plet del benifici, e puys del plet de la citacio, e que are ne SCAPEU per .xxv. florins. Gran gracia es aquesta, a mon semblant, e axi no'us hi *trigets*, car per aventura penedir s'en poria si guayre *trigavets*. Deus, senyer, sia en vos. Scrita en Avinyo a XXXI. de janer.

G. BORRULL, *vostre procurador,*
licenciat en decrets.

(Archives des Pyr.-Or. *Notule* de Jean Missò, notaire d'Elne, ann. 1390.)

Cette même année 1390 fournit deux autres exemples dans des textes déjà publiés dans la *Revue des langues romanes* (tom. VI), l'un dans une lettre d'Arnau d'Éryll, écrite de Barcelone le 9 mai 1390 : *e que* EREU *en volentat de acordar* (pag. 363); l'autre, du même personnage, datée du 25 juin suivant : *no* ESMAGINAU *sino a esvair lo temps* (pag. 373).

Il en existe un dernier exemple dans une lettre du roi Martin d'Aragon écrite au procureur royal de Roussillon et Cerdagne, en date de *Çaragoça a* XIIII. *dies de juliol del any* M.CCC.XCVIIII, et dont l'original existe aux archives des Pyrénées-Orientales (B 205). On y lit, à propos de l'acquisition d'un certain local :

E no fom informats que lo dit alberch valgues tant com vos nos HAVEU *fet saber....*

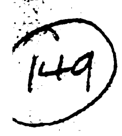
D'après ces citations, il est évident qu'à partir de l'an 1400, la forme diphthonguée étant devenue à peu près générale dans la langue parlée, on pourra découvrir dans les textes catalans beaucoup de cas de la 2e personne du pluriel en *au, eu, iu;* mais je les ai vainement cherchés [1] et je n'en ai pu relever aucun autre exemple avant l'année 1420, où l'on trouve, dans une lettre écrite de Cervera, la forme *haveu* au milieu d'autres formes en *ats, ets, its,* et dans une autre de la même année, écrite de Barcelone par un Sicilien, avec la 2e pers. toujours en diphthongue : *vullau* (deux fois), *gordeu, scriviu, estogeu* (*Revue des langues romanes,* t. V, p. 282, 283).

Ce dernier exemple de l'emploi exclusif de la forme en diphthongue est fort remarquable; et, quoique les finales en *au, eu iu,* deviennent ensuite de plus en plus fréquentes, on ne pourrait guère citer d'autres exemples de leur emploi exclusif et sans mélange dans un même document, jusqu'à l'an 1435 environ. A partir de cette époque, la forme nouvelle de la 2e pers. du pluriel entre en plein dans la langue littéraire ou classique comme dans la langue parlée, on peut le reconnaître par les rimes d'Ausias March ; mais les exemples de la forme primitive se rencontrent encore à tout instant dans les manuscrits originaux pendant tout le XVe siècle, et même dans les vingt premières années du XVIe.

A quelle région faut-il attribuer l'origine de la mutation que je viens d'étudier ? En ce qui concerne la diphthongaison des finales *ats, ets, its, ots,* les documents prouvent qu'elle s'est produite simultanément dans la Catalogne et dans le Roussillon, et qu'elle existait déjà dans la langue catalane à l'époque où elle fut introduite dans les îles Baléares et dans le royaume de Valence. Quant à la diphthongaison de la seconde personne du pluriel, elle est, dans mon opinion, originaire de Barcelone, et l'on a pu remarquer que presque tous les exem-

[1] J'en ai relevé d'autres exemples isolés, dans des écritures privées : *fahieu* en 1396, et en 1399, *que's veia vos, si sou fret, o si avets,* etc. Ils deviennent plus fréquents à partir de 1406 dans des écrits de même genre, mais ils sont toujours mêlés aux formes anciennes.

ples cités de 1380 à 1420 proviennent de documents écrits dans cette ville ou en divers lieux de Catalogne. Le Roussillon l'accepta par l'influence naturelle qu'exerçait la capitale de ses souverains; mais ce ne fut pas sans quelque opposition, car on n'en trouve que de rares exemples de 1400 à 1460, et, jusqu'à cette dernière date, la majeure partie des textes roussillonnais ou cerdans n'emploient que des formes en *ats, ets, its*. Ce fait est surtout sensible dans les écrits d'origine purement populaire, dont la langue fut, en ce point et sous beaucoup d'autres rapports, tout à fait en retard sur la langue des notaires et des documents administratifs. Le Roussillon a d'ailleurs conservé, plus longtemps et beaucoup mieux que la Catalogne, la langue du XIVe siècle, par le simple usage, et sans doute aussi parce qu'il subit à un moindre degré l'influence de la vie intellectuelle et des réformes littéraires. C'est ce qui me paraît démontré par les faits et les preuves cités pour le point particulier que je viens d'étudier.



DOCUMENTS

SUR LA

LANGUE CATALANE

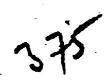
DES ANCIENS COMTÉS

DE ROUSSILLON ET DE CERDAGNE

PUBLIÉS

PAR B.-J. ALART

Archiviste des Pyrénées-Orientales





PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS

25, Quai Voltaire, 25

M DCCC LXXXI

